

LES QUATORZE INFALLIBLES

*Une compilation des discours et sermons du*

Dr. Sayed Ammar NAKSHAWANI

Ce livre est dédié à

*Seyed Zia-ul-Hassan Jaffery*

Un homme discipliné dans tous les sens du terme

Imprimé en mémoire des marhumins de la famille Khimji

## Table des Matières

A propos de l'auteur

Remerciements

Préface

Introduction

1. Le Saint Prophète Muhammad (saw)
2. Bibi Fatima Zahra (as)
3. Imam Ali b. Abi Talib (as)
4. Imam Hassan b. Ali al-Mujtaba (as)
5. Imam Hussein b. Ali (as)
6. Imam Ali b. Hussein (as)
7. Imam Muhammad b. Ali al-Baqir (as)
8. Imam Ja'far b. Muhammad as-Sadiq (as)
9. Imam Moussa b. Ja'far al-Kadhim (as)
10. Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as)
11. Imam Muhammad b. Ali al-Jawad (as)
12. Imam Ali b. Muhammad al-Hadi (as)
13. Imam Hassan b. Ali al-Askari (as)
14. Imam Muhammad b. Hassan al-Mahdi (as)

Bibliographie

## A propos de l'auteur

Dr. Sayed Ammar Nakshawani est considéré comme un des plus éminents orateurs du monde musulman. Il est né en 1981 et est diplômé du UCL (University College de Londres) de même que du LSE (London School of Economics). Il obtint ensuite une maîtrise en Etudes Islamiques du Shahid Beheshti University d'Iran. Dr. Nakshawani acheva sa thèse de doctorat à l'Université d'Exeter. Il a donné des conférences à l'université sur l'Histoire Classique de l'Islam avant de poursuivre ses études au Séminaire Islamique de Damas, en Syrie. A présent, il intervient comme orateur au Centre des Etudes Islamiques à l'Université de Cambridge.

## Remerciements

Je souhaite remercier tous les individus qui ont aidé, soutenu et contribué à la réalisation de cet ouvrage, en particulier le transcripteur qui souhaite rester anonyme et mon éditrice diligente, Kawther Rahmani, pour son dévouement et sa tenacité ainsi que Tehseen Merali de Sun Behind The Cloud Publications pour son aide à la publication de cet ouvrage.

Mes remerciements en particulier au Professeur Hamid Mavani, Professeur Sajjad Rizvi et Dr. Liakat Takim pour leurs précieuses remarques, à Yahya Seymour, Nisar Visram, Nebil Husayn et Ahmed Virani pour leur perspicacité et remarques utiles; à la famille Hamam, Murtaza Kanani et Haider Ali Hashmi pour leur générosité; à la communauté de Dar es Salaam, Tanzanie pour l'enregistrement de mes sermons; et enfin, à mes bien-aimés parents qui m'ont insufflé l'amour des Quatorze dans le coeur.

Le Tout-Puissant vous récompensera.

## PREFACE

La communauté musulmane faisait face à une importante crise d'autorité et de pouvoir aussitôt après le décès du Prophète en 632. Qui lui succéderait? Selon les Chiïtes qui représentent environ 20% de la communauté musulmane, le Prophète avait clairement désigné son cousin et gendre, Imam Ali b. Abi Talib comme successeur en tant que guide religieux et dirigeant. La principale preuve avancée par les Chiïtes en faveur de la succession d'Imam Ali est l'événement du Ghadir Khumm. Cet événement désigne le lieu où le Prophète prononça son "Sermon d'Adieu" la dernière année de sa vie en Mars 632 sur le chemin du retour du Hajj vers Médine. A un carrefour à partir duquel les pèlerins se disperseraient, il présenta Imam Ali comme le "mawla" de la communauté.

Les Chiïtes interprètent cela comme la preuve évidente que le Prophète avait désigné Imam Ali comme successeur aussi bien dans le domaine politique que religieux, d'autant plus que le Prophète en avait reçu l'ordre selon les directives du Coran: "Ô Messager! Transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son message. Et Allah te protègera des gens." (5:67). Les Sunnites ne remettent pas en question l'événement mais ils affirment que ce n'était rien de plus qu'une admonestation aux Musulmans à accorder le respect et l'honneur dûs à son cousin et gendre, d'autant plus que ce dernier avait fait face au mécontentement et à la contrariété des gens quant à la manière dont il avait distribué le butin en revenant d'une expédition au Yémen.

"Mawla" ayant plusieurs significations, nous nous devons de trouver d'autres indices, signes ou indications contextuelles (qara'in muttasilah) dans le sermon du Prophète. Le plus important qarinah est la question posée par le Prophète Muhammad aux pèlerins juste avant de désigner Imam Ali comme successeur: "N'ai-je pas plus de droit sur vous que vous n'en avez sur vous-mêmes?" D'autres ont mentionné des indices extérieures (qara'in munfasilah) comme le fait que le Prophète prononça son discours en s'arrêtant en plein désert sous une chaleur torride et demanda ensuite à ceux qui étaient présents de transmettre son message à ceux qui n'étaient pas là (fal-yuballigh al-shahid al-gha'ib). D'autres qara'in citent le fait qu'on félicita Imam Ali lorsque le Prophète acheva son sermon et que des poèmes ont été composés sur le champ par Hassan b. Thabit pour célébrer l'événement. 'Allamah Amini a donné une dizaine de qara'in (intérieurs et extérieurs) relatant cet événement.

L'essence de l'Imamat peut être glanée des lettres envoyées par Imam Hussein aux gens de Kufa et de Basra. En réponse aux exhortations des habitants de Kufa après la prise de pouvoir de Yazid en 680 afin qu'il les guide et les mène à la vérité (al-haqq wa al-huda) et les débarasse du joug de la domination syrienne, il écrivit: "... qui est imam (ma al-imam) si ce n'est celui qui agit conformément au Livre (al-hakim bi al-Kitab), celui qui soutient la justice (al-qa'im bi al-qist), celui qui clame la vérité (al-da'in bi din ah-haqq) et celui qui se dévoue à (l'essence d') Allah (al-habis nafas-hu 'ala dhat Allah)?" Dans sa réponse aux gens de Basra, Imam Hussein revendique vivement sa place exclusive au titre d'Imam, d'avoir hérité du charisme du Prophète et de sa répugnance à scinder la communauté sur la question du pouvoir:

"Nous sommes sa famille (ahl), ceux qui possèdent son autorité (awliya'), ceux à qui il l'a confiée (awsiya') et ses héritiers (wuratha'); nous sommes plus que quiconque ceux qui ont le plus droit à sa position parmi les gens (ahaqq al-nas). Pourtant, les gens contestèrent ce droit exclusif qui nous appartenait et nous les avons laissé faire car nous détestions la dissension et désirions le bien-être [de la communauté]. Mais nous savons que nous sommes les mieux placés pour revendiquer ce droit dont nous étions les détenteurs (mustahaqq 'alayna) que ceux qui s'en sont emparé."

L'oeuvre que vous avez en main dépeint la vie exemplaire du Prophète, de Bibi Fatima et des Imams. De plus (et indirectement), il traite de la doctrine théologique de l'Imamat qui est centrale et cruciale dans l'Islam chiite au point qu'on pourrait dire qu'elle a influencé la totalité du Chiisme. Ces discours que nous avons retranscrits ont été donnés à Dar-es-Salam, Tanzanie durant le Ramadan 2011 par Sayed Ammar Nakshawani (docteur à l'université d'Exeter, 2011), un éminent orateur et conférencier très prisé. Il s'agit d'un érudit aux bases solides en connaissances académiques et traditionnelles de la religion en général et de l'Islam en particulier. Cela lui permet d'agir comme médiateur, interprète et/ou traducteur d'un recueil littéraire sur les Quatorze Infaillibles Guides (ma'sumin) de sources primaires en arabe ou en langage académique à une élocution qui est claire, précise et accessible au grand public. Plus important de mon point de vue est sa fervente aspiration à transformer ces parangons de vertu, des figures mythiques, des faiseurs de miracles, ou des victimes d'oppression ou d'injustice qu'ils furent en modèles pour nous aujourd'hui afin que nous puissions suivre leurs traces et avoir une vision du monde qui soit moralement, éthiquement et spirituellement saine. C'était en fait l'objectif qu'il s'était fixé lui-même au début de sa série de sermons et il l'a atteint admirablement.

Je prévois que ce genre d'oeuvres sera accueilli avec enthousiasme par les Musulmans en général et en particulier ceux vivant en Occident à la recherche d'une ligne de conduite pragmatique et cohérente. Puisque cet ouvrage s'adresse au grand public et non aux spécialistes et puisque l'auteur parle en connaisseur des traditions de la foi et des présuppositions, hypothèses et des postulats qui l'accompagnent, Dr. Nakshawani n'a fourni aucune annotation ni note de bas de page.

Qu'Allah (swt) le récompense pour ses nobles efforts à partir de la vie des ma'sumin pour en faire une ligne de conduite. Qu'Il récompense aussi le lecteur et qu'Il nous octroie à tous la capacité et l'aspiration (tawfiq) à agir selon Sa Volonté et Son Plaisir. Amen.

Wassalamu 'alaykoum,  
Dr Hamid Mawani

8 mai 2012 / Jumad al-thani

## INTRODUCTION

Dans le cercle théologique des Imams, les membres de la Maison du Saint Prophète (saw) sont appelés les Quatorze Infaillibles. A savoir, le Prophète (saw) lui-même, sa fille Fatima (as), son gendre Ali (as), puis ses petits-fils Hassan (as) et Hussein (as) et les neuf descendants de Hussein (as): Ali b. Hussein (as), Muhammad b. Ali (as), Ja'far b. Muhammad (as), Moussa b. Ja'far (as), Ali b. Moussa (as), Muhammad b. Ali (as), Ali b. Muhammad (as), Hassan b. Ali (as) et le douzième Imam appelé al-Mahdi (ajfs).

Le principal intérêt à présenter leurs biographies est de trois ordres. La première raison est que cela nous permet de mettre en application leurs leçons dans nos vies, car, lorsque nous détaillons la vie de ces personnalités, nous devons nous demander: "Qu'est-ce qui de leur vie il ya plus de mille ans auparavant influence notre vie aujourd'hui en 2012? Quels sont leurs points de vue, leur morale, leurs principes en rapport avec mon point de vue, ma morale et mes principes aujourd'hui? Quelles sont les situations auxquelles ils ont fait face et auxquelles je pourrais faire face dans ma vie?" Lorsque nous traitons de la vie de chacun de ces guides, ça ne devrait pas être juste une présentation théorique sur leur date de naissance, ou le nombre d'enfants qu'ils ont eus ou qui ils ont épousé. Bien que ce genre d'informations est important, ce qui est également important, et ce qui devrait être vraiment important, est de présenter leur vie d'un point de vue pratique et de déterminer en quoi leur vie peut affecter la nôtre. Quelles sont les situations qu'ils ont rencontrées et que nous pourrions rencontrer aussi? Ainsi, le premier intérêt à étudier la biographie de chacun de ces quatorze infaillibles est de relier leur vie à la nôtre.

Une réclamation fréquemment faite à propos des débuts de l'histoire est la suivante: "Lorsque les gens abordent la vie des quatorze infaillibles, ils ne le font pas en relation avec notre vie aujourd'hui. Nous entendons toutes ces grandes histoires mais nous ne voyons pas le rapport avec ce que nous vivons actuellement." L'ironie, c'est que chacun de ces quatorze infaillibles, à un moment ou un autre de leur vie, ont fait face à une situation à laquelle nous ferons face dans notre vie. Ils ont fait face à une situation dans leur famille, avec leurs amis ou leurs ennemis, avec des gens de même foi ou de différente foi, qui a un lien avec nous. Ainsi, devons-nous analyser comment ils ont réagi dans pareilles situations.

Après tout, si on les prend comme modèles, ce n'est pas parce qu'ils sont de la lignée du Prophète (saw); beaucoup d'autres descendaient du Prophète (saw). Mais, ces membres de la lignée du Prophète (saw) sont ceux auxquels il nous a enjoint de nous accrocher dans plusieurs de ses hadith, comme de nous accrocher au Coran. Ainsi, la première raison pour laquelle nous allons analyser leur biographie respective est que nous avons besoin de tirer autant de leçons que nous pouvons des anecdotes liées à leur vie car il n'y a pas de raison que nous tirions des leçons d'Ali b. Abi Talib (as) ou de Hussein (as) exclusivement. On doit se demander: "Quelles leçons puis-je tirer de Moussa b. ja'far (as)? Quelles leçons puis-je tirer de Muhammad al-Jawad (as)? Quelles leçons puis-je tirer de Hassan al-Askari (as)?" On a tendance dans notre communauté de se focaliser sur deux ou trois Imams parmi les infaillibles et de délaissier les autres. Cette série de sermons décrira la vie de chaque Imam avant de nous demander quelles leçons nous pouvons tirer de leur vie afin de les mettre en application dans la nôtre.

Le deuxième intérêt à étudier la biographie des quatorze infaillibles est qu'il y a quatre questions essentielles que chaque être-humain se posera dans sa vie et auxquelles ces quatorze personnages ont répondu dans leur vie. Quelles sont ces quatre questions que l'hindou se posera... que le Sikh se posera... que le Juif se posera... que le Bouddhiste se posera... que le Chrétien se posera... ou que l'athée se posera? Bref, tout un chacun se posera ces quatre questions essentielles.

La première est d'ordre métaphysique, la deuxième d'ordre cosmologique, la troisième d'ordre psychologique et la dernière d'ordre éthique. Il n'est pas un être-vivant qui, à un moment de sa vie, ne se pose ces quatre questions et il n'est pas un moment de la vie des quatorze saints auquel ils n'aient répondu à chacune d'entre elles. Quelles sont ces quatre questions?

La question métaphysique: Y a t-il une force invisible qui soit la cause du fait que nous soyons aujourd'hui? Y a t-il un Dieu ou est-ce Dame Nature? Il s'agit d'une question métaphysique qui va au-delà du monde physique vers l'invisible.

La question cosmologique: Comment a démarré l'univers? Beaucoup de gens se posent la question.

La question psychologique: Quel est mon rôle dans ce monde?

La question éthique: Comment me comporter avec les autres humains et est-ce différent selon qu'il soit de ma religion ou d'une autre?

Ces quatre questions sont les quatre plus importantes dans l'esprit de l'être-humain. Ainsi, la deuxième raison pour laquelle nous analysons la vie des quatorze infaillibles est de découvrir comment ils ont répondu à ces questions. Par exemple, qu'a dit Ali (as) à propos de la question métaphysique? Qu'a dit Ja'far as-Sadiq (as) à propos de la question éthique? Qu'a dit Ali b. Moussa (as) à propos de la psychologique? Qu'a dit Hassan b. Ali (as) à propos de la cosmologique? Nous voulons voir comment leur approche holistique du monde peut fournir des réponses à l'humanité au 21ème siècle, qu'il s'agisse d'un Musulman ou pas.

La troisième raison pour laquelle nous allons étudier la vie des quatorze infaillibles dans cette série est qu'en tant que Musulmans nous avons été injustes envers ces quatorze saints. En quoi? Nous les avons gardés jalousement pour nous au lieu de les partager avec les autres religions. Combien d'entre nous ont présenté la précieuse thèse médicale d'Ali b. Moussa al-Ridha (as) à la communauté sikh? Combien d'entre nous ont débattu des maximes d'Ali b. Abi Talib (as) avec un Bouddhiste? Combien d'entre nous ont analysé la bravoure de Hussein (as) en dehors de Karbala et en ont parlé à un membre de la communauté juive? Vous devez être conscients que ces quatorze infaillibles n'appartenaient pas aux Musulmans seulement mais qu'ils sont la propriété de chaque humain. Nous nous les sommes appropriés au sein de l'Islam seulement et nous avons commis une injustice à leur égard. Combien d'entre nous peuvent honnêtement dire qu'ils ont discuté des Imams avec nos frères non-musulmans? Certains diront: "Et bien, j'ai parlé d'Imam Hussein un jour à un de mes amis qui n'était pas musulman." Demandez-leur: "Et Ja'far al-Sadiq (as)? En avez-vous parlé? Ou avez-vous parlé du savoir de Muhammad al-Jawad (as) à vos amis non-musulmans?"



Lorsque les quatorze infaillibles ont été choisis comme guides pour les gens, ils étaient choisis comme guides pour l'humanité, et non juste pour l'Islam. L'Islam est apparu comme une religion permettant à l'humanité de s'épanouir et d'évoluer. Quel était le rôle des quatorze? Leur rôle était de permettre à l'homme d'évoluer et de progresser, une évolution qui a permis à chaque humain de progresser, pas seulement le Musulman. Voyez Gandhi. Dit-on "Gandhi, l'Hindou"? Ou dit-on "Gandhi, l'humaniste"? Et Martin Luther King? Est-ce qu'on dit "Martin Luther King, le Chrétien" ou "Martin Luther King, l'humaniste"? Ce qu'il faut que nous fassions à la fin de cette série de sermons, c'est de retirer les quatorze du cocon de l'Islam et de permettre au monde entier de tirer des leçons de leur vie, de leurs principes et de leur morale. La générosité, est-ce une valeur islamique ou humaine? La patience, est-ce une valeur islamique ou humaine? Le pardon, est-ce une valeur islamique ou humaine? Toutes les caractéristiques de ces Imams sont des valeurs humaines. Tout être-humain peut avoir un lien avec un être-humain patient. Nul besoin d'être Musulman pour dire que "la patience est une vertu". Ainsi, la troisième raison pour laquelle nous analyserons la vie des prophètes est de leur permettre de retrouver leur rôle de modèle universel.

La méthode utilisée pour reconstruire cette ère de l'histoire islamique sera développée en répondant à quelques questions essentielles:

- Peut-on reconstruire l'histoire ou l'histoire est "son histoire" (his/story, en anglais)?
- Quelle est l'importance de "l'intertextualité" afin d'avoir un aperçu complet de la vie des quatorze infaillibles?
- Quelles sont les sources que nous utiliserons pour présenter la vie des quatorze infaillibles et pourquoi est-ce important d'utiliser nos sources comme celles des autres écoles de pensée en Islam?
- A propos des quatorze ou des douze masumeen, est-ce une notion inventée après que le douzième imam entra dans le ghayba (occultation) ou y a-t-il des preuves concernant cette notion de douze Imams avant le douzième Imam?
- Pourquoi est-ce important aux religions de la Bible comme le Judaïsme et le Christianisme de débattre de la vie des infaillibles par rapport au chapitre de la Genèse dans la Bible?

La première question qui est soulevée quand il s'agit de discuter de la vie des infaillibles est si on peut vraiment reconstruire l'histoire de l'Islam de manière fiable. Qu'est-ce que cela veut dire? Certaines personnes contestent la reconstruction de l'histoire islamique. Quelles sont leurs objections?

Les sceptiques soutiennent que nous, Musulmans, avons deux obstacles quand il s'agit de reconstruire les débuts de l'Islam, c'est à dire les trois cents premières années que nous aborderons ici, du temps du Prophète (saw) à celui du douzième Imam (ajfs). Ils disent qu'il y a deux raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas reconstruire notre histoire. La première raison invoquée, qui est très pertinente, est que tous les ouvrages de référence utilisés (et que je vais utiliser aussi) pour analyser la vie des infaillibles sont des ouvrages écrits après 300 AH. Ainsi, ils disent: "Comment pouvez-vous vous fier à des livres publiés si tard sur des gens qui étaient là si tôt?" Que veulent-ils dire? Ils soutiennent que les prémices de l'histoire islamique étaient orales et non écrites. Du

temps du Prophète (saw), tout le monde racontait la vie du Prophète (saw) oralement. Les hadiths rapportent: "J'ai entendu du Prophète... J'ai vu le Prophète..." C'était toujours oral. Ils disent donc: "Vous avez écrit sur l'Islam bien tard." Ainsi, leur première contestation à la reconstruction de l'histoire islamique est que nos sources écrites sont très tardives. "Comment pouvez-vous être sûr de vos écrits qui relatent des choses qui se sont déroulées trois cents années auparavant? Comment pouvez-vous être sûr qu'ils sont fiables? "

Leur deuxième objection est que l'histoire n'est rien d'autre que "son histoire" (celle de l'auteur). Leur protestation remet en question cette objectivité des sources qu'on aimerait utiliser. "Comment savez-vous que l'auteur n'écrit pas l'histoire de telle manière à ne promouvoir que sa théologie ou sa position politique?" Il s'agit d'un point très intéressant. Lorsque je suis auteur d'un livre d'histoire, vais-je écrire de manière objective ou vais-je écrire en ne me souciant que des gens de ma communauté? C'est pourquoi ils pensent que l'histoire est "son histoire". Il regarde en arrière, ou il regarde celui qu'il aime et le fait apparaître comme quelqu'un d'important, lui fait dire de belles choses, le décrit comme quelqu'un de brave; et il regarde celui qu'il n'aime pas et le fait apparaître comme quelqu'un de mauvais, de faible, de négatif etc.

Nous ne pouvons commencer à présenter la vie des infailibles sans répondre à ces deux objections qui sont tout à fait pertinentes.

Prenons la première objection. Ils disent par exemple que votre livre, *L'Histoire* d'al-Tabari, a été écrit plus de trois cents ans après le décès de Muhammad. Ou ils disent par exemple que votre livre, le livre d'al-Baladhuri, *Ansab al-Ashraf*, a été écrit plus de deux cents ans après le décès du Prophète. Ou encore, ils disent qu'*al-Kamil fi'l-Ta'rikh* de b. Athir a été écrit des centaines d'années après le décès du Prophète. Ou ils disent que vos livres (en parlant des livres de référence chiites), tel que *al-Kafi*, ont été écrits trois cents ans après le décès du Prophète. A ce propos, un livre tel que *Man La Yahduruhu al-Faqih* a été écrit bien plus tard. La question qui se pose alors est pourquoi est-ce que ces travaux ont été rédigés si tard? Si j'utilise des livres écrits trois cents ans après Jamal, Siffin et Karbala, comment savoir si ces livres disent la vérité? Il y a un grand décalage dans le temps, n'est-ce pas? Prenons Karbala, les événements à Karbala ont eu lieu en l'an 61 après l'hégire alors que al-Tabari nous les a rapportés 250 ans plus tard. Comment être sûr qu'il les relatait exactement comme cela s'est passé? Ils disent que toutes nos sources étaient orales, les gens entendaient les uns les autres mais personne n'avait rien écrit jusque bien tard. Comment allons-nous à présent répondre à ces deux objections?

Il s'agit de quelque chose de très important qui doit être élucidé. La réponse à ces deux objections doit être bien comprise car dès lors que vous pouvez répondre à ces deux protestations, vous pouvez reconstruire l'histoire de l'Islam. La première réponse au groupe qui dit que vos livres ont été écrits tardivement, nous répondons:

1. Existe-t-il "un noyau solide" de l'histoire de ces ouvrages bien qu'ils aient été écrits tardivement? Il existe un concept appelé le "noyau solide". Que désigne le "noyau solide"? Fred Donner et Montgomery Watt disent: "Bien que vous ayez plusieurs livres publiés tardivement, il existe un noyau solide qui vous permet de dresser un portrait des prémices de l'histoire."

Est-ce que l'événement de Saqifa est mentionné dans tous ces livres? Oui, il existe un noyau solide quant à Saqifa. De même, il y a un noyau solide concernant la Bataille de Jamal. Est-ce qu'ils parlent tous de Siffin? Oui. Est-ce qu'ils parlent tous de la Bataille de Nahrawan? Oui. Est-ce qu'ils disent que les événements de Karbala ont eu lieu? Oui. Je ne parlerai pas des motivations de l'auteur. Je regarde si j'ai un noyau solide sur quoi me baser. Car si je veux décortiquer la vie du premier Imam jusqu'au douzième, je dois m'assurer que le noyau solide dont je dispose, qu'il provienne de mon école de pensée ou d'une autre école de pensée de l'Islam, je dois m'assurer que ce noyau solide existe. Jamal a eu lieu... Siffin, Nahrawan, Karbala, Mukhtar, Abdullah b. Zubair, les Abbassides, les Omeyyades, Haroun, Ma'moun - un noyau solide existe clairement quant à ces données historiques.

2. Même si un livre a été écrit tardivement, qu'est-ce qui m'empêche de remonter la chaîne jusqu'au Prophète (saw)? Si j'écris un livre trois cents ans après le décès du Prophète (saw), je dois rencontrer quelqu'un qui est plus vieux que moi. Et je lui demande, par exemple: "Avez-vous entendu des choses à propos du Prophète (saw)?" Il répondra: "Oui, je l'ai entendu dire..." Nous répondons donc aux contestataires: "nos auteurs nous indiquent la chaîne des narrateurs et la chaîne remonte aux premiers travaux." 'Abd al-Razzaq as-San'ani a écrit un livre intitulé *al-Musannaf*. Il s'agit d'un des tout premiers ouvrages de fiqh. Que fait as-Sanani dans ce livre? Il prend un hadith sur le fiqh et il vous donne la chaîne des narrateurs. Savez-vous pourquoi? Parce qu'il savait qu'il y aurait un jour en 2012 où quelqu'un dira: "Votre livre de fiqh est écrit tard. Comment savez-vous que Muhammad a vraiment émis cette théorie de fiqh?"

Donc, que fit as-San'ani? Il se dit: "Très bien, laissez-moi vous dire d'où je tire ce hadith. Je l'ai eu de b. Jurajj qui le reçut d'Ata qui le reçut d'Umar b. Khattab qui l'eut du Prophète (saw)." Il m'a ainsi donné la chaîne des narrateurs. Ou dans un autre hadith, il dit: "Cela vient de b. Ishaq qui l'eut de Zuhri qui l'eut de b. Zubair qui l'eut de Zubair qui le reçut du Prophète."

Juste parce qu'un livre a été écrit tardivement ne veut pas dire qu'il n'y a pas de chaîne remontant au Prophète (saw).

3. Même si au début de l'histoire, tout se transmettait à l'oral et juste parce qu'il y avait beaucoup d'échanges oraux, cela veut-il dire que personne n'écrivait à la maison? Donc, si vous dites: "L'histoire des premiers temps de l'Islam est orale", je vous réponds en disant: "D'accord! La plupart des gens racontaient oralement mais est-ce que cela veut dire que personne n'écrivait à la maison?" Il y a un article du célèbre académicien Etan Kohlberg, professeur en études islamiques à l'université de Tel Aviv, qui dit que le cinquième Imam faisait référence à un ouvrage qu'il appelait Kitab Ali. Selon lui, lorsqu'Imam al-Baqir (as) discutait d'un hadith, il se basait sur un livre appelé Kitab Ali. Cela veut dire qu'Ali b. Abi Talib écrivait chez lui bien que la plupart de ses dires étaient transmis oralement. Il existait déjà un ouvrage. Et c'est aussi pourquoi même Abdullah b. Zubair qui a vécu une soixantaine d'années après le Prophète (saw) disait toujours: "De quel 'Sahifa' (transcription) tirez-vous cette histoire en particulier?"

On peut aller plus loin. Lorsqu'ils disent que tous vos livres d'histoire ont été écrits tardivement, je leur réponds: "Qu'est-ce qui est tôt pour vous? Donnez-moi une date qui serait assez tôt pour vous et je vous donnerai une source." Ce qu'ils estiment

être "tôt" est confus chez eux. Ils jouent de nous psychologiquement en nous disant: "Vos livres sont tardifs", je leur demande donc: "Qu'est-ce qui est tôt? Donnez-moi une date. Si je vous donne un livre de cette date, reconnaissez-vous que l'on peut reconstruire l'histoire de l'Islam de manière précise?"

Ainsi, nous avons répondu au premier groupe. Le second groupe est encore plus intéressant. Le second groupe dit: "L'histoire est 'son histoire'. Comment savoir si on peut faire confiance à cet écrivain? De toute évidence, il écrira des livres louant Ali et condamnant Mu'awiya parce qu'il appartient à votre école (Shi'i). Donc, en écrivant l'histoire, il écrit 'son histoire'. Il ne l'écrira pas comme elle devrait être écrite." Ils donnent même deux brillants exemples pour soutenir leurs propos.

Il y a deux savants qui sont des historiens et théologiens de renommée: le premier se nomme Abu Bakr al-Baqillani et l'autre Ahmad b. Yahya al-Baladhuri. Les sceptiques disent: "Vous vous en prenez à Mu'awiya parce que tous les livres d'histoire, dites-vous, clament que Mu'awiya n'était pas quelqu'un de bien, mais les gens dont vous citez les hadiths tels que Bukhari qui disait que Mu'awiya était mauvais oeuvrait pour le gouvernement abbasside. Pensez-vous qu'un Abbasside va écrire l'histoire en disant de belles choses sur les Omeyyades? Forcément, sa tendance politique peut influencer son écriture de l'histoire. De même, al-Baqillani était un Asharite en théologie. Ainsi, lorsqu'il raconte l'histoire, ne le fera-t-il pas selon son point de vue asharite? Ahmad b. Yahya al-Baladhuri était le juge suprême du Mutawakkil. Etant juge suprême et abbasside, il est évident qu'il haïrait les Bani Omeyyades car les Banu Abbass avaient pris le pouvoir aux Banu Omeyyades."

Ainsi, la deuxième école des sceptiques disent: "Vous, Musulmans, vous ne pouvez pas reconstruire l'histoire car vos auteurs écrivent l'histoire d'après leur théologie et leurs opinions politiques. Ils ne sont pas objectifs."

Que leur répond t-on? Nous répondons en disant:

1. Si al-Baquillani, par exemple, ou al-Baladhuri (tous deux étaient Abbassides), écrit l'histoire conformément à l'école qu'il suit, cela veut dire qu'il ne peut pas louer aucun des Omeyyades car, s'il est employé par les Abbassides, on ne lui autoriserait jamais à louer les Bani Omeyyades. Pourtant, al-Baladhuri a écrit plusieurs anecdotes où il loue des gens qui étaient des califes des Bani Omeyyades. Si al-Baladhuri avait des préjugés vis à vis de l'histoire et s'il n'était pas objectif, il ne louerait pas alors les Bani Omeyyades. Mais en lisant les oeuvres d'al-Baladhuri, vous verrez clairement qu'il loue, par exemple, Umar b. Abdul Aziz. Il fut celui qui mit un terme au la'na (malédiction) prononcée à l'encontre d'Imam Ali (as) aux prières du vendredi. Il fut aussi celui qui rendit la terre de Fadak aux enfants de Bibi Fatima (as). Umar b. Abdul Aziz était un calife omeyyade. Si les historiens musulmans écrivent "leur histoire", dans ce cas, al-Baladhuri ne devrait pas louer Umar b. Abdul Aziz qui était avec les Bani Omeyyades alors qu'al-Baladhuri lui-même était avec les Bani Abbass.

Nous avons beaucoup de grands historiens de l'histoire islamique qui sont objectifs. On ne doit pas ignorer les efforts de Fuat Sezgin, Harald Motzki, Hossein Modarressi, Gregor Schoeler et Behnam Sadeghi à compiler la littérature du premier siècle (en plus du second). Sezgin et Modarressi ont ouvert la voie pour récupérer des oeuvres perdus en se servant des oeuvres de "libraires-bibliophiles-savants" et en

épluchant la tradition intellectuelle à travers les fragments et les critiques des premiers ouvrages et en annotant les manuscrits existants. Motzki, Schoeler et Sadeghi ont utilisé des techniques innovantes avec des recueils de hadiths qui ont précédé les troisième siècle influent afin d'identifier les rapports qui émanaient historiquement des Compagnons et de leurs souvenirs du Prophète. Quand ils devaient louer leurs alliés, ils les louaient mais quand ils devaient louer leurs adversaires, ils les louaient aussi.

2. Qu'est-ce qui vous fait croire que ces gens avaient une idéologie fixe à l'époque? Ils disent: "Certains de ces érudits avaient déjà un parti-pris et ils n'étaient donc pas objectifs." Mais qui leur a dit qu'ils avaient un parti-pris? Beaucoup d'entre eux essayaient toujours de comprendre comment l'Islam s'était développé. Il n'y avait pas de prototype en tant que tel, comme, un adepte des Ahl us-Sunnah (école de pensée sunnite). C'était plutôt quelqu'un qui était Ashari en théologie et suivait Abu Hanifa en fiqh (jurisprudence islamique). Peut-on parler de quelqu'un ayant un parti-pris? Non! En théologie, il suit un savant religieux et en fiqh, il suit un autre.

En d'autres termes, que débattons-nous? Nous disons que lorsque quelqu'un proteste en disant que l'histoire est "son histoire", nous répondons: "oui, il peut arriver que les convictions d'une personne influencent la manière dont elle écrit l'histoire mais la plupart de nos historiens sont objectifs."

Cela m'amène à discuter de la méthodologie suivante qui est essentielle lorsqu'on reconstitue l'histoire islamique: Si nous n'utilisons que des sources historiques pour analyser la biographie des quatorze infallibles, nous nous retrouverons dans une discussion qui sera pauvre. Ils continueront à répliquer: "...mais c'est un livre d'histoire et on ne peut pas se fier à l'histoire, et l'histoire n'est que l'écriture de 'son histoire'".

Savez-vous donc quelle théorie nous allons utiliser pour analyser ces biographies? Nous utiliserons la théorie de "l'intertextualité". Pourquoi devrais-je discuter de la vie des Imams qu'en me basant sur des sources historiques? Pourquoi ne pas utiliser les différents genres de la littérature islamique? Julia Kristeva est celle qui a initié la théorie de l'intertextualité. Elle dit: "Lorsque vous voulez débattre d'une personne en particulier dans l'histoire ou d'une nation en particulier, ne le faites pas à partir d'un seul genre littéraire. Utilisez les différents genres de littérature et parlez-en; ainsi, vous accéderez à différents codes de connaissance émanant de différentes aires de littérature." Que veut dire cela?

J'entends par là: pourquoi devrais-je me concentrer sur l'histoire seulement? Pourquoi ne pas utiliser aussi les oeuvres de jurisprudence, connus comme oeuvres de fiqh? Et pourquoi ne pas utiliser les oeuvres de théologie, connus comme oeuvres de kalam? Et pourquoi ne pas utiliser les oeuvres de belles-lettres, de littérature arabe, qu'on appelle oeuvres d'adab? Si je veux éplucher la vie de Ja'far as-Sadiq (as), je n'ai pas besoin de ne regarder que l'histoire. Si je ne regarde que des livres d'histoire pour Ja'far as-Sadiq (as), quelqu'un viendra me voir et dira: "... mais cet historien favorise Ja'far as-Sadiq." Je dis donc: "D'accord! Je n'utiliserai pas que des livres d'histoire. Je regarderai tous les livres d'histoire sur Ja'far as-Sadiq (as), et les ouvrages de fiqh mentionnant Ja'far as-Sadiq (as) et les oeuvres de théologie sur Ja'far as-Sadiq (as) et les oeuvres d'adab et de littérature arabe en lien avec Ja'far as-Sadiq (as)." D'après vous, est-ce que cela ne donnera pas une image plus holistique de Ja'far as-Sadiq (as)?

Beaucoup de gens qui analysent la vie des Imams, que font-ils? Ils ne se basent que sur les livres d'histoire pour s'entendre dire: "Oui mais en quoi ce livre est-il fiable?" C'est pourquoi nous allons utiliser différents genres de littérature. Mais on pourrait encore me demander: "Et pourquoi différents genres de littérature?" Le genre historique me livrera un récit; fiqh me montrera jusqu'à quel point ils ont contribué au système juridique de la religion. Si je prends un vieux livre de jurisprudence, je vous montrerai en quoi Muhammad al-Baqir (as) se distingue des autres autour de lui. Si je ne me concentre que sur un livre d'histoire, je ne verrai Muhammad al-Baqir (as) qu'en termes de famille, femme, enfant et guerres menées. Si je prends un livre de fiqh, je pourrai vous montrer la connaissance juridique de Muhammad al-Baqir (as) dans le domaine du salat, sawm, zakat, hajj, khums etc. Mais, je ne m'arrêterai pas là. Voyons Muhammad al-Baqir (as) d'un point de vue théologique: analysons ses sermons sur la prédestination et le libre-arbitre. Analysons ses sermons sur l'importance de la Grâce Divine vis à vis de l'humanité. Analysons ses sermons sur les questions théologiques concernant le péché et les différents types de péché.

Vous voyez? J'ai Muhammad al-Baqir (as) d'un point de vue historique; j'ai Muhammad al-Baqir (as) au niveau du fiqh; j'ai Muhammad al-Baqir (as) par rapport à la théologie; mais ce n'est pas fini. Je verrai aussi Muhammad al-Baqir (as) dans la littérature arabe. Voyons aussi l'éloquence d'Amir al-Mu'minin dans la littérature arabe: le khutba (sermon) d'Imam Ali (as) où il n'utilise pas la lettre "alif" une seule fois. Ou le khutba d'Imam Ali (as) lorsqu'on lui demanda: "Pouvez-vous faire un discours sans utiliser aucune des lettres de l'alphabet arabe contenant un point?" Il délivra un sermon complet sans utiliser une seule lettre à point. Si je n'utilise qu'un livre d'histoire, on dira juste d'Ali b. Abi Talib que c'était une figure historique. Laissez-moi vous montrer Ali (as) d'après l'histoire, Ali (as) et le fiqh, Ali (as) en théologie, Ali (as) dans la littérature arabe. Vous verrez alors pourquoi ils se distinguent des autres qui les entouraient.

A présent, si on me demande quelles sont les sources que je vais utiliser, voici les sources auxquelles j'aurais recours pour analyser les biographies:

En histoire, j'utiliserai les oeuvres d'al-Baladhuri, al-Tabari, b. Athir, Ya'qubi, et Ma'sudi. Ce seront mes historiens.

En théologie, j'utiliserai les oeuvres de Sheik al-Mufid, Sharif al-Murtadha, al-Tawhidi, Qadhi Abdul Jabbar et Qadhi al-Nu'man.

En fiqh, j'utiliserai les oeuvres d'*al-Fiqh al-Akbar* d'Abu Hanifa, *Kital al-Umm* d'Imam al-Shafa'i, *Muwwata* de Malik et les oeuvres de juristes plus récents tels qu'al-Jassas et je prendrai même des bribes d'al-Bukhari et de Muslim al-Nasa'i.

En littérature arabe, nous nous référerons à al-Jahiz et Abu Hayyan al-Tawhidi.

Nous avons donc quatre genre de littérature pour examiner quatorze être-humains. En plus de ces sources, je citerai aussi les oeuvres d'Abu al-Faraj al-Isfahani telles que *Maqatil al-Talibiyyin*, *Kitab al-Aghani*; les oeuvres d'historiens plus récents et de spécialistes académiques comme Aqqad, Tushtari, Lawasani et Amin.

Nous verrons toutes ces oeuvres et nous ne nous contenterons pas des ouvrages d'histoire, mais nous utiliserons la théorie de l'intertextualité. Voyons comment ces textes, en interagissant, fournissent l'image holistique qu'est le membre de la famille du Prophète (saw).

Toutefois une autre question se pose depuis le début et il s'agit d'une question intéressante: "Donnez-moi la référence d'une narration qui dit que le Prophète (saw) a parlé de ces douze personnes avant que votre Mahdi n'entre en occultation."

Pourquoi? Parce qu'il y a une théorie qui se répand selon laquelle les infallibles est un concept concocté après Mahdi. Ils gagnent un point ici dans ce domaine en particulier car il n'est pas facile de trouver un récit où le Prophète (saw) dit: "Il y a douze Imams après moi" en les nommant. On pourrait citer *al-Kafi*, mais *al-Kafi* a été écrit après l'occultation. On pourrait citer *Man la Yahduruhu al-Faqih*, mais ce dernier a aussi été écrit après l'occultation. *Wasa'il ush-Shia*, *Bihar ul-Anwar*, tous ont été écrit après l'occultation.

Ils disent: "Vous voulez discuter des douze Imams après le Prophète (saw) mais vous n'avez même pas un récit datant de son époque où il les mentionnerait. Toutes les narrations les concernant nous sont parvenues pour ainsi dire après qu'ils soient tous décédés. Pourquoi ne devons-nous pas soupçonner que quelqu'un est venu plus tard et a mis en place une théorie en prenant le nombre de douze et en disant: "Le Prophète (saw) a dit de suivre ces douze-là"?"

Vous pouvez appeler bien des savants religieux et jouer l'avocat du diable en leur demandant: "Mawlana, pouvez-vous nous montrer un hadith où le Prophète (saw) dit 'Voici les douze après moi et voici leurs noms', et pouvez-vous montrer un hadith d'un livre qui n'a pas été écrit après l'occultation mais de leur vivant?" Dès lors que vous avez répondu à cette question, vous pouvez avancer dans la discussion et je peux vous dire que ce n'est pas une question facile à répondre car beaucoup vous diront: "Où est le hadith sur les Masumeen? Il s'agit d'un hadith bien tardif."

Si! Il existe bien une chaîne de narration qui remonte au Prophète (saw) et bien que nous ayons des chaînes remontant à lui, nous n'avons besoin que d'un simple argument qui est le suivant:

Nous avons des références que l'on peut énumérer pour souligner pourquoi nous devons discuter de ces quatorze ou ces douze infallibles.

1. La première référence est l'oeuvre d'al-Bukhari, auteur du célèbre *Sahih*. Il a vécu en 196 de l'hégire jusqu'au milieu du troisième siècle. Dans le *Sahih al-Bukhari*, il mentionne clairement: "le Prophète dit: "Après moi, il y aura douze califes; tous descendants des Koraichites." Nous avons déjà le nombre douze, n'est-ce pas? Mais est-ce que Bukhari a écrit le *Sahih* avant ou après le douzième Imam? Avant! C'était le début du troisième siècle, avant donc l'époque du douzième Imam (ajfs).

2. Le sixième Imam disposait de quatre cents usul. Ses disciples écrivaient ses hadiths. De ces quatre cents usul, il n'en reste plus que seize. Il existe un article à propos de ces usuls écrit par Etan Kohlberg, professeur en études islamiques à l'université de Tel Aviv.

Il a écrit à propos de ces usul de Ja'far as-Sadiq et ce qu'il en reste. Beaucoup de ces hadiths ont été brûlés ou retirés. Il n'en reste plus que seize et ils sont en Iran. Ainsi, le manuscrit de ces seize usul existe encore. Parmi ces seize, il y en a un qui est vital et dont nous disposons encore aujourd'hui. Le manuscrit s'appelle *al-Asl Abu Saeed al-Asfari*. Il a vécu du temps d'Imam as-Sadiq (as). Abu Saeed a écrit: "Le Prophète (saw) dit: 'Il y a douze successeurs après moi...'" et il les a nommés Imam après Imam.

3. Le grand compagnon des Ahlulbayt (as), Fadl b. Shadhan, a écrit un livre intitulé *Kitab al-Ghayba*. Fadl b. Shadhan, d'après certains, était un compagnon du huitième, neuvième, dixième et onzième Imam. Fadl b. Shadhan a un hadith selon lequel le Prophète (saw) mentionne le nom de chacun des douze Imams. Fadl b. Shadhan a vécu avant l'apparition du douzième Imam. S'il avait vécu après, on aurait pu croire qu'il avait inventé les noms.

4. Enfin, il y a un chef Zaydi. De nos frères Zaydi au Yémen, un de leurs grands chefs était Qasim al-Rassi. Il a écrit un livre intitulé *al-Rad ala ar-Rafidha* qui veut dire "Une réponse à ceux qui rejettent" (une allusion aux adeptes de l'école de pensée Imamiyya). Dans ce livre, il parle de notre neuvième Imam. Il dit: "Et certains de leurs Imams, selon eux, savaient tout sur la foi et le fait de guider dès leur enfance..." Al-Rassi vivait du temps du neuvième Imam. Il ne dit pas: "Muhammad al-Jawad..." mais l'appelle "l'Imam des Rafidha..." prouvant que le concept d'Imam n'a pas été créé après le douzième Imam. Ce concept existait déjà avant.

Ce n'est pas un concept facile à appréhender mais sachez que ces documents sont essentiels pour montrer qu'on discutait déjà des douze infaillibles du temps des Imams.

Devons-nous être les seuls, en tant que Musulmans, à analyser l'histoire? Non. Dans la Bible, le chapitre de la Genèse a un verset fondamental qui souligne le fait que Dieu a toujours promis à l'être humain que son message sera répandu pendant une certaine lignée.

Il est écrit dans la Genèse, Chapitre 17, versets 18-20: lorsque Sarah ne pouvait donner d'enfants à Abraham, elle lui dit: "Epouse ma servante, Agar." Agar donna alors naissance à Isma'il. Cet épisode est mentionné dans la Bible dans le chapitre de la Genèse. Quand elle donne naissance à Isma'il, la Bible dit: "... elle donna naissance à un bébé et de l'eau se mit à jaillir." Puis, il est dit: "Dieu Dit à Abraham: 'Je bénis 'Isma'il et Je le ferai croître et multiplier très abondamment. Il sera le père de douze princes et Je ferai de lui une grande nation.'"

En d'autres termes, lorsque nous analyserons la biographie des infaillibles, sachez qu'il ne s'agit pas d'une analyse islamique ou Imamiyya seulement, il s'agit d'une analyse dont chacun de vous a la responsabilité de répandre à vos frères non-Musulmans en disant que Dieu a promis douze princes et une grande nation de la lignée du Prophète Isma'il (as).



## SERMON 1

### LE SAINT PROPHETE MUHAMMAD (SAW)

Le Saint Prophète d'islam occupe une place prépondérante dans l'islam et est vénéré comme la plus grande personnalité de la religion. Il s'agit d'un homme dont la vie doit être examinée en profondeur car il y a beaucoup de leçons à tirer et beaucoup d'exemples à relever. Et il s'agit en fait d'un homme dont la biographie a malheureusement été sous-évaluée et bien sous-estimée. Ainsi, il est essentiel que nous analysons sa biographie depuis le jour de sa naissance jusqu'à son jour de décès afin de pouvoir, dans un premier temps, retirer autant de leçons pratiques de sa vie et de les mettre en application dans notre vie; ensuite, de nous débarrasser de ces idées fausses qui entourent sa vie, car il était une époque dans l'Europe médiévale où il était perçu comme l'incarnation du diable ou comme étant le faux messie, l'antéchrist. D'où la nécessité d'examiner sa biographie afin de le présenter sous sa vraie lumière, comme une grâce pour l'humanité et un exemple de vertu pour tout le monde.

#### **La signification de la date de naissance du Prophète (saw)**

Le Saint Prophète (saw) était né en l'an 570, connu comme "l'Année de l'Elephant". Les Arabes n'avaient pas de calendrier en tant que tel. Ils regardaient l'événement le plus marquant de cette année en particulier et ils attribuaient ce nom à l'année. Par exemple, si une personnalité importante était décédée cette année, ils donneraient son nom à l'année. Ou si une guerre avait eu lieu cette année, ils donneraient le nom de cette guerre à l'année. L'année de naissance du Prophète (saw) était appelé "Am ul-Feel" (l'Année de l'Éléphant). Cela est dû à un incident impliquant une armée d'éléphants.

A cette époque en Arabie Saoudite, les gens visitaient la Ka'aba. Au Yémen, une église était construite par un homme éthiopien du nom d'Abraha. (Notez bien le terme d'éthiopien car la nièce même d'Abraha était la mère de Bilal al-Habashi. Lorsque la nièce d'Abraha a été capturée comme prisonnière, elle fut mariée dans une tribu arabe et donna naissance à un fils du nom de Bilal. Ainsi, lorsque Bilal disait être de la tribu des Habash, c'est par rapport à l'oncle de sa mère, Abraha, qui était éthiopien et gouverneur du Yémen.)

Abraha a toujours été jaloux que les gens visitaient la Ka'aba plutôt que son église au Yémen. Il tenta d'envoyer des émissaires et des ambassadeurs à la Ka'aba afin de dire aux Arabes: "Laissez votre lieu d'adoration car il a été souillé. Vous étiez les gens d'Abraham au départ mais vous adorez des idoles maintenant. Il est mieux que vous veniez tous dans mon église au Yémen et que vous en faisiez le centre principal de cette aire." En voyant que ses émissaires n'avaient pas réussi, les narrations nous disent qu'il décida de monter une armée et de mettre en marche vers la Ka'aba avec une armée d'éléphants. Ainsi, dans l'islam, il y a un chapitre intitulé "Surat al-Fil" qui est le chapitre 105 du Coran. Le chapitre débute ainsi: "N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'éléphant?" car, bien qu'Abraha vint à la Mecque avec des éléphants, il n'en avait apporté que quelques uns. Comme nous le savons, les éléphants sont d'une telle taille qu'il suffit d'un petit nombre pour attirer votre attention. Lorsqu'il arriva à la

Mecque avec ces éléphants, les gens étaient bien sûr effrayés. C'est pourquoi la première personne à contrecarrer ses plans fut Abdul Muttalib, le grand-père du Prophète (saw).

Abdul Muttalib dit aux gens de se cacher dans les collines désertes. Ils se sont donc cachés dans les collines et Abdul Muttalib fut désigné pour rencontrer Abraha. Notez qu'au commencement de la biographie du Prophète (saw), nous pouvons voir que la lignée d'Abraham par le biais d'Isma'il veille encore au lieu de naissance d'Isma'il. Nous avons dit, plus tôt, que, dans la Genèse, au chapitre 17 et aux versets 18-20, Dieu promit à Abraham: "Je bénis Isma'il et Je le ferai croître et multiplier très abondamment. Il sera le père de douze princes et Je ferai de lui une grande nation."

Abdul Muttalib pénétra dans la tente d'Abraha. Abraha était assis. Lorsqu'Abdul Muttalib entra dans la tente, Abraha l'observa. Il vit une silhouette imposante et calme. Il lui dit de s'asseoir et lui demanda:

"Que voulez-vous?"

- Je veux mes chameaux, dit Abdul Muttalib.

- Pardon? dit Abraha

- Je veux mes chameaux, reprit Abdul Muttalib. Vous avez pris mes chameaux. Je veux que vous me les rendiez."

Abraha le regarda et lui dit:

"Vous savez? En vous voyant entrer, j'avais beaucoup d'estime pour vous mais maintenant, j'ai perdu toute estime.

- Pourquoi?

- Lorsque vous êtes entrés, dit Abraha, je pensais que cet homme voudra protéger son "cube noir" qu'ils appellent la Ka'aba, mais au lieu de ça, tout ce que vous voulez, ce sont vos chameaux?

- Cette maison a son propre Propriétaire pour la protéger; et je suis le protecteur de mon troupeau de chameaux. Je veux que vous me rendiez mes deux cents chameaux! répondit Abdul Muttalib.

- Sortez d'ici! Sortez d'ici! Il n'y a aucun accord entre nous."

Abdul Muttalib revint le persuader mais Abraha n'accepta toujours pas. Abraha décida de mener ses éléphants (avec six ou sept tout au plus dans certains récits) et de se mettre en marche vers la Ka'aba. Ils marchèrent vers la Ka'aba et le Coran le narre joliment: "N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'éléphant? N'a-t-il pas rendu leur ruse complètement vaine et envoyé sur eux des oiseaux par volée qui leur lançaient des pierres d'argile? Et il les a réduits à de la paille mâchée."

Qu'a fait Allah? Il a affirmé que : "Tu planifies et Je planifie, mais je suis le plus grand des planificateurs." Ces éléphants étaient sur le point de remporter la victoire. Des récits rapportent clairement que des oiseaux les ont bombardés de pierres jusqu'à ce qu'ils s'avouent vaincus.

Autrement dit, les Arabes n'ont pas débuté leur calendrier de l'hégire l'année où naquit le Saint Prophète (saw). Nous savons que le calendrier hégirien démarre lorsque le Prophète (saw) émigra de la Mecque pour Médine. A partir de cette date, ils comptaient les années: an 1 AH, 2 AH, 3 AH, 4 AH etc, mais avant cela, ils appelaient les années selon les événements qui s'étaient déroulés.

Il y a une divergence quant à la date de naissance du Prophète (saw) entre les différentes écoles de pensée islamique. Nos frères des autres écoles le célèbrent le 12 Rabi ul-Awwal alors que nous le célébrons le 17 Rabi ul-Awwal. Il est important que cela ne soit pas un sujet de querelle entre nous. Pourquoi? Ayatollah Montazeri insistait sur le fait que cette semaine soit une semaine d'union entre les Musulmans car nous partageons tous un dénominateur commun, à savoir la vie de notre Prophète (saw). Ainsi, nos chefs et assemblées devraient participer aux festivités de nos frères dans leurs mosquées le 12 Rabi ul-Awwal et les inviter à nos festivités dans nos mosquées le 17 Rabi ul-Awwal. Il y a donc une divergence d'opinion en ce qui concerne la naissance du Prophète (saw); en faisant des recherches historiques, vous verrez qu'à l'inverse de Sheikh al-Kulayni, la plupart des autres vous diront qu'il est né le 17 Rabi ul-Awwal.

### **Les premières années du Prophète (saw)**

Les premières cinq années du Prophète (saw) n'étaient pas faciles. Imaginez que vous perdiez votre père les premières années de votre vie; selon certaines narrations, dans les premiers mois de la vie du Prophète (saw). Son père Abdullah décédé, le Prophète (saw) naquit orphelin, pour ainsi dire. C'est pourquoi le Coran dit: "Ne t'avons-nous pas trouvé orphelin?" Sa mère Aminah fit ce que la plupart des Arabes faisaient avec leurs bébés à l'époque. Si vous apparteniez à la noble aristocratie de la Mecque, que faisiez-vous du bébé? Huit jours après la naissance de leurs bébés, les aristocrates mecquois emmenaient leurs enfants au désert pour être nourris et allaités par une nourrice. On pourrait se demander: "Pourquoi est-ce que leurs mamans ne les allaitaient pas elles-mêmes? Pourquoi fallait-il les emmener au désert?"

Il y avait un certain nombre de raisons expliquant pourquoi les Arabes, et en particulier les aristocrates, emmenaient leurs enfants au désert. Les raisons pour lesquelles les aristocrates arabes emmenaient leurs nourrissons grandir dans le désert sont très importantes à appréhender car elles ont eu un rôle considérable dans l'éducation et le psychisme du Prophète (saw).

La première raison est que cela vous permet de grandir dans un environnement où vous êtes indépendant et libre-penseur les premières années de votre vie. Dans le désert, il n'y a pas de bâtiments ni de forêts qui vous entourent. Il n'y a pas beaucoup de gens ni de magasins, ni marchés ni commerces. Le désert est vaste. Vous pouvez vous y asseoir et réfléchir à la création, à votre raison de vivre et à votre rôle dans la vie. Les Arabes qui envoyaient leurs bébés pour 8 ou 10 années dans le désert voulaient qu'ils vivent dans un environnement où on ne leur dirait pas quoi penser mais où on leur montrerait plutôt comment penser.

La deuxième raison est que le climat à la Mecque n'était pas sain pour les enfants aussi bien par rapport à ce qu'on y voyait que ce qu'on y respirait. Imaginez grandir dans un environnement où on enterrait les bébés de sexe féminin. Est-ce un bon commencement dans la vie? Ou imaginez grandir dans un milieu où on voyait les gens faire le tawaf (circumambulation) de la Ka'aba nus. Les Arabes faisaient le tour de la Ka'aba nus car ils disaient: "Dieu nous a créés libres et nul besoin de vêtements; les vêtements sont impurs. Faisons le tour de Sa maison comme Il nous a créés", complètement nus. La mère du Prophète (saw) voulait qu'il grandisse dans le désert afin de ne pas assister à tout cela.

La troisième raison était que le climat et le vent de la Mecque étaient chauds et mauvais pour la santé. La peste et des épidémies y sévissaient. Donc, sa mère s'assura qu'il soit emmené.

La plupart des récits rapportent que deux femmes ont allaité le Prophète (saw) et Abdul Muttalib les a choisies toutes les deux. La première à allaiter le Prophète (saw) fut Suwaiba, la servante de son oncle Abu Lahab. Avant que le Prophète (saw) annonce qu'il était le Prophète, Abu Lahab aimait le Prophète (saw) car il était le fils de son jeune frère. Donc, lorsqu'Aminah demanda la première fois qui allait allaiter son fils à Abdul Muttalib, il répondit: "Suwaiba". Suwaiba avait aussi allaité Hamza car le Prophète (saw) et Hamza étaient du même âge. C'est pourquoi lorsqu'on suggéra au Prophète (saw) un jour d'épouser la fille de Hamza, il répondit: "Ce n'est pas possible car nous avons allaité de la même nourrice."

La deuxième nourrice que choisit Abdul Muttalib fut Halima Sa'adiyya. Halima Sa'adiya était une femme pieuse craignant Dieu. Halima Sa'adiya elle-même disait: "J'ai vu de grandes richesses et beaucoup de bien dans ma vie le jour où j'ai commencé à allaiter le Prophète (saw)."

Certains récits prétendent que le Prophète (saw) était avec Halima à l'âge de deux ans et il "se souvint" qu'il était assis lorsque deux hommes s'approchèrent de lui, lui ouvrirent la poitrine et lui firent une "transplantation de coeur" car il avait le point noir du Satan dans le coeur; ils auraient donc changer le coeur et Muhammad était pure à partir de ce jour-là.

Nous réfutons cette idée bien sûr car même si quelqu'un avait le point noir de Satan, ce n'est pas dans le coeur en tant que tel. Le point dans le coeur est une métaphore qui désigne en fait le "nafs" (son soi ou égo) et changer de coeur est inutile.

Au contraire, le Prophète (saw) était né pur et n'avait pas besoin qu'on l'ouvre et qu'on l'opère. Le Coran dit: "N'avons-nous pas ouvert pour toi ta poitrine?" (afin de recevoir la connaissance). Ainsi, certains disent que Halima vit cela arriver au Prophète (saw) mais nous réfutons cela complètement.

Halima est allée voir Aminah, la mère du Prophète (saw) deux fois pour lui demander: "Voulez-vous le ramener à la Mecque?" et deux fois, Aminah lui répondit: "Oh Halima, garde-le là-bas car des maladies et des épidémies pourraient le toucher."

Certains se demandent: "Si Dieu aimait tant Muhammad, pourquoi permit-Il qu'il commence si difficilement comme orphelin?" Autrement dit, pourquoi Dieu ne lui permit-Il pas de débiter dans la vie normalement comme tout le monde, avec un père et une mère?

Lorsqu'on posa la question à un Imam, il répondit: "Dieu voulait s'assurer que personne d'autre que Lui-même n'élève ni ne protège Muhammad." Il voulait s'assurer que Muhammad (saw) n'obéisse à personne d'autre que Lui-même, même dès son plus jeune âge. Parfois, vos parents peuvent vous entraîner vers une voie ou une autre. Bien que ses parents étaient des croyants fidèles au message, Dieu voulait être Celui qui

surveille son développement. C'est pourquoi son père décéda quand il était jeune, puis sa mère est décédée, et son grand-père Abdul Muttalib veilla sur lui.

Son grand-père décéda dans les deux ou trois années qui suivirent et son oncle Abu Talib l'éleva. Son oncle était non seulement sa clé de voute à lui mais aussi au message de la religion de l'Islam. Abu Talib préférait son neveu à ses propres fils. Il en était parfaitement de même de sa femme Fatima bint Asad. En enterrant Fatima bin Asad, le Prophète (saw) dit: "C'est ma mère. Cette femme me préférait à ses fils. C'est elle qui m'habillait, me lavait, veillait sur moi et me nourrissait."

Sachez donc que ce sont celles qui ont veillé sur lui et du coup, une question se pose: "Que savons-nous de lui avant l'âge de quarante ans?" Dans un instant, nous analyserons sa vie après l'âge de quarante ans, mais demandez à bien des Musulmans: "Parlez-nous de votre Prophète avant ses quarante ans", beaucoup seraient incapables de vous répondre. Avant l'âge de quarante ans, alors qu'il était sous la tutelle d'Abu Talib, le Prophète (saw) s'accrochait à lui et le suivait partout au point qu'Abu Talib lui-même dit: "Un jour, j'étais sur le point de partir pour la Syrie en expédition commerciale. Le jeune Muhammad n'avait que douze ans et il s'accrocha à moi alors que je partais. En le voyant ainsi s'accrocher à moi, j'ai eu mal pour mon neveu qui était orphelin et je me suis dit: 'Emmenons-le avec moi.'"

L'histoire rapporte qu'il l'emmena en Syrie. En chemin, ils passèrent devant un monastère. Le moine vit ces personnes arriver qui lui dirent: "Nous venons ici pour y passer la nuit."

Le moine regarda Abu Talib et lui dit: "Vous pouvez tous venir et êtes les bienvenus; vous pouvez manger ce que vous voulez, mais Abu Talib, j'aimerais vous demander quelque chose.

- Demandez, lui dit Abu Talib.

- Vous savez ce jeune homme qui marchait à côté de vous? Emmenez-le avec vous aussi demain.

- D'accord, dit Abu Talib, je l'amènerai demain."

Le jour suivant, lorsqu'Abu Talib arriva, le moine lui demanda: "Où est le jeune homme?"

Abu Talib dit: "Mon neveu?"

- Oui, répondit le moine.

- Il est là-bas.

- Appelez-le ici, demanda le moine."

Et c'est là une des preuves dans la théologie islamique qu'il était déjà inspiré par la connaissance de Dieu et la connaissance de sa mission. Il n'est pas devenu Prophète à l'âge de quarante ans où on lui aurait dit d'annoncer qu'il était le messenger à ce moment-là. Il savait déjà avant qu'il était le Prophète et lorsque le moine s'approcha de lui alors qu'il avait douze ans et qu'il lui dit: "Au nom d'Allat et d'Uzza...", le Prophète lui rétorqua aussitôt:

"Ne prononcez pas ces noms devant moi. Je les déteste plus que tout."

Il s'agissait de noms d'idoles des Koraichites. Le moine lui dit alors:

"J'aimerais vous donner un peu de sadaqa."

- Nous ne prenons pas de sadaqa, lui répondit le Prophète.

- Puis-je voir la marque que vous avez entre les épaules? lui dit alors le moine."

Il l'autorisa à voir la marque entre ses épaules et le moine s'adressa à Abu Talib: "Abu Talib, si vous ne le savez pas encore, sachez que ce jeune homme est le Prophète dont a parlé Jésus et dont a parlé Moïse et faites attention aux ennemis qu'il rencontrera.  
- Comment avez-vous su? lui demanda Abu Talib.  
- Quand vous marchiez et que Muhammad était près de vous, j'ai vu chaque arbre s'incliner à son passage, lui répondit-il."

### **Le Prophète (saw) et son affection pour la justice**

Même après l'âge de douze ans, le Prophète (saw) avait cette affection innée pour la justice et le désir de mettre fin à l'oppression. Un des plus grands incidents dans sa jeunesse eut lieu lorsqu'il avait vingt ans et des années plus tard, il y faisait toujours allusion. A vingt ans, il rejoignit un groupe appelé "Hilf ul-Fudul". De quoi s'agissait-il?

En Arabie Saoudite, beaucoup de gens venaient au marché. Ils venaient d'autres régions avec leurs biens que les gens d'Arabie leur achetaient. Un de ces gens de la tribu des Banu Zahid (d'autres parlent des Banu Zubayd) vint vendre ses biens à 'As b. Wa'il, le père de Amr b. 'As. En remettant les biens à 'As, il lui dit:

"'As, donne-moi mon argent.

- Quel argent? lui répondit 'As

- Tu viens de prendre mes choses et je veux mon argent, dit-il.

- Il n'y a pas d'argent pour toi et tu es un étranger sur notre terre. Tu n'auras pas ton argent et je suis un aristocrate, tu ferais donc mieux d'oublier ton argent."

Cette personne fut si en colère qu'elle grimpa au sommet d'une montagne et hurla:

"Oh peuple d'Arabie! Je suis venu chez vous comme étranger et j'ai été impliqué dans une transaction commerciale. Aucun d'entre vous n'a essayé de m'aider lorsque cet homme a usurpé mon dû. Que l'un d'entre vous au moins fasse entendre sa voix!"

Un homme de vingt ans du nom de Muhammad s'exprima en sa faveur. Il grimpa la montagne et dit:

"Il est injuste de notre part de nous comporter ainsi avec quelqu'un qui est invité chez nous; de plus, comment pouvons-nous être injustes alors que les biens ont fait l'objet d'une transaction commerciale? Formons une ligue qui veillera aux droits des partenaires commerciaux et qui protégera les transactions en Arabie."

Quel âge avait-il? Seulement vingt ans et aucune annonce faite de son rang de prophète. Mais dès son plus jeune âge, la première chose que les gens remarquèrent chez lui fut qu'il s'agissait d'un homme qui dénonça l'injustice.

En 2012, combien d'entre nous dénoncent encore l'injustice, qu'elle soit exercée contre les Musulmans ou les non-Musulmans? Notre Prophète (saw) n'a pas regardé cet homme pour se dire: "Bon, il n'est pas Musulman, je ne vais pas le défendre." Lorsque nous sommes témoins d'une oppression, nous devons la dénoncer car notre Prophète (saw) nous l'a instruit dès son plus jeune âge. C'est la première leçon que nous devons retenir de lui.

Non seulement il parvint à cela à l'âge de vingt ans, mais plus tard, il parvint à faire la preuve de deux qualités que les Arabes lui attribuaient. Ils lui donnèrent le titre de "as-Sadiq" (le véridique) et "al-Amin" (digne de confiance). Vous remarquerez que les Arabes ne savaient pas encore qu'il était un Prophète et n'avaient pas reçu quelque livre que ce soit de lui mais ils étaient touchés par sa morale en tant qu'être humain.

Suite à une inondation qui avait endommagé la Ka'aba, ils devaient reposer le Hajr al-Aswad (la pierre noire) dans la Ka'aba après la restauration. Les Arabes se disputaient à propos de qui reposerait le Hajr al-Aswad à sa place. Une tribu disait: "Nous devrions la remettre à sa place." Une autre disait: "Nous devrions la remettre à sa place." Une troisième disait: "Nous devrions la remettre à sa place." Finalement, ils se dirent: "Très bien, faisons cela: le premier homme qui entre ici décidera quelle tribu la remettra à sa place." Aussitôt que le Prophète entra, ils ne dirent pas: "Muhammad est entré." Ils dirent: "as-Sadiq...al-Amin est entré!" On ne songeait pas à son nom mais à la morale de cet homme.

De nos jours dans l'Islam, on accorde trop d'importance au nom et non à la morale. Lorsqu'il commença sa mission en tant que Prophète, ou même avant, il ne venait pas devant les gens en disant tout simplement: "Vous les gens! Je suis le Prophète. Suivez-moi!" Vous devez avoir ces qualités telles qu'en quarante ans, personne ne vous trouve le moindre point noir.

Or, savez-vous ce que nous faisons? Si on nous donne un papier blanc avec un point noir au milieu et on nous demande: "Que voyez-vous?", nous répondrons: "un point noir." Personne ne verra le blanc, n'est-ce pas? Nous aimons nous concentrer sur les points noirs. Même s'il y a tant de 'blanc' chez une personne, tout ce dont nous nous souvenons est le point noir. Mais le Prophète (saw) ne leur donna pas l'occasion de lui trouver le moindre point noir. Il était Sadiq et Amin.

Ainsi, lorsqu'il annonça qu'il était le Prophète, il leur dit: "Ne m'appeliez-vous pas as-Sadiq? Ne m'appeliez-vous al-Amin? Lorsque le Hajr al-Aswad devait être remis en place dans la Ka'aba, n'étais-je pas celui qui vous dit: 'Vous quatre tribus, ne vous disputez pas. L'un d'entre vous tient un coin du tissu, l'autre le deuxième coin, le troisième, le troisième coin et le quatrième, le quatrième coin et tous les quatre, portez le Hajr al-Aswad et je le prendrai de vous et le mettrai à sa place?'"

## **Sa mission en tant que Prophète**

### *1. Etendre la prise de conscience*

Lorsqu'il révéla qu'il était le Prophète à l'âge de quarante ans, la question soulevée est: quelle était sa mission en tant que Prophète? Sa mission n'était rien de plus que de permettre aux gens de méditer et réfléchir à leur existence afin que, suite à la méditation et à la réflexion, ils se respectent non seulement eux-mêmes mais ils respectent aussi les autres créations de Dieu.

Nous avons compliqué la religion du Prophète (saw) alors que sa mission au départ était une mission toute simple. Les Arabes vivaient dans le Jahiliyya (l'Age de

l'ignorance). Toute société qui n'évolue pas est une société qui ne réfléchit pas et lorsque l'homme ne réfléchit pas, il devient la cause d'un virus dans la société.

Lorsque le Prophète (saw) a démarré sa mission, l'a-t-il fait en disant: "Vous tous, vous devez prier maintenant!"? A-t-il dit: "Vous tous, c'est Shahr Ramadan... Jeûnez! Jeûnez!", "Vous tous, laissez-vous pousser la barbe!" ou "Vous toutes, portez le hijab!"? Il a commencé par dire: "Vous l'Humanité! Réfléchissez sur votre existence. Une heure de réflexion est meilleure que soixante-dix années consacrées à la prière." L'Islam aujourd'hui est trop dogmatique. On accorde trop d'importance au halal... haram... halal... haram... wajib... makrouh... halal... haram. Est-ce cela que le Prophète (saw) a apporté à l'homme?

La première partie de la mission du Prophète (saw) consistait à mettre l'accent sur le fait qu'un vrai être humain est celui qui réfléchit à son rôle dans le monde. Aussitôt qu'il réfléchira, tout le reste viendra seul. Les Musulmans d'aujourd'hui se focalisent sur les pièces du puzzle et ont oublié le puzzle lui-même.

Miqdad, un proche compagnon du Prophète (saw) dit:  
"Ces premiers jours de l'Islam, j'ai entendu un hadith du Prophète selon lequel: 'Une heure de réflexion est meilleure qu'une année d'adoration.' Puis, j'ai entendu b. Abbass rapporter du Prophète: 'Une heure de réflexion est meilleure que sept années d'adoration.' Puis, j'ai entendu un autre compagnon dire que le Prophète a dit: 'Une heure de réflexion est meilleure que soixante-dix années d'adoration.' J'ai décidé d'aller voir le Prophète et de lui demander comment se fait-il que dans un hadith, il dit qu'une heure de réflexion vaut mieux qu'une année d'adoration; puis dans un autre que ça valait mieux que sept années d'adoration et dans un troisième que ça valait mieux que soixante-dix ans d'adoration?"

Lorsqu'il demanda au Prophète (saw), le Prophète (saw) lui répondit:  
"Miqdad, viens avec moi. Demandons à la première personne."  
Ils demandèrent à la première personne:  
"A quoi réfléchis-tu?  
- J'observe les créations dans les cieux et sur terre, répondit-il, et je me dis que tout ceci ne peut pas être le fruit du hasard.  
- Son heure de réflexion, dit le Prophète (saw) à Miqdad, est meilleure qu'une année d'adoration."  
Puis, ils allèrent interroger le deuxième homme:  
"A quoi réfléchis-tu?  
- Je pense au Jour du Jugement, dit-il, et aux questions que l'on me posera et à ce que j'ai fait en public et à ce que j'ai fait en privé.  
- Son heure de réflexion, dit le Prophète (saw), est meilleure que sept années d'adoration."  
Enfin, ils interrogèrent le troisième homme:  
"A quoi réfléchis-tu?  
- Pour vous répondre franchement, dit-il, je pensais au feu de l'enfer et j'ai peur.  
- Son heure de réflexion, dit le Prophète (saw), vaut mieux que soixante-dix années d'adoration."  
Pourquoi cela? Parce que dès lors que vous songez au feu de l'enfer, vous changerez vos manières tout de suite.



Ainsi, le Prophète commença par dire qu'"une heure de réflexion est meilleure que soixante-dix années d'adoration." Vous pouvez jeûner et prier, jeûner et prier, jeûner et prier, mais si vous jeûnez pendant trente jours dans l'année et si, les 335 jours restants, vous ne réfléchissez pas à votre existence, à votre rôle, au sens de votre vie, à vos objectifs, alors vous n'avez pas compris le véritable message de l'Islam. D'un autre côté, à peine réfléchirez-vous à votre existence, au fait que vous n'étiez rien avant, vous ne valiez même pas la peine qu'on vous mentionne, vous venez de quelque chose de répugnant à la vue, que vous regarderez autour de vous et réaliserez: "Si je suis si peu, pourquoi suis-je si arrogant vis à vis des gens qui m'entourent alors?"

C'est pourquoi le Prophète (saw), quand il a démarré sa mission à l'âge de quarante ans, a demandé aux gens de réfléchir sur leur existence.

## *2. Eradiquer le racisme et respecter chaque être humain*

Il a ensuite attiré l'attention des gens sur cette maladie qu'était le racisme qui sévissait dans leur société. Pourquoi? Car il savait qu'un être humain qui réfléchit ne peut pas être raciste. Suis-je meilleur qu'un autre parce que je suis de telle couleur? Non! Nous sommes tous les deux les fils d'Adam créés de la poussière. Donc, au début de sa mission en tant que Prophète, il dénonça le racisme.

Comment est-ce que Bilal a rejoint l'Islam? Bilal a rejoint l'Islam suite à l'arrestation d'Ammar b. Yassir. Lorsqu'Ammar a été arrêté, les premiers aristocrates koraichites le regardèrent et dirent:

"Ammar, es-tu celui qui clame que la religion de Muhammad est celle que nous devons suivre?"

- Oui, répondit-il.

- Explique-moi la religion de Muhammad, dit l'un d'entre eux.

- Le Prophète parle d'un Dieu unique et ce Dieu est Clément vis à vis de Sa création. Il leur a donné le libre-arbitre et il y aura un Jour du Jugement où Il nous jugera mais Il ne nous jugera pas par rapport à notre race. Il nous jugera selon notre conscience de Sa présence."

Bilal était debout. Bilal était encore un esclave. A ce moment-là, un des membres koraichites dit à Bilal:

"Bilal, soumets Ammar à la torture.

- Non, dit Bilal.

- Quoi? Bilal!!! Espèce d'esclave noir! Soumets Ammar à la torture.

- Non, dit-il.

- Comment oses-tu, Bilal! Nous t'avons élevé. Soumets-le à la torture!

- Je n'ai jamais entendu un message où un homme de ma couleur est protégé, où un homme de ma couleur de peau est honoré, dit Bilal."

Vous remarquerez que Bilal a rejoint l'Islam parce qu'il y a eu une piste de réflexion par le Prophète (saw). Il permit que la religion se répande intellectuellement et non émotionnellement.

A Médine, lorsque le Prophète (saw) dit: "Je veux quelqu'un qui appelle à la prière", les gens s'avancèrent et demandèrent au Prophète (saw) qui il désignerait pour l'appel à la prière. Le Prophète (saw) dit: "Bilal, monte et donne l'azan."  
Ce faisant, le Prophète (saw) anéantit le racisme dès le départ.

Il prêchait le fait que non seulement nous devons respecter les gens de différentes races mais nous devons aussi apprendre à respecter les gens de différentes religions. Aux débuts de sa prophétie, ses compagnons étaient martyrisés, il dit donc à Ja'far b. Abu Talib:

"Ja'far, va en Abyssinie. Vas-y avec les compagnons.

- Où irons-nous? demanda Ja'far.

- Ja'far, va en Abyssinie, lui répondit le Prophète (saw), car il y a un prêtre chrétien."

Notez le message. Dans un premier temps, il veut se débarrasser du racisme, puis encourager le respect vis à vis des autres êtres humains et enfin, vis à vis des autres religions, car si leurs principes sont identiques aux nôtres, ils sont alors plus proches de nous que les gens de notre religion qui sont hypocrites et sans principe.

Ainsi, Ja'far se rendit en Abyssinie et rencontra le prêtre chrétien. Amr b. As était avec Ja'far. Lorsque Ja'far arriva, le prêtre abyssinien demanda:

"Qui sont ces gens?"

- Nous sommes ces gens qui croyons à tous les prophètes et au dernier prophète de Dieu qui parle de Jésus, fils de Marie, répondit Ja'far.

- Que dit votre livre à propos de Jésus, fils de Marie? demanda le prêtre.

- Notre Livre dit que Jésus, fils de Marie, est né d'une vierge et un chapitre porte le nom de sa mère, Maryam."

Le Prophète (saw) aurait pu dire: "Mais, il est Chrétien et il croit à la crucifixion du Christ et pas nous." Au contraire, le Prophète (saw) a dit: "Il croit en Dieu et il y a plus de similitudes entre nous que de différences."

Regardez l'attitude des Musulmans aujourd'hui. Ils ne voient pas les gens comme des membres de l'humanité mais comme des mécréants.

Ainsi, le premier message de l'Islam était: pas de racisme et respecter les gens des autres religions car ces gens ont des principes que nous prêchons et comprenons. C'est grâce à cela que Ja'far a pu s'installer en Abyssinie et bâtir la première communauté musulmane en Afrique.

### *3. Valoriser les femmes*

Les premières années à la Mecque, le Prophète (saw) ne prêchait pas seulement qu'on respecte les autres ainsi que les autres religions mais il prêchait aussi le respect de l'autre sexe. Le Prophète (saw) voyait qu'on enterrait les bébés de sexe féminin vivants; ces gens n'avaient aucun principe. Même quelqu'un comme Umar b. Khattab raconte: "A l'époque du Jahiliyya, avant l'apparition de l'Islam, nous enterrions nos filles vivantes. Il y a deux choses: une qui me fait pleurer et l'autre qui me fait rire. Celle qui me fait rire, c'est que nous adorions un dieu fait de dattes. Pendant la prière, lorsque

personne ne voyait, nous prenions une datte et la mangions. A la fin de la prière, ce dieu était décédé. Cela me faisait rire. La chose qui me faisait pleurer, c'est lorsque j'ai enterré ma fille vivante. Ma fille s'accrochait à ma barbe quand je l'enterrais. Mais j'avais la pelle, je l'ai frappée d'un coup de pelle et je l'ai enterrée vivante."

Donc, le Prophète (saw) leur fit avant tout réfléchir sur leur existence, puis il leur fit respecter les autres nations et rejeter l'intolérance, puis il ordonna qu'on soit tolérant envers les autres religions et il leur fit respecter les femmes. Il savait qu'en octroyant des droits aux femmes, il permettra que de grandes nations se créent. Il établit premièrement que les filles ne seront plus enterrées vivantes, ensuite, que les femmes seront héritières et non celles qu'on déshérite et que les dots appartiendraient aux femmes. Du temps du Jahiliyya en Arabie, la dot était versée au père de la fille et non à la fille. Puis, il annonça: "Le Paradis se trouve sous les pieds de la mère."

Un jour, un jeune homme juif qui était devenu Musulman vint voir le Prophète (saw) et lui dit:

"Cher Prophète! Ma mère est juive mais je suis Musulman. Comment dois-je me comporter avec elle maintenant que je suis Musulman?"

- Comporte-toi mieux qu'avant, lui répondit le Prophète."

Le jeune homme se rendit chez lui et se mit à exécuter toutes les tâches ménagères. Sa mère le regarda et dit:

"Depuis que tu es devenu Musulman, tu te comportes ainsi. Pourquoi?"

- Mon Prophète m'a dit que le Paradis se trouvait sous vos pieds, lui répondit-il.

- Si c'est ce que prêche le Prophète (saw), répondit-elle, dans ce cas, je veux joindre la religion du Prophète."

#### *4. Etablir une échelle de valeurs les plus élevées et parfaites*

Suite à son système de valeurs, même ses ennemis le respectaient au point de lui confier leurs biens précieux.

Il a vécu treize ans à la Mecque avant d'émigrer à Médine où il vécut dix ans. La nuit où il quitta la Mecque, il laissa Ali b. Abi Talib dormir à sa place sur son lit. Était-ce le seul rôle d'Ali b. Abi Talib (as)? Non. Ali b. Abi Talib (as) avait un deuxième rôle. "Cher Ali! Lorsque tu quittes mon lit le jour suivant, rends à mes ennemis les biens qu'ils m'ont confiés."

Imaginez les ennemis des Koraichites dire au Prophète (saw): "Nous ne te croyons pas, nous te haïssons, tu es fou... ça ne te dérange pas de garder mon collier en or?" Car il s'agissait d'une caractéristique éthique du fait que, bien que la personne en face soit un ennemi, lui en tant que Prophète (saw) de Dieu n'était pas venu pour se faire des ennemis. S'il peut prouver qu'il est digne de confiance, que ses ennemis lui confient leurs biens.

Donc, après avoir vécu treize ans à la Mecque, il partit pour Médine.

#### *5. Respecter toutes les religions et encourager l'apprentissage*

A l'âge de 53 ans, lorsqu'il partit pour Médine, on lui fit la guerre maintes fois. Beaucoup disent: "Muhammad a répandu sa religion à l'épée." En réalité, ces batailles étaient des batailles défensives et non offensives. Était-ce des batailles défensives pour ne protéger que les Musulmans? Non. Le Coran mentionne au chapitre 22, verset 39-40: "Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué."

Je vous le demande: Si le Prophète (saw) était venu répandre sa religion à l'épée, pourquoi est-ce que le Coran parle des églises et des synagogues? Ce que l'Islam essaie de dire, c'est que lorsque nous nous défendons à Médine, nous veillons à défendre chaque lieu de culte qui clame: "Il n'y a qu'un seul Dieu." Ce n'est pas que pour les Musulmans. Le Coran dit au chapitre 3, verset 64: "Dis: Ô gens du Livre! Venez à une parole commune entre nous et vous: que nous n'adorions qu'Allah [Dieu] sans rien Lui associer et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah."

Après ces premières batailles, on peut aussi remarquer son insistance sur l'éducation. Après la bataille de Badr, alors qu'il ramenait les prisonniers, ses compagnons lui dirent:

"Tuons-les.

- Non, dit-il. Traitons-les bien et faisons-leur une proposition.

- Quelle proposition?

- Nous les relâcherons s'ils apprennent à dix de nos gens à lire et à écrire."

Depuis le début à Médine, le message mettait l'accent sur l'éducation: "Acquérez le savoir, du berceau jusqu'au tombeau... Lisez jusqu'aux derniers instants de votre vie... La valeur d'un croyant se mesure à son savoir, sa sagesse." Le Prophète (saw) a donc introduit l'idée de lecture et d'écriture chez les Musulmans car il savait que ces compétences étaient à la base de toute grande société.

Ensuite, après s'être établi lui-même à la tête de l'état de Médine, il créa des traités appelés "La Constitution de Médine" et le "Pacte de Najran". La Constitution octroyait le droit de culte aux Juifs dans leurs synagogues et le Pacte octroyait le droit de culte aux Chrétiens dans leurs églises alors que les Musulmans priaient dans leurs mosquées. Il insista sur le fait qu'il n'y avait rien de mal à vivre dans une société avec plusieurs religions.

#### *6. Répandre la miséricorde et la compassion par le pardon et la patience*

Et malgré cela, à Médine, lorsque le Prophète (saw) reçut l'ordre de Son Seigneur de retourner à la Mecque qu'il n'avait pas revu depuis qu'il en a été expulsé, ... lorsqu'il retourna à la Mecque, ses compagnons lui dirent:

"Retournons là-bas et battons-nous contre ces Mecquois!

- Non, nous signerons un traité de paix avec eux, dit-il.

- Qu'est-ce que vous entendez par un traité de paix? demandèrent-ils. C'est sûr! C'est notre chance de détruire ces gens et d'en finir avec eux tout comme ils nous ont torturés.

- Non, dit le Prophète (saw). Faisons un traité de paix leur permettant de s'ouvrir à la clémence de la religion de l'Islam."

Lorsque le Prophète (saw) fit son entrée victorieuse à la Mecque, il nous apprit une autre leçon de pardon. Beaucoup de Musulmans ont du mal à pardonner de nos jours. Les gens ont du mal à pardonner quelqu'un qui leur a fait du tort ou quelqu'un qu'ils ont vu faire du tort. Vous avez beau leur dire: "Mais les années ont passé. Cette personne a peut-être changé ou s'est repentie." Rien à faire. Ils refusent de pardonner alors que le Prophète (saw) était le plus clément de tous.

Lorsque la Mecque a été conquise, deux personnes abordèrent le Prophète (saw) et il les pardonna. La première d'entre elles était Wahshi, l'homme qui avait mutilé le corps de son oncle Hamza au point que Hind, la mère de Mu'awiya, fit tellement de morceaux du corps de Hamza qu'elle en fit un collier pour elle. Ce Wahshi déchiqueta le torse de Hamza en deux. Après la conquête de la Mecque, Wahshi, Abu Sufyan, Hind et d'autres comme Habbar b. Aswad se dirent: "Muhammad ne nous pardonnera jamais; Muhammad va pénétrer dans la Mecque et il nous exécutera pour ce que nous avons fait."

Wahshi et Abbar dirent: "Mais nous avons entendu dire que Muhammad était un homme plein de clémence et que sa religion est clémente et indulgente. Il est venu parfaire l'akhlaq de l'homme." Ils se dirent donc: "Allons le voir." Wahshi alla le voir et dit:

"Ô Prophète d'Allah! Pardonnez-moi. J'étais à l'ère de l'ignorance. Je ne savais rien du message de l'Islam. J'ai entendu des rumeurs sur vous mais elles n'étaient pas fondées. Prophète (saw) de Dieu! Pardonnez-moi pour ce qui s'est passé."

Et la réponse fut:

"Ô Wahshi, vous êtes pardonné. Quittez cet endroit à présent."

Puis, Habbar b. Aswad s'approcha. Une des filles par alliance du Prophète (saw) était enceinte. Elle allait à Médine. Habbar voulait qu'elle fasse une fausse-couche. Alors qu'elle était en chemin pour Médine, Habbar vint et lui flanqua une telle peur qu'elle finit par perdre son enfant. En apprenant cela, le Prophète (saw) eut beaucoup de peine. Habbar vint donc voir le Prophète (saw) après la conquête de la Mecque et lui dit:

"Ô Prophète d'Allah! Je suis la cause de la fausse-couche de votre petit enfant. Je lui ai fait tellement peur qu'elle perdit l'enfant mais j'étais ignorant et ils m'ont menti sur votre comportement et votre personnalité. Lorsque je vous vois maintenant, je vois un homme de vertu. S'il vous plaît, pardonnez-moi."

Nous devrions nous demander, en tant que Musulmans aujourd'hui, jusqu'à quel point nous sommes prêts à pardonner nos frères, soeurs, tantes, oncles, grands parents et cousins?

Le Prophète (saw) lui dit:

"Allah vous a pardonné. Ne vous tourmentez pas pour ce que vous avez fait."

Le Prophète (saw) savait qu'à la base d'une grande communauté se trouvent tous ces principes de tolérance, de patience et de pardon. Nous devons adopter des principes en nous inspirant de lui. Certains d'entre nous doivent être patients dans leur vie maritale. D'autres doivent être patients face à leurs enfants. Lui aussi a dû être patient dans sa vie maritale comme vis à vis de ses enfants.

Il avait épousé une femme appelée Shamba. D'après des récits, elle serait la fille d'Amr al-Ghaffariya. Lorsqu'elle vit le fils du Prophète (saw), Ibrahim, décéder, elle dit: "Vous savez? Si vous étiez le Prophète de Dieu, Dieu n'aurait pas laissé votre fils mourir; je vous quitte!" et elle s'en alla.

Savez-vous la patience qu'il faut lorsque vous êtes mariés à quelqu'un qui vous parle ainsi? Mais le Prophète (saw) était patient.

Il avait une autre femme du nom de Malika. Un jour, on lui dit: "Muhammad est la cause du décès de ton père."  
Elle prit ses affaires et elle s'en alla. Parfois, dans la vie, on se plaint de ce que nous devons affronter mais le Prophète (saw) a affronté plus de choses que nous. Il disait: "La patience est à la foi ce que la tête est au corps." Il ne peut y avoir de corps sans tête et il ne peut y avoir de foi sans patience. Il a même dû voir plusieurs de ses enfants mourir. Son fil Ibrahim mourut, son fils Qasim mourut, même son fils Abdullah mourut. Certains d'entre nous se demandent: "Pourquoi est-ce que nos enfants meurent? Pourquoi est-ce que l'enfant de mon amie est décédé?" Lorsque nous disons que le Prophète (saw) est un modèle, c'est parce que tout ce que vivons, le Prophète (saw) l'a vécu aussi.

#### *7. Laisser des valeurs morales parfaites en héritage*

C'est ainsi qu'avant de rendre l'âme, il fit ce que tout grand chef ferait. Il dit clairement aux gens: "même si je meurs, je m'assurerai avant de vous laisser de quoi vous guider." Il laissa ce guide le Jour de Ghadir en élevant la main d'Ali et dit explicitement: "Je ne quitterai jamais ce monde sans m'assurer qu'il y a un guide pour vous qui continuera à préserver le message tel que je vous l'ai transmis."

Mais sa dernière action fut un réel acte de charité. Dans l'Islam, faire sourire un être humain est un acte de charité. Lorsque sa fille Fatima s'approcha de lui alors qu'il était mourant, une narration raconte qu'elle pleura d'abord puis sourit. Dans cet acte, le Prophète (saw) nous montre que, du début jusqu'au terme de sa vie, l'éthique et la morale étaient au coeur de sa biographie. Lorsque Fatima se retourna, on lui demanda: "Fatima, vous avez pleuré puis sourit?"

Elle dit:

"J'ai pleuré quand il m'a annoncé qu'il était sur le point de rendre l'âme; mais j'ai souri ensuite car il m'a dit que j'allais être la première de la famille à le rejoindre."

Vous remarquerez que du début jusqu'à la fin, il fut un homme qui apporta le sourire dans la vie de l'humanité et il partit avec le sourire et c'est pourquoi, aujourd'hui encore, ce n'est pas que l'Islam qui le respecte mais les autres aussi.

Guru Nanak, le fondateur de la religion Sikh, croyait que "Muhammad était un agent de Brahman." On cite certains prêtres chrétiens disant: "Bien que nous ne croyons pas au Prophète, il était un modèle de vertu pour l'humanité." Et il n'y a pas de meilleurs propos que ceux de Gandhi lorsqu'il dit: "Il est impossible que des millions de gens soient attirés par cet homme à cause de son épée. Non! Ce n'était pas son épée. C'étaient ses engagements qu'il respectait et sa simplicité dans la vie et son dévouement pour sa famille et ses amis qui ont fait de cet homme l'homme qu'il fut." Gandhi ajouta: "J'étais triste à la fin du second volume de sa biographie car j'aurais aimé en savoir plus sur cet homme, un homme comme personne d'autre, Muhammad."

Que la Paix, la Clémence et les Bénédictiones d'Allah soient sur lui et sa famille purifiée.

## SERMON 2

### BIBI FATIMA ZAHRA (AS)

Bibi Fatima (as) naquit en 615 et mourut en 633 (11ème année après l'hégire). Elle est vénérée comme la plus grande femme de l'histoire de la religion; une femme dont la vie nous donne d'extraordinaires leçons et de modèles de conduite; et une femme qui est vénérée pour son sacrifice, son humilité, sa bravoure et son dévouement au message de la religion de l'Islam. Nulle autre femme dans l'Islam n'est vu comme un modèle dans la vie de milliards de gens au monde aujourd'hui en tant que "Dame de Lumière" au point que le Saint Prophète (saw) lui-même disait: "Quatre femmes sont considérées comme les femmes du Paradis: Assia (l'épouse de Pharaon), Maryam (la mère de Jésus), Khadija (la femme du Prophète) et Fatima Zahra."

Malheureusement, on ne prête pas l'attention qu'elle mériterait à sa vie et nous allons donc essayer d'examiner sa biographie en profondeur afin d'en tirer le plus de leçons possibles.

#### **Les Parents de Bibi Fatima (as)**

Le père de Bibi Fatima (as) était le Saint Prophète de l'Islam (saw) et sa mère était une femme de renommée, Khadija bint Khuwaylid (as). Le Prophète (saw) et Bibi Khadija ont des ancêtres communs et sont de la cinquième génération. Bibi Khadija est la fille de Khuwaylid, fils de Asad, fils d'Abdul Uzza, fils de Qusay et le Prophète (saw) est Muhammad, fils d'Abdullah, fils d'Abdul Muttalib, fils de Hashim, fils d'Abd Manaf, fils de Qusay. Ainsi, cinq générations en arrière, ils ont un ancêtre commun.

La famille de Bibi Khadija était l'une des plus vénérées en Arabie; chaque membre de sa famille avait une position élevée. Le grand-père de Bibi Fatima (as), Khuwaylid ainsi qu'Abdul Muttalib étaient les grands chefs de la société koraïchite lorsqu'il s'agissait de protéger la Ka'aba. Les deux responsables principaux de la Ka'aba étaient Abdul Muttalib et Khuwaylid. Khuwaylid s'appelait "Khalid" à l'origine mais en Arabie, quand on s'appelait Khalid, on était surnommé Khuwaylid; de la même manière que lorsqu'on s'appelait Jabir, on était surnommé "Juwayber".

Ainsi, lorsqu'Abraha menait son armée contre la Ka'aba, Khuwaylid et Abdul Muttalib étaient déjà les deux personnes responsables de la Ka'aba à l'époque. Donc, le grand-père de Bibi Fatima (as) était le protecteur de la Ka'aba avec Abdul Muttalib.

Une autre personnalité célèbre du côté de sa mère fut son oncle, Usayd. C'était l'oncle maternel de Bibi Fatima (as). Usayd aussi avait une position importante dans la société arabe. On le surnommait "l'homme juste des Arabes". A l'époque précédant l'annonce de sa prophétie par le Prophète (saw), lorsqu'une personne venait avec ses biens pour les vendre en Arabie, elle n'avait aucune assurance d'être payée. A cette époque, les Arabes ont établi une association appelée "Hilf-ul-Fudul" ou "La Ligue de Justice". Cette ligue a vu le jour suite à la venue d'un homme de tribu voulant vendre ses biens en Arabie mais il se rendit compte que ces gens lui avaient pris ses biens mais



n'envisageaient pas de le payer. On rapporte que cet homme grimpa au sommet d'une montagne pour se plaindre en ces termes:

"Oh habitants de la Mecque! Je suis venu en invité chez vous; vous vous êtes emparés de mes biens sans me faire l'honneur d'être rémunéré. Cela est injuste et oppressant!"

Deux hommes se levèrent pour soutenir cet homme. L'un d'entre eux fut le Prophète (saw) et l'autre fut Usayd. Ce dernier rejoignit cette association qu'il appela "Hilf-ul-Fudul", également traduit par "La Fédération des Confédérés". Ainsi un certain nombre de chefs de tribu se rassemblèrent pour former cette ligue de justice qui avait la responsabilité de protéger les droits de quiconque venait en Arabie pour y effectuer une transaction commerciale.

Bibi Khadija (as) avait aussi un cousin (certains disent que c'était son oncle) du nom de Waraqa b. Nawfal. Selon les récits, il était monothéiste. Il y avait un groupe de gens qui continuaient à suivre les préceptes d'Abraham et Waraqa en faisait partie. On raconte qu'il était un des premiers hommes à dénoncer le fait qu'on enterre vivants les nourrissons du sexe féminin. Comme mentionné plus tôt, il était commun dans la société arabe d'enterrer les bébés-filles vivants. Le Coran fait référence à cette pratique en disant: "Lorsque l'un d'entre eux apprenait la naissance d'une fille, son visage s'assombrissait de colère et il était triste." La raison pour laquelle ils enterraient la fille vivante était que, selon eux, elle n'était d'aucune utilité économiquement; par exemple, elle n'allait pas rester avec eux au marché ou gérer les stands. L'autre raison était qu'en cas de guerre, elle ne serait pas utile non plus puisqu'elle serait incapable de se battre ou d'aider pendant la guerre. De plus, ils redoutaient qu'elle embarrasse la tribu si elle décidait de fuir avec un homme d'une autre tribu. Il était donc plus pratique pour eux d'enterrer les bébés-filles.

Waraqa, lui, se tenait debout face aux Arabes et leur disait:

"Oh habitants d'Arabie! Si c'est de l'argent que vous voulez, je suis prêt à vous payer, mais s'il vous plaît, cessez d'enterrer ces filles vivantes! C'est injuste et barbare!"

En d'autres termes, Bibi Fatima (as) avait plusieurs membres de sa famille du côté de sa mère qui ont joué un rôle prédominant dans la société arabe et ils étaient tous monothéistes ayant foi en l'unicité de Dieu.

Bibi Khadija (as) a passé des épreuves très tôt dans sa vie. Les parents de Bibi Khadija (as) décédèrent faisant d'elle l'héritière de l'entreprise familiale en compagnie de sa soeur Hala et de ses deux frères, Awam et Usayd. Beaucoup de gens s'en prennent à l'Islam en disant que "les femmes n'ont pas de rôle en affaires et elles ne peuvent sortir et gagner leur vie" alors que Bibi Khadija déjà géra l'entreprise familiale après le décès de ses parents. Toutefois, la Mecque n'était pas très propice aux affaires. Trois foires se tenaient à la Mecque chaque année mais les affaires en elles-mêmes se faisaient ailleurs. A cette époque, les caravanes arabes se rendaient en deux lieux spécifiques pour le commerce: en été, ces caravanes allaient en Syrie et en hiver, au Yémen.

En Syrie, ils pouvaient acheter divers produits et le Yémen était particulièrement connu pour son café. Bibi Khadija (as) envoyait ses caravanes en expédition dans ces deux lieux. Bibi Khadija (as) avait une servante du nom de Mayserah. Un jour, elle dit à Mayserah: "J'aimerais que tu embauches quelqu'un qui puisse veiller à mes caravanes."  
- Qui recherchez-vous précisément, lui demanda Mayserah.

- Je cherche quelqu'un sachant voyager dans le désert et qui en a assez des bandits de grand chemin la nuit et qui a des notions de médecine.  
- Très bien, lui répondit Mayserah. Je vais effectuer ce voyage et si je vois quelqu'un ayant ces qualités, je vous en ferai part."

A cette époque, Abu Talib emmenait le Prophète avec lui en Syrie. Lorsque Mayserah était en voyage, il entendit parler du Prophète comme quelqu'un ayant une extraordinaire mémoire; quelqu'un pouvant se glisser dans le désert et ne craignant pas les bandits de grand chemin. Ainsi, lorsque Mayserah revint de voyage, il dit à Bibi Khadija (as):

"Khadija, j'ai trouvé un homme et ils le surnomment 'as-Sadiq' (le véridique) et 'al-Amin' (digne de confiance).

- Comment s'appelle t-il? lui demanda Bibi Khadija.

- Muhammah ibn Abdullah.

- Très bien! Pourquoi ne l'emploierions-nous pas chez nous? dit-elle."

Mayserah se rendit alors chez Abu Talib et lui dit:

"Oh Abu Talib! Autorisez-vous votre neveu à joindre notre entreprise?"

- Et comment! répondit Abu Talib. Khadija est la fille de Khuwaylid; Khuwaylid était l'ami de mon père. Ce serait un honneur pour nous que notre neveu rejoigne votre entreprise."

Bibi Khadija (as) dit à Mayserah dès le départ:

"Dites à Muhammad que je doublerai sa commission s'il revient en réussissant sa mission." Cela montre sa générosité en tant que femme d'affaires. Les Arabes l'appelaient "Amirat Qureish" ou la Princesse des Koraïchites. On l'appelait ainsi non pas en raison de ses importantes activités commerciales mais en raison de sa générosité et de la grande bonté dont elle faisait preuve vis à vis de ses employés. Des Musulmans de nos jours peuvent être très avares avec leurs employés; ils vont chercher la moindre faille pour rester en-dessous du salaire minimum. Ils se disent: "Comment tirer le maximum de mon employé?" Cela va complètement à l'encontre de l'Islam. Au contraire, Bibi Khadija (as) était disposée à doubler sa commission en fonction de la qualité du travail accompli par le Prophète (saw). Elle demanda ensuite à Mayserah de lui faire un rapport sur son attitude.

Mayserah partit avec le Prophète; ils firent du commerce et revinrent en ayant doublé les profits. Mayserah vint voir Bibi Khadija (as) et lui dit:

"Vous savez? J'ai vu quelque chose que je n'avais jamais vu de ma vie.

- Quoi donc? demanda t-elle.

- Ce n'est pas à propos des 100% de profit que nous avons fait; c'est juste que je n'ai jamais vu un être-humain de la sorte.

- Que voulez-vous dire? lui demanda Bibi Khadija (as).

- Il a une mémoire incroyable. Lorsqu'il mène une affaire avec quelqu'un, il le fait avec humilité mais il y a autre chose qu'il fait que je n'ai jamais vu quiconque vivant ici faire.

- Quoi donc? demanda Bibi Khadija (as).

- Lorsqu'il finit une transaction, il quitte le marché pour s'asseoir seul et il se met à chuchoter comme s'il méditait entre lui et une force sur terre que personne ne connaît. J'ai vu que Muhammad n'était pas englouti par les affaires mais que les affaires étaient au service de Muhammad."

De nos jours, beaucoup d'entre nous sont submergés par les affaires alors que nous omettons complètement d'accomplir nos prières quotidiennes; nous négligeons nos familles et devenons irritables à merci. Tous les principes islamiques nous échappent alors que le Prophète (saw) se détachait du travail pour s'asseoir et parler à Dieu seul comme s'il était constamment reconnaissant pour ce qu'il avait gagné.

En entendant cela, Bibi Khadija (as) dit:  
"Très bien! Dites à Muhammad qu'à présent qu'il avait fait cela pour moi en Syrie, je triplerai sa commission s'il fait aussi bien au Yémen."  
Le Prophète (saw) réussit considérablement au Yémen aussi.

Un jour, Bibi Khadija (as) discutait avec son ami Nafisa et dit:  
"Je n'ai jamais vu un tel homme, la réussite qu'il m'apporte, l'humilité qu'il a et la confiance qu'il inspire."  
- Khadija! Combien de temps encore? lui dit Nafisa.  
- Que veux-tu dire?  
- Combien de temps resteras-tu célibataire? Combien de propositions as-tu eues des Koraïchites que tu n'as cessé de repousser?"  
Nafisa lui suggérait donc d'épouser le Prophète (saw). Elle lui dit:  
"S'il a tant de qualités, qu'attends-tu?"  
- Très bien, lui répondit Khadija, mais tu fais la proposition."  
Ainsi, la médiation entre couples existait déjà du temps du Prophète (saw). Aujourd'hui, dans nos communautés, on remet en question la médiation. C'est une pratique louable qui rassembla Bibi Khadija et le Prophète (saw).  
Nafisa se rendit donc chez le Prophète (saw) et lui dit:  
"Muhammad, j'ai quelqu'un pour toi comme épouse. Serais-tu intéressé?"  
- Qui? demanda le Prophète (saw).  
- Khadija.  
- Khadija... pour moi?"  
Cette question est une indication claire quant à la grandeur de la dame. Si le Prophète (saw) dit cela de quelqu'un, imaginez comme cette personne doit être pure. Il dit:  
"Accepterait-elle quelqu'un comme moi?"  
- Je sais que oui, dit Nafisa."

Lorsqu'Abu Talib eut connaissance de cette proposition, il sourit comme jamais auparavant. Abu Talib dit:  
"Très bien! J'irai faire une proposition de mariage chez Khadija et afin d'honorer cette union, je présenterai la cape et les affaires d'Abdu Muttalib."  
On fit mettre un turban noir et une bague sertie d'une agate (aqeeq) au Prophète (saw) et ils se rendirent chez Bibi Khadija (as).

On pourrait croire que Bibi Khadija (as) étant fortunée, elle demanderait une importante dot mais une personne sachant que la satisfaction dans la vie vaut mieux qu'une importante dot ne demandera pas une importante dot. Le Prophète (saw) dit: "La pire des femmes est celle qui demande une grande dot."

En ce qui concerne le Prophète (saw) et Bibi Khadija (as), la dot a été fixée à 400 pièces d'or et le mariage eut lieu. Ils rompirent avec tous les clichés dans leur mariage. En Arabie, une femme doit être l'égal d'un homme dans trois domaines et supérieure à

lui dans un domaine alors que l'homme doit surpasser la femme à d'autres niveaux. Une femme doit être l'égal d'un homme en termes de moyens (financiers), d'âge et de décence et elle doit être supérieure à lui en apparence. L'homme doit être supérieur à elle en termes de moyens (financiers) et de taille. Or, Bibi Khadija (as) était plus riche que le Prophète (saw) et plus âgée que lui de deux ou trois ans.

Abu Talib pria ensuite: "Au nom d'Allah, le plus Clément et le plus Miséricordieux. Nous sommes les enfants d'Ibrahim de la lignée d'Ishad et d'Ismaël. C'est un honneur pour moi d'unir Muhammad b. Abdullah à Khadija bint Khuwaylid..." et il continua ainsi son sermon qui fut suivi de la cérémonie de mariage. (Certains prétendent qu'Abu Talib est décédé mécréant alors que ce sermon est une preuve parmi tant d'autres de sa croyance en Allah.)

On pourrait penser qu'une fois mariés, leurs premières années de noces allaient être limpides car on avait Bibi Khadija (as) d'un côté et le Prophète (saw) de l'autre et qu'Allah les aimait tous les deux et ils ne devraient pas avoir de difficultés. Mais, au contraire, ils vécurent les premières années les plus difficiles. C'est comme si Allah nous montrait que si vous ne parvenez pas à avoir des enfants à vos débuts, et bien, la création qui M'est la plus chère n'était pas parvenue à avoir des enfants (qui survécurent) non plus. Le Prophète (saw) eut un fils, Qasim, qui décéda; il eut un autre fils, Abdullah, qui décéda aussi. Imaginez-vous! Lorsqu'il marchait dans les rues de la Mecque, en particulier après l'annonce de sa prophétie et après avoir été marié depuis un certain temps, les gens se moquaient de lui en l'appelant "Abtar!", c'est à dire "celui qui est sans lignée". Al-'As b. Wail qui était le père d'Amr b. 'As, un virulent ennemi de l'Islam, se moquait du Prophète (saw) à chaque fois qu'il le croisait.

### **La naissance de Bibi Fatima (as) et son enfance**

Ainsi, parfois, nous sommes mis à l'épreuve à travers nos moyens de subsistance, notre santé, notre éducation ou nos enfants; il n'existe pas une personne sur terre qui ne soit mis à l'épreuve dans un de ces quatre domaines sa vie durant. Le Prophète (saw) devait donc prendre son mal en patience et ignorer les moqueries de ces gens jusqu'au jour où Allah révéla le verset suivant: "Nous t'avons certes, accordé l'Abondance!" Ce fut à ce moment-là que le couple fut béni par la naissance de Bibi Fatima (as).

On raconte que lorsque Bibi Fatima (as) naquit, le Prophète (saw) la humait fréquemment et disait: "De Fatima émane l'odeur du Jannah."

Lorsque Bibi Khadija (as) était sur le point de donner naissance à Bibi Fatima (as), aucune des femmes de la Mecque ne vint l'assister. Elles lui disaient: "Vous avez épousé Muhammad, l'imposteur, le magicien, le sorcier! N'espérez pas qu'on vous aide à accoucher!"

Mais Allah est le Meilleur Assistant! Généralement, en tant que femme, vous espérez avoir vos soeurs ou votre mère ou un membre de votre famille à vos côtés, mais comme personne n'était auprès de Bibi Khadija (as), le hadith dit qu'Allah envoya quatre femmes des cieux pour venir en aide à Bibi Khadija (as): Maryam (Marie), la mère de Jésus, Eve, la femme d'Adam, Assia, la femme de Pharaon et Kulthum, la soeur de Moussa (Moïse).

Bibi Khadija (as) donna naissance à Bibi Fatima (as) en l'an 615 qui correspondait à la période la plus agitée de la prophétie du Prophète (saw). Lorsque Bibi Fatima (as) avait deux ou trois ans, les Koraïchites avaient imposé des sanctions économiques au Prophète (saw). Les Banu Hachim étaient confinés à Shi'b Abi Talib (la vallée d'Abu Talib) pour trois années durant lesquelles Bibi Khadija (as) dépensa tout son argent pour nourrir les Musulmans qui y demeuraient. Lorsque le Prophète (saw) dormait, Bibi Khadija (as) restait éveillée pour le protéger. Elle mangeait des herbes afin que le Prophète (saw) puisse manger sainement. Ainsi, Bibi Fatima (as) assistait aux difficultés que sa famille endurait aux mains des Koraïchites.

Suite aux sanctions et en revenant de Shi'b Abi Talib, Bibi Khadija (as) eut une fièvre dont elle décéda. Ainsi, Bibi Fatima (as) devint orpheline à un très jeune âge. Tout ce qu'elle avait à présent dans sa vie était son père. Elle vit qu'on se moquait de son père, qu'on le ridiculisait et qu'on l'insultait maintes fois. Par exemple, son père était un jour en prosternation près de la Ka'aba. Bibi Fatima (as) avait cinq ou six ans et elle était assise là. Tout à coup, Abu Jahal vint muni d'excréments de chameau qu'il renversa sur le Prophète (saw). Bibi Fatima (as) s'approcha de son père et lui dit: "Oh père! Ne vous inquiétez pas; je vais vous nettoyer." Elle apporta un linge et aida son père à s'essuyer. Ce n'était là qu'une occasion parmi tant d'autres où elle venait en aide à son père. C'est pourquoi à chaque fois qu'elle entrait dans une pièce, le Prophète (saw) se levait par respect pour elle et disait: "Fatima Umm Abiha! Fatima est la mère de son père!"

La femme d'Abu Lahab avait pour habitude de rassembler du bois pour le brûler et l'envoyer sur le Prophète (saw) lorsqu'il marchait dans les rues. Elle plaçait même des épines devant sa maison afin qu'il se blesse en les piétinant. Bibi Fatima (as) enlevait ses épines des pieds de son père et nettoyait la voie à l'extérieur de sa maison pour son père. Aucune femme après elle n'a été aussi loyale vis à vis du Prophète (saw).

Lorsque les Koraïchites voulaient finalement exécuter le Prophète (saw), celui-ci lui dit:

"Oh Fatima! Je vais laisser la Mecque pour Médine. Un jeune homme dormira à ma place ce soir. Cet homme t'emmènera à Médine demain.

- Qui? demanda t-elle.

- Ali Abi Talib.

- Très bien. Il a accepté de se sacrifier pour vous? dit-elle.

- Il m'a dit: 'Oh Prophète! Il n'y a pas de plus grand honneur pour moi que de sacrifier ma vie pour vous ce soir.' Donc, demain, toi, Fatima bint Asad (la mère d'Imam Ali) et Fatima, la fille de ton oncle Hamza, vous accompagnerez Ali b. Abi Talib une fois qu'il aura remis aux gens les biens qu'ils m'avaient confiés. Vous me retrouverez à Quba. Je vous y attendrai."

Bibi Fatima (as) raconte: "Le fils d'Abu Talib nous a conduites à Médine; en chemin, les gens nous pourchassaient et tout à coup, ils se retrouvèrent tous face à Ali b. Abi Talib qui était devant nous. Ils dirent à Ali: 'Ali! Livre-nous les femmes maintenant! Leur père nous a échappé mais nous ne les laisserons jamais nous échapper!' [Ali b. Abi Talib eut un regard qui ne réapparaîtra qu'au décès de Bibi Fatima (as). Ce fut le même regard qu'il lança à la personne qui lui dit: 'Nous exhumons tous les corps de Médine jusqu'à ce que nous retrouvions le corps de Fatima que nous exhumons aussi.' Cette personne dit plus tard: 'Lorsqu'Abi b. Abi Talib vous regarde ainsi, il n'est pas utile de se

battre contre lui.'] Ainsi, Ali b. Abi Talib adressa un regard similaire aux Koraïchites qui le défiaient. Ils l'attaquèrent. Ali b. Abi Talib prit notre défense et nous parvînmes finalement à Quba."

Entre temps, les compagnons du Prophète (saw) à Quba demandaient au Prophète: "Oh Prophète! Qu'attendez-vous? Médine vous attend!"

- Je n'entrerai pas à Médine sans Ali, répondit le Prophète (saw)."

Lorsqu'Ali b. Abi Talib arriva à Quba, il était fatigué et blessé mais ils se rendirent à Médine aussitôt après.

### **Le mariage de Bibi Fatima (as) à Imam Ali b. Abi Talib (as)**

Bibi Fatima (as) voyait constamment la relation que son père entretenait avec Imam Ali b. Abi Talib (as). Elle vit le Prophète (saw) embrasser Imam Ali b. Abi Talib comme son frère à l'occasion de la première fraternité à Médine. Lorsque le Prophète (saw) mit à deux un Muhajir avec un Ansar, on demanda au Prophète (saw):

"Oh Prophète! Qui est votre frère?"

- Ali est à moi comme Aron fut à Moïse, répondit le Prophète (saw). Ali est mon frère."

En voyant les sentiments de son père à l'égard d'Ali b. Abi Talib (as), ce n'est que tout naturellement qu'elle choisit de l'épouser. Après la bataille de Badr, elle eut beaucoup de propositions de mariage. Par exemple, Abu Bakr, Umar et Abdur Rahman b. Awf firent tous leur tentative et demandèrent Bibi Fatima (as) en mariage mais le Prophète (saw) rejeta leurs propositions. Abdur Rahman b. Awf dit à Imam Ali (as): "Ali, qu'attends-tu? Cette femme t'attend. Il n'y a personne d'autre."

Imam Ali b. Abi Talib (as), dans toute sa modestie, se demandait s'il avait les moyens financiers de lui demander au mariage. Finalement, la proposition fut transmise et le Prophète (saw) dit: "Je demanderai à Fatima."

Bibi Fatima (as) refusait tous les autres en disant clairement "Non" à son père mais en ce qui concerne Imam Ali b. Abi Talib (as), elle demeura silencieuse, ce qui était un signe d'approbation. A ce moment-là, Le Prophète (saw) dit à Imam Ali b. Abi Talib (as):

"Qu'as-tu à lui offrir comme maher (dot)?"

- Oh Prophète! J'ai un bouclier, un cheval et une épée. Rien de plus, répondit Ali b. Abi Talib.

- Oh Ali! répondit le Prophète (saw). Pour ce qui est de ton cheval, garde-le afin d'irriguer la terre et gagner ta vie; pour ce qui est de ton épée, garde-la car cette épée défendra l'Islam et quant à ton bouclier, vends-le."

Imam Ali b. Abi Talib (as) vendit son bouclier et reçut 480 dinars. Il utilisa cet argent comme maher à Bibi Fatima (as). Toutefois, Imam Ali b. Abi Talib (as) ne se maria pas aussitôt. Aqil, le frère d'Imam Ali b. Abi Talib le rencontra un jour et lui dit:

"Ali, ça fait un mois que ta proposition a été acceptée. Que s'est-il passé?"

- J'ai honte d'aller chez le Prophète et de l'interroger sur le mariage, dit Imam Ali b. Abi Talib (as). Je sais qu'il a accepté mais je ne veux pas l'interroger quant à la date du mariage. Je ne veux pas imposer un fardeau au Prophète."

- Très bien, dit Aqil, laisse-moi faire."

Aqil se rendit chez Umm Ayman et lui fit part de la situation. Celle-ci en parla à Umm Salama qui en parla au Prophète. Le Prophète (saw) dit à Umm Salama: "Que le fils d'Abu Talib vienne et m'aborde. Pourquoi a-t-il honte de moi? Je vais commencer les préparatifs du mariage."

Le Prophète (saw) vint voir Imam Ali b. Abi Talib (as) et lui dit:

"Ali, veux-tu te marier?"

- Oui, oh Prophète!

- Alors pourquoi ne m'as-tu rien dit? Tu as mon accord.

- Oh Prophète! Je ne voulais pas vous imposer un fardeau.

- Ce n'est pas un fardeau, oh Ali! Parle-moi.

- Oh Prophète! Où voulez-vous le célébrer?

- Où veux-tu le célébrer, toi?

- Peut-on le faire chez Harith b. Nu'man?

- Tu sais que nous l'avons déjà beaucoup sollicité. Mais nous lui demanderons."

Ils rencontrèrent Harith et lui demandèrent s'ils pouvaient utiliser sa maison et Harith répondit:

"Oh Prophète! Ma maison ne m'appartient pas. Elle vous appartient à vous et à Allah! Tout ce que j'ai gagné ici bas m'a été confié par Allah et vous êtes le Prophète d'Allah. Utilisez ma maison pour le mariage."

Sa maison fut donc utilisée et tous vinrent pour une cérémonie toute simple.

Bibi Fatima (as) n'avait pas une très belle robe à porter car elle vivait des moyens dont disposait son père. On raconte que la veille de son mariage, son père lui apporta une jolie robe. Elle regardait la robe et l'admirait lorsqu'on frappa à sa porte. Une personne lui dit:

"Oh famille du Prophète! Je suis pauvre et je n'ai rien et je suis venue frapper à la porte de la grâce. Donnez-moi quelque chose, je vous prie."

A ces mots, Bibi Fatima (as) se dit: "Je vais lui donner mon autre robe", mais elle se rappela alors du verset du Coran disant: "Lan tanalul birra, hatta tunfiqu mimma tuhibbun" ("Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesse de ce que vous chérissez le plus.") Elle aimait sa nouvelle robe et elle se rendit à la porte et dit à la personne qui s'y trouvait: "Voici ma robe. Elle est neuve. Prenez-la et vendez-la! Inchallah, vous en obtiendrez beaucoup."

Combien d'entre nous vivent dans ce monde mais laissent le monde vivre en nous? La moindre tâche sur une robe de mariée et on verra les gens exploser de rage!

Lorsqu'on demanda à Bibi Fatima (as) pourquoi est-ce qu'elle avait donné sa robe, elle répondit:

"Car le Coran dit: 'Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesse de ce que vous chérissez le plus.' J'aimais cette robe mais je voulais qu'Allah me voit comme quelqu'un de pieux."

Ainsi, le jour de son mariage, elle portait sa vieille robe raccommodée. A ce moment-là, le Prophète (saw) vint la voir et lui dit:

"Fatima, dépêche-toi! Va te préparer.

- Pourquoi? dit-elle

- Jibra'il vient de m'apporter une robe dont Allah nous a honorés du Jannah."

Lorsque vous donnez par amour pour Allah, vous croyez qu'Allah ne vous le rendra pas? C'est ainsi que le couple béni s'unit.

Chez lui, Imam Ali b. Abi Talib (as) avait un broc, un bocal, un matelas et quelques cadeaux offerts par les gens. Ce couple est sans doute le couple le plus important de l'histoire islamique et c'est ainsi qu'ils débutèrent leur vie maritale. C'est là que Bibi Fatima (as) mit en pratique les leçons qu'elle avait apprises de sa mère Bibi Khadija (as) sur la façon de vivre simplement.

Son voyage de noces consistait à porter de l'eau aux soldats à la bataille d'Uhud. A la bataille d'Uhud, elle vint avec treize autres femmes portant de l'eau et elle dit:

"Où sont les soldats de mon père?"

- Vous êtes Fatima! s'exclamaient-ils.

- Je suis comme vous, répondit-elle."

Elle soigna toutes les blessures d'Imam Ali b. Abi Talib (as) ce jour-là. Elle n'était mariée à lui que depuis un an à peine et elle bandait les blessures de son corps.

Après quoi, Allah les bénit en leur octroyant les plus beaux enfants: Imam al-Hassan (as), Imam Hussein (as), Sayyeda Zaynab (as) et Umm Kukthum (as). Umm Kulthum avait un an et demi lorsque sa mère rendit l'âme.

Si vous recherchez des exemples d'altruisme ou de sacrifices ici bas, n'allez pas chercher plus loin que chez Fatima Zahra (as). Elle était la femme la plus dévouée qui soit et source de paix pour son mari. Elle n'avait jamais fait usage de la parole pour rabaisser son mari. Il existe plusieurs récits dans l'Histoire de l'Islam qui montrent combien elle se souciait de ne pas perturber Imam Ali b. Abi Talib (as).

Un jour, Imam Ali b. Abi Talib (as) rentra chez lui et dit à son épouse:

"Tu as l'air malade.

- Je le suis, oui. M'est-il possible d'avoir une grenade?"

- Pourquoi ne me l'as-tu pas demandé?"

- Je ne voulais pas te déranger. Mon père a dit: 'Quelque femme qui demande quelque chose à son mari qui est au-dessus de ses moyens, Allah la retire de la Grâce divine.' Mon père m'a aussi dit: 'Ne dérange jamais Ali b. Abi Talib.'

- Fatima, cela ne me dérange nullement. Apporter une grenade seulement me dérangerait, selon toi? Je vais aller en chercher pour toi."

Il acheta une grenade et se rendait chez lui lorsqu'il vit une femme âgée assise par terre.

Elle leva les yeux vers lui et dit: "Oh fils d'Abu Talib! Je suis malade. Pourriez-vous me donner quelque chose à manger?"

Il regarda la grenade et songea à Bibi Fatima (as). Il coupa la grenade en deux et en offrit la moitié à la dame. Il retourna chez lui et dit à sa femme:

"Oh Fatima! Voici une moitié de grenade.

- Jazakallah khairu jaza (Qu'Allah vous récompense de la meilleure récompense)! dit-elle.

- Tu ne me demandes pas pourquoi est-ce qu'il n'y a qu'une moitié?"

- Pourquoi?"

- En revenant, j'ai vu cette femme qui était malade. J'ai coupé la grenade en deux et lui ai donné une moitié.

- Qu'Allah vous accorde la meilleure récompense d'être venu en aide à un serviteur d'Allah ainsi qu'à moi."



Tout à coup, on frappa à la porte. C'était Salman qui leur dit:

"Oh famille du Prophète! Je viens de la part du Prophète.

- Qu'est-ce qui se passe? demanda Ali b. Abi Talib.
- Voici neuf grenades pour l'acte d'Ali b. Abi Talib."

Ali b. Abi Talib l'observa et dit:

"Je ne crois pas que cela vient du Prophète.

- Pourquoi? demanda Salman.
- Car le Prophète a dit que pour chaque bonne action, vous serez récompensés par dix par Allah.
- Vous êtes vraiment Ali b. Abi Talib!" dit Salman et il retira la dixième grenade de sa poche.

Une autre fois, Imam Ali b. Abi Talib (as) dit à Bibi Fatima (as):

"Fatima, pourquoi es-tu si pâle?

- Je vais bien, dit-elle.
- Non, dis-moi ce qui ne va pas.
- Il n'y a rien à manger à la maison.
- Pourquoi ne m'as-tu rien dit?
- Je ne voulais pas vous embêter, fils d'Abu Talib.
- Je vais aller chercher quelque chose."

Imam Ali b. Abi Talib (as) emprunta donc un dinar pour acheter à manger pour la maison. En chemin, il rencontra Miqdad et le salua. Miqdad répondit précipitamment: "Wa alaykoumous-salam" et s'en alla. Imam Ali b. Abi Talib (as) trouva cela bizarre car Miqdad ne le quittait jamais si précipitamment. Imam le rattrapa et lui dit:

"Miqdad, attends! Où vas-tu?

- Ne vous en faites pas, oh fils d'Abu Talib.
- Miqdad, reviens. Qu'est-ce qu'il y a?
- Wallah, je n'ai pas d'argent à la maison et les yeux de mes enfants sortent de leur orbite; j'ai donné tout mon argent aux pauvres et je n'ai plus rien.
- Tiens, Miqdad! Prends ce dinar."

Imam devait acheter à manger pour sa maison avec ce dinar, mais cette famille est la famille du sacrifice. Imam se rendit à la mosquée pour la prière de Maghrib. Le Prophète (saw) menait la prière. Après la prière, il se retourna et dit:

"Où est Ali b. Abi Talib?

- Il est là-bas, lui répondit-on.
- Ali, puis-je demander une faveur?
- Qu'est-ce donc, oh Prophète d'Allah?
- J'aimerais manger chez vous ce soir, dit le Prophète (saw)."

C'était comme si l'Imam se disait: je suis sorti de chez moi pour rapporter à manger. J'ai donné mon dinar et mon beau-père qui se trouve être le plus grand homme de la religion veut venir manger chez moi.

Imam vint à la maison accompagné du Prophète (saw) et Bibi Fatima leur ouvrit la porte. Elle regarda son mari qui lui adressa ce regard voulant dire que nous avons quelqu'un à dîner ce soir. C'était comme s'il lui disait: es-tu prête à entendre ce que je vais te dire?

Imam dit:

"Fatima, nous avons un invité ce soir.

- Qui? demanda t-elle.
- Ton père, lui répondit Imam."

Elle le regarda l'air de dire: "Et comment allons-nous faire?"

Imam dit: "Je ne sais pas."

On raconte que Bibi Fatima (as) avait un lien si pur avec Allah qu'elle se rendit dans la cuisine et interpella Dieu: "Ya Allah! Lorsque Jésus, fils de Marie, t'invoqua et te demanda: 'Oh Allah! Envoies-nous à manger du Jannah', tu lui as envoyé à manger du Paradis; je suis la fille de ton Prophète. Je suis Fatima et je te demande à manger pour mon père."

A ce moment-là, Jibra'il apporta de quoi manger pour Fatima (as) et elle put nourrir son père.

En d'autres termes, lorsque le verset "Wa yu'imuna al-ta'am 'ala hubbihi miskinan wa yatiman wa asira... (et ils donnaient à manger par affection aux orphelins, aux prisonniers et aux captifs)" fut révélé, ce n'était pas la première fois qu'ils donnaient des choses. Toute leur vie durant, ils donnaient. Cette famille de Fatima et Ali donnait toute leur vie durant pour le plaisir d'Allah tout simplement.

### **La participation de Bibi Fatima (as) dans la vie politique**

L'année cruciale avant son décès, le Prophète a dû affronter les Chrétiens de Najran lors de l'événement de Mubahila à propos duquel le Coran dit: "Dis aux Chrétiens que nous allons amener nos femmes et vous amènerez vos femmes; nous amènerons nos fils et vous amènerez vos fils; nous nous amènerons nous-mêmes et vous vous amènerez vous-mêmes..."

Une question se pose ici: "Est-ce que la femme est autorisée à s'impliquer en politique dans l'Islam?" Au 21<sup>ème</sup> siècle, nous voyons que la femme ne peut pas avoir de rôle politique mais dans l'Islam de Mohammad, une femme était ambassadrice en politique. Le Prophète (saw) n'a pas dit: "Une femme ne peut pas s'impliquer en politique parce qu'elle n'est pas mahram des autres hommes" ou "une femme ne peut pas être en politique car la politique est une affaire d'hommes" ou encore "une femme ne peut pas faire de la politique car elle doit porter le hijab." Pourquoi prit-il avec lui Fatima à la rencontre des Chrétiens? Il aurait pu facilement la laisser à la maison.

Cela montre que la femme a un rôle aussi important que l'homme dans la construction de la communauté. Les communautés musulmanes ne se créeront jamais à moins que les femmes s'impliquent dans leur élaboration. Lorsque le Prophète (saw) alla à la rencontre des Chrétiens, Bibi Fatima (as) était à ses côtés en même temps que Hassan, Hussein, Ali et lui-même. Les Chrétiens les regardèrent et dirent: "Par Dieu! Nous n'entrerons pas dans le Mubahila avec ces cinq personnes car l'intensité de la lumière qui émane de leur visage, si elle disait à la montagne de bouger, la montagne se déplacerait."

Ainsi, Bibi Fatima (as) était présente dans la vie politique depuis ce jour. Lorsque le Prophète était à l'article de la mort, il dit à sa fille: "Oh Fatima, approche-toi." Il lui chuchota quelque chose. Elle se mit à pleurer avant puis sourit. Elle pleura parce qu'il était sur le point de mourir mais elle sourit ensuite car il lui dit: "Tu seras la première à me rejoindre."

Après le décès du Prophète, elle ne quitta pas la politique islamique. Elle montra clairement que Mubahila n'était pas une situation politique unique pour elle.

Après le décès du Prophète (saw), les Musulmans usurpèrent Fadak, un lopin de terre que le Prophète lui avait légué en l'honneur de sa mère Khadija qui avait tant donné pour l'Islam. Ils l'usurpèrent en avançant l'argument suivant: "Les Prophètes ne laissent pas d'héritage."

Bibi Fatima (as) prononça deux khutbas (sermons) mémorables à l'époque prouvant que le Coran faisait grandement partie et était une part importante de sa vie. Elle dit: "Vous dites que je ne peux hériter? Salomon a hérité de David, n'est-ce pas? Yahya a hérité de Zachariah, n'est-ce pas?"

Elle récita des versets et des versets du Coran pour prouver ses dires. Elle ne se contenta pas de rester à la maison comme une victime lorsqu'on lui usurpa son droit; au contraire, elle sortit se battre pour son droit, montrant que j'étais la fille du Prophète et lorsque j'assiste à une injustice politique, je ne reste pas sans rien dire. J'ai un rôle aussi important que n'importe quel homme en Arabie dans la politique. Lorsqu'elle prenait la parole, elle les brusquait et les faisait taire. A tel point que l'homme qui était responsable de l'empire lui dit:

"Très bien, Fatima. Je vous rends Fadak."

Mais son ami intervint et dit:

"Si tu lui rends Fadak, alors, selon la même base (fondée sur son témoignage), tu devras aussi reconnaître que suite à l'événement de Ghadir, le califat aussi appartient à son mari!" Et sa plainte fut ainsi rejetée.

Bibi Fatima (as) était le Coran parlant. Comme adeptes de Bibi Fatima (as), nous devons aussi intégrer le Coran dans notre vie. Bibi Fida a servi Bibi Fatima (as) pendant des années. Les derniers jours de sa vie, Bibi Fida ne parlait qu'en citant le Coran, autrement dit, elle ne répondait qu'en reprenant les mots du Coran car elle disait: "Le Coran enveloppe toutes les affaires de la vie; je peux vous répondre avec les mots du Coran." Voici un exemple de ses conversations:

Un des compagnons raconte: "Un jour, je vis une dame qui errait dans le désert. Je m'approchai d'elle et lui dit:

'Excusez-moi. Êtes-vous perdue?'

Elle m'observa et me dit:

'Qul salam fa sawfa ya'lamun (dis Salam alaykum car ils sauront bientôt) (43:89)

- Oh pardon! Salam alaykoum. Avez-vous besoin d'un guide?

- Wa man yahdi Allah fama lahu mim mudil (Quiconque Allah guide, nul ne peut l'égarer) (39:37)

- Etes-vous un être-humain ou un génie (djinn)?

- Ya Bani Adam, khudhu zinakatun 'inda kulli masjidin wa kulu washrabu wala tusrifu (Oh enfants d'Adam! Dans chaque lieu de Salat, portez votre parure et mangez et buvez, et ne commettez pas d'excès) (7:31)

- Très bien! D'où venez-vous?

- Ula'ika yunaduna min makan ba'id (ceux-là sont appelés d'un endroit lointain) (41:44)

- Où allez-vous?

- Wa lillah 'ala al-nas hijjul bayt man istata 'ilayhi sabila (Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens d'aller faire le pèlerinage de la Maison) (3:97)

- Et depuis combien de jours avez-vous perdu votre kafila? (groupe)

- Wa laqad khalaqna al-samawat wa'l-ard wama baynahuma fi sittat ayyam (Nous avons créé les cieux et la terre et ce qui existe entre eux en six jours) (50:38)

- Très bien! Vous devez avoir faim.

- Wama ja'alnahum jasadān la ya'kuluna al-ta'am wama kanu khalidīn (Et Nous n'en avons pas fait des corps qui ne consomment pas de nourriture) (21:8)
- Très bien, très bien! A propos, il y a un chameau là-bas. Courez derrière lui. Il va en direction du hajj!
- La yukallif Allah nafsan illa wus'aha (Allah n'impose à aucun âme une charge supérieure à sa capacité) (c'est-à-dire qu'elle ne peut pas courir autant) (2:286)
- Très bien. Je vais donc monter sur le chameau et vous vous assoirez derrière moi.
- Law kana fihima aliha illa Allah la fasadata (S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autre qu'Allah, tous seraient certes dans le désordre) (c'est-à-dire qu'elle ne peut pas s'asseoir derrière lui car il n'était pas son mahram) (21:22)
- Très bien. Vous monterez sur le chameau et je marcherai.
- Subhana alladhi sakhara lana hadha wama kunna lahu muqrīnīn (Gloire à celui qui nous a soumis tout cela alors que nous n'étions pas capables de les dominer) (43:13)

Alors qu'elle était sur le chameau, l'homme vit au loin quatre personnes. Il lui dit:  
'Qui sont-ils?

- Al-Mal wal banun zinatul hayatad dunya (Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde) (18:46)

- Très bien, comment s'appellent-ils?"

Elle récita alors les versets à propos du Prophète Dawud, du Prophète Muhammad, du Prophète Mussa et du Prophète Sulayman (as) disant ainsi les noms de ses fils. L'homme lui dit alors:

"Très bien! Je sais comment ils s'appellent maintenant."

Ses fils s'approchèrent d'elle et lui dirent:

"Maman, vous allez bien? On a veillé à vous?"

- Ya abati ista'jirhu inna khaira manista'jarta al-qawi al-amin (Oh mon père! Engagez-le moyennant salaire, car le meilleur à engager, c'est celui qui est fort et digne de confiance) (voulant dire de lui donner son dû car il a été loyal et fiable). (28:26)

L'homme la regarda et lui dit:

'Bibi Fida, merci de me donner mon dû.

- Wallahu yarzuqu man yasha' (Allah subvient aux besoins de quiconque Il veut)!"

On lui demandait comment elle pouvait parler ainsi et elle répondait: "Quand on a passé toute sa vie à l'université de Fatima Zahra, n'est-ce pas normal que vous vous mettiez à parler le Coran?"

Bibi Fida avait beaucoup de mal à voir Bibi Fatima (as) allongé sur son lit avec une côte cassée. La fille du Prophète s'était blessée lorsqu'on poussa sa porte qu'elle reçut violemment sur elle. C'est ainsi qu'elle perdit l'enfant qu'elle portait. Avant de mourir, elle dit à Imam Ali (as): "Oh fils d'Abu Talib! Dites-moi... Vous ai-je jamais tourmenté?"

Asma raconte: "J'ai vu Ali b. Abi Talib laver le corps de Bibi Fatima. Je l'ai vu aller dans un coin de la pièce et pleurer. Je lui ai dit: 'Oh fils d'Abu Talib! Pourquoi pleurez-vous? Vous, qui avez soulevé le portail de Khayber!' Il me répondit: 'Oh Asma! Je lavais le corps de Fatima et mes mains sentirent une de ses côtes cassée.'"

Lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as) porta le corps de Bibi Fatima (as), Imam Hussein (as) courut sur la poitrine de sa mère et se mit à pleurer en disant: "Maman, c'est moi, Hussein!" On raconte que Jibra'il vint à ce moment-là et dit: "Oh Ali! Eloigne Hussein de la poitrine de sa mère car les anges se lamentent et ne supportent pas de voir Hussein sur la poitrine de sa mère!"

## SERMON 3

### IMAM ALI B. ABI TALIB (AS)

Imam Ali b. Abi Talib (as) est né le 13 Rajab de l'an 600 et est décédé le 21 Ramadan de l'an 40 après l'Hégire (660 de l'ère commune). Il a occupé une place prédominante dans l'Islam et il est vénéré comme un des plus grands chefs dans l'histoire islamique. C'est un homme dont la vie nous livre d'extraordinaires leçons et beaucoup d'exemples de conduites peuvent en être tirés. C'est un homme qui incarnait la connaissance, la générosité, le courage, la bravoure et le dévouement pour l'Islam.

#### Ses parents et son enfance

Les parents de l'Imam, Abu Talib et Fatima bin Assad, étaient tous deux adeptes du monothéisme d'Abraham. Il y avait un groupe de croyants vivant à la Mecque ancienne qui étaient partisans du Prophète Ibrahim (as) et de tous les messagers qui le suivirent. On les appelle les "Hanifs". Lorsqu'Abu Talib lut la cérémonie de mariage du Prophète (saw) avec Bibi Khadija (as), il dit clairement dans son sermon: "J'adhère à un seul Dieu et je suis partisan des Prophètes de Dieu, en particulier ceux qui descendent de la lignée du Prophète Ibrahim (as)." Ainsi, Abu Talib comme Fatima bin Assad étaient deux Abrahamiques en termes de croyance.

Cela est aussi apparent dans les mots de Fatima bint Assad lorsqu'elle faisait le tour de la Ka'aba. Il y avait deux types de gens qui faisaient le tour de la Ka'aba à l'époque. Il y avait ceux qui croyaient en un seul Dieu mais qui imaginaient Dieu à l'aide d'idoles et il y avait un groupe qui croyait en un seul Dieu et qui ne lui attribuaient aucune apparence. Lorsque Fatima bint Assad faisait le tour de la Ka'aba, elle récitait une prière que nous avons en notre possession jusqu'à ce jour. Elle disait: "Oh Allah! Au nom de Ta Majesté, et au nom de Ton Pouvoir, et aux noms des Prophètes que Tu as envoyés de la lignée d'Ibrahim (as), aide-moi en ce moment alors que j'affronte les douleurs de l'accouchement et les douleurs de la naissance et facilite mon labeur."

Les récits historiques sont précis, dans les livres des Imamis et dans les autres ouvrages islamiques. A titre d'exemples, si on analyse les oeuvres d'Imam Hakim an-Nisaburi dans son ouvrage *al-Mustadrak ala'l-Sahihayn* ou Mas'udi dans son oeuvre *Muruj al-Dhahab*, tous affirment que lorsque Fatima bint Assad prononçait ses mots près de la Ka'aba, la Ka'aba s'entrouvrit pour elle et elle y pénétra. Elle y demeura trois jours, un honneur que l'Islam n'attribua qu'à Imam Ali b. Abi Talib (as).

Vous trouverez d'autres références historiques relatant la naissance d'autres personnes dans la Ka'aba mais il s'agit d'un groupe de gens essayant de rabaisser l'importance d'Imam Ali b. Abi Talib (as). Le fait est que le seul homme à avoir reçu l'honneur de naître dans la Ka'aba est Imam Ali (as). Lorsque sa mère en ressortit le quatrième jour, la première personne à l'accueillir fut le Prophète (saw). Il l'accueillit et prit Ali de ses bras, et depuis ce jour, le Prophète (saw) n'avait cessé d'embrasser Ali durant toute son enfance. Il mâchait la nourriture avant de la mettre dans la bouche d'Ali et Imam Ali (as) lui-même racontait: "Je suivais le Prophète ces premiers jours comme le chamelon suit sa mère... Je voyais la lumière de la révélation et j'entendais les mots de la Prophétie... Lorsque la religion ne consistait que de trois personnes, c'était toujours Khadija et moi aux côtés du Prophète."

En d'autres termes, depuis leur plus jeune âge, Abu Talib inculqua l'Islam à ses fils et à ses enfants. Imam Ali b. Abi Talib (as) avait trois grands frères. Son frère aîné était Talib, d'où l'appellation d'Abu Talib donné à son père. Talib mourut à l'âge de cinquante-cinq ans. Le deuxième s'appelait Aqil et il mourut à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Le troisième s'appelait Ja'far et il décéda à l'âge de quarante ans et finalement, l'Imam. Le Prophète (saw) avait trente ans lorsque l'Imam vit le jour. Imam Ali (as) avait aussi deux soeurs: Fakhita (Um Hani) et Jumana. Abu Talib et Fatima bint Assad avaient donc six enfants.

En raison des difficultés extrêmes auxquelles les Arabes faisaient face à l'époque, le Prophète (saw) vint voir Abu Talib et lui dit:

"Laissez mes oncles Hamza et Abbass et moi-même prendre en charge vos enfants.

- De qui aimeriez-vous prendre soin?

- Laissez-moi élever Ali."

Ainsi, le Prophète (saw) voulait élever le jeune Imam de la même manière qu'Abu Talib l'avait élevé. Ce n'est que dix ans plus tard (lorsqu'Imam Ali avait dix ans) que le Prophète Muhammad (saw) annonça sa prophétie.

A cette époque, il y avait peu de convertis tels qu'Ammar b. Yassir, Bilal et Abu Dharr al-Ghiffari. Abu Dharr appartenait à la tribu des Banu Ghiffar. Sa tribu adorait les idoles. Mais, à chaque fois qu'Abu Ghiffar réfléchissait, il se disait: "Comment puis-je adorer une idole qui ne pouvait me faire ni de bien ni de mal? Comment puis-je adorer une idole qui ne pouvait pas se protéger lui-même?" Les gens de Bani Ghiffar étaient des bandits de grand chemin; personne ne pouvait s'en prendre à eux. Dans le langage d'aujourd'hui, on parlerait de gangsters. Un jour, Abu Dharr vit un des membres de sa tribu apporter du lait pour l'idole. Peu de temps après, il vit un renard s'approcher; il but tout le lait et urina sur l'idole. Abu Dharr vit ceci et se dit: "Si cette idole ne peut pas se protéger elle-même de l'urine du renard, comment va-t-elle protéger Abu Dharr al-Ghiffari?"

Il décida donc de rechercher l'homme dont il avait entendu parler se prénommant "Muhammad". Mais le trouver était un dilemme car le message ne s'était pas beaucoup propagé encore durant les trois premières années de l'Islam. Il alla à la Ka'aba et se mit à faire le tour de la Ka'aba en essayant de trouver l'homme qu'on surnommait "as-Sadiq" et "al-Amin" mais il ne voulait pas qu'on sache qu'il le cherchait car les Mecquois étaient devenus très hostiles vis à vis de quiconque répandant des rumeurs à propos d'une nouvelle religion. Abu Dharr vit soudain un jeune homme de douze ou treize ans.

L'homme regarda Abu Dharr et lui dit:

"Vous avez l'air confus. Qui recherchez-vous?"

- Je ne pense pas que tu le connaisses. Ce n'est rien, dit Abu Dharr.

- Ne vous en faites pas. Dites-le moi. Je le connais peut-être.

- Je cherche Muhammad, fils d'Abdullah.

- Je crois le connaître. Laissez-moi vous conduire à lui.

- Comment t'appelles-tu?

- Je suis Ali, fils d'Abu Talib."

Ils marchèrent ainsi côte à côte et vinrent chez le Prophète (saw) et en quelques instants, face à l'esprit du Prophète (saw), Abu Dharr devint Musulman. Le Prophète

(saw) lui dit: "Abu Dharr, je vous en prie, ne parlez pas aux gens de l'Islam. Je sais que vous autres, les Banu Ghiffaris sont des gens passionnés, mais n'en dites mot.

- Ne vous en faites pas, répondit Abu Dharr. Je resterai aussi silencieux que je peux."

Quelques minutes après, Abu Dharr resta debout près de la Ka'aba et se mit à clamer:

"Vous les gens! Ceux qui n'ont pas entendu parler de l'Islam, laissez-moi vous dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu et Muhammad est le messager de Dieu."

Les gens se mirent à l'attaquer. Abbass, l'oncle du Prophète (saw) dut intervenir.

Lorsqu'Abu Dharr rejoignit le Prophète (saw), le Prophète (saw) lui dit:

"Je vous avais dit de n'en parler à personne.

- Je suis désolé, oh Prophète, mais vous savez comme j'en suis passionné. Je n'en parlerai plus.

- Bien, dit le Prophète."

Quelques minutes après, il fit une autre annonce à la Ka'aba:

"Vous les gens! Si vous ne m'avez pas bien entendu avant, sachez que je suis Abu Dharr al-Ghiffari et qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Muhammad est Son Messager."

On s'attaqua à lui à nouveau et Abbas intervint à nouveau. Abbas chuchota à l'oreille d'une personne :

"Vous savez qui c'est?"

- Oui, Abu Dharr.

- Vous savez de quelle tribu?"

- Laquelle?"

- Bani Ghiffar.

- Bani Ghiffar? Les bandits de grand chemin?"

- Oui."

Aussitôt qu'ils l'apprirent, ils surent qu'ils feraient mieux de ne pas s'en prendre à un membre de cette tribu au risque de perdre leurs caravanes en représailles. Ils le laissèrent donc tranquille. Ce fut donc le jeune Ali qui amena Abu Dharr au Prophète.

## **Un incident capital dans la vie de l'Imam**

Dès son plus jeune âge, Imam Ali b. Abi Talib (as) était mature pour aider à répandre le message de la religion. C'est pourquoi lorsque Da'wat Dhul 'Ashira eut lieu après la révélation du verset 214 de la sourate 26 par Allah: "Wa andhur 'ashirataka al-aqrabin" ("Avertis les gens qui te sont les plus proches."), le Prophète (saw) dit au jeune Ali:

"J'aimerais que tu fasses quelque chose pour moi?"

- Quoi donc, oh Prophète?"

- J'aimerais que tu me prépares un plat.

- Quel plat?"

- Prends un mouton, un kilo de blé et trois kilos de yaourt. J'aimerais que tu prépares un festin et que tu invites nos oncles."

Le Prophète (saw) et Imam Ali (as) étaient cousins, ils avaient donc les mêmes oncles. Quand ils vinrent au festin, un incident majeur et essentiel dans la biographie d'Imam Ali b. Abi Talib (as) eut lieu.

Lorsqu'ils arrivèrent chez lui, le Prophète (saw) leur dit:

"Bienvenus chez moi. J'ai de bonnes nouvelles à vous donner à propos du message."



Abu Lahab ne l'écoula pas. Mais lorsqu'ils revinrent la seconde fois, le Prophète (saw) leur dit:

"Vous savez que je suis véridique et vous savez que je suis digne de confiance et vous savez que je n'ai jamais menti à aucun d'entre vous. Je suis venu vous apporter un message de bonté, de n'adorer qu'un seul Dieu et ne pas Lui associer de partenaires et qu'il y aura un Jour de Jugement où vous devrez rendre compte de vos actes et qu'il n'y a pas de différence entre l'homme et la femme ou entre le blanc et le noir."

Abu Lahab regarda vers lui et lui dit:

"Oh Muhammah! Quel est ce sort que tu essaies de nous jeter?"

- Quiconque parmi vous m'accepte comme Prophète sera mon calife et mon successeur."

Dès le plus jeune âge, Ali avait déjà reçu ce message qu'il allait être le successeur du Prophète (saw) car Ali, à l'âge de treize ans, leva les mains et dit:

"Oh Prophète de Dieu! J'écouterai votre message et je suis le premier à accepter vos propos."

Abu Lahab se tourna vers Abu Talib et lui dit:

"Abu Talib, il semble qu'un jour ton fils te dirigera!"

Il essaya de se moquer de lui. Dans les oeuvres sunnites, on dit qu'Abu Talib s'approcha d'Ali et lui dit:

"Ali, es-tu sûr de vouloir accepter ce message? Es-tu prêt pour cela?"

Ali, plein de maturité à cet âge, répondit:

"Oh mon père! Allah ne m'a pas demandé avant de me créer; je n'ai donc pas besoin de demander à qui que ce soit pour me soumettre à nouveau à Allah (swt)."

Il est donc écrit dans leurs livres aussi qu'Ali (as) était mature pour comprendre le message de notre Prophète (saw) malgré son jeune âge. Non seulement il était mature mais le Prophète (saw) dit aussi ce jour-là: "Quiconque accepte mon message sera mon successeur et le calife après moi."

Ainsi, dès son plus jeune âge, le Prophète (saw) lui donnait constamment des tâches à accomplir afin de le permettre de grandir et de s'épanouir dans la religion. A l'âge de vingt-quatre ans, lorsque toute la Mecque avait décidé de combattre le message du Prophète (saw), le Prophète (saw) vint à Ali (as) et lui dit:

"Ali, ils ont décidé de me tuer. Un nombre d'entre eux vont venir ensemble pour me tuer. Ferais-tu quelque chose pour moi?"

- Oh Prophète! Quelle est ma tâche?

- Je veux que tu dormes sur mon lit. Es-tu prêt à sacrifier ton âme pour le message de l'Islam? demanda le Prophète (saw).

- Oh Prophète! Serez-vous sauf? demanda Ali (as)

- Oui, dit le Prophète (saw).

- Dans ce cas, mon âme est dévouée à votre âme et mon esprit est dévoué à votre esprit."

Il se prosterna ensuite et dit trois fois: "Shukran lillah! Shukran lillah! Shukran lillah!" (Merci à Allah)

Ce soir là, lorsque les ennemis vinrent à l'attaque, ils virent Ali qui dormait à la place du Prophète (saw). Le Prophète (saw) lui avait confié une autre tâche après cela: "Ali, j'aimerais que tu fasses quelque chose. Un certain nombre de mes ennemis m'ont confié leurs biens personnels. Je ne vois personne d'autre mieux que toi en religion pour rendre ces biens à leurs propriétaires respectifs."

Hanzala, le fils d'Abu Sufyan, entendit qu'Ali était resté à la Mecque pour rendre leurs biens aux gens. Hanzala, le fils aîné d'Abu Sufyan, voulait créer la zizanie. Il dit à Umayr b. Wa'il qui était pauvre de faire quelque chose pour lui. Il le soudoya avec 350 grammes d'or et un collier spécial que la femme d'Umayr admirait au cou de Hind. Hind était la mère de Hanzala. La femme d'Umayr avait toujours voulu porter ce collier, ne serait-ce que pour une journée. Il s'agissait d'un collier très précieux fait de 35 grammes d'or. Hanzala promit donc à Umayr qu'il pourrait garder ce collier à vie s'il faisait ce qu'il allait lui demander.

Umayr b. Wa'il appartenait à la tribu des Banu Thaqif (la tribu de Hajjaj b. Yusuf et Mukhtar al-Thaqafi). Hanzala dit à Umayr:  
"Je veux que tu ailles voir Ali, le représentant de Muhammad, qui est près de la Ka'ba en ce moment, et que tu lui dises que tu avais confié 250 grammes d'or au Prophète et que tu veux le récupérer." Hanzala voulait diffamer le Prophète (saw) qui commençait à gagner le cœur des gens alors qu'on leur rendait leurs biens. Si Imam Ali (as) dit qu'il n'avait pas l'or d'Umayr, ils pourront dire que le Prophète (saw) avait rendu toutes les petites choses mais qu'il avait gardé les choses les plus précieuses. Cela créera le doute dans l'esprit des gens à propos du Prophète (saw) et si Imam Ali (as) ne le contredit pas, il pourrait leur donner de l'or pour sauver la réputation du Prophète (saw).

Umayr accepta de le faire mais il dit:  
"Ali ne me croira pas. Il me demandera un témoin."  
- Je fournirai les témoins. Ecris les noms de ces témoins: Abu Jahal, Akrama b. Abu Jahal, Utbah, Abu Sufyan et moi-même. Tu as cinq témoins à présent."  
Umayr était à présent satisfait et il alla à l'encontre d'Imam Ali (as) qui, entre temps, avait déjà rendu tous leurs biens à leurs propriétaires. Il était sur le point de s'en aller lorsqu'Umayr s'approcha de lui et lui dit:  
"Oh fils d'Abu Talib! Où allez-vous?"  
- J'avais une responsabilité et je l'ai assumée. Je rentre à présent chez moi.  
- Mais je suis venu récupérer mon amana (dû). J'avais laissé 80 mithqal (grammes) d'or et un amana spécial dans un sac. J'aimerais le récupérer."  
Bien sûr, Imam Ali soupçonna quelque chose. Il sourit donc et dit:  
"Vraiment? Vous avez donné 80 mithqal d'or et un amana spécial?"  
- Oui, dit Umayr."  
Tout le monde était présent et se mettait à ouvrir leurs sacs et à vérifier leurs biens. Imam Ali s'adressa à eux et dit:  
"Cet homme qui est mon frère est venu réclamer son dû. Restez assis, je vous prie, que je résolve ce problème."  
L'Imam s'adressa ensuite à Umayr et dit:  
"Très bien, dites-moi qui sont vos témoins?"  
Umayr sortit la liste des cinq témoins que Hanzala lui avait donnée.  
Imam Ali demanda alors à Umayr devant toute l'assemblée.  
"Très bien! Dites-moi quand est-ce que vous avez remis cet amana au Prophète?"  
- Au lever du jour, répondit Umayr.  
- Et que fit le Prophète avec votre amana lorsqu'il le prit?  
- Il sortait pour se rendre au haram. Il prit l'amana et le mit dans sa poche.  
- Très bien, dit Imam Ali. Appelez votre premier témoin. Qui est-ce?  
- Akrama b. Abu Jahal, dit-il."

Des jeunes sortirent appeler Akrama qui arriva sur les lieux. Entre temps, les gens se mirent à se rassembler pour assister à la scène. Lorsqu' Akrama arriva, on demanda à Umayr de rester assis sans dire un mot. L'Imam demanda à présent à Akrama:

"Umayr affirme avoir laissé un amana au Prophète (saw). En êtes-vous témoin?"

- Oui, répondit Akrama.

- Ok, dites-moi alors à quel moment est-ce qu'il lui a remis cet amana?"

Akrama était à présent dans l'embarras. Après réflexion, il dit:

"C'était un matin très tôt.

- Et que fit le Prophète de l'amana? demanda l'Imam.

- Il revenait du haram. Il le prit et se rendit chez lui.

- Très bien, asseyez-vous."

Il regarda Umayr et lui demanda:

"Qui est votre deuxième témoin?"

- Abu Jahal."

On appela à présent Abu Jahal. L'Imam lui dit:

"Oh Hisham! Umayr dit que vous êtes témoin des amanas qu'il a remis au Prophète.

Pouvez-vous me dire à quel moment il les lui a remis?"

- J'en sais rien, répondit Abu Jahal. Je ne veux pas être mêlé à ça. Je ne suis témoin de rien du tout."

Imam regarda Umayr et lui demanda:

"Qui est votre troisième témoin?"

- Utbah."

Utbah était le doyen des Koraichites. On l'appela et on lui posa les mêmes questions. Il répondit: "C'était un après-midi et le Prophète se rendait chez Khadija; il dit donc à son esclave d'emmener l'amana chez sa tante (Fatima bint Assad)."

Imam Ali dit à Umayr:

"Qui est ton prochain témoin?"

- Abu Sufyan."

On appela Abu Sufyan et on lui posa les mêmes questions. Il répondit: "C'était à l'heure d'Asr et le Prophète était assis dans le haram. Il prit l'amana et le garda avec lui."

Imam Ali demana à Umayr:

"Qui est votre cinquième témoin?"

- Hanzala b. Abu Sufyan."

Hanzala répondit: "Il faisait nuit et le Prophète remit l'amana à son esclave pour qu'il l'emporte chez Khadija."

L'assemblée avait entendu tous les témoignages et les contradictions entre eux. Les témoins eux-mêmes étaient très embarrassés en écoutant les affirmations contraires aux leurs. Umayr b. Wa'il Thaqafi fut si gêné durant le procès qu'il dit: "Oh Ali! Pardonnez-moi. J'ai fait une erreur. Ces gens m'ont soudoyé et m'ont dit de faire cela."

Le Prophète (saw) était donc déjà parti pour Médine en laissant Ali (as) avec cette responsabilité. Il avait ensuite la tâche de conduire les "Fawatim" (les "Fatima" des Banu

Hashim) à Médine; il y emmena Bibi Fatima, la fille du Prophète (saw), sa propre mère, Fatima bint Assad et Fatima, la fille de Hamza.

Beaucoup de gens ne sont pas parvenus à réaliser à quel point ce voyage était dangereux pour Imam Ali b. Abi Talib (as). Beaucoup pensent que seuls le Prophète (saw) et Abu Bakr ont fait un voyage dangereux. Ils n'ont pas compris que les ennemis de l'Islam avaient Ali (as) en vue lorsque les Koraichites ne purent mettre la main sur le Prophète (saw). C'est lors de ce voyage que ces derniers comprirent qu'ils avaient à faire à un guerrier. Le Prophète (saw) attendait Imam Ali (as) dans la ville de Quba car il ne voulait pas entrer à Médine sans lui. Lorsque Imam Ali b. Abi Talib (as) arriva à Médine, il était en sang et rempli de blessures. Les Koraichites lui avaient tendu un piège et il combattit seul et protégea les femmes. C'est lors de ce voyage qu'il dévoila son courage et sa bravoure.

### **Honneurs attribués à Imam Ali (as) du vivant du Prophète (saw)**

Aussitôt qu'ils arrivèrent à Médine, le Prophète (saw) fit deux choses afin d'exalter la position d'Imam Ali (as).

La première chose fut le pacte de fraternité que le Prophète (saw) mit en place entre les Ansar et les Muhajireen. Les Muhajirs étaient les immigrants qui avaient laissé la Mecque pour Médine et les Ansar étaient les habitants de Médine. Le Prophète (saw) ne voulait pas de tension entre les deux groupes. Il a donc apparié chaque Ansar à un partenaire et frère Muhajir. Par exemple, Abu Bakr était associé à Kharija b. Zohair al-Khazraji, Umar à Eital b. Malik, Uthman à Aws b. Thabit. On demanda au Prophète (saw):

"Oh Prophète! Qui est votre frère à vous?"

- Pour moi, ce n'est qu'Ali b. Abi Talib, dit-il. Ali est à moi ce que Harun était à Mussa, à part qu'il n'y aura pas de Prophète après moi."

Il y avait à l'époque des maisons mitoyennes à la mosquée. Par commodité, les gens avaient construit des portes à leurs maisons ouvrant sur la mosquée. Allah ordonna à ce que toutes les portes soient scellées à l'exception de celles du Prophète (saw) et d'Imam Ali (as). Ce fut l'honneur lui étant accordé par Allah.

### **Ses batailles**

Imam Ali (as), à l'âge de vingt-quatre ans, se distingua comme nul autre sur le champ de bataille lors de sa première bataille pour l'Islam à Badr, puis à Uhud, Khandaq et Khaybar. Dans l'histoire islamique, beaucoup d'individus sont reconnus comme étant de grands guerriers mais pas un seul d'entre eux ne vient à la cheville d'Imam Ali b. Abi Talib (as). Il se distinguait sur le champ de bataille. A Badr, il anéantit la moitié des adversaires à lui seul. A Uhud, le Prophète (saw) était seul sur la montagne. Ali, Miqdad, Ammar, Abu Duana Ansari et une femme du nom d'al-Harithiyya, furent les seuls à l'aider. Ce fut ce jour-là où le célèbre cri retentit: "Il n'y a d'autre jeune qu'Ali et d'autre épée que Dhulfikar!"

A Khandaq et Khaybar, il fit preuve de spiritualité, montrant qu'il détenait des qualités opposées de manière équilibrée faisant de lui un être-humain complet. Les guerriers sont habituellement durs et non seulement ils sont durs mais ils ont aussi tendance à être arrogants. Ces deux aspects se combinent pour faire partie intégrante de

la personnalité du guerrier. Il est soit dur soit arrogant. Les guerriers ont rarement des principes et il est très rare qu'ils soient spirituels. Lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as) en finit avec la bataille de Khandaq comme celle de Khaybar, il fit deux choses après ces batailles qui sont joliment décrites par Rumi dans ses célèbres vers à propos d'Imam: "En bravoure, tu es le Lion de ton Seigneur mais en générosité, qui sait ce que tu es!"

A Khandaq, Amr b. Abd Wudd, qui était le Goliath du camp ennemi, mit les Musulmans au défi de le combattre. Ce fut un moment crucial de la bataille lorsqu'il sauta par dessus le large fossé et se mit à transpercer les tentes des Musulmans les défiant à se battre. Personne n'osa répondre à sa provocation car ils savaient tous que quiconque se battait à Amr ne survivait jamais.

Le Prophète (saw) dit: "Qui ira se battre contre cet homme? Je lui garantis le Paradis."

Imam Ali (as) se leva aussitôt pour le combattre. Le Prophète (saw) sourit et dit:

"Regardez l'incarnation de la Vérité battre l'Incarnation du Kufr!"

Imam (as) s'avança sur le champ de bataille. Lorsqu'Amr vit ce jeune homme, il se sentit insulté car il avait l'habitude de se battre contre des grands. Il vit Imam (as) de plus près et le reconnut. Il lui dit:

"Je te connais. J'ai bien connu ton père Abu Talib et je ne veux pas te tuer. Va t'en!

- Mais je te tuerai car tu es un ennemi d'Allah!"

Lorsqu'ils commencèrent à se battre, Amr était sûr de gagner car il était connu pour s'être battu à des lions. Au milieu de la bataille, un halo de poussière enveloppait les deux hommes en train de se battre. Ali s'éloigna, fit une pause, revint et transperça Amr. Il ressortit en criant: "Allah est Grand!"

Les gens furent confus et demandèrent à Ali:

"Que signifiait ce moment où vous fîtes une pause?"

Il s'agit d'un moment de la vie d'Imam Ali b. Abi Talib (as) qui est une leçon pour nous tous. Quand quelqu'un vous énerve, soyez patients. Ne vous mettez en colère que dans le but de servir Allah. Lorsqu'Ali revint, on lui demanda donc:

"Pourquoi vous êtes-vous éloigné?"

- J'étais sur le point de frapper Amr b. Abd Wudd, dit-il, lorsqu'il me cracha dessus. Si je l'avais frappé à ce moment-là, je l'aurais fait pour mon propre ego. Je me suis éloigné donc; j'y suis retourné ensuite et je l'ai transpercé au service de Dieu."

Ainsi donc, d'un coup d'épée, Imam (as) le fit quitter la terre et partit en laissant son corps. La soeur d'Amr b. Abd était assise avec le reste de l'opposition. Elle prenait un repas et pensait que son frère reviendrait victorieux. On s'approcha d'elle et on lui dit:

"Nous avons des mauvaises nouvelles.

- Quoi donc?

- Votre frère a été tué.

- Mon frère a été tué? Mon frère qui se bat avec des lions? Quel est le lion qui a tué mon frère?

- Un jeune homme du nom d'Ali b. Abi Talib."

Plus tard, alors qu'elle se rendait vers le corps de son frère, elle pleurait en chemin. On raconte que lorsqu'elle parvint près du corps, elle s'assit à ses côtés puis se leva soudain et sourit. Elle s'adresse à tout le monde en disant: "C'est un honneur que le fils d'Abu Talib a tué mon frère! Avant toute bataille, mon frère dit à son adversaire: 'Si tu me tues, ne prends pas mon bouclier car il appartient à mon arrière grand-père. Qu'il reste dans la famille.' Je vois que le bouclier est toujours là et je comprends que le fils d'Abu Talib ne se bat que pour son Dieu car s'il se battait pour son propre égo, il aurait fait comme le

reste de l'armée de Muhammad qui se serait emparé du bouclier de mon frère. Mais le fils d'Abu Talib est différent d'eux."

A cette époque, les gens portaient leurs plus chères armures pour se battre et, s'ils mouraient, leurs armures étaient récupérées comme trophées de guerre par celui qui les avait tués. De précieuses armures valaient beaucoup auparavant. Seul Imam Ali b. Abi Talib (as) était assez noble pour ne pas s'intéresser aux possessions terrestres sur le champ de bataille. Tout ce qu'il faisait était pour le seul plaisir d'Allah!

Puis, à la bataille de Khaybar, Imam Ali b. Abi Talib (as) souleva un portail que nul ne pouvait soulever. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas ce qu'il a soulevé mais plutôt ce qui permet à quelqu'un d'être si puissant. Après Khaybar, il revint du champ et se mit à pleurer. On lui demanda:

"Oh fils d'Abu Talib! Pourquoi pleurez-vous? Vous venez de soulever le portail que les autres ne parvenaient pas à soulever!

- Je ne supporte pas de voir les soldats juifs les mains liées. Desserrez leur corde. Ne sont-ils pas des êtres-humains?"

Plus tard, il rentra chez lui et son épouse, Fatima lui donna du pain. Il était connu pour sa piété et pour ne manger que du pain sec car il disait: "Comment puis-je manger du pain mou alors qu'il y a des pauvres dans le monde musulman?" Il essaya de rompre le pain mais n'y parvint pas. On lui dit:

"Oh fils d'Abu Talib! Vous avez soulevé un portail que quarante personnes ne purent soulever ensemble et vous n'arrivez pas à couper un morceau de pain?"

- Le portail, je l'ai soulevé pour Allah, répondit-il. Le pain que j'essaie de rompre est pour Ali. J'ai soulevé le portail de Khaybar non pas avec ma force physique mais avec la force de mon Ruh! Je peux concevoir mon âme et je conçois mon Dieu; et dès que je conçois mon Dieu, tout devient facile pour moi."

A la bataille de Hunayn aussi, si Ali n'était pas resté, la religion aurait été détruite. La plus grande performance d'Ali b. Abi Talib (as) a eu lieu à Hunayn et non à Badr, Uhud, Khaybar ou Khandaq. Imam Zayn ul-Abideen (as) dit en Syrie: "Je suis le fils de celui qui s'est battu à Badr et Hunayn!" Ali b. Abi Talib (as) se retrouva seul face à l'ennemi à Hunayn et il les liquida tous.

### **Après le décès du Prophète (saw)**

Le Prophète (saw) avait soixante-trois ans quand il décéda. Imam Ali b. Abi Talib (as) en avait trente-trois. Le Prophète (saw) dit aux gens: "Il est mon successeur; soyez fidèle à lui; ne le trompez pas, ne soyez pas fourbe envers lui et ne vous en prenez pas à lui. Ce n'est pas juste mon gendre. Il a été désigné par Allah pour veiller à mon message." Mais, les gens finirent par retirer son pouvoir à Imam Ali b. Abi Talib (as). Ils usurpèrent sa position de chef et ils s'en prirent à sa femme qu'ils tuèrent et il se retrouva avec quatre orphelins à la maison. Et pourtant, est-ce qu'Imam Ali b. Abi Talib (as) laissa son égo prendre le dessus? Imam Ali b. Abi Talib (as) dit: "La religion de l'Islam est plus importante que l'objet de la désunion que je pourrais être. Je vais garder le silence, mais lorsque j'assisterai à une injustice, je la dénoncerai haut et fort."

Lorsque le Prophète (saw) décéda, Imam Ali b. Abi Talib (as) avait trente-trois ans et il devint le quatrième calife à l'âge de cinquante-huit ans. On demande parfois si Ali b. Abi Talib (as) a fait quelque chose pour l'Islam durant ces vingt-cinq ans. Bien qu'Imam Ali b. Abi Talib (as) n'ait pas été le calife choisi à Saqifa, il était toujours le calife d'Ammar, de Bilal, de Salman, d'Abu Dharr etc. Ainsi, lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as) voyait une injustice durant ces années, il se faisait entendre; il ne restait pas silencieux. Il nous a appris une leçon éthique: Musulmans! Lorsque vous êtes témoin d'une injustice ou d'une tyrannie de quel que genre que ce soit, petite ou grande, ne restez pas sans rien dire face à l'injustice.

Un jour, une dame vient rencontrer Umar b. Khattab, le deuxième calife et lui dit:  
"J'ai commis l'adultère

- Y avait-il des témoins? lui demanda Umar.

- Oui, il y en avait et je veux être punie.

- Très bien, dit-il en ordonnant à ces hommes de la punir.

- Mais, y voyez-vous un inconvénient qu'Ali b. Abi Talib prenne la décision?

- Pourquoi? demanda Umar.

- Parce que je crois qu'Ali b. Abi Talib est le plus juste des êtres humains sur terre. Je sais qu'il a grandi sur les genoux du Prophète. Et qui d'autre que Muhammad peut enseigner la justice?"

Umar fit appeler Ali b. Abi Talib (as) et lui dit de prononcer un jugement à propos de la dame. Lorsqu' Ali b. Abi Talib (as) vint, il lui demanda:

"Quelle est votre crime?"

- J'ai commis l'adultère.

- Quelles en étaient les circonstances?"

- Je n'avais rien à manger pour mes enfants et je suis allée demander de l'aide à un des riches du quartier. Il m'a dit: 'Si tu veux à manger, tu devras commettre l'adultère avec moi.' Je lui ai dit: "Oh monsieur! Craignez Allah. Ne dites pas de telles choses.' Je lui ai supplié une deuxième fois mais à la troisième, j'ai cédé.

- Très bien! Vous pouvez partir, dit Ali b. Abi Talib (as).

- Que voulez-vous dire?"

- Chapitre 5, verset 3, répondit-il.

- Que voulez-vous dire? répéta t-elle."

Elle regarda Umar d'un air interrogateur et lui demanda:

"Que veut-il dire?"

Umar demanda aussi à l'Imam:

"Que veux-tu dire?"

- Chapitre 5, verset 3 dit: 'Si quelqu'un est contraint par la faim, sans inclination vers le péché, alors Allah est Pardonneur et Miséricordieux.'"

Cette dame a été contrainte à pécher mais elle était affamée. Allah pardonne ceux qui sont dans la faim car c'est l'Etat qui en est responsable, et non les gens. L'Etat ne devrait pas laisser une femme dans une telle situation. C'est dans ces moments là qu'Umar disait: "Si Ali n'était pas là, Umar aurait péri."

Imam Ali venait toujours à l'aide quand il était appelé. Une fois, Umar allait se battre contre les Romains. L'armée s'apprêtait à partir et Imam Ali l'empêcha d'y aller bien qu'il soit déjà habillé pour partir. Imam Ali lui dit: "Tu es le calife en ce moment. Si tu y vas et ton armée se fait tuer, ils sauront que tu n'as plus de renfort puisque tu seras sur place. Reste ici. C'est mieux pour toi." Ce conseil était destiné à sauver l'Islam. Il était

du devoir de ces représentants de s'assurer que l'Islam ne perde pas son statut à ses débuts.

Lorsqu'Uthman, le troisième calife, nomma les membres de sa famille, les Bani Ummayah, pour occuper divers postes de pouvoir, Imam Ali protestait et ne restait pas silencieux.

### **Son savoir**

Durant ces vingt-cinq ans où il n'était pas le calife, il s'avancait en disant: "Saluni saluni, qabla an tafqiduni! (Demandez-moi, demandez-moi tout ce que vous voulez avant que vous ne me trouviez plus!) J'en connais bien plus sur les cieux que sur la terre!"

C'était un défi. Les non-Musulmans venaient à Médine et demandaient:

"Où est Ali b. Abi Talib?"

- Pourquoi? leur demandait-on.

- Nous avons entendu qu'il était le successeur du Prophète; nous aimerions lui poser des questions auxquelles personne n'a pu répondre. S'il peut y répondre, nous adhérons à ses croyances."

Un Juif vint à Imam Ali b. Abi Talib (as) et dit:

"Vous déclarez être le successeur de Muhammad?"

- Oui

- Je vais vous poser une question mathématique que personne n'a pu répondre et elle est mentionnée dans les écrits religieux et seul le successeur de Muhammad pourra y répondre.

- Allez-y.

- Quel est ce nombre que vous pouvez diviser par n'importe quel chiffre entre 1 et 10 et dont le résultat sera toujours un nombre entier?"

- 2520.

- Pardon?"

- 2520.

- Comment êtes-vous arrivé à ce nombre?"

- Le nombre de jours dans la semaine multiplié par le nombre de jours dans l'année."

L'homme surpris dit:

" Bien, dans le calendrier arabe, il y a 360 jours dans l'année et il y a 7 jours dans la semaine.

- Multipliez donc 360 par 7. Combien trouvez-vous? demanda l'Imam.

- 2520.

- Divisez 2520 par 1. Combien cela fait-il?"

- 2520.

- Par 2? demanda l'Imam.

- 1260.

- Par 3?"

- 840.

- Par 4?"

- 630.

- Par 5?"

- 504.

- Par 6?"



- 420.
- Par 7?
- 360.
- Par 8?
- 315.
- Par 9?
- 280.
- Par 10?
- 252."

Le Juif dit finalement: "Il s'agit bien d'Ali b. Abi Talib!"

2520 divisé par n'importe quelle chiffre entre 1 et 10 est le seul nombre à donner un résultat entier.

Les gens continuaient à s'approcher de lui ainsi pour enrichir leurs connaissances jusqu'à ce qu'il devienne calife.

### **Sa vie en tant que calife**

Ce qui est tragique dans la religion, c'est que les Musulmans n'ont pas profité d'Ali b. Abi Talib (as) comme ils auraient pu le faire. Pendant ces quatre années en tant que calife, il y eut quatre guerres civiles à son encontre. Dans chacune de ces guerres, la dignité dont il fit preuve est un message pour chaque Musulman aujourd'hui, que même si un autre Musulman agit méchamment contre toi, si tu es un adepte d'Ali b. Abi Talib, sois tolérant envers lui. Il y a des Musulmans aujourd'hui qui observent les Imamis et se montrent irrespectueux à leur égard les traitant d'innovateurs ou auteurs de shirk. On ne doit pas répondre en nous rabaissant à leur niveau; on doit garder notre dignité comme l'Imam a gardé sa dignité.

A Jamal, il vit que la dame qui se battait contre lui n'était autre que la femme du Prophète (saw). On lui dit:

"Insultez-la.

- Jamais!"

Il s'approcha de Malik al-Ashtar et lui dit:

"Malik, la vois-tu assise sur le chameau.

- Oui.

- Va et coupe les jambes du chameau."

Et il dit à un autre compagnon:

"Lorsqu'elle tombe, tu la rattraperas."

Malik s'en alla et coupa les jambes du chameau. Lorsqu'elle tomba du chameau, l'autre compagnon la rattrapa. Elle se retourna et dit:

"Comment osez-vous toucher la femme du Prophète alors que vous n'êtes pas un mahram pour moi!

- C'est ton frère, Muhammad, fils d'Abu Bakr, qui te tiens, répondit l'homme."

C'était le seul homme de l'armée d'Ali à être un mahram pour elle. Ali aurait pu rabaisser sa dignité, tout comme la sienne, en lui envoyant n'importe qui, mais non. Le fils d'Abu Talib est au-dessus de tout ça, cette absence de dignité et cet excès d'égo. Il la renvoya ensuite à Médine avec respect car il s'agissait de la femme du Prophète. Elle se retourna vers lui et lui dit:

"Vous êtes l'assassin des bien-aimés!"

- Si j'étais l'assassin des bien-aimés, j'aurais alors tué Marwan et Abdullah b. Zubair à l'instant mais je ne veux pas créer la division dans l'Ummah musulmane."  
Ainsi, l'Ecole des Ahulbayt (as) ne doit jamais ouvrir la porte à la division.

Donc, ils combattirent tout d'abord à la Bataille de Jamal sous son califat. Puis, à Siffin, lorsqu'ils s'en prirent à lui, Mu'awiya prit le contrôle de l'eau. Imam dit à ses soldats:

"Demandez à Mu'awiya de nous laisser boire. Nous avons soif.

- Je ne leur donnerai jamais d'eau, dit Mu'awiya."

Imam dit à son armée à lui d'y aller et de s'emparer de l'eau. Les soldats retrouvèrent le contrôle de l'eau à présent en possession d'Ali. On dit aux Musulmans que les soldats de Mu'awiya avaient soif. Ils s'approchèrent des soldats d'Ali et leur dirent:

"S'il vous plaît, donnez-nous de l'eau."

Imam regarda ses soldats et leur dit:

"Pensez-vous que nous devrions leur donner à boire?

- Non, dirent les soldats. Ils ne le méritent pas. Ils ne nous en avaient pas donné.

- Non. Je ne supporte pas de voir un cheval assoiffé. Ne parlons pas d'un être humain!"

A la bataille de Nahrawan, les Khawarijs, qui étaient une fois soldats de son armée, s'en prirent à lui. Il était en duel avec l'un d'entre eux. En se battant, le Dhulfikar saisit l'épée de l'adversaire et l'Imam se retrouva à présent avec deux épées. Le soldat le regarda et lui dit:

"Qu'allez-vous faire? Vous allez en finir avec moi?

- Qu'aimeriez-vous? lui demanda Ali.

- J'ai entendu qu' Ali b. Abi Talib ne refuse jamais une requête.

- Quelle est votre requête?

- Je veux les épées.

- Prenez-les.

- Je veux rejoindre votre voie, dit l'homme.

- Non! Dites: 'Je veux rejoindre la voie d'Allah pour la justice. Ne me regardez pas.

Chaque instant de ma vie est dédié à Allah (swt)!"

C'est pourquoi adopter l'akhlaq d'Ali b. Abi Talib fait de quelqu'un un adepte d'Ali b. Abi Talib.

Après la bataille de Nahrawan, il revenait du champ de bataille et croisa une dame. Il s'approcha d'elle et vit qu'elle faisait bouillir de l'eau qu'elle remuait. Il lui demanda:

"Oh madame! Qu'est-ce qui ne va pas? Je vous voir remuer de l'eau.

- Que Dieu maudisse le fils d'Abu Talib!

- Pourquoi dites-vous cela?

- A Nahrawan, il a tué mes frères, mes fils et mon mari. Il est revenu vivant et ils sont revenus décédés. Que Dieu le maudisse. Si je le rencontrais un jour, je lui dirais combien je le hais.

- Comment allez-vous maintenant?

- Regardez-moi. J'ai des enfants qui sont orphelins et personne pour m'aider."

Depuis ce jour, Imam apportait du blé tous les matins et lui préparait du pain. Un jour, la fille de cette dame revint à la maison voir sa mère. Elle vit l'Imam qui sortait de chez sa mère. Ils se saluèrent et l'Imam s'en alla. Elle reconnut l'Imam et elle était abasourdie.

Elle rentra à la maison et dit à sa mère:

"Maman, savez-vous qui était entré?"

- Je ne sais pas. C'est quelqu'un de très généreux et humble mais je ne sais pas comment il s'appelle.

- C'était Ali b. Abi Talib, dit la fille.

- C'était Ali?"

- Oui.

- Et je le maudissais tous les matins face à lui."

Elle courut vers Ali b. Abi Talib et lui dit:

"Oh fils d'Abu Talib! Pardonnez-moi! Je ne connaissais pas votre réelle personnalité.

- Oh madame! Pardonnez-moi si je vous ai blessé au nom d'Allah (swt)."

Nous devons évaluer nos actions et nous demander si nous pouvons nous prétendre être les adeptes d'Ali alors que nos actions ne sont pas similaires aux siennes.

Durant son califat, personne ne l'aimait autant que les non-Musulmans de l'époque. Les Musulmans le combattaient alors que les Chrétiens et les Juifs l'aimaient et se lamentaient. Imam Ali (as) rédigea cette fameuse phrase dans la lettre adressée à Malik al-Ashtar dont Kofi Annan des Nations Unies dit qu'il s'agissait "de la plus grande lettre sur le gouvernement jamais rédigé par un être humain". Imam Ali dit à Malik dans cette lettre: "Sachez que les gens sont de deux types: ou bien ils sont vos frères en religion ou bien ils sont vos égaux en humanité."

Dans une autre phrase qui devrait être gravée sur les murs de nos mosquées, Imam dit: "Sachez oh Musulmans! Nos ennemis ne sont pas les Chrétiens ou les Juifs; nos ennemis sont notre propre ignorance!"

Lorsqu'il passa devant une église, un de ses compagnons lui dit:

"Je me demande à quel point ils sont polythéistes dans l'église?"

- Je me demande à quel point ils sont monothéistes, dit l'Imam."

On regarde le verre à moitié vide, Ali regarde le verre à moitié plein.

Il marchait dans la rue lorsqu'il vit un Chrétien âgé en train de mendier. Imam dit: "Pourquoi est-ce que ce Chrétien est en train de mendier? Quand il était jeune, il travaillait et veillait à nous et maintenant qu'il est vieux, personne ne veille à lui? Je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que l'un d'entre vous promette de le parrainer."

Un homme juif se mit à pleurer lorsqu'il entendit qu'Ali (as) était décédé. On lui demanda pourquoi il pleurait. Il raconta: "Je marchais vers Kufa pour rentrer chez moi. Je rencontrai un homme et on se mit à parler. Je lui dis que j'étais Juif et il dit qu'il était Musulman. On continuait à parler et à marcher. Je me souvenais qu'au début de notre conversation, il avait dit qu'il allait à Kufa. Mais alors que nous marchions, nous avons dépassé Kufa pour aller vers ma maison. Je me retournai vers lui et lui dit: 'Oh Monsieur! Vous avez dit que vous alliez à Kufa. Pourquoi marchez-vous toujours avec moi?' L'homme répondit: 'Parce que dans l'Islam, il est du droit de la personne avec laquelle nous voyageons de ne pas la laisser jusqu'à ce qu'elle nous en donne la permission. Vous ne m'avez donné la permission à aucun moment. J'ai donc continué à marcher vers votre maison.' Je lui ai dit: 'Allez-y. Je vous en donne la permission. J'ai appris votre religion aujourd'hui par le biais de vos principes.'"

L'histoire raconte qu'aussitôt qu'Ali s'en alla, un ami juif s'approcha du premier juif et lui dit:

"Comment peux-tu te lier à lui?

- Que veux-tu dire?

- Sais-tu de qui il s'agit?

- Non. Ce n'est qu'un Musulman vivant dans une partie de l'empire.

- Il s'agit du chef de l'empire!

- C'était Ali b. Abi Talib?

- Oui.

- Le calife de tout l'empire musulman?

- Oui, mais que venait-il faire dans le quartier juif?

- Le crois-tu? Il a dit qu'il est du droit du voyageur dans l'Islam que tu attendes sa permission avant de le laisser."

Telles étaient les principes d'Imam Ali b. Abi Talib (as) jusqu'à son décès. Après que b. Mujlim lui asséna le coup fatal, on pourrait se demander quel être humain dit: "Donnez à boire à mon assassin. Il a soif." Quel être humain dit: "Nourrissez mon assassin comme vous me nourrissez." Quel être humain dit: "Abritez mon assassin comme vous m'avez abrité."

Imam Ali b. Abi Talib (as) est cet être humain exemplaire pour chacun d'entre nous dans nos vies. Sa légitimité est visible du fait que Malik al-Ashtar mourut pour Ali; Hujr b. Adi mourut pour Ali; Muhammad b. Abi Bakr mourut pour Ali; Qambar mourut pour Ali; Kumayl mourut pour Ali; Maytham al-Tammar mourut pour Ali; il n'y a pas d'autre être humain (à l'exception du Prophète) pour qui les compagnons laissèrent leur vie comme pour Ali.

Rajiv Ghandi dit: "Je n'allais jamais à une réunion ministérielle dans mon gouvernement sans remettre la lettre d'Ali à Malik al-Ashtar à tout nouveau ministre." Kofi Annan dit: "Cette lettre à Malik al-Ashtar est la plus grande lettre jamais écrite."

Le célèbre philosophe, Ralph Emerson dit: "Aucun humain ne peut comprendre l'essence de l'humanité comme Ali b. Abi Talib. Regardez ce mélange en un seul être humain: il est un guerrier un instant et il est un chef l'instant d'après; il est un savant un instant et il est philosophe l'instant d'après. Avez-vous jamais vu un homme si complet? Voyez ses mots. Quel humain dit: 'Oh humanité! Vous êtes venus d'une goutte de sperme et vous repartirez en grain de poussière. Vous ne savez pas quand vous êtes venus et vous ne savez pas quand vous partirez. Alors, pourquoi marchez-vous comme si vous saviez tout?' Quel humain dit: 'Oh humanité! Connaissez-vous vous-mêmes et vous connaissez votre Dieu.' Qui verrait le paon et dirait: 'Le paon est la preuve la plus claire d'une créature arrogante qui manque d'assurance car le paon vous montre ses plumes pour couvrir ses jambes maigres.' Quel humain a [si bien] compris l'essence de l'adoration qu'il dit: 'Dieu, je ne t'adore pas par crainte de l'enfer car il s'agit de l'adoration de l'esclave; et je ne t'adore pas parce que je convoite le paradis car il s'agit de l'adoration de l'homme d'affaires; je t'adore car Tu es digne d'adoration. Il s'agit de l'adoration de l'homme libre.'"

Voyez les duas tels que le dua Kumayl et le dua Mashlul qui sont récités de la bouche d'Ali b. Abi Talib (as).

Une citation d'un poète sikh, Kinor Singh résume parfaitement: "Oh Ali! Tu appartiens à toutes les croyances, tous les âges et tout le monde. Nous ne laisserons personne te déshonorer et nous ne laisserons personne déclarer que tu es à eux car Ali b. Abi Talib appartient à toute l'humanité!"

## SERMON 3

### IMAM HASSAN B. ALI AL-MUJTABA (AS)

Imam al-Hassan (as) est né le 15 du mois de Ramadan en l'an 3 après l'hégire et il décéda au mois de Safar en l'an 50 après l'hégire. C'est un homme dont la vie nous livre d'extraordinaires leçons et beaucoup d'exemples de conduites peuvent en être tirés et un homme dont la vie doit être examinée en profondeur car sa vie touche chacun de nous aujourd'hui. Malheureusement, toutefois, il continue à être un homme décrit de manière extrêmement négative, aussi bien chez les Musulmans que chez les non-Musulmans. Il est probablement le plus incompris des Imams d'Aal Muhammad, du fait que jusqu'à ce jour, on ne lui accorde pas le crédit qu'il mérite quant à la somme de sacrifices et d'actes de bravoure et de sagesse qu'il a accomplies de son vivant.

#### **De fausses idées à propos d'Imam al-Hassan (as)**

Aujourd'hui encore, beaucoup remettent en question le courage d'Imam al-Hassan (as); beaucoup remettent en question la sagesse de ses décisions; beaucoup remettent en question son mode de vie et vous verrez que dans le monde académique comme dans le monde musulman, beaucoup le décrivent sous un jour négatif. Par exemple, Wilfra Shora dans son ouvrage sur les Aga Khans, parle d'Imam Hassan (as) comme d'un homme ayant passé toute sa vie à se marier et à divorcer. On le surnommait "le divorcé habituel". De même, Mir Ali, dans son livre, *The Spirit of Islam*, parle d'Imam al-Hassan (as) comme d'un homme qui était friand d'une vie paisible et facile. Il n'était pas intéressé par l'Islam; tout ce qui l'intéressait, c'était d'épouser des femmes et de divorcer d'elles.

Ce portrait négatif d'Imam al-Hassan (as) existe jusqu'à nos jours. Une autre des descriptions négatives à son propos est qu'ils ont mis Imam al-Hassan (as) au même niveau que ces personnalités qui n'ont pas façonné la religion de l'Islam mais qui ont plutôt cherché à la détruire. Un documentaire a été diffusé dans lequel on parlait d'Imam al-Hassan (as) et de Mu'awiya comme de grands restaurateurs de la religion islamique qui ont amené l'unité dans la religion. Il est triste qu'Imam al-Hassan (as) soit comparé à des personnalités dont le seul objectif était d'instaurer un pouvoir et un royaume et non un califat dans l'Islam.

Ainsi, on l'accuse de nos jours encore d'avoir vendu le califat pour sept millions de dirhams. Un livre mentionne cela, qu'il avait donné deux millions à Imam Hussein (as), qu'il en avait gardé cinq pour lui-même et qu'il avait laissé Mu'awiya diriger le pays. Toutes ces accusations ne sont pas surprenantes car le grand-père d'Imam al-Hassan (as) est accusé de faits similaires aujourd'hui encore. De nos jours encore, le Prophète (saw) est accusé d'être "un homme qui aimait les femmes" et un homme qui a signé plus de traités qu'il n'a fait preuve de courage. C'est pourquoi lorsqu'on analyse la biographie d'Imam al-Hassan (as), on trouve beaucoup de similitudes à celle de son grand-père, le Saint Prophète (saw).

Examinons sa vie et voyons quels sont les mythes inventés à propos d'Imam al-Hassan (as) et comment nous pouvons rejeter ces mythes car, malheureusement dans nos communautés, beaucoup en savent plus sur Imam Hussein (as) que sur Imam al-Hassan (as). Cela est très malheureux car Imam Hussein (as) lui-même admirait Imam al-Hassan (as). De plus, certains pensent en fait qu'Imam Hussein (as) était plus courageux qu'Imam al-Hassan (as). Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que si on inversait leur position, ils agiraient tous deux exactement de la même manière.

## **Sa naissance**

Imam al-Hassan (as) est né le 15 du mois de Ramadan en l'an 3 après l'hégire. Ses parents s'étaient mariés l'année précédente. Il était donc le premier fils de la maison de la famille du Prophète (saw). En tant que premier enfant de la famille, il apporta la joie dans la maison du Prophète (saw) et notamment au Prophète (saw). A la naissance d'Imam Hussein (as), le Prophète (saw) était plus triste. Les ahadith disent que lorsqu'Imam Hussein (as) vit le jour, le Prophète (saw) se rendait chez sa fille d'un pas lourd mais à la naissance d'Imam al-Hassan (as), il était très joyeux.

Lorsqu'il arriva chez sa fille et qu'il porta l'enfant, le courant passait aussitôt entre eux. On raconte qu'on demanda à Imam Ali b. Abi Talib (as) comment il allait l'appeler. L'Imam donna une réponse fort intéressante: "Le Prophète a le nom de mon fils." Puis, lorsqu'on demanda au Prophète (saw) comment il allait appeler son petit-fils, il répondit: "Allah (swt) a le nom de mon petit-fils."

Il s'agit d'un point à noter car lorsqu'Allah (swt) nomme un enfant, cela indique que cette personne sera guidée par Allah (swt). Par exemple, si je crois aux califes bien-guidés, je sais aussi que plusieurs de ces califes bien-guidés ont été nommés par leur père mushrik, n'est-ce pas? Et pourtant nous les appelons les "bien-guidés". Toutefois, peut-on conclure que quelqu'un qui a été nommé par son père mushrik est bien-guidé mais celui qui a été nommé par Allah (swt), nous ne sommes pas sûrs s'il est bien-guidé ou pas?

Aujourd'hui, dans le monde, lorsqu'on demande aux gens: "Combien de califes bien-guidés y a-t-il?", ils diront quatre noms. Puis, lorsque vous leur demandez: "Et qu'en est-il d'Imam al-Hassan (as)?", ils diront: "Nous ne sommes pas sûrs à propos d'Imam al-Hassan (as). Lui et Mu'awiya sont au même niveau mais nous ne sommes pas sûrs sur lequel des deux était bien-guidé." Notre réponse à ces gens est la suivante: lorsque le Prophète (saw) a dit: "J'attends l'ordre de Jibra'il avant de le nommer", n'est-ce pas une indication qu'Imam al-Hassan (as) est guidé par Allah (swt)? Puis, le Prophète leur dit: "Jibra'il vient d'arriver et a dit de l'appeler Hassan."

Le prénom de Hassan n'a jamais été donné à qui que ce soit avant. Il y avait une montagne en Arabie appelée "Montagne Hassan". Mais aucun être humain ne portait le nom de Hassan. Ainsi, la première personne à être appelée ainsi est Imam al-Hassan (as).

Plus tard, dans l'histoire islamique, il y avait des tyrans qui se vantaient de sacrifier quiconque portait ce nom. Une personne raconte: "Je suis allé à Damas voir un de mes cousins. J'ai remarqué qu'à Damas, personne ne se prénomme 'Hassan' ou

'Hussein'. J'étais déçu. J'entrai chez un ami et je l'entendis appeler ses deux fils: 'Hassan et Hussein, venez ici!' Je lui dis: 'Mashallah, tu as appelé tes fils Hassan et Hussein comme les petits-fils du Prophète!' Il me dit: 'Comment ça mashallah?' Je lui dis: 'C'est un honneur que d'avoir appelé tes fils ainsi!' Il dit: 'Non, je les ai appelés ainsi car quand je suis en colère, cela me permet de maudire Hassan et Hussein!'" La haine vis à vis des Ahlulbayt avait atteint un tel niveau que les gens avaient honte de garder ces noms pour leurs fils.

### **La relation d'Imam al-Hassan (as) avec le Prophète (saw)**

Il n'y avait pas de relation plus belle que celle d'Imam al-Hassan (as) et d'Imam Hussein (as) avec le Prophète (saw), au point que le Prophète (saw) les utilisait comme intermédiaires pour octroyer aux enfants leurs droits dans la religion. Les Arabes étaient gênés de montrer leur affection vis à vis de leurs enfants. Selon eux, un homme n'était pas très viril s'il montrait de l'affection à son enfant en le serrant dans ses bras ou en l'embrassant par exemple. Ils étaient fiers de leurs enfants mais les embrasser ou montrer de l'affection à leur égard n'était pas quelque chose qu'on entendait en Arabie. Le Prophète (saw) exhibait son amour pour Imam al-Hassan (as), pas seulement par amour pour lui mais aussi pour que les autres voient et se servent d'exemple.

Par exemple, à chaque fois qu'il passait devant la maison de sa fille, il s'arrêtait dehors et clamait: "Oh famille du Prophète! Où est la fleur de mon coeur, al-Hassan?" A ces mots, Imam al-Hassan (as) se précipitait hors de la maison et le Prophète le serrait dans ses bras devant ses compagnons et disait: "Je l'aime et Allah aime celui qui l'aime."

D'autres fois, le Prophète (saw) se promenait en portant Imam al-Hassan (as) sur les épaules ou sur le dos. Les compagnons voyaient le Prophète (saw) agir ainsi et ils disaient à Imam al-Hassan (as): "Oh fils! Que tu es béni de pouvoir monter un tel destrier!" Le Prophète (saw) répondait alors: "Non, que je suis béni de porter un tel cavalier!" Tous ces actes et propos montrent l'importance d'Imam al-Hassan (as).

Une fois, le Prophète (saw) était en position de sujood lorsqu'Imam al-Hassan (as) vint et monta sur son dos. Le Prophète (saw) prolongea son sujood aussi longtemps qu'Imam al-Hassan (as) était sur son dos.

Le Prophète (saw) se référait à Imam al-Hassan (as) en disant: "C'est le maître des jeunes du Paradis; c'est la fleur de ma vie."

Un jour, un Arabe du nom d'Agra (voulant dire "celui à la tête grasse") dit au Prophète (saw):

"Oh Prophète! Je vous ai vu embrasser al-Hassan (as) aujourd'hui.

- Oui, dit le Prophète (saw).

- J'ai dix fils, dit Agra, et je n'ai jamais embrassé aucun d'entre eux.

- Pourquoi? demanda le Prophète (saw).

- Oh Prophète! Ce sont mes fils! Pourquoi les embrasserais-je? Je veux qu'ils soient des hommes.

- Quiconque n'est pas clément avec ses enfants, Allah (swt) ne sera pas clément avec lui."



Le Prophète (saw) était donc une des premières influences sur la vie d'Imam al-Hassan (as).

### **La relation d'Imam al-Hassan (as) avec sa mère**

La deuxième influence dans la vie d'Imam al-Hassan (as) était la spiritualité de sa mère, Fatima (as). La source de chacune des leçons qu'Imam al-Hassan (as) apprit dans sa vie était sa mère. C'est pourquoi Imam Hassan al-Askari (as) dit cette phrase phénoménale: "Nous, les Imams, sommes une Hujjah (preuve) sur les gens et Fatima est une Hujjah sur nous."

Imam al-Hassan (as) nous a montré qu'une mère spirituelle peut bâtir un foyer. Napoléon disait: "Donnez-moi de bonnes mères et je vous donnerai une nation solide!" A diverses occasions, Imam al-Hassan (as) mentionnait les leçons qu'il avait apprises de sa mère.

Aucun Imam n'avait la spiritualité dont Imam al-Hassan (as) faisait preuve durant le hajj. Imam al-Hassan (as) s'est rendu au hajj vingt-cinq fois à pieds. Il a appris cet attachement à l'adoration de sa mère. Imam al-Hassan (as) raconte: "Au milieu de la nuit, quand j'étais enfant, je me réveillais et voyais ma mère réciter Salat ul-Layl; j'allais m'asseoir près d'elle lorsqu'elle implorait et j'écoutais son invocation. Je l'entendais dire: 'Ya Allah! Pardonne les membres de la communauté puis pardonne-nous. Ya Allah! Bénis les membres de la communauté puis bénis-nous. Ya Allah! Sois généreux envers les membres de la communauté puis sois généreux envers nous.' Je demandais à ma mère: 'Ma mère! Au milieu de la nuit, je vous vois prier pour tout monde et non pour notre maison?' Et elle répondait: 'Oh mon fils Hassan! Les voisins d'abord puis la maison.'"

Une des conditions pour qu'un dua soit accepté est de commencer par prier pour nos amis avant de prier pour nous-mêmes. Un jour, une personne vint voir le Prophète (saw) et dit: "Oh Prophète! Mon dua n'est pas exaucé."

- Pries-tu pour les autres avant de prier pour toi? demanda le Prophète (saw).

- Non.

- Prie pour les autres avant de prier pour toi."

Cette personne se mit à prier devant le Prophète (saw) et dit:

"Ya Allah! Bénis-moi, bénis Muhammad et ne bénis personne d'autre.

- Non, non! Prie pour tous les autres, puis pour toi."

On doit se débarrasser de son égoïsme.

Imam al-Hassan (as) raconte: "Au milieu de la nuit, lorsque tout le monde dormait, je voyais ma mère Fatima implorer Dieu pour les autres. Puis, la journée, je voyais ma mère répondre aux questions des femmes d'Arabie sur la religion."

C'était une mère qui était spirituelle et qui agissait au service d'Allah. De nos jours, la plupart des mères manquent de spiritualité alors qu'elles se soucient plus de l'image, de l'école, du diplôme de l'enfant afin d'améliorer leur propre image dans la communauté. Une mère se doit d'être un modèle de spiritualité pour sa fille et son fils.

Imam al-Hassan (as) disait: "Ma mère cuisinait, nettoyait la maison et éduquait chacun d'entre nous." Il raconte un incident parmi tant d'autres incidents à la maison. Imam al-Hassan (as) était très jeune lorsqu'il observait sa mère. Il n'avait que huit ans lorsque sa mère décéda. On peut imaginer combien il était jeune lorsqu'il observait toutes ces choses.

Un jour, une femme vint voir Fatima (as) et lui dit:  
"Oh Bibi Fatima! Ma mère est malade. Je viens vous poser des questions de sa part; j'aimerais que vous y répondiez.

- Quelles sont vos questions? demanda Fatima (as).

- Il s'agit de questions à propos de la prière.

- Allez-y. Posez vos questions."

La femme posa beaucoup, beaucoup de questions à Bibi Fatima (as) et finit par dire:

"Oh Dame de lumière! Je vous ai sans doute bien dérangé avec mes questions.

Pardonnez-moi. Il est peut-être mieux que je ne vous en pose pas plus.

- Si on demande à une personne de porter quelque chose du rez-de-chaussée au toit d'un bâtiment pour un millier de dinars, est-ce qu'elle dirait qu'elle est fatiguée?

- Non, dit la femme.

- Lorsque je réponds à vos questions, Allah a promis une récompense de perles allant de la terre au ciel. Pourquoi serais-je fatiguée quand il s'agit de servir Allah (swt)?"

C'est ainsi qu'Imam al-Hassan (as) était témoin des actes de bonté et de générosité de sa mère.

### **La relation d'Imam al-Hassan (as) avec son père**

Imam Ali (as) a eu un impact important dans la vie d'Imam al-Hassan (as). Imam al-Hassan (as) observait les sacrifices que ses parents faisaient en tant que couple. Un enfant observe toujours et s'imprègne de la relation que ses parents entretiennent. S'agit-il d'une relation saine? Utilisent-ils un ton doux dans leurs conversations? Y a-t-il des disputes et des cris constamment à la maison? Beaucoup d'enfants sont psychologiquement perturbés de voir leurs parents se battre tout le temps.

Imam al-Hassan (as) disait: "Je voyais ma mère et mon père unis et en harmonie l'un avec l'autre." Ils formaient la plus belle union d'individus en mariage.

Imam al-Hassan (as) raconte: "Une nuit, alors que Hussein et moi-même étions malades, mes parents étaient inquiets et demandèrent au Prophète:

'Oh Prophète! Que devons-nous faire? Hassan et Hussein sont malades.

- Faites le vœu de jeûner trois jours s'ils vont mieux."

La première nuit, alors que nous étions sur le point de rompre le jeûne, quelqu'un frappa à la porte. J'entendis ma mère et mon père dire:

'Qui que ce soit et quoi qu'il veuille, nous le lui donnerons.'

Je vis mon père aller ouvrir la porte. La personne à l'extérieur dit: 'Oh famille du Prophète! Je suis orphelin.'

La nuit suivante, il en fut de même et un homme dit: "Je suis un voyageur."

Et la troisième nuit, un homme dit: "Je suis un prisonnier."

Les trois nuits, je vis mes parents donner leur part de nourriture et aller se coucher le ventre vide."

Il n'est pas possible de compter le nombre de sacrifices que cette famille a fait, que ce soit en termes de nourriture, d'argent ou de leur propre vie. Ce fut alors que le verset de la Surah al-Dahr fut révélé où Allah parle d'un groupe de gens qui donne par amour pour Allah sans rien attendre en retour des gens. Imam al-Hassan (as) voyait donc que les sacrifices que ses parents faisaient venaient du coeur.

Le premier grand événement pour Imam al-Hassan (as) se présenta lorsque le Prophète (saw) l'emmena avec lui à l'occasion du Mubahila, lorsqu'il alla à l'encontre des Chrétiens de Najran. Imam al-Hassan (as) avait six ans et Imam Hussein (as) en avait cinq. Ces Chrétiens étaient étonnés. Ils n'arrivaient pas à croire que le Prophète (saw) avait amené des enfants de cinq et de six ans à un événement où Allah allait envoyer sa malédiction sur les mécréants. Cet événement se produisit un an et demi avant le décès du Prophète (saw) et exactement un an avant le jour de Ghadir. Lorsque Mubahila eut lieu, beaucoup de compagnons du Prophète pensaient qu'il allait les emmener avec lui. Mais lorsque le Prophète (saw) emmena sa famille, il dit: "Quand il s'agira de se sacrifier pour la religion en un jour comme Mubahila ou n'importe quel autre jour après Mubahila, ce sont les cinq dont vous devrez vous inspirer." Le Prophète (saw) avait pris Imam al-Hassan (as) et Imam Hussein (as) avec lui comme ses fils lorsque le Coran dit: "Emmène tes fils..."

Ainsi, Imam al-Hassan (as) a bénéficié d'années glorieuses les huit premières années de sa vie. Puis, tout à coup, il commença à être touché par les épreuves de la vie. Son grand-père, le Prophète (saw) décéda. On raconte que lorsque le Prophète (saw) était à l'article de la mort et qu'Imam Ali b. Abi Talib (as) vint retirer Imam al-Hassan (as) du Prophète (saw), le Prophète (saw) dit: "Non, non! Laissez-moi m'imprégner plus de son odeur et lui plus du mien." Puis, quelques mois après seulement, Imam al-Hassan (as) vit sa mère Fatima (as) battue par les compagnons et finalement mourir devant lui. Ces images l'accompagnèrent pendant des années. Il n'avait que huit ans à l'époque. Tous les livres de hadith racontent que lorsque les compagnons vinrent cogner à sa porte, Fatima (as) dit: "C'est la maison de la fille du Prophète!" On lui répondit: "Et alors? Nous viendrons mettre le feu à la maison." Les livres de hadith mentionnent clairement contre qui Fatima (as) était en colère lorsqu'elle décéda. Après le décès de Fatima (as), beaucoup de responsabilités incombèrent à Imam al-Hassan (as) pour être un modèle et un père pour son plus jeune frère Hussein et ses deux plus jeunes soeurs, Zaynab et Kulthum.

Un des plus grand mythes à l'égard d'Imam al-Hassan (as) vient des gens qui disent: " Imam al-Hassan (as) n'était pas aussi fort qu'Imam Hussein (as); il n'avait pas autant de courage qu'Imam Hussein (as). Imam al-Hassan (as) était friand d'une vie facile; il aimait rester à l'écart des champs de bataille."

Au contraire, aux batailles de Jamal et de Siffin, nul n'était plus important qu'Imam al-Hassan (as) sur le champ de bataille. Avant la bataille de Jamal, Imam al-Hassan (as) délivra un discours puissant aux Musulmans qui les motivèrent à venir se battre aux côtés d'Imam Ali b. Abi Talib (as).

Lorsqu'Abu Musa al-Ashari était à Kufa, il disait aux gens de ne pas se battre aux côtés d'Imam Ali b. Abi Talib (as) et il les enjoignait à rester à Kufa. Imam Ali b. Abi Talib (as) dit à Imam al-Hassan (as): "Hassan, va avec Ammar b. Yassir et dis-leur qui je suis."

Imam al-Hassan (as) délivra un discours puissant où il dit aux gens de Kufa:  
"Avez-vous oublié le jour de Ghadir lorsque mon père a été choisi? Avez-vous oublié ce que mon père a donné à l'Islam lorsqu'il était jeune à Badr, Uhud, Khandaq, Khaybar et Hunayn? Et à présent, ces gens viennent se battre contre mon père et vous restez assis, ici?"

Il rassembla les troupes le jour de Jamal aussi. Le jour de Jamal, Imam al-Hassan (as), Malik al-Ashtar, Muhammad b. Abi Bakr, Muhammad b. Hanafiyya et bien d'autres étaient à en première ligne de combat sur le champ de bataille. Imam Ali b. Abi Talib (as) dit à son fils Muhammad b. Hanafiyya, dont la mère était Khawla bint Ja'far: "Oh Muhammad! Vois-tu ces soldats? Même si leurs flèches se dirigent vers vous, restez aussi fermes que les montagnes."

Muhammad b. Hanafiyya était un vaillant guerrier; il partit au combat et revint peu de temps après vers Imam Ali b. Abi Talib (as) et dit:

"Mon père, je ne peux pas continuer.

- Pourquoi? dit l'Imam.

- Car les épées sont tranchants et elles s'abattent sur nous."

Imam le regarda et dit:

"C'est la différence entre tous les fils et les fils de Fatima Zahra.

- Pourquoi?

- Regarde Hassan. Si je le laisse sur le champ de bataille, il va anéantir l'armée."

Lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as) dit une telle chose à propos de quelqu'un, vous pouvez être sûr qu'Imam Ali b. Abi Talib (as) connaît ce soldat. Mais durant la bataille, Imam Ali b. Abi Talib (as) continuait de rappeler Imam al-Hassan (as) et lorsqu'Imam al-Hassan (as) demandait: "Qu'y a-t-il, mon père?", Imam Ali b. Abi Talib (as) répondait: "Hassan, reste en arrière. Tu es l'Imam après moi."

Imam savait que son fils était toujours au milieu de la bataille et qu'il était si brave que personne ne voulait l'approcher.

De même à la bataille de Siffin, Imam al-Hassan (as) fit un tel effet dans la bataille qu'Ubaydullah b. Umar b. Khattab essaya de le soudoyer. Les ennemis disaient: "Si tu peux détruire Ali, Hassan et Malik al-Ashtar, tu peux gagner."

Ubaydullah vint voir Imam al-Hassan (as) de la part de Mu'awiya et dit:

"Hassan, écoute. Les Arabes détestent ton père parce qu'il a tué beaucoup de leurs pères quand il était jeune. Prends cette enveloppe et rejoins-nous. Nous veillerons à toi comme nul autre.

- Un homme comme moi rejoindre un homme comme toi? dit Imam al-Hassan (as). Un homme comme moi quitterait un père comme mon père? Tu vas bientôt mourir."

Et Ubaydullah périt peu de temps après.

A Siffin, lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as) se confronta à Sulayma al-Khuza'i, Imam lui dit:

"Sulayman, j'espérais que tu serais fidèle à nous.

- Imam, pardonnez-moi, dit Sulayman, mais je suis dans le camp adverse maintenant.

- Mais je pensais que tu serais du mien."

Sulayman alla voir Imam al-Hassan (as) à Siffin et lui dit:

"Hassan, regarde comment ton père me parle. Pourquoi est-il si en colère contre moi?"

- Lorsque mon père aime quelqu'un, il est déçu quand il voit qu'il n'est pas fidèle. Calmez-vous et ne soyez pas en colère."

Imam al-Hassan (as) avait cette influence de calmer les esprits à la bataille de Siffin et les gens s'en inspiraient lorsque les temps devenaient durs. Sur le champ de bataille, lorsqu'ils voyaient Imam al-Hassan (as) quelque part, ils allaient vers lui et restaient à ses côtés pour se soulager. Lorsque la bataille de Siffin s'acheva, Imam al-Hassan (as) était très déçu. Il observa les gens à Siffin; d'un côté, il vit une personnalité comme son père et de l'autre, Mu'awiya; les gens avaient laissé un homme qui avait tout sacrifié pour la religion pour joindre un homme dont le père voulait détruire la religion.

Au moment d'arbitrer à Siffin, Imam al-Hassan (as) regarda Mussa al-Ashari puis les gens et dit: "Vous choisissez Mussa al-Ashari? Si Umar b. Khattab pensait qu'Abu Mussa était bien, il l'aurait inclus dans la Shura, et Abu Mussa veut choisir Abdullah b. Umar? Si Abdullah b. Umar était bien, son père l'aurait élu. Quant à vous, les Khawarij, vous dites qu'il ne devrait pas y avoir d'arbitrage. La bravoure ne se mesure pas qu'à l'épée; parfois, vous devez être brave par la parole aussi. Le Prophète (saw) n'a-t-il pas choisi Sad b. Maz pour arbitrer avec les Banu Quraiza? Alors, pourquoi parlez-vous de ne pas arbitrer?" Mais, malheureusement, les Khawarij quittèrent le camp d'Imam Ali b. Abi Talib (as) et la quarantième année après l'hégire, Imam al-Hassan (as) vit son père abattu par un membre des Khawarij, Abdur Rahman b. Muljim.

Imam al-Hassan (as) fut très affecté par le décès de son père pour diverses raisons:

La première raison était la valeur sentimentale qu'un fils accorde naturellement à son père et peut-on seulement imaginer ce que c'était que d'avoir un père comme Ali b. Abi Talib (as)? Personne ne peut atteindre Ali b. Abi Talib (as) en termes de chaleur, de générosité et de justice, personne ne peut se comparer à lui. De même, on doit se rappeler que Fatima (as) décéda alors que ses enfants étaient très jeunes. C'était donc Imam Ali b. Abi Talib (as) qui avait élevé Imam al-Hassan (as), Imam Hussein (as), Bibi Zaynab (as) et Bibi Umm Kulthum.

La deuxième raison était qu'il avait vu son père dire: "Si Abdur Rahman b. Muljim a soif, assurez-vous qu'on lui donne à boire et s'il a faim, donnez-lui à manger; et si son seul coup finit par me tuer, vous aussi ne lui asséneriez qu'un coup. Ne mutiliez pas son corps car le Prophète (saw) a dit: 'Ne mutiliez même pas le corps d'un chien enragé.'" Combien il a dû être difficile pour Imam al-Hassan (as) de vivre après le départ d'un tel père.

Imam al-Hassan (as) dit: "Lorsque je suis allé enterrer mon père, je vis un homme pleurer sur le chemin du retour. Je le vis et lui demandai:

'Cher homme! Qu'est-ce qui ne va pas?

- Toutes les nuits de ce mois sacré, un homme venait m'apporter à manger; mais ça fait maintenant trois nuits qu'il n'est pas venu. Je ne sais pas qui était cet homme. Je pleure parce que je m'étais habitué à le voir m'apporter à manger.'

Je me mis à pleurer en lui disant:

'Il s'agissait de mon père, Ali b. Abi Talib.'

Il regarda vers moi et dit:

'Où était-il ces trois nuits?

- Ibn Muljim l'a abattu et je viens juste de l'enterrer.'"

## **Imam al-Hassan (as) et le traité avec Mu'awiya**

Suite au martyr d'Imam Ali b. Abi Talib (as), Imam al-Hassan (as) prit la responsabilité de l'Imamat à l'âge de trente-sept ans. Lorsqu'il se tint debout à Kufa, il dit aux gens: "Vous les gens! Hier, la meilleure des créatures d'Allah après le Prophète est décédée. Un homme de piété, un homme de justice et d'honneur! Je prends à présent la succession de mon père."

Il est très surprenant d'entendre l'Ummah musulmane dire qu'il n'y a que quatre califes bien-guidés. Sous-entendent-ils qu'Imam al-Hassan (as) n'était pas bien-guidé? Lorsqu'Imam al-Hassan (as) prit les rênes du pouvoir, Mu'awiya qui avait déjà combattu Imam Ali (as) contrôlait quatre pays: La Palestine, le Liban, la Jordanie et la Syrie. A cette époque, "Sham" ne désignait pas la Syrie moderne. "Sham" désignait quatre pays à cette époque.

Après le décès d'Imam Ali b. Abi Talib (as), Mu'awiya commença à s'en prendre à Imam al-Hassan (as). Mu'awiya envoyait espion sur espion pour l'informer: "Trouvez-le! Que dit-il? Que fait-il?" Lorsqu'Imam al-Hassan (as) démasquait ces espions, il leur disait: "Qu'est-ce qu'il veut? La guerre? Alors, faisons la guerre. Sait-il qui est mon père?"

Mais il y avait un problème. Son père venait de mener trois guerres à la suite et ses soldats ne voulaient plus se battre. C'est le problème qu'il affronta et c'est le problème que beaucoup ne comprennent pas. Jamal, Siffin et Nahrawan sont trois guerres qui eurent lieu en quatre ans. Imam al-Hassan (as) voulait en finir avec Mu'awiya mais lorsqu'il alla à la mosquée de Kufa et qu'il dit: "Oh soldats! Préparez-vous! Allons nous battre à Mu'awiya", beaucoup se retournèrent et dirent: "Nous sommes fatigués de nous battre!" Il dit: "Mais l'injustice et l'oppression règnent. Comment ça vous êtes fatigués? Nous devons nous battre." Adi al-Hatim, le fils de Hatim al-Ta'i, se leva et dit à son tour: "Qu'avez-vous tous? N'est-ce pas le petit-fils du Prophète qui nous appelle à nous battre?"

Malgré tout, Imam al-Hassan (as) mobilisa 20 000 soldats alors que Mu'awiya disposait de 76 000 soldats. Mais, Imam al-Hassan (as) n'abandonna pas pour autant. L'autre problème auquel se confrontait Imam al-Hassan (as) est que les soldats qui ne voulaient pas se battre étaient soudoyés par Mu'awiya. Pour un million de dinars, ils étaient prêts à changer de camp et renoncer à leur fidélité. C'est ainsi qu'on peut estimer les soixante-douze inébranlables dont Imam Hussein (as) disposait à Karbala. Mais même soixante-douze n'est pas un grand nombre. Il est difficile de trouver de vrais fidèles adeptes dans la vie.

Donc, si Imam al-Hassan (as) avait plus de soldats, il se serait battu; son propre cousin, Ubaydullah b. Abbas avait 8 000 soldats sous ses ordres. Lorsqu'Imam al-Hassan (as) les envoya en première ligne, Mu'awiya leur proposa un million de dinars et ils changèrent aussitôt de camp. Mu'awiya avait un gouvernement immense qui comprenait la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine. A certains soldats, il promettait de les marier à ses filles ou à ses nièces, ce qui leur octroierait aussitôt un pouvoir. A d'autres, il promettait des terres, des biens, de l'argent. A d'autres encore, il offrait des postes de

pouvoir et des positions importantes. Très vite, Imam al-Hassan (as) se retrouva avec huit milles soldats seulement, ce qui était dérisoire face à l'immense armée syrienne.

Imam al-Hassan (as) disait quand même à ses soldats: "Battons-nous! Si vous êtes prêts à vous battre, je me lance."

Mais alors Mu'awiya concocta un autre plan: il répandit une rumeur chez les gens soutenant Imam al-Hassan (as) disant qu'Imam al-Hassan (as) ne voulait pas se battre alors qu'Imam al-Hassan (as) voulait en fait se battre. Hassan (as) fit savoir à ses soldats qu'il était sûr de lui, que s'il avait accès au champ de bataille, même si l'opposition disposait de dix fois plus de soldats que lui, il pourrait en finir avec eux car il avait des soldats tels qu'Adi b. Hatim, Hujr b. Adi al-Kindi et Ammar b. Hamakal Khuza'i à ses côtés.

Mais la rumeur lancée par Mu'awiya se répandit et les Khawarij (qui avaient déserté Imam Ali) étaient présents à l'époque. Les Khawarij étaient furieux et dirent à Imam al-Hassan (as): "Nous avons entendu dire que vous vouliez faire la paix." Ils vinrent et ils plantèrent un couteau à la cuisse à Imam al-Hassan (as). Imam al-Hassan (as) réalisa alors que "si j'ai des soldats qui veulent me planter un couteau de dos alors que Mu'awiya veut me le planter de face, à qui devrai-je faire confiance?" Aussi, lorsque les fidèles soldats d'Imam al-Hassan (as) lui disaient: "Battons-nous, même si nous ne sommes plus beaucoup", Imam al-Hassan (as) estimait les circonstances et dit: "Non! Je jure que si nous nous battons, il ne restera plus un seul adepte d'Ali sur terre."

Il fit donc ce que fit son grand-père à Hodaybiyya. La plupart du temps, les Imams fondaient leurs décisions sur ce que leur grand-père fit de son temps. Lorsque ses soldats lui demandèrent: "Qu'allez-vous donc faire?", il répondit: "Je vais faire ce que mon grand-père fit à Hodaybiyya; nous signerons un traité mais à travers ce traité, nous dénoncerons le parti adverse."

Si Mu'awiya et Imam al-Hassan (as) s'étaient battus, et si Mu'awiyya avait tué Imam al-Hassan (as), on aurait dit alors ce qu'on dit déjà aujourd'hui: "Sayyedna Mu'awiya et Sayyedna Hassan; ce n'était qu'une querelle entre eux." Imam al-Hassan (as) fit quelque chose d'autre plutôt.

Lorsque le Prophète (saw) avait signé le traité, certains de ses compagnons le contestèrent et dirent: "Pourquoi? Tuons-les." Le Prophète répondit: "Si nous nous battons, les gens ne sauront toujours pas qui avait raison et qui avait tort; au lieu de ça, nous ferons un traité de paix stipulant nos conditions. Si le parti adverse enfreint les clauses du traité, alors les gens sauront qui avait raison et qui avait tort."

De même, lorsqu'on demanda à Imam al-Hassan (as): "Sur quoi vous basez-vous pour signer un traité de paix avec Mu'awiya?", il répondit: "Mon grand-père en fit de même à Hodaybiyya."

Imam al-Hassan (as) signa donc le traité car les clauses auraient révélé l'attitude de Mu'awiya. Mu'awiya et Yazid étaient deux personnes différentes. Yazid profanait la religion en public comme en privé alors que Mu'awiya était incroyablement religieux en public. Imam Hussein (as) a dû se battre contre Yazid à cause de sa flagrante corruption

morale alors qu'Imam al-Hassan (as) devait être intelligent avec Mu'awiya. Il imposa les clauses suivantes dans le traité avec Mu'awiya avant de le signer.

- Vous cesserez de maudire mon père aux prières du vendredi.
- Vous ne modifierez pas la sunnah de mon grand-père.
- Vous cesserez de tuer les Shi'a de mon père.
- Le prix du sang versé à Jamal et Siffin doit être rendu à leurs propriétaires.
- A votre décès, vous léguerez le pouvoir à moi ou à mon frère, Hussein.

Mu'awiya ne respecta aucune de ces clauses:

1. Durant soixante années, chaque prière du vendredi débutait par une malédiction jetée sur Imam Ali b. Abi Talib (as).
2. Salat ul-Juma'a était accompli un mercredi. Selon la juridiction islamique, celui qui conduit la prière doit rester debout pendant la khutba le vendredi, mais Mu'awiya s'asseyait pendant la khutba. Ce ne sont que quelques exemples des nombreux changements qu'il a apportés à la sunnah du Prophète (saw).
3. Mu'awiyya tua Hujr b. Adi al-Kindi, Ammar bil Hamak al-Khuaza'i, Rushayd al-Hajari et bien d'autres Shi'as.
4. Il ne restitua aucun prix de sang.
5. Il nomma son fils Yazid comme successeur.

Que parvint donc Imam al-Hassan (as) à faire en signant le traité?

Il parvint à faire deux choses: La première fut qu'il dévoila la personnalité de Mu'awiya à tout le monde. Les gens pouvaient à présent voir sa vraie nature. Bien que sachant sa réelle personnalité, est-ce qu'un Musulman peut bénir ou prier pour quelqu'un qui maudit le quatrième calife? Peut-on se référer à Mu'awiya comme à Ali en disant: "Radi Allah 'anhu (Qu'Allah soit satisfait de lui)?"

De même, en signant le traité, Imam al-Hassan (as) s'assura que les partisans des Aal Muhammad seront sains et saufs car, si Imam al-Hassan (as) n'avait pas utilisé la sagesse de son grand-père en signant le traité, il ne resterait plus un seul partisan des Aal Muhammad aujourd'hui. Mu'awiya les aurait tous anéantis. Mais Imam al-Hassan (as) a vu que le meilleur choix est de signer le traité avec Mu'awiya, ce qui conduisit finalement au dix Muharram.

### **Réponses à des accusations portées contre Imam al-Hassan (as)**

A ceux qui disent qu'Imam al-Hassan (as) n'était pas courageux, nous répondons que si Imam al-Hassan (as) avait eu le choix et s'il avait eu les compagnons que son frère avait, il en aurait fini avec Mu'awiya sur le champ.

Des gens ont créé un mythe à propos de la vie personnelle d'Imam al-Hassan (as). Ils disent que tout ce qu'Imam al-Hassan (as) a fait, c'était de se marier et de divorcer. Le premier à avoir fondé ce mythe est Abul Hassan al-Mada'ini. Il a dit: "Imam al-Hassan a épousé et divorcé de soixante-dix femmes toute sa vie." Si vous étudiez la vie d'Abul Hassan, vous verrez que nul n'aimait les Bani Ummayah comme Abul Hassan al-Mada'ini. Il n'est donc pas surprenant de lire une telle affirmation de sa part. Une autre personne du nom de Shablanji, dans son livre, *Nusr ul-Absar*, écrit: "Imam al-Hassan a épousé quatre vingt-dix femmes et a divorcé d'elles toutes."



Abu Talib al-Makki a émis sans doute la pire affirmation à son propos. Il a écrit dans son livre intitulé *Quwwat ul-Qulub* qu'on trouve encore de nos jours (un livre du quatrième siècle) : "Imam al-Hassan a épousé trois cents femmes et a divorcé d'elles toutes."

On devrait se demander si cela est possible ne serait-ce que mathématiquement parlant. Peut-on se marier et divorcer trois cents fois en quatorze ans en comptant la période d'"iddah" et de "révocabilité"? Ils disent qu'il a épousé trois cents femmes entre le califat de son père et son décès. Imam Ali b. Abi Talib (as) est devenu le calife en l'an 36 AH et Imam al-Hassan (as) mourut en l'an 50 AH. Ce qui fait une période de quatorze années. Imam al-Hassan (as) était déjà marié à trois femmes: Khawla al-Fazariyya, Umm Ishaq b. Talha et Ja'da qui finit par le tuer. Durant ces quatorze années, il est supposé avoir épousé trois cents femmes. Si on suppose qu'il en a épousé une quatrième et qu'il n'a cessé de divorcer et de divorcer et si on garde à l'esprit la période d'iddah et de révocabilité permettant à la femme de revenir à l'homme, avec tous les calculs qu'il faut, cela nous amènerait à cinquante-six femmes. D'où vient donc ce nombre de trois cents?

De même, si on étudie la vie d'Abu Talib al-Makki, les spécialistes des hadiths disent qu'aux derniers jours de sa vie, il était atteint d'une telle démente qu'il regardait le ciel et disait: "Vous les gens! Faites attention à Lui car Il est la cause de tous les problèmes de ma vie." Quiconque prendrait-il sérieusement les propos d'un tel homme? Et pourtant, il a émis de telles affirmations à propos d'Imam al-Hassan (as) et les gens l'ont cru.

La rumeur concernant les multiples mariages d'Imam al-Hassan (as) a été lancée par son cousin, al-Mansur al-Dawaniqi, le calife abbasside. Durant son califat, tous les sayyeds de la descendance d'Imam al-Hassan (as) menaient une campagne active contre les Banu Abbass. Par exemple, Muhammad Nafs al-Zakiyya, Hassan al-Muthanna, Abdullah b. Yahya b. Hassan et Hussein b. Ali al-Khayr étaient tous les petits-fils et arrières petits-fils d'Imam al-Hassan (as) et ils combattaient tous les Banu Abbass. Le calife décida donc de les attaquer en salissant la personnalité de leur arrière grand-père. Il démarra une campagne contre la personnalité d'Imam al-Hassan (as). L'effet de cette propagande est visible jusqu'à nos jours. Récemment, une chaîne de télévision diffusa une interview d'un savant religieux à qui on demanda: "Quelle est l'importance d'Imam al-Hassan?"

- Il est bien, répondit-il, mais il n'est pas comparable à Mu'awiya.

- Pourquoi?

- Parce que Mu'awiya n'était pas aussi fou pour divorcer autant qu'Imam al-Hassan."

Il y a un hadith du Prophète (saw) qui en dit long sur Imam al-Hassan (as) et qui est suffisant pour mettre fin à tous ces mythes. Le Prophète (saw) a dit: "Mes fils Hassan et Hussein sont des Imams, qu'ils soient assis ou debout. Quiconque les combat me combat et quiconque me combat combat Allah (swt). Quiconque les contrarie me contrarie et quiconque me contrarie contrarie Allah (swt)."

"Debout" fait référence à Imam Hussein (as) à Karbala et "assis" fait référence à Imam al-Hassan (as). Ici, "Imams" désigne l'Imam de l'âme et guide pour l'être humain.

## **La personnalité d'Imam al-Hassan (as)**

Malgré les accusations et les critiques dont Imam al-Hassan (as) a fait l'objet, il maintint les manières les plus élevées. On l'appelait un homme de principe, aussi noble que le Prophète (saw). On demandait au Prophète (saw):

"Qu'a hérité Hassan de vous?"

- Mes manières et ma nobilité, répondait-il."

Un jour, alors qu'Imam al-Hassan (as) marchait, un homme l'approcha et lui dit: "Que Dieu vous maudisse et que Dieu maudisse votre père, Ali b. Abi Talib!"

- Oh Monsieur! Vous m'avez l'air d'être étranger à Médine. Si vous n'avez pas de maison, venez vivre chez moi. Si vous n'avez pas à manger, laissez-moi vous en donner. Si vous n'avez pas de vêtements, laissez-moi vous en donner. Vous êtes bienvenu chez moi. On vous a peut-être mal informé à mon propos et à propos de mon père."

L'homme le fixa des yeux et dit:

"Non, non! Je n'ai jamais vu quelqu'un avec des manières telles que les vôtres. J'ai insulté votre père et vous me parlez poliment? Certes, Allah sait à qui confier Son message."

Imam al-Hassan (as) était aussi connu pour sa générosité. Un jour, un homme raconte: "Je suis arrivé à Médine et j'avais faim. J'ai vu cet homme marcher et je lui ai dit: 'Excusez-moi! Cela vous dérange t-il que je vienne manger chez vous? Je n'ai rien à manger.

- Vous êtes le bienvenu mais j'ai un fils qui habite plus bas. Pourquoi n'allez-vous pas chez lui? dit l'homme.

- Et bien, maintenant que je vous ai vu, je préfère manger chez vous.'

Je suis entré chez lui pour manger avec lui mais cet homme ne mangeait que du pain sec. J'ai essayé de rompre son pain mais je n'y suis pas arrivé. Je lui ai dit:

'Excusez-moi! Où se trouve la maison de votre fils encore?"

- C'est celle qui se trouve là-bas."

Je suis allé chez son fils et j'ai pris un très bon repas chez lui."

Il était chez Imam al-Hassan (as). Imam al-Hassan (as) demanda à l'homme:

"Qui vous a envoyé ici?"

- Je ne sais pas. Un homme qui habite de l'autre côté de la rue, dit-il.

- A quoi ressemblait sa maison?"

L'homme décrivit la maison à l'Imam.

"A quoi ressemblait-il?"

L'homme fit une description à l'Imam. Puis, l'Imam lui demanda:

"Que mangeait-il?"

- Il mangeait du pain sec, répondit l'homme.

- Pourquoi vous a t-il envoyé chez moi alors?"

- Il m'a dit: 'vous ne trouverez personne d'aussi généreux que mon fils!'"

Imam al-Hassan (as) dit: "Quel père j'ai!"

Imam Ali b. Abi Talib (as) disait: "Personne n'incarne la connaissance autant que mon fils Hassan; si vous voulez mon savoir, posez-lui n'importe quelle question."

Un jour, un groupe de Romains vinrent voir Mu'awiya et lui dirent:

"Vous dites être le calife de Dieu?"

- Oui, dit-il. Je suis Amir al-Mu'minin.

- Nous avons des questions à vous poser.

- Quelles sont-elles?
  - Quelle est la distance entre le ciel et la terre? Quelle est la distance entre le vrai et le faux? Qu'est-ce que le genre neutre? Quelles créatures naqurent sans père ni mère? Quelles sont les dix choses telles que l'une est plus forte que l'autre?
  - Je n'ai aucune idée de ce que vous dites. Demandez à Hassan."
- Les Romains se rendirent chez Hassan et lui dirent:  
 "Nous avons des questions à vous poser.
- Allez-y, dit l'Imam.
  - Quelle est la distance entre le ciel et la terre?
  - Les pleurs d'une personne opprimée faisant dua.
  - Quelle est la distance entre le vrai et le faux?
  - Les quatre doigts entre les yeux et les oreilles. Ce que vous entendez de vos oreilles doit être vérifié par vos yeux.
  - Qu'est-ce que le genre neutre?
  - Si vous ne pouvez pas déterminer le genre d'un enfant, attendez une sécrétion séminale; s'il n'y a pas de sécrétion, attendez qu'il urine et selon la manière dont il urine, vous saurez s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille et si on ne le sait toujours pas, ce sera donc un genre neutre.
  - Quelle créature naquit sans père ni mère?
  - Animaux et humains: Adam, Eve, le mouton dans l'histoire d'Ibrahim, le serpent dans l'histoire de Moussa, le corbeau qui a montré à Qabil comment enterrer le défunt et le chameau du Prophète Saleh (as).
  - Quelles sont les dix choses telle que l'une est plus forte que l'autre?
  - La pierre est dure, le fer rompt la pierre, le feu fond le fer, l'eau éteint le feu, les nuages transportent l'eau, le vent souffle sur les nuages, l'ange contrôle le vent, l'ange de la mort a le pouvoir sur l'ange qui contrôle le vent, la mort a le pouvoir sur l'ange de la mort et Allah a le pouvoir sur la mort car il est l'Eternel qui ne meurt pas."

Tous ces Romains ont rejoint l'Islam. En termes de générosité, de savoir et de morale, nul n'égalait al-Hassan b. Ali. Il a laissé une descendance telle qu'il avait plus de fils qui se sont sacrifiés à Karbala qu'Imam Hussein (as). Un de ses fils était Abdullah. Sayyeda Zaynab raconte: "Je vis Hussein allongé par terre le corps rempli de flèches et Umar b. Sa'd dit à Harmala: 'Tire une épée sur sa poitrine!' Alors qu'il était sur le point de tirer, je vis le jeune fils de Hassan courir et crier: 'Comment osez-vous tirer sur mon oncle? Tirez sur moi avant!' Il s'assit près de son oncle et le couvrit de la main en disant: 'Mon oncle! Je ne les laisserai jamais vous tuer alors que je suis en vie!'" L'autre fils était Qasim.

Il y a des récits absurdes à propos de la manière dont est décédé Imam al-Hassan (as). Un historien, Donaldson, a écrit qu'Imam al-Hassan (as) est décédé de la tuberculose; un autre dit qu'il est décédé suite à un bâton reçu au pied; un autre dit qu'il a été poignardé. En fait, Mu'awiya dit à Ja'fa, la femme d'Imam al-Hassan (as): "Si tu empoisonnes Hassan, je te marierai à Yazid." Elle empoisonna donc Imam al-Hassan (as) et dit à Mu'awiya: "Mariez-moi à Yazid à présent", ce, à quoi il répondit: "Tu viens d'empoisonner le petit-fils de celui qui a apporté cette religion. Penses-tu que je vais te laisser épouser mon fils?"

## SERMON 5

### IMAM HUSSEIN B. ALI (AS)

Imam Hussein (as) est né le 3 Sha'ban de l'an quatre après l'hégire et il est décédé le 10 Muharram de l'an 61, à l'âge de cinquante-sept ans. Il est vénéré par beaucoup comme le plus grand martyr de l'histoire de l'Islam et il est aussi considéré comme un exemple de par ses qualités de dirigeant, sa générosité, sa bravoure et son humilité. C'est un homme dont la vie nous livre bien des leçons et dont on peut tirer bien des principes. C'est un homme dont les actes et les positions dans la vie ont touché les Musulmans comme les non-Musulmans jusqu'à nos jours. Malheureusement, toutefois, cette personnalité a été sous-analysée car si vous voyez la grosse partie de nos connaissances le concernant, elle ne porte que sur la dernière année de sa vie - lorsqu'il quitta Médine pour la Mecque, lorsqu'il quitta la Mecque pour Kufa et lorsqu'il s'arrêta à un endroit appelé Karbala. C'est à peu près tout ce que les gens savent à propos de la vie de cette sainte personnalité.

Il est honteux qu'un homme que le Prophète (saw) a qualifié de "maître des jeunes du Paradis" et à propos duquel le Prophète (saw) a dit: "Hussein est de moi et je suis de Hussein; Allah aime celui qui aime Hussein", nous ne sachions que les derniers jours de sa vie. Combien de hadith pouvons-nous citer d'Imam Hussein (as)? Combien d'anecdotes à propos d'Imam Hussein (as) connaissons-nous? Beaucoup de Musulmans vous répondront que mis à part les événements de Muharram, leur connaissance est plutôt limitée.

Ainsi, cette biographie d'Imam Hussein (as) examine sa vie depuis sa naissance jusqu'à son martyr afin de percevoir le nombre de leçons importantes que nous pouvons tirer de sa vie, en appréhendant non seulement les relations qu'il entretenait mais aussi les principes qui étaient les siens et qui eurent un impact sur les non-Musulmans autant que sur les Musulmans.

#### **Sa naissance**

Imam Hussein (as) est le deuxième fils né de l'un des plus beaux mariages dans l'Islam. Imam Ali b. Abi Talib (as) a épousé Fatima (as) et ils eurent quatre enfants. Bibi Fatima (as) a perdu son cinquième enfant, Mohsin en faisant une fausse-couche. Ses quatre enfants étaient al-Hassan (as), Imam Hussein (as), Bibi Zaynab (as) et Umm Kulthum.

Bibi Fatima (as) savait qu'elle était enceinte d'Imam Hussein (as) cinquante-deux jours après avoir donné naissance à Imam al-Hassan (a) et les récits disent que la naissance d'Imam Hussein (as) a occasionné des sentiments mitigés. Normalement, lorsqu'un enfant est sur le point de naître dans une famille, un sentiment de joie et de fierté enveloppe toute la famille; il est rare de voir un grand-père qui est triste. Et pourtant, beaucoup de rapports indiquent qu'à la naissance d'Imam Hussein (as), on était conscient que cet enfant connaîtrait une fin empliesse de tristesse.

Le premier à commenter à ce propos était Umm ul-Fadl, la femme d'Abbass, l'oncle du Prophète (saw). Umm ul-Fadl vint au Prophète (saw) et lui dit:

"Oh Prophète! J'ai fait un rêve étrange hier soir.

- Qu'as-tu vu? demanda-il.

- J'ai vu un morceau de votre chair sur mes genoux et je me demandais ce que c'était.

- Une bonne nouvelle. Fatima va accoucher et le garçon sera dans vos bras."

Lorsque Bibi Fatima (as) donna naissance à Imam Hussein (as) le 3 Sha'ban, les récits racontent que le Prophète (saw) se rendit chez Bibi Fatima (as) d'un pas lourd. Mais lorsqu'Imam al-Hassan était né, le Prophète (saw) s'y était rendu d'un pas vif. Le Prophète (saw) appela Asma et lui dit: "Asma, où est mon Hussein?"

Elle amena Imam Hussein (as) et aussitôt qu'il prit Imam Hussein (as) dans ses bras, il se mit à pleurer. Asma dit:

"Oh Prophète d'Allah! Pourquoi pleurez-vous? Il s'agit d'un nouveau-né; il doit forcément apporter de la joie.

- Cet enfant sera décapité par un groupe de gens injustes et qu'Allah ne leur accorde pas d'intercession pour ce qu'ils ont fait; mais ne le dis pas à Fatima car Fatima vient d'accoucher et je ne veux pas qu'elle entende cela."

Ainsi, dès le départ, le grand-père d'Imam Hussein (as) avait un lien important avec lui. Cela met en lumière un aspect important: un enfant apprend autant de son grand-père qu'il n'en apprend de son père, surtout s'ils habitent tous les deux dans la même maison. Les récits nous disent que l'importance du grand-père est identique à celle du père car l'enfant pioche autant de choses de son grand-père qu'il n'en pioche de son père. Ainsi, la première chose que le Prophète (saw) fit pour montrer son affection pour cet enfant est d'accomplir un certain nombre de rituels qui allaient devenir des leçons pour nous.

La première chose qu'il fit lorsqu'Imam Hussein (as) était sur ses genoux est qu'il lui récita l'Azan dans l'oreille droite et l'Ikamah dans l'oreille gauche. Le Prophète (saw) dit: "Cela éloigne l'enfant des susurrements de Satan." Dans la Surah al-Nas, Allah dit: "Dis, je cherche refuge des chuchotements de Satan." Puis, sept jours plus tard, le Prophète (saw) accomplit la cérémonie de l'"aqiqa". Il dit: "Un mouton doit être égorgé et la viande de ce mouton doit être distribuée aux pauvres et un gigot du mouton doit être donné à la sage-femme pour son aide à la naissance de l'enfant." Puis, une fois que le Prophète (saw) a rasé la tête d'Imam Hussein (as), l'équivalent du poids de ses cheveux en argent a été donné aux pauvres. Cela est une sunnah qui existe jusqu'à nos jours.

Ensuite, le Prophète (saw) récita une prière: "Ya Allah! Retire l'envie des gens de Hussein comme Ibrahim t'a demandé de retirer l'envie d'Ishaq et d'Isma'il." Tout le monde n'est pas ravi lorsque vous annoncez la naissance de votre enfant. Certains pourraient être sans enfant et ils pourraient ressentir de l'envie à l'intérieur; il pourrait y avoir d'autres qui n'ont qu'un enfant alors que vous venez d'avoir un deuxième; ainsi, tout le monde ne partage pas forcément votre joie. On doit toujours invoquer Dieu pour être protégé des ondes négatives.

A propos du moment où le Prophète (saw) devait attribuer un prénom à Imam Hussein (as), il existe trois récits différents; deux d'entre eux ont été rejetés et un reconnu. Un rapport dit: Lorsqu'Imam al-Hassan (as) est né, Imam Ali b. Abi Talib (as) voulait l'appeler "Harb". "Harb" veut dire guerre. Le Prophète (saw) vint voir Ali et lui dit: "Non Ali! Appelle-le Hassan et non Harb." Puis, lorsqu'Imam Hussein (as) est né,

Imam Ali b. Abi Talib (as) dit: "Maintenant, je veux l'appeler 'Harb'". Le Prophète (saw) lui dit de changer et de l'appeler Hussein plutôt que Harb. Puis, le récit continue en disant que lorsque Mohsin est né, Imam Ali b. Abi Talib (as) l'appela Harb, mais à nouveau, le Prophète (saw) lui dit de l'appeler Mohsin.

Pourquoi rejetons-nous ce hadith? Premièrement, Mohsin n'est jamais né. Bibi Fatima (as) a fait une fausse couche. Deuxièmement, lorsque le Prophète (saw) dit à Ali b. Abi Talib de ne pas faire quelque chose une fois, il ne le refait pas trois fois. Troisièmement, Ali b. Abi Talib (as) ne trouvait-il pas de meilleur prénom pour son fils que de l'appeler "Harb"? Cela fait partie des prénoms que l'on portait du temps du Jahiliyya. Durant le Jahiliyya, ils appelaient leurs fils "Satan" et "Dhalim" voulant dire "Oppresseur".

Un autre récit dit qu'Imam Ali b. Abi Talib (as) voulait l'appeler Hamza ou Ja'far. Mais le Prophète (saw) dit non. Le troisième récit unanimement reconnu par tous les savants est que le Prophète décida de l'appeler "Hussein".

### **La relation d'Imam Hussein (as) avec son grand-père**

L'attachement du Prophète (saw) à Imam Hussein (as) et vice-versa était formidable. Parfois, un grand-père peut être le pire exemple pour un enfant et parfois, un grand-père peut-être le meilleur exemple pour un enfant. Combien de fois entendons-nous à la télévision que le grand-père était ivre ou violent et avait un langage grossier? Le Prophète (saw) nous a appris que l'enfant observe votre comportement; ainsi, si vous êtes grossier, colérique, désagréable, têtu ou d'un abord difficile, l'enfant prendra vos manières tandis que si vous incarnez la chaleur et l'humilité, l'enfant sera chaleureux et humble. De nos jours, dans les communautés musulmanes, nous avons des grands-parents grincheux. Ils embêtent toute la journée: "Où est le repas? Où est le thé? Apporte-moi ci et apporte-moi ça..."

Le Prophète (saw) était la parfaite incarnation de chaleur et de bonnes manières. Le Prophète (saw) prolongeait son sujud si Imam Hussein (as) était sur son dos. Lorsqu'il voyait Imam Hussein (as), il le prenait dans ses bras, l'embrassait et l'enlaçait.

Un jour, un Arabe du nom d'Agra (voulant dire "celui à la tête grasse") vit le Prophète (saw) embrasser Imam Hussein (as) et lui dit:

"Muhammad! Vous embrassez vraiment Imam Hussein (as)?

- Oui, dit le Prophète (saw), pourquoi?

- J'ai dix fils, dit Agra, et je n'ai jamais embrassé aucun d'entre eux.

- Pourquoi? demanda le Prophète (saw).

- Oh Prophète! Par virilité. Ce sont mes fils! Pourquoi les embrasserais-je? Je veux qu'ils soient des hommes.

- Quiconque n'est pas clément avec ses enfants, Allah (swt) ne sera pas clément avec lui, dit le Prophète (saw)."

Imam Hussein (as) voyait que son grand-père était humble et respectueux envers tout le monde. Ne disait-on pas de son grand-père: "Innaka'ala khuluqin'Adhim!"(Il a les principes les plus élevés)?

Un jour, Imam Hussein (as) était debout près de son grand frère et ils observaient un homme en train de faire le wudu'. Ils remarquèrent que l'homme faisait le wudu' complètement à l'envers. Il se lavait les mains avant, puis le visage, puis les pieds et ensuite la tête. Aujourd'hui, lorsque des Musulmans voient un de leurs coreligionnaires ne pas faire sa prière correctement, ils se moquent de lui et le critiquent. Imam al-Hassan (as) et Imam Hussein (as) vinrent voir l'homme et lui dirent:

"Oh Sheikh! Vous êtes plus âgé que nous. Est-ce que vous pouvez nous regarder faire le wudu' et dire lequel le fait bien et lequel le fait mal?"

- Oh fils du Prophète! Ce serait un honneur! Allez-y, faites-le wudu'."

Après qu'ils ont fait le wudu', il les regarda tous les deux et leur dit:

"Ce n'est pas vous qui le faites mal. C'est moi qui le fais mal."

Leur approche était si mature pour leur jeune âge car ils avaient observé leur grand-père depuis toujours. Si le grand-père à la maison a un akhlaq élevé, les petits-enfants aussi.

Imam Hussein (as) n'avait que cinq ans lorsqu'un des plus grands et des plus importants événements de l'Histoire Islamique eut lieu. Il s'agit de l'événement de Mubahila. Le Prophète (saw) prit les petits Hussein et Hassan avec lui pour affronter les Chrétiens. Qui prend un enfant de cinq ans et un enfant de six ans chez les ambassadeurs d'un pays chrétien? Les Chrétiens de Najran vinrent voir le Prophète (saw) et discutèrent avec lui. Il leur exposa une argumentation mais ils n'étaient pas convaincus. Le Prophète (saw) leur dit:

"Très bien! Si vous remettez en question mon savoir dont je vous ai fait part, nous amènerons nos fils et vous amènerez les vôtres, nous amènerons nos femmes et vous amènerez les vôtres, nous viendrons nous-mêmes et vous viendrez vous-mêmes." Dans le convoi chrétien, il n'y avait personne en dessous de quarante ans. Ils étaient tous plus vieux. Il était demandé au Prophète d'emmener ses fils, ses femmes et un homme comme lui-même. L'homme qui était comme lui-même était Imam Ali b. Abi Talib (as), la femme était Bibi Fatima (as), quant aux fils, Hassan et Hussein, âgés respectivement de six et cinq ans.

Que nous montrait-il? Il nous montrait que les jeunes doivent se mettre en avant dans la religion et ne pas rester en arrière. Lorsque nous allons rencontrer les gens des autres religions, si nos jeunes sont matures, ils feront alors avancer notre religion; mais si nos jeunes attendent d'avoir accompli le hajj et d'être mariés pour devenir religieux, cela veut dire que vous avez une religion qui n'atteint pas son objectif. Ainsi, le Prophète (saw) mit Imam al-Hassan (as) et Imam Hussein (as) en première ligne. Lorsque les Chrétiens arrivèrent, ils étaient émerveillés que Muhammad ait eu confiance en un enfant de cinq ans et un enfant de six ans. Le Prophète (saw) a montré qu'en donnant à de jeunes hommes des responsabilités très tôt, ils s'épanouissent et deviennent matures plus tôt. Si vous ne leur faites pas confiance, ils développeront un complexe d'infériorité en croyant qu'ils ne sont pas des individus fiables. Les Chrétiens virent ceci et dirent: "Nous n'entrerons pas en Mubahila avec ces cinq vu la lumière qui éblouit de leurs visages. S'ils disaient à la montagne de se déplacer, la montagne se déplacerait."

Ainsi, Imam Hussein (as) était très proche et attaché à son grand-père ces premières années. Lorsque le Prophète (saw) était à l'article de la mort, Imam Hussein (as) vint et s'étendit sur la poitrine de son grand-père. Lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as)

voulait l'enlever, le Prophète (saw) dit: "Non! Leur grand-père est en train de mourir. Laissez-moi profiter plus d'eux et laissez-les profiter plus de moi."

### **La relation d'Imam Hussein (as) avec son père**

Lorsque le Prophète (saw) décéda, Imam Hussein (as) n'avait que sept ans et quelques mois après seulement, sa mère, Bibi Fatima (as) décéda. Imaginez le double choc qui s'abatit sur le jeune Hussein! A sept ans, il perdit son grand-père, puis sa mère. Depuis ce jour, il s'attacha à son père comme jamais. Personne n'était aussi proche d'Amir al-Mu'mineen qu'Imam Hussein (as). Lorsqu'on demanda au quatrième Imam:

"Comment vous appelez-vous?"

- Je suis Ali b. Hussein.

- Votre père a appelé tous ses fils Ali, lui dit-on.

- Si mon père avait mille fils, il les aurait tous appelés comme son père, répondit l'Imam."

L'attachement d'Imam Hussein (as) à son père était phénoménal, comme on peut l'imaginer, car son père élevait quatre orphelins et Imam Hussein (as) n'avait que sept ans. Là où son père allait, Imam Hussein (as) l'accompagnait. Tous les sermons qu'il prêchait, Imam Hussein (as) les écoutait. Toutes les connaissances que son père apportait aux autres, Imam Hussein (as) les retenait.

Un des plus célèbres duas dans l'Histoire Islamique est un dua qu'Imam Hussein (as) apprit d'Imam Ali b. Abi Talib (as) appelé Dua Mashlul. "Mashlul" signifie "celui qui est paralysé" ou "celui qui est atteint d'une maladie grave". Imam Hussein (as) raconte:

"J'étais avec mon père. Nous faisons le tawaf de la Ka'aba. Tout à coup, nous vîmes un homme agrippé à la Ka'aba et pleurant amèrement. Je dis à mon père:

'Je n'ai jamais vu un homme pleurer ainsi.'

Mon père dit:

"Mon cher fils, Hussein, va voir ce qui ne va pas.'

J'allais voir ce jeune homme agrippé à la Ka'aba et je lui dis:

'Jeune homme! Qu'est-ce qui ne va pas?

- J'étais désobéissant et grossier avec mon père, dit-il.

- Qu'as-tu fait?

- J'étais méchant avec lui à plusieurs reprises. Lorsqu'il me demandait quelque chose, je lui répondais méchamment et une fois, je l'ai même poussé loin de moi. Mon père dit:

'Wallah! Je ne te pardonnerai jamais! Je ferai un dua contre toi pour ce que tu as fait!'

Depuis ce jour où il a fait un dua, je suis paralysé. Voyez comme mes mains saisissent la

Ka'aba mais mes jambes ne bougent pas. La partie inférieure de mon corps ne bouge pas.

Je vous en prie, aidez-moi!'

Je retournai vers mon père, celui qui menait ma vie, la personne de qui je retirais les

meilleurs exemples et je lui dis:

'Oh mon père Amir al-Momineen! Qu'allons-nous faire?

- Hussein, demanda t-il, est-ce que le jeune homme est sincère?

- Oui, mon père! J'ai vu les larmes couler de ses yeux.

- Dis lui de réciter ce dua, dit mon père.

- Quel dua est-ce? lui demandai-je.

- Dua Mashlul. Lorsque quelqu'un est malade ou triste ou dans une situation difficile, qu'il récite Dua Mashlul après Salat ul-Isha et tu verras que la maladie va disparaître.'

Je retournai voir le jeune homme et lui dis:



'Ce soir, après Salat ul-Isha, récite ce dua.'

Je lui récitai le dua et l'homme répéta après moi. Le jour suivant, je vis cet homme marcher près de la Ka'aba. Je le regardai et lui dis:

'Comment se fait-il que tu marches?

- Wallah! Au nom du Prophète (saw) qu'Allah a choisi comme Son dernier messager et qui est votre grand-père, hier soir, il est apparu dans mon rêve et m'a dit: 'Viens vers moi, jeune homme, car tu as récité Dua Mashlul.' Il a touché aux endroits où j'étais paralysé et dès que je me suis réveillé, tous ces endroits étaient guéris.'"

## **Ses mariages et ses enfants**

Imam Hussein (as) avait trente-six ans lorsqu'Imam Ali b. Abi Talib (as) mourut. Imam Hussein (as) a épousé sept femmes et il choisit la plupart de ses femmes en se fondant sur son père. (Imam Ali b. Abi Talib (as) a épousé neuf femmes: Bibi Fatima (as), Amama, la nièce de Fatima (as), Khawla bint Ja'far, Fatima bint Hizam al-Qilabiyya, aussi appelée Umm ul-Banin, Asma bint Umais, Layla, Unsayee bint Thaqafiyya, Sahba et Mahya, la fille d'Umra b. Qais)

Tous les mariages d'Imam Hussein (as) étaient extraordinaires. Il épousa Leyla, la fille d'Abi Murra qui était le fils d'Urwa b. Mas'ud al-Thaqafi. Le grand-père de Layla était donc Urwa. Urwa était le mu'min d'Al Yassin du temps du Prophète. Le grand-père maternel de Layla était Abu Sufyan. Sa fille, Maymuna était la fille d'Abu Sufyan. Mua'wiya était donc son oncle (à Layla) et Yazid, son cousin germain. Ainsi, l'arrière grand-père d'Ali Akbar était Abu Sufyan. Layla a donc donné à Imam Hussein (as) un fils tel qu'Ali Akbar, le premier fils d'Imam Hussein (as). Les historiens sont unanimes sur le fait qu'Ali Akbar était le fils aîné d'Imam Hussein (as). Toutefois, quelques uns disent qu'il était plus jeune qu'Imam Zayn ul-Abideen (as).

Puis, Imam Hussein (as) épousa Rubab. Le père de Rubab était Chrétien à l'origine. Il se convertit et Imam Ali b. Abi Talib (as) épousa la grande soeur de Rubab, Mahiyat. Imam al-Hassan (as) épousa la soeur suivante, Hayyat et Imam Hussein (as) épousa Rubab.

Il épousa aussi une dame appelée Shahzanan. En Arabe, "Shahzanan" veut dire "Sayyedat un-Nissa". Lorsqu'Imam Hussein (as) l'épousa, Imam Ali b. Abi Talib (as) lui dit de changer son prénom en Shahrbanu car il n'y avait qu'une seule "Sayyedat un-Nissa" et il s'agissait de Bibi Fatima (as). Bibi Shahrbanu donna Zayn ul-Abideen (as) à Imam Hussein (as).

Umm Ishaq b. Talha était la femme d'Imam al-Hassan (as) au départ. Lorsqu'Imam al-Hassan (as) décéda, il avait écrit dans son testament: "Oh Hussein! Epouse ma femme. C'est quelqu'un de bien. Ne la laisse pas veuve avec personne pour la protéger."

Puis, il y eut deux de ses femmes à propos desquelles les livres d'histoire divergent quant à leurs noms.

Durant cette période, Imam Hussein (as) eut plusieurs enfants: il avait sept fils et quatre filles. De ses fils, Ali Akbar en était l'aîné, puis Zayn ul-Abideen et Ali Asghar. Dans la plupart des récits, Ali Asghar apparaît comme un bébé de six mois. Mais, il n'y a

aucune preuve dans les livres d'histoire mentionnant qu'Ali Asghar était un bébé de six mois. Le bébé de six mois était en fait Abdullah al-Radhi. C'est pourquoi dans les communautés iraqiennes, iraniennes, et libanaises, le fils de six mois est appelé Abdullah. L'utilisation d'Ali Asghar est une tendance indo-pakistanaise surtout. Dans les livres d'histoire, Ali Asghar est le fils d'Imam Hussein (as) mais il avait sept ans et selon des récits, il avait douze ans lors des événements du dix Muharram.

Imam Hussein (as) avait quatre filles: Ruqayya, décédée à Sham; Sukayna qui vécut jusqu'à un certain âge. Certains livres d'histoire disent qu'elle était poète et chanteuse mais il s'agit d'une autre Sukayna qui était la fille de Khalid b. Zubeiriyya. Puis, il y avait Fatima qui épousa Hassan, le fils d'Imam al-Hassan (as). Imam Hussein (as) disait: "Aucune femme ne ressemble à ma mère Fatima autant que ma fille Fatima." Il avait ensuite une quatrième fille du nom de Zaynab. Ainsi, cette période précédant Karbala était la période de mariages d'Imam Hussein (as) et la période durant laquelle il a eu ses enfants.

### **La personnalité d'Imam Hussein (as) en dehors de l'événement de Karbala**

Imam Hussein (as) a assisté à une période très tumultueuse de l'histoire islamique où la plupart des grands compagnons d'Imam al-Hassan (as) et d'Imam Ali b. Abi Talib (as) avaient été assassinés sous ses yeux. Son frère, Imam al-Hassan (as) avait été empoisonné et Hujr b. Adi, Amr b. Hamaq, Rushayd al-Hajari ont tous été tués. Demeurer patient pendant cette période était difficile pour Aba Abdullah.

Imam Hussein (as) avait démontré tous les grands attributs de sa personnalité avant l'événement de Karbala, mais le Jour d'Ashura, ils se manifestèrent tous en même temps. Par exemple, nous savons tous qu'Imam Hussein (as) était généreux à Karbala. Mais la générosité d'Imam Hussein (as) était visible bien des années avant Karbala. Lorsque le Prophète (saw) était sur le point de mourir, il dit aux compagnons de quitter Médine avec l'armée sous le commandement d'Usama âgé de dix-huit ans. Les compagnons, toutefois, ne rejoignirent pas Usama. Usama b. Zayd était à Ghadir et avait entendu le Prophète dire: "Man kuntu Mawla fa hadha Ali Mawla."

Après le décès du Prophète (saw), les compagnons vinrent voir Usama et lui demandèrent:

"Est-ce qu'Ali b. Abi Talib a été choisi par le Prophète ou non?"

- Ne me demandez pas, dit-il. Je ne veux pas m'impliquer dans ces choses."

Lors de la bataille de Jamal, on demanda à Usama:

"Usama! Qui a raison? Ali ou eux?"

- Je ne sais pas, dit-il. Je ne suis pas sûr. Je ne veux pas m'impliquer."

A Siffin, on l'interpella à nouveau et on lui demanda:

"Qui a raison? Ali ou Mu'awiya?"

- Je ne sais pas. Peut-être qu'ils ont tous les deux raison."

Ceci est une leçon pour nous. Lorsque vous assistez à une injustice, ne dites pas: "Je ne veux pas m'impliquer." Impliquez-vous et soutenez la vérité car vous pourriez être à l'origine de la dissension dans l'histoire à cause de votre silence. Au final, nous ne nous rappelons pas des propos de nos ennemis; nous nous rappelons du silence de nos amis.

Lorsqu'Usama était mourant, il avait une dette de soixante mille dinars pesant sur lui. La seule personne à laquelle il songeait pouvant l'acquitter de sa dette était Imam Hussein (as). Il supplia: "S'il vous plaît. Allez chercher Hussein."

Imam Hussein (as) vint et vit Usama allongé sur le lit. Il lui dit:

"Usama! Qu'est-ce qui ne va pas?"

- Hussein! Pardonnez-moi, je vous prie. Votre père a été choisi le jour de Ghadir. Je l'ai vu de mes propres yeux. A Jamal aussi, je savais au fond qu'il avait raison car j'ai entendu le Prophète dire: 'Ali est avec la vérité et la vérité est avec Ali' et à Siffin, j'ai dit que je ne savais pas qui avait raison mais je sais qu'Ali b. Abi Talib est aux cieus alors que Mu'awiya est sur la terre. Hussein, j'ai des ennuis.

- Quoi donc? demanda Imam Hussein (as).

- J'ai une dette de soixante mille dinars. Aidez-moi, je vous prie.

- Usama, ne vous en faites pas. Vous avez des remords. Qu'Allah vous pardonne!"

Il se retourna et dit à une personne de l'accompagner pour récupérer les soixante mille dinars pour Usama.

De même, lorsque le troisième calife, Uthman, était seul chez lui et que les Musulmans l'attaquaient, Imam al-Hassan (as) et Imam Hussein (as) restaient debout devant la porte d'Uthman pour le protéger afin que les Musulmans ne soient pas désunis. Ils auraient pu se dire: "Uthman a maltraité Abu Dharr et Abdullah b. Mas'ud et usurpé la position de notre père!" Mais, au lieu de cela, ils ne voulaient pas de désunion entre les Musulmans et ils restèrent à sa porte pour le protéger. Ce sont eux qui lui donnèrent de l'eau lorsque les Musulmans lui en avaient privé et ce qu'il y a de plus triste, c'est que ces Musulmans rendirent Imam Ali b. Abi Talib (as) responsable de la cause de la mort d'Uthman plus tard alors qu'Imam Ali b. Abi Talib (as) avait envoyé ses fils le protéger malgré leurs différends politiques.

Beaucoup de célèbres hadiths ont été cités d'Imam Hussein (as). Imam Hussein (as) a dit: "J'ai entendu mon grand-père, le Prophète dire: 'La meilleure qualité d'un Musulman est qu'il parle peu d'un sujet qui ne le concerne pas.'" Combien de Musulmans font-ils leur affaire que de se mêler à tout?

Une autre fois, il dit: "J'ai entendu mon père, Amir al-Mu'mineen dire: 'Je suis surpris de l'être humain qui se garde de certains aliments de peur de tomber malade mais ne se garde pas du péché bien qu'il sait à propos du feu de l'enfer.'"

Un jour, un jeune homme vint voir Imam Hussein (as) et dit:

"Oh fils du Prophète! Je ne peux pas m'empêcher de pécher et je vais devoir continuer. Que faire? Donnez-moi des conseils.

- Continue à pécher, dit Imam Hussein (as).

- Pardon? dit-il.

- Continue à pécher, répéta Imam Hussein (as).

- Imam Hussein! Je suis venu à vous pour des conseils et vous me dites de continuer de pécher?

- Oui, dit l'Imam. Continue à pécher mais sous cinq conditions: Continue à pécher mais fais-le à un endroit où Allah ne peut pas te voir.

- Mais Aba Abdullah, Allah peut me voir partout.

- D'accord, dit l'Imam. La seconde condition est: continue à pécher mais ne le fais pas sur la terre d'Allah. Va bâtir ta propre terre et va pécher là. Continue à pécher mais ne fais pas usage de la subsistance d'Allah comme énergie pour pécher. Continue à pécher, mais lorsque l'ange de la mort vient retirer ton âme, dis-lui: 'Pas maintenant!' Continue à

pécher mais lorsque tu es puni dans le feu de l'enfer, ne dis pas: 'Je ne dois pas être là. Sortez-moi de là!' Si tu peux respecter ces cinq conditions, continue à pécher.  
- Ya Aba Abdullah! Je ne pécherai plus jamais à partir de maintenant."

Un jour, Imam Hussein (as) demanda à un professeur, Abu Abdur Rahman al-Salami, d'apprendre à son fils à réciter le Coran. Lorsque le professeur finit sa leçon, Imam Hussein (as) vit son fils réciter: "Bismillah hir Rahman nir Rahim." En entendant cela, l'Imam donna beaucoup de choses de valeur telles que des perles et des vêtements en cadeau au professeur. Les gens dirent à Imam:

"Aba Abdullah! Tout ce que cette personne a fait, c'est d'apprendre à votre fils à dire: 'Bismillah hir Rahman nir Rahim' et vous lui avez donné tant de hadiya?

- Tout ce que je donne ne sera jamais assez car cette personne a appris à mon fils à mentionner le nom d'Allah."

Imam Hussein (as) a fait son plus grand sacrifice avant les événements de Karbala et qui était en fait relié à Karbala. Après le décès d'Imam Ali b. Abi Talib (as), un homme du nom d'Assam b. Mustalaq qui était originaire de Syrie vint voir l'Imam Hussein (as) et lui dit:

"Comment vous appelez-vous?

- Hussein, dit l'Imam.

- Fils de?

- Fils d'Ali b. Abi Talib.

- Qu'Allah vous maudisse et qu'Il maudisse votre père!

- Est-ce que l'air de cet endroit vous fait du mal? Peut-être que vous avez eu un différend avec votre femme? Avez-vous un endroit où vous abriter ou personne ne vous a donné de quoi vous vêtir? Je vous en prie, venez chez moi si vous êtes un étranger ici."

Cette personne se mit à pleurer. Il dit:

"Aba Abdullah! J'ai maudit votre père devant vous et c'est ainsi que vous me répondez? En me donnant accès à votre maison?

- Nous sommes la famille du Prophète et c'est ainsi que nous traitons les gens car notre grand-père, le Prophète est venu pour perfectionner les principes de l'humanité."

A la bataille de Nahrawan, les soldats qui ont été capturés par Imam Ali b. Abi Talib (as) étaient debout là. Un des soldats qui s'était battu avec Imam Ali b. Abi Talib (as) ce jour-là a été capturé et il avait les poignets liés par une corde. Imam Hussein (as) passa devant lui et le vit. Le soldat le vit et lui dit: "Hussein, je t'en prie! Enlève cette corde de mes poignets car la corde me rend nerveux." Imam Hussein (as) retourna voir son père et lui dit:

"Oh mon père! Je vous demande une faveur.

- Quoi donc? dit Imam Ali b. Abi Talib (as).

- Cette personne là-bas? Le voyez-vous?

- Oui, je le vois, dit Imam Ali b. Abi Talib (as).

- Il dit que ses liens sont serrés autour de ses poignets, même si vous ne feriez jamais cela, mais on dirait que ça lui fait mal et il m'a demandé de les retirer. Oh mon père! Puis-je le faire?"

Imam Ali b. Abi Talib (as) regarda son fils et dit:

"Aba Abdullah! Vas-y! Mais pourquoi veux-tu faire cela?

- Mon père! Quand quelqu'un me demande quelque chose, comment puis-je l'ignorer? Je ne veux pas décevoir cette personne, répondit Imam Hussein (as)."

Imam Hussein (as) retourna vers ce soldat et lui dit: "Donnez-moi vos mains." Et il retira les liens des poignets de Shimr b. Dhil-Joshan. Comment est-ce que cet homme remercia l'Imam lorsqu'il s'assit sur sa poitrine cet après-midi à Karbala?

Ainsi, Imam Hussein (as) n'a pas montré ces attributs de grâce, de bonté, de générosité et de sagesse sur les terres de Karbala seulement, mais il en a fait la preuve tout au long de sa vie et des années avant l'événement d'Ashura. Karbala, c'était lorsqu'il manifesta tous ces attributs en même temps en une journée tels que la générosité, le savoir, l'humilité, le pardon, l'attention, l'honneur et la dignité. A tel point que le coeur clément d'Abu Abdullah pardonna Hurr b. Yazid al-Riyahi qui était à la tête de l'opposition et qui avait bloqué l'accès à l'eau aux enfants de Hussein !

Quel homme qui a soif, mais avant d'apaiser sa soif, dit à son cheval: "Bois! Je ne supporte pas de te voir assoiffé"? Aujourd'hui, les pays musulmans ne respectent pas les droits des animaux alors que le maître de l'Islam montrait du respect à ses animaux. Quel homme allongé par terre avec son assassin sur la poitrine dit à son assassin: "Si tu me donnes à boire, j'interviendrai en ta faveur le Jour du Jugement?"

Lorsque l'on étudie la biographie d'Imam Hussein (as), on réalise que les Musulmans ne sont pas les seuls à avoir été touchés par cette personnalité colossale. Lorsque Gandhi se rendit à sa marche du sel accompagné de soixante-douze personnes, on lui demanda:

"Pourquoi avez-vous pris soixante-douze personnes avec vous?"

- Parce que Hussein avait pris soixante-douze personnes avec lui et les soixante-douze de Hussein étaient éternels. Je veux que mes soixante-douze soient éternels aussi. J'ai appris de Hussein comment remporter la victoire tout en étant opprimé."

Charles Dickens dit: "Si Hussein s'était battu pour satisfaire ses désirs terrestres... je ne comprends pas alors pourquoi sa soeur, sa femme et ses enfants l'accompagnaient. La raison dit donc qu'il s'est sacrifié purement pour l'Islam."

Nehru dit: " Le sacrifice d'Imam Hussein est, pour tous les groupes et les communautés, un modèle de la voie de la droiture."

Antoine Bara, le célèbre Libanais chrétien dit: "Aucune bataille dans l'histoire moderne et passée de l'humanité n'a gagné autant de sympathie et d'admiration ni fourni autant de leçons que le martyr de Hussein à la Bataille de Karbala."

Tous ces gens nous montrent que Hussein vit encore dans le coeur de chaque être humain et c'est pour cela que l'on dit: "Le martyr de Hussein a causé une bouffée de chaleur dans le coeur du croyant qui ne s'estompera jamais!"

## SERMON 6

### IMAM ALI B. HUSSEIN (AS)

Imam Ali b. Hussein (as) est né le 5 Sha'ban de l'an 38 après l'hégire et il quitta ce monde le 25 Muharram de l'an 95. Il est vénéré par beaucoup comme un des plus grands chefs de l'Histoire Islamique et comme l'exemple idéal en termes de piété, d'adoration, de spiritualité et d'humilité dans pratiquement toutes les écoles de l'Islam. Imam Ali b. Hussein (as) est un colosse quand il s'agit de spiritualité. Aujourd'hui, toutes les écoles de l'Islam puisent leur savoir spirituel d'Imam Ali b. Hussein (as).

Malheureusement, on n'a pas étudié sa vie de manière significative. Beaucoup d'écoles dans l'Islam ont limité leur connaissance d'Imam Ali b. Hussein (as) à étudier ou à mentionner seulement les aspects émotionnels de sa personnalité dans le contexte de Karbala et de la tragédie du dix Muharram. Il est très rare que les gens analysent la biographie d'Imam Ali b. Hussein (as) en dehors de ce qui s'est passé à Karbala. Habituellement, lorsqu'on entend parler de cet homme, on entend à son propos qu'il était triste et qu'il pleurait après Karbala. Il n'y a pas plus d'analyse quant à Imam Ali b. Hussein (as) en tant que réformateur spirituel ou Imam Ali b. Hussein (as) comme celui qui a changé la direction de la religion alors que la religion était à son plus bas niveau. Ainsi, nous tâcherons ici d'examiner sa personnalité qui est en elle-même si colossale que même son grand-père, le Prophète (saw), avait mentionné son nom avant même qu'il soit né.

#### **Ses parents et sa relation avec eux**

Comme nous l'avons dit précédemment, Imam est né le 5 Sha'ban de l'an 38 après l'hégire. Son père était, bien sûr, Hussein b. Ali (as). Sa mère se prénomait Shahzanan, la fille du dernier roi de Perse, bien que son nom désignait Sayyadat un-Nissa en Arabe. (Plus tard, on l'appelait "Shahrbanu" car "Sayyadat un-Nissa" était le titre de Bibi Fatima (as)). Lorsqu'Imam Hussein (as) l'épousa, son père, Amir al-Mu'mineen, savait bien sûr qu'elle était originaire de Perse. Lorsque Jabir b. Horaith conquiert Khorasan, une des femmes de Khorasan qui s'était converti à l'Islam était Shahzanan.

Les récits disent qu'Imam Ali (as) la choisit pour épouser Imam Hussein (as). Ainsi, on voit que c'était le début du mélange entre les Arabes et les Perses. Avant cela, rien de tel n'avait vraiment eu lieu. Les Arabes détestaient les Perses et les Perses n'aimaient pas les Arabes. Ce mariage d'Imam Hussein (as) avec Shahzanan était un mariage qui débuta les liens interculturels. C'est comme si Imam Hussein (as) mettait en exergue le fait qu'il n'y avait pas de problème dans l'Islam à épouser une femme de culture différente. Aujourd'hui, on voit que c'est un point d'achoppement chez beaucoup de Musulmans et les jeunes doivent en discuter avec leurs parents lorsqu'ils veulent épouser quelqu'un d'une culture différente alors que leurs Imams, leurs chefs religieux, plus de quatre ou cinq d'entre eux ont épousé une femme d'une culture différente.

Lorsqu'Imam Hussein (as) s'est marié, il aurait pu facilement épouser quelqu'un de Médine ou quelqu'un de son milieu. Mais il agissait, dirait-on, conformément au verset du Coran dans le chapitre 49, verset 13 disant: "Oh Hommes! Nous vous avons

créés d'un mâle et d'une femelle et Nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous est celui qui est le plus conscient de la présence de Dieu. Allah est certes Omniscient et le Grand Connaisseur." Ainsi, Imam Hussein (as) aurait pu facilement épouser une fille de sa ville ou de son village, mais, au contraire, il épousa une Perse qui devint la mère d'un Imam. Cela fut le début de l'union des Arabes avec les Perses au point que le calife Omeyyade, Abdul Malik b. Marwan lui-même épousa une Perse.

Un jour, Abdul Malik alla demander en mariage une des filles d'Aqil al-Murri pour son fils. Abdul Malik b. Marwan se rendit chez 'Aqil al-Murri et lui dit: "J'aimerais qu'un de mes fils épouse une de tes filles." 'Aqil répondit de la manière la plus raciste qui soit en arabe. Il regarda Abdul Malik et lui dit: "Épargne-moi du hujanah! dit-il. Tes fils sont à moitié Perses et mes filles n'épouseront que des Arabes de sang pur."

On voit donc que la tendance raciste était encore présente. Imam Hussein (as) remarqua: "Si j'épouse une Perse, je montre tout d'abord qu'il n'y a pas de différence aux yeux d'Allah si ce n'est par rapport au taqwa (piété). Ensuite, cela permettra un échange inter-culturel où non seulement les familles échangent leurs cultures mais aussi la littérature." Vous verrez que plusieurs Omayyades et Abbassides se mirent à épouser des Perses plus tard et ils se mirent même à employer des Perses suite à cette tendance au mariage mixte. Par exemple, Marwan II, le dernier calife Omeyyade avait une mère qui était mi-Kurde et mi-Perse; Les trésoriers et les secrétaires de Banu Abbass, tels qu'Abu Salal al-Khallal, Yakub b. Dawud et Il Muryani étaient tous Perses; la famille Barmaki était Perse et Aj Sahel était Perse. Cela influença le monde de la littérature; les Arabes se mirent à lire de la littérature perse et les Perses se mirent à lire de la littérature arabe. Ainsi, Ahmab b. Yahya Baladhuri traduisit les mots de sagesse de Kisra (Khosrau) etc etc.

Donc, la mère d'Imam Ali b. Hussein (as) était Perse et son père était Arabe et c'était le premier mariage des Ahlulbayt où un Imam d'Aal Muhammad allait épouser quelqu'un qui n'était pas Arabe. La triste nouvelle pour Imam Ali b. Hussein (as) était que sa mère décéda peu de temps après l'avoir mis au monde. Le seul homme à l'élever fut donc son père, Imam Hussein (as). Toutefois, l'autre femme d'Imam Hussein (as) était comme une mère pour lui et sa nourrice était aussi comme une mère.

Ses manières vis à vis de ces dames qui ont remplacé sa mère laisseraient penser qu'elles étaient vraiment ses mères. Par exemple, une des célèbres anecdotes concernant Imam Ali b. Hussein (as) était que lorsqu'il dînait avec sa belle-mère, il s'asseyait et sa belle-mère s'asseyait aussi; il restait là à regarder la nourriture et il regardait sa belle-mère; elle le regardait et disait: "Qu'est-ce qui ne va pas? Pourquoi me regardes-tu?" et il répondait: "Je crains de m'emparer d'un aliment vers lequel votre regard se dirige." (A la maison, parfois, lorsque nous mangeons avec nos mères, nous n'attendons même pas qu'elles reviennent de la cuisine. En un rien de temps, le dîner est entamé et vous voilà repartis regarder la télévision alors que votre mère n'a même pas encore commencé son repas.)

Mais notre Imam était si attentionné même vis à vis de sa belle-mère qu'il voulait savoir si elle regardait un aliment et ne se servait pas avant qu'elle ne se serve elle-même et une fois qu'elle s'était servie, il se servait à son tour.

Imam Hussein (as) aimait tellement son fils. Il n'était pas seulement son deuxième grand fils mais Imam Hussein (as) voyait en plus la lumière de la révélation sur le visage d'Imam Ali b. Hussein (as). Comment? Imam Hussein (as) raconte: "J'ai vu un jour Imam Ali b. Hussein (as) quand il était jeune et il était malade. Je lui dis: 'Mon fils! Veux-tu que j'appelle un médecin?'  
- Mon père! Allah (swt) veillera sur moi, j'en suis sûr, dit-il.  
- Tu me rappelles le Prophète Ibrahim, lui dis-je. Lorsque le Prophète Ibrahim était dans le feu et que l'ange Jibra'il lui demanda: 'Veux-tu de l'aide?', Prophète Ibrahim a répondu: 'Seul mon Dieu m'aidera.' Tu as les mêmes manières que Prophète Ibrahim."

Imaginez-vous! Lorsque vous êtes si attaché à votre père, comment vous sentez-vous lorsque vous ne pouvez pas être là pour lui le jour où il a le plus besoin de vous?

### **Imam Ali b. Hussein (as) et son expérience à Karbala**

A Karbala, il avait vingt-deux ans. Vous demanderez à n'importe quel fils et il vous dira qu'il veut être aux côtés de son père à tout moment de sa vie, n'est-ce pas? Votre père est la personne à laquelle vous êtes grandement attaché dans la vie. Il est votre vie. Il est celui que vous admirez. Il est votre source de fierté, de chaleur et de confort. Ceux d'entre vous qui ont été aux funérailles de leur père, ne souhaiteriez-vous pas tout simplement qu'il revienne en vie? Mais parfois, le seul soulagement que vous ayez est que vous avez veillé à lui et que vous l'avez bien traité jusqu'à son décès et lorsqu'il avait besoin de vous, vous étiez là pour lui.

Seul Allah sait comment Imam Ali b. Hussein (as) s'est remis après le dix Muharram. Certains demandent: "Quand est-ce qu'il est tombé malade?" Il n'est pas tombé malade le dix Muharram. Il est tombé malade lors du trajet vers Karbala. En chemin vers Karbala, il attrapa une maladie dont il n'arrivait pas à s'en remettre. Le dix Muharram, il vit que son père était dans sa phase finale; son frère Ali al-Akbar était décédé, son frère de six-mois, Abdullah, était décédé, son cousin, Qasim était décédé et tous les compagnons étaient décédés. Les récits disent que le dix Muharram, juste avant le départ d'Imam Hussein (as), Imam Ali b. Hussein (as) se réveille de son inconscience et dit:

"Donnez-moi une épée et un bâton."

On le regarda et on lui dit:

"Pourquoi?"

- Je veux un bâton pour tenir debout et une épée pour défendre mon père dans ses derniers moments."

On peut s'imaginer que pour Imam Ali b. Hussein (as), son père, Imam Hussein (as) représentait tout car sa mère était décédée peu après sa naissance. Les récits disent que son père lui dit:

"Oh Zayn ul-Abideen! Tu es la preuve de Dieu à Ses créatures après mon décès. Tu dois rester patient en cet instant."

La prochaine fois qu'il vit un cheval revenir, ce fut avec le corps de son père sur lui.



Beaucoup de gens demandent: "Qui a fait le ghusl d'Imam Hussein (as)?" C'était Imam Ali b. Hussein (as) qui accomplit les rites funéraires trois jours après le dix Muharram. Lorsqu'Imam Ali b. Hussein (as) revint à Karbala, l'histoire raconte que les épouses des Bani Assad étaient embarrassées que leurs maris n'aient pas aidé Imam Hussein (as) à Karbala. Ces femmes dirent donc à leurs maris:

"Si vous n'étiez pas aux côtés du petit-fils du Prophète, allez au moins enterrer le corps du petit-fils du Prophète."

Ainsi, les hommes des Bani Assad se rendirent à Karbala après le dix Muharram. Ils voulaient enterrer les corps d'Imam Hussein (as) et de ses compagnons, mais il y avait un problème. Comment savoir quel corps appartenait à quelle tête? Les têtes n'étaient plus et tout ce qu'ils voyaient, c'était des corps. On ne pouvait pas savoir qui enterrer où. Puis, racontent-ils: "De loin, nous vîmes Imam Ali b. Hussein (as)." A ce moment-là, ils ne le reconnurent pas. Ils disent: "Nous vîmes un homme habillé de noir. Il venait vers nous, nous le regardâmes et il nous dit:

'Que faites-vous ici?

- Oh! Nous étions juste venus jeter un coup d'oeil.

- Non, dit-il. Dites-moi honnêtement. Que faites-vous ici?

- Nous sommes venus enterrer le corps d'Aba Abdullah."

Imam Ali b. Hussein (as) leur dit alors:

"Allez creuser trois tombes."

Ils creusèrent trois tombes et revinrent lui dire:

"Et maintenant? Que devons-nous faire?"

- La première tombe est celle des compagnons de mon père. Enterrez-les tous dans une seule tombe; la deuxième tombe est celle des membres de la famille et la troisième pour Habib b. Mudhahir. Mon père dit qu'il devait avoir une tombe à lui seul."

Puis il ajouta:

"Je vais à présent enterrer un corps que seuls moi et ceux qui sont avec moi peuvent enterrer.

- Il s'agit du corps de qui? demandèrent-ils.

- Je vais enterrer mon père."

Il n'avait pas vu l'état du corps de son père car, lui comme le reste de sa famille avaient quitté Karbala comme prisonniers. Il se mit à présent à marcher vers le corps d'Aba Abdullah. Lorsqu'il se rapprocha du corps d'Imam Hussein (as), il vit des doigts par terre. (Imam Hussein (as) portait une bague au doigt et quelqu'un lui avait coupé les doigts pour prendre sa bague.) Puis, lorsqu'il fut près du corps de son père, il voulait lui embrasser le cou mais il vit que son corps ne possédait pas de cou et que son corps était recouvert de flèches. Il sortit un tapis de prière et quand on lui demanda ce qu'il faisait avec son tapis, il dit:

"Je rassemble les différents morceaux du corps de mon père."

Ensuite, l'histoire raconte qu'il leur dit: "Je vais au Furat (Euphrates). Il y a un corps là-bas." Lorsqu'il alla vers ce corps, il raconte: "Lorsque je soulevais la partie droite, la partie gauche retombait au sol. Lorsque je soulevais la partie gauche, la partie droite retombait au sol." Et il cria: "Ya Qamar Bani Hashim! Abu Fadl al-Abbass!"

Il finit par enterrer tous les corps puis retourna à Kufa et continua vers la Syrie. Lorsqu'on lui demandait:

"Oh Ali b. Hussein! Quelle fut l'étape la plus difficile pour vous? Etait-ce à Karbala? A Kufa? ou Sham?

- Ahs-Sham! Ash-Sham! Ash-Sham! répondait-il."

Et il ajoutait:

"Si seulement vous voyiez comment ils nous ont traités à Sham."

Le premier jour lorsqu'ils mirent les pieds à Sham, Sahel b. Sa'ad al Sa'adi, un compagnon du Prophète (saw), s'approcha d'Imam Ali b. Hussein (as). Sahel raconte: "Je vis tout le monde faire la fête. Tout le monde était joyeux et content. Je demandai alors à quelqu'un:

"Est-ce un jour d'Eid?

- Non, dit-il. Ne soyez pas surpris si les cieux nous tombent dessus et si la terre nous aspire.

- Qu'est-ce que c'est?

- Ce sont les descendants du Prophète d'Allah et ils ont été tués et ceux-là sont leurs prisonniers."

Sahel b. Saad al Sa'adi raconte: "Je vis Imam Ali b. Hussein avec des chaînes autour du corps. Je m'approchai de lui et lui dis:

'Oh Imam Ali b. Hussein! Je suis Sahel b. Sa'ad al Sa'adi, le compagnon de votre arrière grand-père, le Prophète.'

Il me regarda et dit:

"Oh Sahel! Je vous en supplie! Allez m'acheter du tissu s'il vous plaît."

Sahel se dit: "Si je vais acheter du tissu, c'est sans doute qu'Imam Ali b. Hussein (as) veut se couvrir le corps." Il raconte:

"J'apportai du tissu à Imam Ali b. Hussein (as) et je le vis le placer entre la chaîne et son cou et il me dit:

'Oh Sahel! La chaîne me déchire le cou depuis Karbala.'"

Puis, Imam Ali b. Hussein (as) raconte: "Wallah! Nous marchions lorsqu'un homme s'approcha de moi et dit: 'Maudit sois-tu! Et maudit soit ton peuple!'"

Imam Ali b. Hussein (as) le regarda et dit:

"Sais-tu qui nous sommes?

- Je ne le sais pas, répondit l'homme, mais on m'a dit que vous étiez un groupe de rebelles; soyez donc maudits!

- As-tu lu le verset du Coran: 'Qul la asalakum 'alayhi ajran illal muwaddata fil qurba?' demanda Imam Ali b. Hussein (as).

- Oui!

- As-tu lu le verset du Coran: 'Wa a'lamu annama ghanimtum min sha'in fa anna llillah khumusahu wa li'-l-rasul wa li-dhi'l-qurba?'

- Oui!

- As-tu le verset du Coran: 'Innam yurid Allah li yudhiba 'ankum al-rijs Ahl al-bayt wa yutahhirakum tathira?'

- Oui!

- Sais-tu à qui font référence ces versets?

- Oui! Ils font référence à aal Muhammad.

- Mais qui sommes-nous donc? demanda Imam Ali b. Hussein (as).

- Qui êtes-vous?

- Je suis d'Aal Muhammad. C'est la tête de mon père que tu vois au bout de la lance.

- Qui?
- Hussein b. Ali! répondit Imam Ali b. Hussein (as).
- Ils ont tué Hussein b. Ali? demanda t-il
- Oui!"

Imaginez-vous! Ces gens ne savaient pas qui était tué. Les récits disent que lorsqu'Imam Ali b. Hussein (as) était mené le long du bazar de Sham, aujourd'hui appelé "Jama' al-Umawi", bibi Zainab dit: "Des gens jetaient de l'eau bouillante sur mon neveu et d'autres lui donnaient des coups de lance alors qu'ils traversaient le bazar et nous atteignîmes le palais de Yazid."

Puis, Imam Ali b. Hussein (as) dut voir Yazid assener des coups de bâton aux lèvres d'Imam Hussein (as). Mais le khutba (sermon) qu'Imam Ali b. Hussein (as) prononça en Syrie était impressionnant. Il n'avait que vingt-deux ans. C'est un message pour nos jeunes âgés de vingt-deux ans. Avez-vous jamais prononcé un sermon comme votre maître Zayn ul-Abideen? A vingt-deux ans, il se mit debout devant Yazid et il donna un khutba qui secoua l'empire de Yazid. Il dit:

"Allah nous a accordé six choses et nous a octroyé l'excellence en sept points. Allah nous a donné la connaissance, la patience, l'éloquence, la générosité, l'endurance et l'amour des croyants. Et il nous a rendus excellent en sept points. De nous est le Prophète, de nous est Ali, de nous est Hamza, de nous est Ja'far, de nous est Hassan, de nous est Hussein et de nous est Mahdi. Ceux qui me connaissent me connaissent. Ceux qui ne me connaissent pas, laissez-moi vous dire qui je suis.

Je suis le fils de la Mecque et de Médine; je suis le fils de Zamzam et Safa; je suis le fils du meilleur des hommes à avoir porté la pierre noire dans son vêtement, de l'homme qui a été transporté aux airs sur Buraq; je suis le fils de l'homme qui conduisait la prière aux anges; je suis le fils de l'homme qui a été emmené au Sidrat al-Murtadha; je suis le fils de Muhammad al-Mustafa; je suis le fils de Ali al-Murtadha, celui qui a combattu les mécréants jusqu'à ce qu'ils disent 'La ilaha illallah'; je suis le fils de l'homme qui s'est battu avec deux épées et deux lances et qui a fait deux migrations; je suis le fils du plus pieux des croyants, le descendant des Prophètes, le destructeur des polythéistes, le chef des fidèles, la gloire des adorateurs; je suis le fils de l'homme qui a combattu les mécréants et exterminé leur progéniture, le meilleur des hommes dans la prière, le gardien de la sagesse d'Allah et de Sa flèche visant tous les hypocrites; je suis le fils du maître d'Iraq et du Lion de Hejaz; je suis le fils d'un Makki et d'un Madani, et d'un Badri et d'un Khayfi et d'un Aqabi et d'un Muhajir et d'un Ansari; c'est mon grand-père Ali b. Abi Talib. Je suis le fils des maîtres des jeunes du Paradis, Hassan et Hussein; je suis le fils de Fatima Zahra... Je suis le fils de l'homme qui a été massacré sur la terre de Karbala."

Alors qu'il parlait, Yazid dit: "Récitez l'adhan. Dépêchez-vous! Récitez l'adhan! Ne le laissez pas continuer!"

Lorsqu'on récita l'adhan et qu'on dit: "Allahu Akbar!", Imam Ali b. Hussein (as) clama: "En effet! Nul n'est aussi grand qu'Allah!"

Puis, lorsqu'on dit: "Ashhadu an la ilaha illallah!", Imam Ali b. Hussein (as) dit: "Mes yeux et mes mains et tout mon corps attestent qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah!"

Lorsqu'il dit: "Ashhadu anna Muhammad ar-Rasulullah", Imam Ali b. Hussein (as) dit: "Oh Yazid! Est-ce que Muhammad est ton grand-père ou le mien? Si tu dis que c'est le

tien, alors, tu mens. Mais si tu sais que c'est le mien, alors pourquoi as-tu tué mon père à Karbala?"

A cause de ce khutba d'Imam Ali b. Hussein (as) et du khutba de Bibi Zaynab, Yazid a du laisser Imam Ali b. Hussein (as) partir. C'est pourquoi ils retournèrent à Karbala quarante jours après Ashura.

Contrairement à l'idée fausse généralement répandue, ce n'est pas un an mais quarante jours après Ashura qu'ils retournèrent à Karbala. Il peut être prouvé logiquement, historiquement et mathématiquement que c'était quarante jours. Historiquement, cela est clair dans les récits. Le séjour des Ahlulbayt de Karbala à Kufa puis à Sham et le retour à Karbala, il est clair géographiquement que cela a pris quarante jours. Si Yazid les avait gardés en prison un an après le khutba d'Imam Ali b. Hussein (as), alors quelle fut la conséquence du khutba? Leurs khutbas étaient si puissants que Yazid dut se débarrasser d'eux. Leurs khutbas ébranlèrent le palais de Yazid.

On pourrait se demander: "Comment peut-on faire ce trajet en quarante jours?" Et bien, si Imam Hussein (as) quitta la Mecque le 9 Dhul Hijja et arriva à Karbala le 2 Muharram et s'il a fallu vingt jours à Imam Hussein (as) pour voyager de l'Arabie Saoudite vers l'Irak, pourquoi est-ce qu'ils n'auraient pas fait l'aller-retour en quarante jours?

Lorsqu'ils revinrent en Irak le quarantième jour, Jabir b. Abdullah al-Ansari était le premier à rendre visite à la tombe d'Imam Hussein (as). Il vint avec Ati'a al-Aufi. Jabir était aveugle à cette époque et il demanda à Ati'a:

"Ati'a, que vois-tu?"

- Je vois au loin des gens venir.

- Dis-moi si c'est b. Ziyad ou dis moi si c'est Imam Ali b. Hussein (as).

- C'est Imam Ali b. Hussein (as)."

Lorsque Jabir s'approcha d'Imam Ali b. Hussein (as), Jabir voulait demander à Imam Ali b. Hussein (as) ce qui s'était passé à Karbala. Imam Ali b. Hussein (as) lui dit: "Oh Jabir! Vous ne savez pas ce qu'ils nous ont fait à Karbala, et à Kufa et à Sham."

### **Sa vie après Karbala et sa réforme de la société**

La question qui se pose à présent est: puisqu'Imam Ali b. Hussein (as) a vécu trente-cinq ans après Karbala, que fit Imam Ali b. Hussein (as) durant ces trente-cinq ans pour réformer la société dans laquelle il vivait?

Imam Ali b. Hussein (as) savait que les gens qui étaient à la tête de l'empire islamique étaient ceux-là mêmes qui avaient tué son père. Dans leur prière, ils disaient: "Ashhadu anna Muhammad ar-Rasulullah" mais une fois leurs prières finies, ils sont allés tuer le petit-fils du Prophète. Imam Ali b. Hussein (as) lança donc un système de réformes de tout l'empire islamique où il redonna vie à l'Islam qui était en déclin. Lorsque Yazid était au pouvoir, l'Islam était mort. Imam Ali b. Hussein (as), de par ses actions, redonna vie à l'Islam. Après Karbala, Imam Ali b. Hussein (as) se demandait: comment raviver ces gens? Après qu'ils ont tué Imam Hussein (as), il se demandait quel était le meilleur moyen de réformer la société.

La première chose qu'il fit, c'était d'employer plus de domestiques chez lui et leur inculquer les enseignements des Ahlulbayt. Il savait que les Arabes avaient l'esprit tellement fermé que même si vous frappiez avec un marteau, il ne s'ouvrirait pas. La meilleure option était donc d'amener ces domestiques chez lui et de leur inculquer les enseignements de son grand-père. Petit à petit, le changement allait s'opérer. Au terme de sa vie, ses domestiques étaient plus pieux que la plupart des Musulmans qui étaient nés Musulmans. Avez-vous remarqué comme le converti est parfois plus pieux que celui qui est né dans la religion? Ainsi, Imam Ali b. Hussein (as) amenait ces domestiques et leur enseignait les manières et les principes des Ahlulbayt chez lui.

Un jour, Imam Ali b. Hussein (as) appela un de ses domestiques. Il appela une fois, pas de réponse; il appela une deuxième fois, pas de réponse; à la troisième fois, toujours pas de réponse; le domestique vint après la quatrième fois. Imam lui dit:

"Je t'ai appelé trois fois. Tu ne m'as pas entendu?"

- Si, répondit le domestique. Je vous ai bien entendu.

- Alors pourquoi ne répondais-tu pas?

- Je voulais goûter à la saveur de la grâce d'Ali b. Hussein (as), répondit-il.

- Que veux-tu dire?

- Chez tous les autres maîtres que nous avons, si nous ne venions pas au premier appel, nous nous faisons battre mais Imam Ali b. Hussein (as) vous appelle trois fois, vous ne venez pas et vous venez au bout de la quatrième fois et il vous regarde avec humilité. Ce n'est pas une relation maître-esclave mais une relation entre amis."

Une autre fois, un de ses domestiques servait de la soupe. Toute la soupe se renversa sur Imam Ali b. Hussein (as). Certains d'entre nous sont d'autant plus irascibles avec nos domestiques lorsqu'ils commettent une erreur, n'est-ce pas? Certains d'entre nous pourraient se mettre à jurer, d'autres les renverraient. Mais, Imam Ali b. Hussein (as) nous montre qu'il s'agit d'un être-humain, qu'il n'est pas votre propriété, il est la propriété d'Allah (swt). Lorsque ce domestique renversa la soupe sur l'Imam, Imam Ali b. Hussein (as) savait que ces gens n'étaient pas aussi privilégiés que d'autres, il les traitait donc avec humilité.

Le domestique regarda Imam Ali b. Hussein (as) et lui dit:

"...wa'l kadimin al-ghayd... ceux qui contiennent leur colère..."

- J'ai contenu ma colère, dit l'Imam.

- ... wal'afeena 'an-nas... et ceux qui pardonne l'humanité, ajouta le domestique.

- J'ai pardonné, dit l'Imam.

- ... wallah yuhibb al-mohsineen... Allah aime les justes.

- Tu es libre par amour d'Allah (swt). "

Savez-vous ce qui est extraordinaire là-dedans? Ce n'est pas le comportement de l'Imam mais le fait qu'un domestique sache le Coran autant que l'Imam. Demandez-vous! Avez-vous jamais discuté des Ahlulbayt avec vos domestiques à la maison? Ou ne font-ils que votre travail? Imam Ali b. Hussein (as) rapprochait la personne d'Allah et des Ahlulbayt.

Saeed b. Mussayyab raconte une histoire phénoménale. Il dit: "Nous étions avec Zayn ul-Abideen un jour. L'endroit où nous nous trouvions faisait face à une

sécheresse. Il ne pleuvait pas du tout. Imam Ali b. Hussein (as) dit à nous tous: 'Rassemblez-vous tous pour prier. Levez les mains tous ensemble pour prier et Allah fera pleuvoir.' Tous les domestiques de Zayn ul-Abideen et les domestiques de ses amis se rassemblèrent. Je les voyais tous réciter le dua les larmes coulant des yeux. Mais pas la moindre goutte de pluie. Puis, certains s'en allèrent à l'exception d'un domestique de Zayn ul-Abideen, un domestique noir. Je le regardais de loin. Tout le monde avait cessé de prier à l'exception de ce domestique noir. Aussitôt que ce domestique noir se mit à réciter, il se mit à pleuvoir sur nous dans les minutes qui suivirent. J'allais voir Zayn ul-Abideen plus tard et lui dis:

'Imam! Puis-je vous acheter un de vos domestiques?

- Pourquoi acheter? Je vous le donne.'

Je dis à l'Imam qu'en voulais un en particulier. L'Imam me dit:

'Lequel? Regardez ceux que j'ai chez moi; ce ne sont pas mes domestiques, c'est comme s'ils étaient mes étudiants.'"

Il les observa tous et dit: "Il n'est pas là."

L'Imam dit: "Il n'en reste qu'un et il est dehors."

Saeed raconte: "Je suis sorti et le vis en face de moi. Je dis:

'C'est celui là!

- Pourquoi lui? demanda l'Imam.

- C'est celui là qui, lorsqu'il récita le dua, il s'est mis à pleuvoir.

- Prends-le, dit l'Imam.'"

Lorsque le domestique s'en allait, il se retourna vers Imam Ali b. Hussein (as) et lui dit:

"Pourquoi veut-il de moi?

- Parce qu'il t'a vu prier et il te veut avec lui parce qu'il sait que tu es un homme pieux."

Ce domestique quitta donc Imam Ali b. Hussein (as).

Saeed b. Mussayyab dit: "Je le vis marcher et je le vis s'arrêter à un endroit et je l'entendis: 'Ya Allah! Maintenant que mon secret entre Toi et moi est divulgué, je préfère que Tu prennes ma vie maintenant car je ne veux pas agir de manière malhonnête avec le don que Tu m'as donné.'" (Si certains d'entre nous avaient un don, on pourrait en abuser).

Les domestiques étaient priés d'aller à chaque maison de Médine et de parler aux gens des Ahlulbayt. Les domestiques sortaient donc parler aux gens des Ahlulbayt.

Lorsqu'ils revenaient, Imam Ali b. Hussein (as) leur demandait:

"Comment ça se passe?

- Pas trop bien, disaient-ils.

- Pourquoi?

- Nous discutons avec les grands mais ils ne nous écoutent pas.

- Laissez les grands, disait Imam Ali b. Hussein (as). Allez voir les jeunes et dites-leur à propos du Prophète, Imam Hassan et Hussein; leurs coeurs sont plus disposés à accepter."

L'autre moyen par lequel il réforma la société, c'était en écrivant son magnifique ouvrage d'invocations, *Sahefa as-Sajjadiyah*. Il n'y pas de livre de prières comme celui-ci. L'Imam disait toujours: "Le dua est l'arme du croyant et la lumière qui irradie le ciel et la terre."

Un jour, on demanda à Imam Hassan (as):

"Quelle est la distance entre le ciel et la terre?"

- La distance entre le ciel et la terre est équivalente aux pleurs de l'opprimé qui récite un dua, répondit l'Imam."

*Saheefa as-Sajjadiyah* est le plus grand livre d'invocations écrit par un être-humain. On pourrait se demander: Pourquoi a-t-il écrit un livre de duas? La réponse est que le dua est ce qui nous met en relation avec Dieu. Imam Ali b. Hussein (as) avait l'impression qu'en tuant son père, les Arabes avaient perdu toute relation avec Dieu dans leur vie. Il n'y avait plus de Dieu dans leur vie. Ils ne voyaient le monde qu'à travers "Je" et non "nous". Il écrivit donc un dua pour votre mère, un dua pour votre père, un dua pour celui qui est malade, un dua pour les compagnons du Prophète, un dua pour le Jihad, un dua pour chacune des étapes de votre vie. Cinquante et un duas et ce qui est honteux, c'est qu'il y a des partisans d'Imam Ali b. Hussein (as) qui n'ont jamais lu un seul des duas du *Saheefa as-Sajjadiyah*.

Même le Pape avait un *Saheefa as-Sajjadiyah* dans sa bibliothèque. Lorsqu'un de nos frères musulmans qui a eu l'opportunité de visiter le Vatican l'interrogea, il répondit: "Je ne vois pas un livre de Psaumes de Dawud comme ce livre de psaumes." Dans ce livre, parmi les plus beaux duas qu'il a rassemblés se trouve le dua Makaram al-Akhlaq. C'est un dua extraordinaire. Dans ce dua, il y a trois lignes où il évoque la relation avec les membres de la famille. Il sentait que les gens avaient perdu le lien avec leurs familles et qu'ils étaient disposés à tuer des membres de leurs propres familles.

Dans ce livre, il écrit: "... Ya Allah! Transforme la haine de mes cousins en amour à mon égard; et change leur insolence en dévotion; et change leurs difficultés en aisance." Imam Ali b. Hussein (as) voyait que "silat ul-rahm" était rompu dans la société, les frères ne se parlaient plus, les soeurs se haïssaient, les belles-familles se détestaient; il écrivit donc ce dua pour rétablir les principes entre les gens. En trois lignes, il essaya de rectifier l'akhlaq des gens.

Imam Ali b. Hussein (as) avait un cousin qui était endetté. Ce cousin ne cessait de clamer: "Où est Zayn ul-Abideen? Pourquoi est-ce qu'il ne me prête pas de l'argent?" Et Imam Ali b. Hussein (as) ne venait pas. Ce cousin se mit à insulter Imam Ali b. Hussein (as) jour et nuit devant les gens. Lorsqu'Imam Ali b. Hussein (as) décéda, ce cousin rencontra Imam al-Baqir (as) et lui dit:

"Il y avait un homme avec une capuche qui venait me donner à manger au milieu de la nuit. Mais je n'ai pas vu cet homme depuis quelques nuits. Qui était-ce?"

- C'était mon père, le cousin que vous insultiez, répondit Imam al-Baqir (as). Vous l'insultiez le matin et il vous apportait à manger le soir."

Imam Ali b. Hussein (as) incarnait ses duas. Lorsqu'il disait quelque chose, il agissait en accordance avec ce dua.

La troisième manière par laquelle il réforma la société, c'était en écrivant *Risalat ul-Huquq ou Le traité des droits*. Il écrivit sur le droit de Dieu, votre propre droit, le droit de votre mère, le droit de votre père, le droit de votre frère, le droit de votre soeur, le droit de votre professeur, le droit de votre estomac, le droit de vos yeux, le droit de vos mains, le droit de vos parties intimes, le droit du jeûne, le droit de la prière, le droit du non-Musulman, le droit du Muezzin, le droit de... tous les droits que vous pouvez imaginer. Aujourd'hui, nous avons la déclaration des Droits de l'Homme des Nations

Unies, n'est-ce pas? Est-ce que cette déclaration mentionne le droit de Dieu? Ou le droit de mes yeux? Ou le droit de mes mains? Ou le droit de ma mère?

Mille quatre cents ans avant que les Nations Unies ne travaillent sur la déclaration des droits de l'homme, notre Imam a écrit *Risalat ul-Huquq*, les traités sur les droits de l'être humain. Par exemple, dans les droits du père, Imam Ali b. Hussein (as) a écrit: "Sache que le droit de ton père est qu'il est ta racine et tu es sa branche; et sans lui, tu n'aurais jamais été. Aussi, chaque fois que tu vois quelque chose en toi qui t'impressionne, sache que c'est grâce à la bénédiction de ton père que tu y es parvenu."

Un autre moyen par lequel il a changé la société autour de lui, c'était par sa prière.

Les trois plus célèbres dénominations d'Imam Ali b. Hussein (as) sont:

1. "As-Sajjad": celui qui était tout le temps au sujud (prosternation). Lorsqu'on venait le voir et qu'on lui disait: "Votre adoration est si grande", il répondait: "Mon adoration n'est pas à moitié si grande que celle de mon grand-père, Ali b. Abi Talib."
2. "Zayn ul-Abideen": la parure des adorateurs. Le Prophète (saw) lui a donné ce nom. Lorsqu'Imam Hussein (as) naquit, le Prophète (saw) prit Imam Hussein (as) sur ses genoux. Il regarda Jabir b. Abdullah al-Ansari et lui dit: "Oh Jabir! Cet Hussein aura un fils appelé Ali. Le Jour du Jugement, une voix appellera: 'Où est Zayn ul-Abideen?' et son fils Ali s'avancera en disant: 'Ana Zayn ul-Abideen.'"
3. "Dhul Thafanat": "Thafanat" désigne les callosités en français. La peau du chameau se met à peler ou à pendre à force de se frotter les genoux par terre. L'Imam se prosternait tant que la peau de son front pelait. Sa peau qui pelait sur le front, lorsqu'elle s'amassait ressemblait à la peau protubérante des genoux du chameau. Ils l'appelaient donc "Dhul Thafanat". Cette appellation montre à quel point il était rigoureux dans son adoration. C'était lui qui disait: "Si l'homme savait combien il était récompensé quand il se prosternait, il ne se lèverait jamais (de sa prosternation)." Imam al-Baqir disait: "Mon père se tranchait la peau du front deux fois par an. A cause du nombre de sujud qu'il faisait, la peau lui pendait du front."

On demanda: "Pourquoi est-ce qu'il se focalisait autant sur la prière?" Si une personne est rigoureuse dans la prière, elle sera rigoureuse partout ailleurs. C'est pourquoi Imam faisait attention à sa prière.

Tout ce temps, durant trente-cinq ans après Karbala, il répandit le message à travers ses domestiques, à travers ses ouvrages et à travers ses compagnons. Nous ne devons jamais oublier les compagnons d'Imam Ali b. Hussein (as). Le premier d'entre eux était Abu Hamza ath-Thumali. Il est connu pour le Dua d'Abu Hamza ath-Thumali que l'Imam lui avait inculqué et beaucoup le lisent au Ramadan. "... Et pourquoi ne pleurerai-je pas alors que Tu m'as placé dans la tombe et je vois Munkar et Nakir s'approcher pour m'interroger..." Ce même Abu Hamza ath-Thumali est un des plus grands compagnons d'Imam Ali b. Hussein (as).

Saeed b. Jubair était un autre grand compagnon tué par Hajjaj b. Yusuf al-Thaqafi à cause de la grandeur de ses prières. Qanbeer aussi mourut du temps d'Imam Ali b. Hussein (as). Kumayl aussi a été tué à l'époque d'Imam Ali b. Hussein (as). Lui aussi est



célèbre pour le dua, Dua Kumayl, que beaucoup lisent le jeudi soir. Tous ceux là ont été tués par Hajjaj b. Yusuf. Savez-vous à quel point Hajjaj b. Yusuf et Hisham b. Ismail harcelaient Imam Ali b. Hussein (as)?

Il y a une histoire qui met en lumière le dernier moyen utilisé par Imam Ali b. Hussein (as) pour changer la société autour de lui. L'akhlaq de l'Imam était phénoménal. Lorsque Hisham b. Isma'il était gouverneur de Médine et lorsqu'Imam Ali b. Hussein (as) sortait de chez lui, Hisham disait aux enfants d'aller jeter des choses sur Imam Ali b. Hussein (as). Il barrait la route à Imam Ali b. Hussein (as) lorsqu'il marchait dans la rue. L'oncle maternel de Hisham était Abdul Malik. Lorsqu'Abdul Malik b. Marwan a été remplacé par Walid, Walid nomma Umar b. Abdul Aziz comme gouverneur de Médine. Umar b. Abdul Aziz renvoya Hisham. Une fois renvoyé, il le fit arrêter et l'enchaîna à un mur. Puis, il interpella les gens et leur dit: "Oh peuple! Quiconque avec qui Hisham b. Isma'il a été mauvais, venez et prenez votre revanche sur lui." Les compagnons vinrent voir Imam Ali b. Hussein (as) et lui dirent:

"Vous savez qui a été arrêté aujourd'hui?"

- Qui?

- Hisham b. Isma'il! Il est enchaîné maintenant. Que devons-nous faire maintenant qu'il est enchaîné?

- Que pensez-vous faire? demanda l'Imam.

- Pouvons-nous prendre notre revanche?

- Je vais vous dire ce que nous devons faire. Allez le voir et dites lui: 'Oh Hisham! Si tu as faim, Zayn ul-Abideen te nourrira et si tu as soif, j'apaiserai ta soif et si tu as des dettes, je les paierai pour toi.'"

Demandez-vous! Est-ce que vous agirez ainsi avec quelqu'un qui vous a torturé? Ses manières ont inspiré beaucoup de gens.

Taoos al-Yamani raconte: "J'étais près de la Ka'aba quand je vis un homme agrippé à la Ka'aba qui pleurait, pleurait, pleurait. Je me suis dit: Qui est cet homme? Il a sûrement du commettre beaucoup de péchés pour pleurer autant. Je m'approchai et je vis qu'il s'agissait de Zayn ul-Abideen. Je le regardais et j'écoutais son dua et je l'entendis dire: 'Oh Allah! Si Tu retires la corde qui me lie à toi, alors à quelle corde vais-je m'accrocher? Oh Allah! Tu prolonges toujours ma vie mais que se passera t-il si je prolonge mes péchés vis à vis de toi?' Je me disais: si Zayn ul-Abideen parlait ainsi, alors que devrais-je dire? Je lui dis: 'Oh Imam! Vous pleurez? Vous? Et nous qui sommes des pécheurs?' Imam se retourna vers moi et dit: 'Oh Taoos! peu importe que tu sois un esclave d'Ethiopie ou fils d'un Qureish, nous devons tous rendre des comptes le Jour du Jugement.'"

On demanda: "Pourquoi est-ce que les Ahlulbayt parlent ainsi? Sont-ils des pécheurs?" Non! Ils nous montrent que si, eux, parlent ainsi à Allah, alors comment devrions-nous nous adresser à Allah?

Lorsque Hisham b. Abdul Malik était à la ka'aba, il tenta en vain d'approcher le Hajr ul-Aswad. Puis, il vit un homme marcher vers le Hajr ul-Aswad. Quand cet homme marchait, il vit que toute la foule s'écartait pour le laisser passer. L'homme embrassa le hajr ul-Aswad et repartit. Hisham se tourna vers Farazdaq, le célèbre poète avec arrogance et lui dit: "Farazdaq! Qui est cet homme?" Farazdaq déclama ses célèbres vers de poésie pour lesquels il sera emprisonné plus tard. Il dit: "C'est quelqu'un dont les

traces de pas sont connus de tout lieu. Et c'est quelqu'un qui est connu de la Maison à la Mecque et du lieu qui est le plus visité dans le sanctuaire. Il est le fils du meilleur de tous les hommes de Dieu, un homme qui est droit et chaste et immaculé et juste. C'est Imam Ali b. Hussein, dont le grand-père est le Prophète et dont la mère est Fatima. Celui qui reconnaît Allah reconnaît sa supériorité et sa primauté sur tous les hommes car des nations ont rejoint cette religion grâce à sa famille. Quand il va vers la Ka'aba, c'est comme si la Ka'aba le saisissait pour le tenir!"

En entendant cela, Hisham b. Abdul Malik dit: "Comment oses-tu parler ainsi de qui que ce soit!" et il l'emprisonna. Lorsqu'Imam Ali b. Hussein (as) apprit que Farazdaq était en prison, Imam Ali b. Hussein (as) alla payer la caution pour le libérer. Farazdaq dit: "Imam! Vous n'avez pas à payer pour moi. Je n'ai rien fait d'autre que de dire la vérité. Il n'y a personne telle qu'Imam Ali b. Hussein (as) marchant sur cette terre."

Un célèbre savant iranien dit: "Je vis Farazdaq en rêve et je lui ai demandé quelle était sa situation à présent. Il m'a répondu: 'En raison de mes vers de poésie sur Zayn ul-Abideen, Allah m'a donné l'honneur d'être là où je suis aujourd'hui.'"

Ainsi, chaque angle de la vie d'Imam Ali b. Hussein (as) était un exemple pour nous et nul doute qu'il n'oubliera jamais ce qui s'était passé le dix Muharram. Imaginez comme ces trente-cinq années après l'événement de Karbala ont du être difficiles pour lui. Lorsqu'il voyait un mouton sur le point d'être égorgé, il demandait au boucher: "Oh boucher! Lorsque tu égorges un mouton, lui donnes-tu à boire?"  
- Oui, Zayn ul-Abideen! Toutes les créatures d'Allah méritent de boire avant de mourir."  
Imam le regardait et disait:  
"Ils ont tué mon père sans lui donner à boire."

Une autre fois, il vit un homme creuser des tombes. Il lui dit:  
"Monsieur! Quand je mourrai, m'enterrez-vous?"  
- Bien sûr! Je ne vous laisserai jamais seul, dit l'homme.  
- Ils ont laissé mon père seul sans personne pour l'enterrer, répondit l'Imam."

Une troisième fois, il entendit un homme hurler:  
"Je suis ghareeb! Je suis un étranger, aidez-moi!"  
L'Imam s'approcha de lui et dit:  
"As-tu de quoi manger?"  
- Oui, dit-il.  
- As-tu de quoi t'habiller?"  
- Oui.  
- Si tu venais à mourir, est-ce que ta famille t'enterrerait?"  
- Oui.  
- Ne dis pas que tu es un ghareeb alors, dit l'Imam. Un ghareeb, c'est quelqu'un qui est étendu seul sur la terre de Karbala avec personne pour l'enterrer pendant trois nuits."

Imam al-Baqir raconte: "Lorsque j'étais avec mon père dans ces derniers moments, mon père était allongé sur son lit. Le poison de Walid avait envahi son corps." C'était trente-cinq ans après Karbala. Imam al-Baqir raconte: "J'étais venu voir mon père. Le poison circulait dans son corps. Je m'approchais de lui et comme tout fils, je l'embrassais en me posant sur sa poitrine. Mon père se mit à pleurer d'une manière que

je ne lui avais jamais vu pleurer auparavant. Je lui dis: 'Oh mon père! Pourquoi pleurez-vous? Bientôt, vous allez voir le Prophète, bientôt, vous allez voir Fatima Zahra, bientôt, vous allez voir Ali b. Abi Talib, bientôt vous allez voir Hassan et bientôt, vous allez voir Hussein. Mon père! Pourquoi pleurez-vous?' Imam Ali b. Hussein (as) me répondit: 'Oh mon fils! Je pleure parce que je suis en train de mourir et tu es sur ma poitrine mais quand mon père mourait, sais-tu qui était sur la poitrine de mon père alors qu'il était allongé par terre?'"

Ces images sont restées ancrées en lui jusqu'à son dernier souffle et c'est pourquoi lorsqu'Abu Hamza ath-Thumali lui demandait: "Oh Imam Zayn ul-Abideen! Pourquoi pleurez-vous? Karbala, c'était il y a tant d'années de cela!", il répondait: "Oh Abu Hamza! Nabi Yaqub a pleuré tant pour Nabi Yusuf alors qu'il était en vie. J'ai vu dix-sept, dix-huit membres de ma famille tués devant moi et tu veux que je ne les pleure pas?"

## SERMON 7

### IMAM MUHAMMAD B. ALI AL-BAQIR (AS)

Imam Muhammad al-Baqir (as) est né le 1er Rajab de l'an 57 après l'hégire et il est décédé le 7 Dhul Hijja de l'an 114. Il est considéré comme un colosse de la connaissance islamique et un élément phare quant à chacune des sciences islamiques. C'est un homme dont on peut tirer beaucoup de leçons, en particulier dans le domaine de la jurisprudence, de la théologie et de l'éthique et beaucoup d'exemples peuvent être tirés de cet homme qui était responsable de l'expansion et de la dissémination de plusieurs des enseignements du Prophète (saw). Malheureusement, la vie d'Imam Muhammad b. Al-Baqir n'a pas été étudiée comme elle devrait l'être car beaucoup ignorent son rôle parmi les Ahlulbayt et beaucoup n'ont pas compris la somme de savoir qu'il a répandu durant sa vie.

Si vous demandez à plusieurs personnes de vous parler de la vie d'Imam Muhammad al-Baqir (as), vous verrez qu'elles sont plus à même de vous parler de son fils, Imam as-Sadiq (as) mais ne sont pas capable d'établir son propre rôle ou le changement qu'il a apporté lui-même dans les sciences de la religion de l'Islam. Le dernier livre d'Arzina Lalani met en lumière sa contribution. En analysant sa vie, vous verrez que l'école d'Ahlulbayt s'est solidifiée et cristallisée du temps d'Imam Muhammad al-Baqir (as).

#### **Sa naissance**

Sa mère était Fatima, la fille d'Imam al-Hassan (as) et son père, Imam Zayn ul-Abideen (as), fils d'Imam Hussein (as). Son grand-père d'un côté était Imam al-Hassan (as) et son grand-père de l'autre côté était Imam Hussein (as).

Sa mère Fatima, la fille d'Imam al-Hassan (as) était une des épouses les plus pieuses et dévouées des Imams d'Ahlulbayt. Les récits disent que nul n'égalait Fatima bint Hassan (as) en termes de beauté. Imam al-Hassan (as) avait donné à sa fille un titre qui lui convenait bien. Son titre était "Sideeqa". Ce titre était bien sûr celui de Fatima Zahra (as) et ce titre perdura chez Fatima, la fille d'Imam al-Hassan (as). A maintes occasions, Imam Muhammad al-Baqir (as) disait: "Ma mère Fatima, son titre était 'Sideeqa', elle était véridique à chaque aspect de la vie." La mère d'Imam Muhammad al-Baqir (as) était connue pour sa véracité dans ses propos, dans son comportement, dans la confiance qu'on lui attribuait et dans les domaines religieux; il n'y avait personne comme elle dans toute la ville de Médine qui soit connu pour sa nature véridique. Son titre était "Umm Abdullah". Fatima donna à Imam Zayn ul-Abideen deux fils: Muhammad b. Ali al-Baqir (as) et Abdullah al-Bahir, le frère d'Imam Muhammad al-Baqir (as) était appelé Abdullah al-Bahir à cause de sa beauté. On disait: "Des fils de Zayn ul-Abideen, nul n'est aussi beau qu'Abdullah al-Bahir.

A présent, quelqu'un pourrait demander: et qu'en est-il de Zayd, le fils d'Imam Zayn ul-Abideen (as)? De qui est-ce le fils? C'est le fils de l'épouse d'Imam Zayn ul-Abideen originaire de Sindh dans le subcontinent indo-pakistanaï. Autrement dit, des

épouses d'Imam Zayn ul-Abideen (as), Fatima bint Hassan lui donna Muhammad al-Baqir et Abdullah al-Bahir.

### **Ses expériences dans l'enfance**

Imam Muhammad al-Baqir (as) est né dans des circonstances très difficiles. Il est né en l'an 57 après l'hégire, vers la fin du califat de Mu'awiya b. Abu Sufyan. Mu'awiya avait atteint une situation telle qu'il avait une emprise totale sur l'empire islamique. Nul ne pouvait se mesurer à son pouvoir. Les récits disent qu'il a tué plusieurs des compagnons d'Amir al-Mu'mineen (as) et plusieurs des compagnons d'Imam al-Hassan (as). Il a tué des gens comme Hujr b. Adi al-Kindi, Rushaid al-Hajari, Amr b. Hamaq al-Khuza'i. Il a aussi mis la pression sur plusieurs grands compagnons tels que Maytham at-Tammar, Habib b. Mudhahir et Mukhtar al-Thaqafi.

Beaucoup pensaient qu'à son décès, Mu'awiya redonnerait les rênes du pouvoir à Imam al-Hussein (as). Pourquoi? Parce que Mu'awiya avait signé un traité avec Imam al-Hassan (as) qui stipulait que le califat serait rendu à l'Ahlulbayt. Mais Mu'awiya désigna Yazid comme successeur. Comme nous le savons, Mu'awiya avait dit à Yazid: "Méfie-toi de quatre personnes: Abdur Rahman b. Abu Bakr, Abdullah Omar, Abdullah b. Zubair et Hussen b. Ali." Yazid s'assura que deux d'entre ces hommes demeurent silencieux en politique tandis que l'autre s'isola de lui-même et, comme nous le savons, Imam Hussein (as) se dressa contre lui sur les plaines de Karbala avec sa célèbre phrase: "Un homme comme moi ne prêtera pas allégeance à un homme comme lui."

Lorsqu'Imam Hussein (as) s'est fait tuer le dix Muharram, Imam Muhammad al-Baqir (as) avait trois ans et demi et se trouvait à Karbala. Généralement, en tant qu'enfant, vous voulez que vos expériences à ce jeune âge soient des expériences de chaleur, de confort et de joie. Vous ne voulez pas être, à trois ans et demi, dans un environnement où vous assistez à un événement tel que celui de Karbala. Mais Imam Muhammad al-Baqir (as), à l'âge de trois ans et demi, était assis dans la tente de son père, Imam Zayn ul-Abideen (as) à la fin de la journée du dix Muharram. Vous vous imaginez qu'à cet âge, il n'a peut-être pas forcément vu ce qui se passait dehors, mais la première chose qu'il vit, c'était son père très malade sur son lit. La deuxième chose qu'il vit, c'était sa tante Zaynab courir d'une tente à l'autre alors que les tentes prenaient feu. Imam Muhammad al-Baqir (as) a du aussi courir car les chevaux galopaient au milieu des enfants d'Ahlulbayt. Ainsi, Imam Muhammad al-Baqir (as) a du être témoin de ce qui se passait à Karbala sous ses yeux et il a du assister à l'oppression qui s'ensuivit. On l'avait enchaîné avec Ruqayya et Sukayna bint Hussein. Imam Muhammad al-Baqir (as) et les autres enfants d'Ahlulbayt étaient enchaînés ensemble et conduits de Karbala à Kufa et de Kufa à Sham.

A Sham, Imam Muhammad al-Baqir (as) prononça ses premiers mots dévoilant son savoir devant Yazid. Jusqu'à cette étape, personne n'avait vraiment demandé qui était ce garçon. Ils faisaient référence à lui comme Muhammad b. Ali et ils se disaient que c'était juste un Muhammad comme un autre. A cette époque, il n'avait pas de titres car il n'avait que trois ans et demi. Yazid, assis sur son trône, observa Sukayna et Ruqayya et il observa Bibi Zaynab, Umm Kulthum et Rubab. Il dit alors: "Je crois que le mieux à faire vous concernant est de vendre certaines d'entre vous comme esclaves et le reste, nous les tuerons une par une." Le silence s'installa.

Tout à coup, quelqu'un se mit à parler:  
 "Oh Yazid! Lorsque Pharaon était au pouvoir et qu'il arrêta Musa et Harun, Pharaon a au moins demandé à son peuple: 'Que devons-nous faire d'eux?' et le peuple dit: 'Laissez-les s'en aller et vivre loin d'ici', alors que vous, Yazid, vous n'avez aucun respect pour la famille de l'homme qui a apporté cette religion."  
 Les gens regardèrent autour d'eux et Yazid dit:  
 "Qui a dit ça?"  
 C'était Imam Muhammad al-Baqir (as) alors âgé de trois ans et demi. Yazid dit:  
 "Quel âge a cet enfant?"  
 - Trois ans, lui répondit-on.  
 - Comment s'appelle t-il, demanda Yazid.  
 - Muhammad b. Ali b. Hussein.  
 - Quel Ali b. Hussein? Nous avons tué Ali b. Hussein.  
 - Non, c'était Ali al-Akbar. Il s'agit ici de Ali Zayn ul-Abideen.  
 - Il me parle ainsi à trois ans et demi?"

Il voulait faire quelque chose mais il se dit que ce serait de la lâcheté de gifler un enfant de trois ans et demi. Il le laissa donc tranquille. Beaucoup de personnes réalisèrent que ce petit garçon n'était pas un garçon ordinaire car être capable de répondre à un calife avec une telle culture était extraordinaire. Il n'était pas extraordinaire parce qu'il avait trois ans mais surtout, comment peut-on savoir à propos de Pharaon, de Musa et de Harun à cet âge? Qui pourrait dire à cet âge: "Pharaon dit à Musa et Harun..." Normalement, vous devez étudier ces histoires pendant des années avant d'avoir ce genre de connaissances. Imam Muhammad al-Baqir (as), à l'âge de trois ans, parlait déjà ainsi à Yazid.

Lorsque Yazid les libéra, Ils partirent pour Karbala puis retournèrent à Médine. Imam Muhammad al-Baqir (as) vécut sous le joug de son père, Imam Zayn ul-Abideen (as) pendant quelques années à Médine. Les récits disent qu'il y avait un homme à Médina qui l'attendait pour lui donner les salams du Prophète (saw).

### **La signification de son nom "al-Baqir"**

Il y avait un homme vivant à Médine à l'époque qui s'appelait Jabir .b. Abdullah al-Ansari. Jabir était l'un des plus vieux compagnons du Prophète (saw) encore en vie. Il a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt dix ans et selon d'autres rapports, jusqu'à l'âge de quatre-vingt treize ans. Le père de Jabir, Abdullah et son grand-père, Amr étaient parmi les plus généreux et riches hommes de Médine. Ils avaient une maison où se trouve Masjid ul-Qiblatayn aujourd'hui. Le père de Jabir, Abdullah al-Ansari était connu pour sa générosité au point qu'il donnait tant qu'il s'est lui-même endetté. Il disait aux gens de Médine: "Oh habitants de Médine! J'ai entendu qu'un homme annonçait qu'il était prophète à la Mecque mais les gens de la Mecque ne veulent pas de lui. Allons le voir et l'accueillir chez nous."

C'est pourquoi lorsque le Prophète (saw) arriva à Médine, une des personnes les plus hospitalières vis à vis du Prophète (saw) fut Abdullah al-Ansari, le père de Jabir. Lors de la bataille de Badr, Jabir qui n'avait alors que dix-neuf ans à l'époque, vint voir son père et lui dit:

"Mon père! Je veux me battre aujourd'hui.

- Non, dit son père.

- Pourquoi? demanda Jabir.

- Tu as neuf grandes soeurs. Tu devras veiller sur elles si je venais à mourir. "

Jabir alla alors voir le Prophète (saw) et lui dit:

"Oh Prophète! Je veux me battre à vos côtés à la bataille de Badr mais mon père ne me donne pas l'autorisation."

Le Prophète (saw) regarda Jabir et lui dit:

"Pourquoi?"

- Car j'ai neuf soeurs.

- Jabir, dit le Prophète. Tu dois veiller sur elles.

- Oh Prophète! dit alors Jabir. Quel rôle puis-je avoir dans la bataille de Badr?

- Jabir! Porte l'eau aux soldats. C'est une forme d'amour envers Allah dans cette bataille."

Puis, dans la bataille d'Uhud, le père de Jabir s'est fait tuer. Hind, la mère de Mu'awiya, mutila deux corps lors de la bataille d'Uhud: celui de Hamza et celui du père de Jabir. Ils coupèrent leurs corps en morceaux. Jabir était si proche des Ahlulbayt que hadith al-Kisa est rapporté par Jabir b. Abdullah al-Ansari. Jabir était un compagnon du Prophète (saw), d'Imam Ali (as), d'Imam al-Hassan (as), d'Imam Hussein (as) et d'Imam Zayn ul-Abideen (as). Le Prophète (saw) avait dit à Jabir: "Oh Jabir! Un jour, tu rencontreras un jeune homme qui portera le même nom que le mien, qui aura les mêmes attributs que les miens et qui aura un visage dont émanera une lumière (noor) et qui sera muni de sagesse et de savoir comme nul autre. Il s'appellera al-Baqir. Ne manque pas de lui faire part de mes salams."

Jabir restait assis devant la mosquée du Prophète (saw) en disant: "Où est al-Baqir? Où est al-Baqir?" Les gens passaient devant Jabir et disaient: "L'âge a gagné Jabir... Jabir devient sénile... Jabir ne raconte que des histoires!"

Les récits racontent qu'un jour, Imam Zayn ul-Abideen (as) amena Muhammad b. Ali (as) et dit à Jabir: "Oh Jabir! Quelqu'un veut vous voir." Jabir était devenu aveugle vers la fin de sa vie. Jabir orienta son regard en direction de la voix de l'Imam. Lorsque quelqu'un est aveugle, son ou ses autres sens deviennent plus précis. Jabir le toucha et dit:

"J'entends les pas du Prophète qui s'approchent. Qui est-ce?"

- C'est Muhammad b. Ali, dit Imam Zayn ul-Abideen (as), celui que vous appelez al-Baqir."

Jabir prit Imam Muhammad al-Baqir (as) sur ses genoux et dit:

"Je veux embrasser tes mains et tes pieds. Ton grand-père, le Prophète m'avait dit: 'Oh Jabir! Transmets mes salams à Muhammad al-Baqir (as) et sache que c'est al-Baqir car il répandra le savoir complètement."

Baqir vient du mot "baqr". Lorsqu'un fermier laboure la terre ou sillonne le sol, on appelle ce processus "baqr". Comme Imam Muhammad al-Baqir (as) labourait, sillonnait, analysait scrupuleusement et répandait le savoir, ils l'appelaient "al-Baqir". Parfois, ils l'appelaient "Baqir al-Uloom", celui qui répand, analyse et dissémine le savoir. C'est une leçon pour nous aujourd'hui. Nous, qui nous revendiquons être les adeptes d'Imam Muhammad al-Baqir (as), répandons-nous le savoir? Analysons-nous le savoir? Disséminons-nous le savoir?

Certains ont entendu Jabir faire référence à Imam Muhammad al-Baqir (as) comme "al-Baqir" et ils se mirent à se moquer d'Imam Muhammad al-Baqir (as) par jalousie. Une personne marchait un jour et vit Imam Muhammad al-Baqir (as) et dit: "Baqar!"

"Baqar" ne veut pas dire la même chose que "Baqr". "Baqar" signifie "vache" comme dans la sourate Baqarah dans le Coran. Imaginez-vous! Appeler Imam Muhammad al-Baqir (as) "vache" en face de lui. Imam Muhammad al-Baqir (as) regarda vers cette personne et lui dit:

" Non! Mon titre est al-Baqir.

- Ta mère! ajouta l'homme. Elle n'est qu'une cuisinière. Rien de plus!

- C'est son métier, répondit l'Imam.

- J'ai entendu que ta mère était noire! Quelle honte!

- Si tu dis vrai, qu'Allah te pardonne. Et si tu mens, qu'Allah te pardonne aussi!"

Ainsi, les gens entendaient qu'on l'appelait "al-Baqir" alors que d'autres se moquaient de lui pour l'appeler "Baqar" ou "Baqarah" et Imam Muhammad al-Baqir (as) leur répondait avec akhlaq. Il était patient jusqu'à ce qu'il répande le savoir.

### **La situation politique à l'époque**

Les récits nous disent donc que la raison pour laquelle on le surnommait Baqir était que, à une époque où plusieurs différentes écoles de connaissance voyaient le jour, les gens allaient vers lui lorsqu'ils avaient besoin d'examiner ou de comprendre quelque chose.

A son époque, en tant qu'Imam, Imam Muhammad al-Baqir (as) fit face à cinq califes des Bani Ummayah. Certains d'entre eux étaient les plus irreligieux qu'on pourrait jamais trouver. Dans certains cas, leur irreligiousité rendait service en fait à l'Imam qui pouvait répandre son message pendant qu'ils se souciaient du monde des femmes, de la musique et du luxe. Imam Muhammad al-Baqir (as) se disait: pendant que ces gens sont occupés ailleurs, répandons le message d'Aal Muhammad.

Il y avait différents types de califes à l'époque. Abdul Malik b. Marwan employa Hajjaj b. Yusuf al-Thaqafi comme gouverneur. Hajjaj disait: "J'aurais aimé être là le dix Muharram; j'aurais pu être ainsi l'homme à décapiter le petit-fils du Prophète." Qui nomme un tel homme comme gouverneur? Les livres d'histoire parlent d'Abdul Malik b. Marwan comme "le grand calife de l'Islam".

A l'Eid ul-Adha, alors que les Musulmans sacrifient des animaux, Hajjaj b. Yusuf disait: "Que font les gens pour l'Eid ul-Adha?"

- Ils sacrifient des animaux, lui répondit-on.

- Très bien! Amenez-moi tous ceux qui se prénomment Ali, Hassan et Hussein afin que je les sacrifie aussi."

Imam Muhammad al-Baqir (as) avait aussi du faire face à quelqu'un comme Sulayman b. Abdul Malik. Lorsqu'on dit à Sulayman b. Abdul Malik de mener la Salat ul-Jum'a, car les gens attendent de leurs califes qu'ils conduisent la prière, il les regardait et disait: "Vous plaisantez? J'ai deux femmes dans ma chambre en ce moment-même et



vous voulez que je sorte prier? Trouvez quelqu'un d'autre pour conduire Salat ul-Jum'a." Ce calife avait deux filles qui l'accompagnaient tout le temps. Une s'appelait Sallama et l'autre Habbaba. Sulayman b. Abdul Malik gardait Habbaba à côté de lui et à l'heure de Salat ul-Jum'a, il chantait des vers et disait: "Pendant que tous ces gens se baissent pour prier, je profite de la belle vie avec Sallama et Habbaba.

Un jour, Allah leur inculqua une leçon. Abdul Malik b. Marwan mourut d'une maladie où, s'il buvait de l'eau, il mourrait. Pendant la Salat ul-Jum'a, alors que Sulayma b. Abdul Malik était assis avec ses femmes, il apporta une grenade et dit: "Mangez, mangez, appréciez." Alors qu'elles mangeaient toutes les deux une grenade, l'une d'entre elle s'étouffa avec une graine de grenade et mourut. En voyant cela, il tomba sur elle et il décéda aussi.

Imam Muhammad al-Baqir (as) savait qu'il y avait de tels califes et il profita au mieux de la situation pour répandre le savoir d'Aal Muhammad. Plusieurs nouvelles écoles de pensée commencèrent à se développer du temps d'Imam Muhammad al-Baqir (as). Imam Ali (as), Imam Hassan (as) et Imam Zayn ul-Abideen (as) n'avaient pas pu répandre les enseignements du Prophète à leur époque respective car la pression était forte. Imam Muhammad al-Baqir (as) est celui qui a commencé à répandre les enseignements du Prophète dans l'école d'Ahlulbayt.

Il s'asseyait à la mosquée du Prophète (saw) et répandait les propos du Prophète (saw) autour de lui. Les gens avaient entendu Jabir dire: "Cet homme est al-Baqir"; beaucoup de gens venaient poser plein de questions à Imam Muhammad al-Baqir (as). Les récits disent que beaucoup de gens se mirent à déclarer: "Nous avons entendu ceci du Prophète... Nous avons entendu cela du Prophète...", et plusieurs écoles surgirent dans l'Islam. Il y avait par exemple une école appelée "Murje'ah" du temps d'Imam Muhammad al-Baqir (as). Les adeptes de cette école disaient: "Vous nous pouvez pas dire qu'un calife est mauvais parce qu'il boit de l'alcool car vous ne savez pas ce qu'il a dans le coeur." Une autre école appelée "Khawarij" existait. Il s'agissait de ceux qui s'étaient battus contre Imam Ali (as) à Nahrawan. Cette école existait aussi du temps d'Imam Muhammad al-Baqir (as). Une autre école appelée "Mutazila" discutait de la prédestination et du libre-arbitre et de la position du Musulman pécheur dans l'état islamique.

Autrement dit, à cette époque de l'Islam, beaucoup de gens étaient perdus et ne savaient pas qui suivre.

### **Certaines de ses discussions académiques**

Dans toute cette confusion, la plupart des gens décidèrent d'aller étudier auprès d'Imam Muhammad al-Baqir (as) dans l'université qu'il fonda à Médine. C'est pourquoi Imam Muhammad al-Baqir (as) et Imam Ja'far as-Sadiq étaient surnommés "al-Baqirayn". Parfois, on parle d'eux aussi comme "as-Sadiqayn". Imam as-Sadiq dit: "Le plus grand professeur que j'ai eu dans ma vie était mon père Muhammad b. Ali al-Baqir (as)." De plus, il disait: "Je n'ai pas fait d'études islamiques seulement auprès de mon père; nous avons étudié l'astronomie, la cosmologie, la géographie, la philosophie et la pensée et la mythologie grecque." Imaginez-vous! Imam Muhammad al-Baqir (as) n'enseignait pas seulement la jurisprudence islamique, ou la théologie islamique ou les

principes islamiques. Imam Muhammad al-Baqir (as) voulait montrer aux gens que toutes les sciences valent la peine qu'on les étudie dans l'Islam. Vous n'avez pas à apprendre que fiqh ou hadith ou le Coran. On doit étudier tous les domaines.

Les gens venaient voir Imam Muhammad al-Baqir (as) pour lui poser toute sorte de questions, que ce soit par rapport au Coran, ou une question juridique, historique, un hadith ou par rapport à l'Imamat. Quelqu'un est venu le voir par exemple pour lui dire: "Oh Imam! Nous avons une question que nous avons posée à bien des savants mais personne n'est parvenu à nous répondre. Vous êtes Muhammad al-Baqir! Vous fendez le savoir en deux! Pouvez-vous nous répondre?"

- Je vous écoute, dit l'Imam.

- Chapitre 21, verset 30 dit: 'Ceux qui ont mécré, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre étaient fermés et Nous les avons ouverts?' Qu'est-ce que cela veut dire que les cieux étaient fermés et qu'on les a ouverts?

- Lorsqu'Allah (swt) envoya Adam sur terre, il n'y avait pas de végétation car il ne pleuvait pas. Allah a ouvert les cieux pour permettre à la pluie de tomber et pour que les plantes puissent pousser sur la terre fertile.

- Merci."

Muammar al-Laithi, un célèbre savant à l'époque, vint voir Imam Muhammad al-Baqir (as) et lui dit:

"Oh Muhammad! Nous avons une question concernant la loi islamique.

- Je vous écoute. Quelle est votre question?

- Est-ce que vous, les Imamis, croyez au mut'ah (le mariage temporaire)?

- Oui.

- Mais ne pensez-vous pas que le mut'ah est une sorte de zina?

- Le Prophète (saw) n'aurait pas sanctionné une sorte de zina car le Coran dit clairement dans le verset 24 du chapitre 4: 'Et (toutes) celles des femmes qui sont protégées (mariées) (vous sont proscrites) sauf si elles sont vos esclaves. Prescription d'Allah sur vous! A part cela, il vous est permis de les rechercher en vous servant de vos biens et en concluant un mariage et ne commettant point la fornication. Quant à celles dont vous jouissez (par le mut'ah), donnez-leur leur mahr comme une chose due. Il n'y a aucun péché contre vous à ce que vous concluiez un accord quelconque entre vous après la fixation du mahr. Allah est certes Omniscient et Sage.' A l'époque du Prophète (saw), il y avait des compagnons tels que Jabir b. Abdullah et d'autres; lorsqu'ils étaient loin de chez eux, il fallait satisfaire leurs désirs. Ils disaient donc: 'Oh Prophète! Peut-on contracter un mariage temporaire?' et le Prophète (saw) leur dit: 'Oui.'

- Laisseriez-vous les femmes chez vous le faire?

- Tout d'abord, si vos femmes sont vierges, vous devez obtenir la permission de leur père (Le mut'ah ne se contracte pas comme ça... Il y a une loi à ce propos). Oh Muammar! Si un homme de Médine qui tricote vient demander votre fille au mariage, laisseriez-vous votre fille l'épouser?

- Non! Je ne donnerai pas ma fille à quelqu'un qui tricote.

- Mais n'est-ce pas halal?

- Si.

- Donc, ce n'est pas parce que c'est halal que vous devez absolument le faire. Il en est de même avec nous. Mut'ah est halal mais cela ne veut pas dire que mut'ah est wajib."

Il y a une différence de taille là. Le fait que ce soit halal tout simplement ne veut pas dire que tout le monde le fait. Quand vous venez demander: "Est-ce que ta soeur le ferait?", c'est comme si vous sous-entendiez qu'il est wajib pour ma soeur de le faire. Non! C'est facultatif. Muammar repartit tête baissée.

Un jour, un groupe d'historiens vinrent voir Imam Muhammad al-Baqir (as) et lui dirent:

"Oh Muhammad b. Ali! Nous avons une question à laquelle personne n'a pu répondre.

- De quoi s'agit-il?

- La question est la suivante: Quel est le premier de nos ancêtres à avoir parlé l'arabe?

- La première personne à avoir parlé cette langue est le Prophète Isma'il (as).

Le Prophète Isma'il (as) a grandi à la Mecque et il était donc le premier à s'exprimer dans cette langue.

Un autre groupe vint voir l'Imam et lui dit:

"Oh Imam! Vous savez que Satan est l'ennemi de tous les Prophètes?

- Oui.

- Est-ce que le Satan a déjà eu une conversation avec l'un de nos Prophètes?

- Oui.

- Qui?

- Satan a eu une conversation avec le Prophète Nuh (as).

- Et quel était l'objet de leur conversation?

- Satan est venu voir le Prophète Nuh et il lui dit:

'Oh Prophète Nuh! Je vais te faire un cadeau car tu m'as rendu un grand service.'

Le Prophète Nuh regarda Satan et lui dit:

'Comment cela?

- En priant Allah de retirer tous ceux qui oppriment la religion. Allah les a donc retirés et je n'avais donc rien à faire dans ta génération, lui répondit Satan.

- Quel est le cadeau que tu vas donc me faire? lui demanda le Prophète Nuh.

- Je vais te donner trois conseils.

- Lesquels?

- Souviens-toi de moi à trois moments précis: je serai toujours là.

- Quand?

- Lorsque tu es en colère, souviens-toi que je suis toujours debout à côté de toi, veillant à te rendre encore plus en colère. (Combien de fois, quand vous êtes en colère, entendez-vous une voix qui vous dit: 'Vas-y! Frappe-le! - alladhi yuwaswas fi sudur al-nas - celui qui sussure dans le coeur des hommes). Lorsque tu es sur le point de faire une donation, sache que je suis là à te chutoter: 'Ne donne pas; ne donne pas.' Et lorsque tu es seul avec le sexe opposé, sache que je suis le troisième.'"

Imaginez cette école à Médine où Imam Muhammad al-Baqir (as) avait des milliers d'étudiants sous sa responsabilité. Quelqu'un d'autre viendrait et dirait à Imam Muhammad al-Baqir (as):

"Vous, Imams, vous déclarez que vous être infailibles.

- Oui.

- Quelle preuve avez-vous?

- Pourquoi est-ce que les être-humains commettent des péchés?

- Je ne sais pas. Dites-le moi.

- Il y a quatre raisons pour lesquelles ils commettent des péchés: c'est ou bien du à la colère, ou par convoitise ou pas jalousie ou par avidité. Pourquoi serions-nous avides lorsque Allah nous a donné la connaissance qu'Il nous a donnée? Pourquoi serions-nous jaloux alors que nous sommes les petits-enfants du Prophète? Pourquoi convoiterions-nous autre chose alors que Allah nous a honorés du Saint Coran? Et pourquoi nous mettrions-nous en colère alors que Allah (swt) a permis au message de la prophétie d'être véhiculé dans notre lignée? Ainsi, une personne commet généralement un péché par convoitise, sous la colère, par jalousie ou par avidité. Allah nous a tant donné que ces quatre choses n'ont pas d'impact sur notre vie."

Ainsi, Imam Muhammad al-Baqir (as) répandait le savoir et plusieurs de ses étudiants se démarquèrent de son école. Des gens tels que Zurara, Hamran et Jabir b. Yazid al-Jofi se distinguèrent et continuèrent de répandre ses propos partout mais les califes de l'époque restaient insensibles. Un calife toutefois fut touché dans un bon sens alors qu'un autre a été touché dans un mauvais sens.

Umar b. Abdul Aziz était un calife omeyyade qui a été positivement influencé par Imam Muhammad al-Baqir (as). Le beau-père d'Umar b. Abdul Aziz était Abdul Malik b. Marwan. Il était l'arrière petit-fils d'Umar b. Khattab. Jusqu'à l'époque d'Imam Muhammad al-Baqir (as), le khutba (sermon) du Salat ul-Juma'a devait commencer par: "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux; Qu'Allah maudisse..." Imam Ali (as) était maudit dans tous les khutbas à la prière du vendredi. C'est pourquoi cette idée qu'Ali b. Abi Talib (as) était le quatrième calife bien-guidé de l'époque apparaît comme un mythe. C'est impossible. C'était après. Comment pouvait-il être le quatrième calife bien-guidé alors que les Banu Ummayah détenaient le pouvoir pour huit années? Toutes les semaines, à la prière du vendredi, on maudissait Ali b. Abi Talib (as). Qui maudirait leur propre calife?

Umar b. Abdul Aziz disait: "A chaque fois que mon père, Abdul Aziz parlait d'Ali b. Abi Talib, il s'énervait. Je disais donc à mon père: 'A chaque fois que vous parlez de qui que ce soit, vous êtes calme sauf quand il s'agit d'Ali b. Abi Talib. Pourquoi?' et mon père me disait: 'Si les gens savaient les mérites d'Ali b. Abi Talib, ils ne nous auraient pas accepté comme chefs.'" Aussi, Umar b. Abdul Aziz, de par la connaissance d'Imam Muhammad al-Baqir (as), fut-il touché par lui ainsi que par un tuteur personnel. Il fut le calife omeyyade qui mit fin au fait de maudire Imam Ali (as) du pupitre.

Un jour, lorsque Umar b. Abdul Aziz devint calife, il dit à Imam Muhammad al-Baqir (as):

"Oh Muhammad b. Ali! Vous êtes celui à qui le Prophète a envoyé ses salutations. Je voudrais vous demander quelque chose. Quels sont les trois conseils que vous me donnez maintenant que je suis calife?"

Imam Muhammad al-Baqir (as) lui donna trois conseils extraordinaires. Il dit:

"Lorsque tu célèbres un événement ou lorsque tu as une grande fête, n'oublie pas [ce qui est] halal et haram (on devrait se poser la question lorsque nous célébrons un mariage ou lors des autres événements que nous célébrons ou organisons); lorsque tu te mets en colère, n'oublie pas halal et haram (lorsque nous nous mettons en colère, des jurons font parfois partie de notre vocabulaire) et n'usurpe pas la propriété des gens."

Ils eurent une conversation et Umar lui demanda:

"A quelle propriété faites-vous référence?"

-Fadak appartenait à ma grand-mère, Fatima, dit Imam Muhammad al-Baqir (as), et les Omeyyades ont pris Fadak à ma grand-mère.  
- Fadak appartient à votre famille, dit Umar, et en tant que calife, je veillerai à ce qu'il vous soit rendu."

Bien que nous pouvons ne pas être d'accord avec lui dans certains domaines, les deux ordres qu'il émit, celui de mettre fin au fait de maudire Amir al-Mu'mineen et celui de rendre Fadak à Imam Muhammad al-Baqir (as), ne seront jamais oubliés.

Le calife qui succéda à Umar b. Abdul Aziz fut Hisham b. Abdul Malik. Il méprisait Imam Muhammad al-Baqir (as) complètement. Il était jaloux de lui et il se disait sans doute: comment cette personne pouvait-il avoir plus de connaissance que moi alors que je suis le calife? Il essayait par tous les moyens d'ennuyer Imam Muhammad al-Baqir (as). Hisham B. Abdul Malik rassemblait les plus instruits des Chrétiens, des athéistes et des Musulmans n'appartenant pas à l'école d'Ahlulbayt pour débattre avec Imam Muhammad al-Baqir (as).

Un jour, Hisham b. Abdul Malik était assis près de la Ka'aba. Nafae' était avec lui. C'était l'esclave d'Umar b. Khattab et il appartenait au clan des Khawarij qui s'étaient battus contre Imam Ali (as). Ils virent Imam Muhammad al-Baqir (as) marcher vers la Ka'aba et tout le monde s'écartait pour le laisser passer. Nafae' demanda:

"Qui est-ce?"

- Il est le prophète des gens d'Irak, dit Husham b. Abdul Malik.

- Comment cela?

- Ils l'appellent al-Baqir. Apparemment, il répandrait le savoir et serait capable de répondre aux questions auxquelles personne ne saurait répondre.

- Laissez-le moi. Apportez-le moi. Laissez-moi lui montrer, dit Nafae'."

Nafae' appela l'Imam et dit:

"Baqir, venez ici."

L'Imam s'approcha.

"J'ai entendu dire que vous étiez un savant.

- Je ne suis pas des ignorants.

- Très bien! Répondez à mes questions si vous pensez savoir.

- Allez-y.

- Combien d'années se sont écoulées entre Jésus et Muhammad?

- D'après vous, six cents, d'après moi, cinq cents années. "

Nafae' le fixa du regard. Comment savait-il mon avis sur la question? (Vous savez lorsque l'Imam met la barre de connaissance haute...)

"Muhammad! Dans le verset 45 de la sourate 43, Dieu dit: 'Et demande à ceux de Nos messagers que Nous avons envoyés avant toi, si ils ont dit aux gens d'adorer d'autres divinités que Dieu?' Muhammad! Comment Allah peut-Il dire au Prophète de demander à ceux qui étaient venus avant lui? C'est impossible. Les prophètes qui sont venus avant lui sont partis.

- Non! La nuit de Meraj, Allah a permis au Prophète (saw) de conduire la prière devant tous les autres prophètes et à la fin de la prière, il se retourna et il leur demanda: 'Avez-vous dit aux gens de ne pas croire en Allah?' et ils répondirent: 'Non, oh Prophète de Dieu! Nous avons dit aux gens de croire en Allah et en vous comme Prophète.'

- Vous êtes bon. Où se trouve Allah?

- Dites-moi où Il n'est pas et je vous dirai où il est.
- Très bien! Quand est-ce que Dieu est apparu?
- Dites-moi quand Il n'était pas et je vous dirais quand Il est apparu."

Hisham b. Abdul Malik fut fou de rage: "Comment se fait-il qu'aucun d'entre vous ne parvienne à lui répondre?" Hisham apporta quelqu'un d'autre. Il dit: "Venez, je vous en prie! Vous êtes le plus grand savant qui soit, n'est-ce pas? Venez discuter avec Muhammad al-Baqir et qu'on en finisse avec lui. Cet homme devient trop populaire. On dit qu'il est al-Baqir, qu'il répand le savoir et que personne ne peut lui répondre." Ce savant dit: "Laissez-le à moi. Je vais lui poser des questions." Il se rendit donc chez Imam Muhammad al-Baqir (as) et lui dit:

- "J'ai des questions pour vous. Vous dites êtes al-Baqir? Répondez alors à mes questions.
- Je vous écoute.
  - Mais vous savez que mes questions portent sur la Bible et le Coran.
  - Allez-y.
  - Ma première question est: Quel est ce jeûne dans l'histoire où il vous est permis de boire et de manger?
  - C'est simple. Il s'agit du jeûne de Bibi Maryam, lorsque Allah lui dit de rester silencieuse. C'était son jeûne.
  - J'ai une autre question: Dites-moi quand est-ce que le quart de la population a été tué?
  - Simple: lorsque Qabeel a tué Habel, un quart de l'humanité est décédé.
  - Qu'est-ce qui augmente sans jamais baisser?
  - L'eau de l'océan.
  - Qu'est-ce qui baisse sans jamais augmenter?
  - Votre vie.
  - Qui sont ces gens qui ont dit la vérité mais qu'on appelait quand même des menteurs?
  - Le premier verset de la sourate Munafiqun: 'Les munafiqun viennent à toi et disent: 'Tu es le Prophète de Dieu' mais nous savons que ce sont des menteurs.' (Leur affirmation est vraie mais les munafiquns sont toujours des menteurs).
  - Voici une question à laquelle nul n'a su répondre?
  - Quelle est-elle?
  - Quels sont ces jumeaux qui sont nés le même jour et qui moururent le même jour mais l'un d'entre eux avait cent cinquante ans et l'autre cinquante ans? (Tu dois être un Baqir pour répondre à une telle question, n'est-ce pas? Tu dois être capable de disséminer le savoir)
  - Facile. Il s'agit du Prophète Uzair et de son frère Aziz? Prophète Uzair et son frère étaient ensemble puis il demanda à Allah: 'Comment peux-tu réveiller les défunts et leur redonner vie?' Ils avaient tous les deux trente ans lorsque Allah fit mourir l'un d'entre eux pendant cent ans? Lorsque le Prophète Uzair revint à la vie, avec la permission d'Allah, il vécut pour vingt ans à nouveau. Son grand frère avait donc cent cinquante ans et Uzair n'avait que cinquante ans [lorsqu'ils finirent par mourir le même jour].
  - Je jure, dit le savant, qu'il n'y a pas d'autre héritier du savoir du Prophète tel que Muhammad al-Baqir."

Hisham b. Abdul Malik amena une troisième personne qui était un Chrétien. Hisham lui dit: "Finis-en avec Muhammad al-Baqir."

Le Chrétien dit:

"J'ai trois questions à vous poser mais tout d'abord, permettez-moi de vous demander si vous êtes de la lignée de Jésus ou de Muhammad?"

- Je suis de la lignée de Mouhammad.
  - Faites-vous partie de ceux qui savent ou des ignorants?
  - Je ne fais pas partie des ignorants.
  - Laissez-moi vous poser mes trois questions.
  - Allez-y.
  - A quel moment on ne parle ni de jour ni de nuit?
  - Juste avant le lever du soleil, il ne fait ni jour ni nuit à la couleur du ciel.
  - Qu'arrive t-il à l'être humain à ce moment-là?
  - Si vous êtes malade, Allah enlève votre maladie à ce moment-là.
  - Très bien. Vous dites qu'au paradis, nous mangerons tellement sans excréter. Comment est-ce possible?
  - L'embryon dans le ventre... il mange et il mange sans excréter.
  - Très bien. Vous dites qu'au paradis, nous mangerons et nous mangerons mais il y aura toujours tant à manger. Comment-ce possible?
  - La bougie qui allume une autre bougie sans rien perdre de sa source est comme la nourriture au Jannah."
- Le Chrétien devint Musulman à cet instant grâce à Imam Muhammad al-Baqir (as).

Imam Muhammad al-Baqir (as) a traité de chaque domaine du savoir. Mais, une question importante se pose. Est-ce qu'Imam Muhammad al-Baqir (as) n'a servi l'Islam que par son savoir? Non. Imam Muhammad al-Baqir (as) avait un métier aussi. Il nous a appris, tout comme son grand-père Amir ul-Mu'mineen, à enseigner le Coran et à faire des sermons, mais aussi à sortir travailler et gagner sa vie.

Muhammad b. Munkadir raconte: "C'était par une chaleur torride à Médine. Je marchais dans la rue et il n'y avait personne dans la rue lorsque je vis un homme en train de labourer, de labourer et de labourer. Je me dis: 'Qui peut-être cet homme qui court après le monde à cette heure?' Je m'approchai et je vis qu'il s'agissait du petit-fils du Prophète, Muhammad al-Baqir. Lorsque je fus près de lui, je lui dis: "Oh petit-fils du Prophète! Vous courez après dunya (le monde)? Pourquoi travaillez-vous par cette chaleur?"

- Et qu'y a t-il de mal à travailler? Si je meurs en travaillant, je serai mort en état d'adoration vis à vis d'Allah (swt); car gagner sa vie est une manière d'adorer Allah et Allah n'aime voir les mains de personne le jour du jugement, si ce n'est celles de celui qui gagne sa vie de manière halal."

Ainsi, Imam Muhammad al-Baqir (as) travaillait et gagnait sa vie car il avait cinq fils et deux filles de sa femme, Umm Farwa, la fille de Qasim, le fils de Muhammad b. Abu Bakr, et de sa femme, Thaqafiyya.

Il existe plusieurs sermons d'Imam Muhammad al-Baqir (as) où il décrit les qualités de ses Shi'as ou les responsabilités incombant à ceux qui le suivent.

Dans un hadith, il dit: "Nos adeptes sont de trois types: L'un d'entre eux est celui qui nous suit mais qui compte sur les autres et dépend des autres; le deuxième est tel un miroir, tout ce qu'il fait, c'est regarder son propre reflet et rien d'autre; le troisième est tel l'or, plus il souffre et plus il brille."

Dans un autre hadith, Imam Muhammad al-Baqir (as) dit: "Lorsque Allah aime Ses serviteurs, Il les plonge dans l'océan de la souffrance."

Les califes omeyyades ne le supportaient plus et étaient extrêmement jaloux d'Imam Muhammad al-Baqir (as). Ils se mirent à injecter du poison dans sa nourriture. Certains plantaient même des aiguilles dans sa selle de sorte que les aiguilles s'enfoncent dans ses cuisses lorsqu'il se met en selle.

Avant de mourir, Imam Muhammad al-Baqir (as) laissa un beau wasiya (testament) à Imam as-Sadiq (as). La première chose qu'il dit à Imam as-Sadiq (as) fut: "Dépense l'argent que j'ai laissé à répandre l'ilm (le savoir) car l'éducation est l'essence de l'Islam; enterre-moi avec l'habit que je portais pour accomplir mes prières car le salat va parler pour moi le Jour du Jugement et assure-toi d'organiser un majaliss à Mina tous les ans en période de hajj, un majaliss en l'honneur de mon grand-père, Imam Hussein (as)."

Cent de ses étudiants se sont distingués en lisant des poèmes et des vers commémorant Imam Hussein (as). C'est pourquoi nous devons à Imam Muhammad al-Baqir (as) le célèbre hadith disant: "Quiconque verse une larme de la taille d'une aile de mouche pour Imam Hussein (as), cette larme peut remédier à des péchés de la taille d'un océan."

Ainsi, Imam Muhammad al-Baqir (as) a enseigné tous les domaines du savoir tels que la théologie, la morale, la jurisprudence, l'astronomie, la cosmologie, la physique, la biologie et en particulier, la discipline consistant à conduire des majalisses commémorant Imam Hussein (as).



## SERMON 8

### IMAM JA'FAR MUHAMMAD AS-SADIQ (AS)

#### Un grand tort à l'Imam

Imam Ja'far b. Muhammad as-Sadiq (as) est né le 17 Rabi ul-Awwal de l'an 80 après l'hégire et il est décédé le 25 Shawwal de l'an 148. Il est considéré par beaucoup comme le maître de la jurisprudence et un colosse dans le domaine de la loi islamique. Il est révééré pour son savoir, sa sagesse, sa piété et son humilité. Il est considéré comme le maître de tous les professeurs de connaissance islamiques car, si vous regardez plusieurs des grands savants de l'histoire islamique, beaucoup d'entre eux étaient des étudiants d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Sa vie demande donc une analyse approfondie car, non seulement sa vie touche chacun de nos vies, mais elle touche aussi la vie de tout Musulman aujourd'hui.

Les Imamis nomment leur école de pensée l'école "Ja'fari" ainsi appelé en son honneur. Est-ce que cela veut dire qu'il est plus important que les autres Imams? Non. Cela veut plutôt dire que l'épanouissement ainsi que la cristallisation de la connaissance islamique eut lieu à son époque. Imam Ja'far as-Sadiq (as) est tout comme Imam Hassan al-Askari (as) ou comme Imam al-Jawad (as) ou comme Imam Hussein (as). La différence en termes de capacités vis à vis du savoir réside dans le fait qu'il avait eu plus de liberté que tous les autres de répandre. C'est pourquoi on parle aujourd'hui de "Ja'fari" madhhab.

A diverses occasions, lorsque vous lisez des ouvrages de fiqh aujourd'hui, vous entendrez les gens dire: "C'est le point de vue d'Abu Hanifa... C'est le point de vue de Malik b. Anas... C'est le point de vue d'Imam as-Shafi'i... C'est le point de vue d'Imam Ahmed b. Hanbal..." et malheureusement, vous entendrez rarement: "C'est le point de vue de Ja'far as-Sadiq." Depuis son décès jusqu'à aujourd'hui, on a causé du tort à Imam Ja'far as-Sadiq (as) au point que les plus grandes oeuvres sur le savoir d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) ont été écrites par des non-Musulmans plutôt que des Musulmans. Si vous regardez les textes islamiques, Imam al-Bukhari, par exemple, dans son célèbre *Sahih al-Bukhari*, sur plus d'un millier de narrations dans *Sahih al-Bukhari*, il n'y en a pas une d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Il y a des récits d'Imran b. Hussein, Imran b. Hattan, Samara b. Jundub et Marwan b. Hakam mais pas un récit d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Même plus tard, lorsque des écrivains du vingtième siècle tel que Dr Ahmed Amin dans son livre, *Duhal Islam*, ont écrit sur la jurisprudence, il a écrit à propos d'Abu Hanifa, de Malik, d'Imam ash-Shafi'i et d'Ahmad b. Hanbal et il dit: "... et j'ai entendu que Ja'far as-Sadiq aussi avait des positions quant à la jurisprudence mais je n'en ai vu aucune." Même Ahmed Ati'a avait un livre qui était une encyclopédie entière et un dictionnaire de la religion de l'Islam intitulé *Qamoos al-Islami* dans lequel il consacre quatre cent vingt pages à Imam ash Sahfi'i et seulement sept lignes à Imam Ja'far as-Sadiq (as) et au bout de ces sept lignes, il écrit: "... et il y avait quelqu'un appelé Ja'far as-Sadiq. Je pense qu'ils l'appellent Sadiq parce qu'il ne mentait pas."

On voit donc que dans l'histoire islamique, une injustice a été commise à l'égard d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) où on tentait de cacher et d'éclipser son savoir pour donner plus de notoriété à ses étudiants. Pourquoi? Parce qu'ils savaient que si les gens apprenaient qu'il avait enseigné tant d'étudiants, ils se concentreraient sur le professeur plutôt que les étudiants. Il existe de grands ouvrages sur Imam Ja'far as-Sadiq (as) dans la littérature occidentale. Etan Kohlberg, par exemple, a écrit un extraordinaire ouvrage sur Imam Ja'far as-Sadiq (as) qui regarde les quatre cents disciples d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) et les oeuvres qu'ils ont créées. Il existe une thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg en France dont on a à présent fait un livre intitulé *Ja'far as-Sadiq: le grand philosophe et homme de sciences musulman*. Ainsi, lorsque nous analysons la vie d'Imam Ja'far as-Sadiq (as), notre objectif est d'amener Imam Ja'far as-Sadiq (as) dans la position élevée qu'il mérite plus qu'aucun de ses étudiants.

### **Son enfance**

Imam Ja'far as-Sadiq (as) est né en l'an 80 après l'hégire, le 17 Rabi ul-Awwal. Il est donc né le même jour que Prophète Muhammad (saw). Imam Ja'far as-Sadiq (as) a eu l'honneur d'être né le même jour que le Prophète (saw). Son amour du savoir et de l'apprentissage a débuté avec son grand-père qui est notre quatrième Imam. Imam Zayn ul-Abideen (as) était le professeur d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait quinze ans lorsqu'Imam Zayn ul-Abideen (as) décéda. Ainsi, les quinze premières années d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) s'écoulèrent sous le guidage et les enseignements d'Imam Zayn ul-Abideen (as). Il avait vu Imam Zayn ul-Abideen (as) écrire *Saheefa as-Sajjadiyah*; il l'avait vu écrire *Risalat ul-Huqooq* et dans ce livre, il y a un chapitre qui a eu un impact profond sur l'amour d'enseigner d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Dans le *Risalat ul-Huqooq*, Imam Zayn ul-Abideen (as) avait écrit sur les droits de votre professeur.

Imam Ja'far as-Sadiq (as) dans sa jeunesse, alors qu'il étudiait auprès d'Imam Zayn ul-Abideen (as), lut à propos des droits du professeur. Imam Zayn ul-Abideen (as) dit: "Le premier droit du professeur dans l'Islam est que vous les regardiez quand ils parlent; puis, purifiez votre coeur pour eux quand ils enseignent; ne parlez jamais plus fort que vos professeurs; lorsque vos professeurs répondent à une question, ne les interrompez pas; si quelqu'un dit du mal de vos professeurs derrière leur dos, vous devez défendre vos professeurs."

En d'autres termes, Imam Zayn ul-Abideen élucidait les propos de son grand-père, Amir al-Mu'mineen, quand il dit: "Quiconque m'enseigne une seule lettre devient mon maître."

Dans les droits du professeur, quand on dit: "Regardez vos professeurs quand ils parlent...", il s'agit d'un point important à comprendre car parfois, lorsque nos professeurs parlent, nous regardons ailleurs, nous bavardons au téléphone ou nous envoyons des messages de nos Blackberries. "Purifiez votre coeur à leur égard..." 30% de notre apprentissage vient de l'intelligence alors que 70% vient de notre attitude. Si nous entrons en classe et qu'à l'intérieur, nous ne voulons pas écouter notre professeur, alors nous n'apprendrons jamais mais si nous purifions notre coeur pour notre professeur, cela fait une différence. "Ne parlez jamais plus fort que vos professeurs." La manière dont certains de nos étudiants parlent aux professeurs est effroyable. Certains

sont grossiers et arrogants. "Ne les interrompez pas et si quelqu'un s'en prend à votre professeur derrière son dos, assurez-vous de le protéger."

Vous voyez donc qu'un professeur peut bâtir ou détruire la vie d'un être humain. Les étudiants de Socrates l'aimaient tant qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour lui quand il fut emprisonné. Umar b. Abdul Aziz mit fin au fait de maudire Ali b. Abi Talib (as) grâce à son professeur. Mu'awiya, fils de Yazid, aimait Imam Zayn ul-Abideen (as) grâce à son professeur. Un professeur peut avoir un impact important sur la vie d'un être humain.

Ainsi, Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait appris l'importance d'enseigner d'Imam Zayn ul-Abideen (as). Il étudia ensuite auprès de son père, Imam Muhammad al-Baqir (as) au point qu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) disait: "Quand j'avais onze ans, mon père m'apprit l'astronomie et la philosophie; il m'apprit la pensée grecque, la théologie et la jurisprudence." Tous ces sujets, Imam Ja'far as-Sadiq (as) parvint à l'apprendre auprès d'Imam Muhammad al-Baqir (as). Ainsi, dès le plus jeune âge, Imam Ja'far as-Sadiq (as) aimait apprendre. Il aimait acquérir le savoir, le sauvegarder, s'améliorer avec son savoir et le répandre.

### **Les circonstances qui ont aidé à répandre son savoir**

Il y avait une lutte pour le pouvoir dans l'empire islamique. Lorsqu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) est né, les Omeyyades régnaient sur l'empire islamique. Il n'était pas possible pour Imam Ja'far as-Sadiq (as) d'enseigner à ce moment-là car les Omeyyades n'auraient permis à aucun des fils de Fatima Zahra (as) de répandre leur connaissance jusque là. Les gens étaient fatigués et lassés de l'hypocrisie des Omeyyades car ils les observaient et se disaient: "Vous êtes supposés représenter Dieu sur terre mais vous êtes hypocrites. Vous nous parlez de religion alors que vous ne la pratiquez pas du tout."

La communauté voyait certains de ces Omeyyades mener une vie des plus anti-islamiques qui soit. Walid b. Abdul Malik, par exemple, avait une copine. Cette copine était constamment avec lui. Un jour, ils étaient tous les deux tellement ivres qu'il lui dit: "As-tu jamais voulu conduire la prière de ta vie?"  
- Que veux-tu dire? demanda t-elle.  
- Je veux que tu conduises la prière, dit-il.  
- Mais je suis une femme. (Qu'elle soit saouïe n'était bien sûr pas un problème pour elle.)  
- Ce n'est pas grave, dit-il. Va mener ces hommes et regarde-les. Pas un d'entre eux ne peut dire quelque chose contre nous."  
Elle partit et mena la prière, saouïe.

Un autre exemple eut lieu un jour où Yazid II des Bani Ummayah a décidé de faire appel à des ouvriers pour construire une piscine chez lui. Il leur dit: "Je ne veux pas d'eau dans le bassin; je ne veux que de l'alcool. Mettez autant d'alcool que vous pouvez. "

Les gens étaient donc frustrés à l'époque d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Ils voyaient cette famille régner sur l'empire islamique mais tous leurs actes étaient des actes d'hypocrites. Les Omeyyades ont même tué Zayd, l'oncle d'Imam Ja'far as-Sadiq (as).

Au Yémen aujourd'hui, il y a environ neuf millions de nos frères zaydis. Ils suivent Bibi Fatima (as) et ses enfants qui sont devenus des juristes et qui ont mené des révoltes pour établir la justice. Ils suivent et rapportent les hadiths de Zayd, fils d'Imam Zayn ul-Abideen (as) et frère d'Imam Muhammad al-Baqir (as). Zayd avait assisté à la tyrannie grandissante et à l'hypocrisie des Bani Ummayah durant des années. Il dit alors aux gens: "Écoutez-moi! Je sais qu'on raconte beaucoup de choses à propos (de la personnalité) des Omeyyades. Laissez-moi aller voir en personne." Zayd se rendit au palais de Hisham b. Abdul Malik et lorsqu'il est entré, il vit Hisham assis à côté d'un poète chrétien du nom d'al-Akhtal. Zayd entendit le poète maudire le Prophète. Zayd se leva et dit:

"Comment pouvez-vous maudire mon grand-père? Vous dites être le calife et vous laissez ce Chrétien maudire le Prophète?"

- Présentez-vous, dit Hisham b. Abdul Malik.

- Je suis Zayd, fils de Zayn ul-Abideen.

- Vous êtes le fils de cette esclave de Sindh, n'est-ce pas?

- Et alors?

- Zayn ul-Abideen ne pouvait pas te trouver une autre mère qu'une esclave.

- Il y a un Prophète de Dieu appelé Isma'il et sa mère est une esclave du nom de Hajar.

Quelle honte y a-t-il à cela?

- Sors d'ici ou je vais en finir avec toi et tous ceux qui te soutiennent."

En quittant le palais, Zayd décida qu'il ne permettrait jamais à un tel homme de régner tant qu'il était en vie. Zayd causa donc une révolte qui entamait la chute des Omeyyades. Les Omeyyades régnèrent sur l'Islam pendant quatre-vingt-neuf ans. Le début de leur chute était dû à Zayd. Il mena une armée et affronta le chef de l'armée des Omeyyades, Yusuf al-Thaqafi, le père de Hajjaj. Finalement, Zayd a été tué et ils pendirent son corps nu à un arbre pendant quatre ans. Puis, ils brûlèrent son corps et jetèrent ses cendres dans les rivières d'Iraq.

L'empire omeyyade se mit à vaciller alors que les gens étaient frustrés. La bannière qu'ils hissaient clamait "al-Rida min Aal Muhammad" qui voulait dire que le commandement devrait revenir à Aal Muhammad. Les gens qui hissèrent ce slogan se mirent à adresser des lettres à Imam Ja'far as-Sadiq (as).

Abu Muslim al-Khorasani et Abu Salama al-Khallal furent les premiers à écrire à l'Imam. Imam Ja'far as-Sadiq (as) se tourna vers les gens qui lui apportèrent la lettre. Ils dirent: "Imam! Imam! Il y a un mouvement qui s'est créé pour destituer les Omeyyades et ils veulent qu'Aal Muhammad prenne le pouvoir. Imam! C'est une occasion pour vous!"

Imam prit la lettre et la brûla. L'homme dit:

"Imam? Qu'est-ce qui ne va pas? Les Bani Hashim reviendront [au pouvoir]."

- Cela n'arrivera pas, je vous dis. Ces gens qui hissent la bannière sont mes cousins. Je les connais. Ils utilisent notre nom pour convaincre tous ceux qui nous soutiennent. Je te promets qu'ils ne vous laisseront pas toucher à leur gouvernement."

Les gens étaient surpris et les premiers à s'opposer à Imam Ja'far as-Sadiq (as) étaient ses propres cousins, Abdullah b. Hassan II b. Imam Hassan et ses deux fils Muhammad et Ibrahim. Ils dirent à Imam Ja'far as-Sadiq (as):

"Que voulez-vous dire? C'est une occasion pour nous. Nous allons destituer les Omeyyades et prendre le pouvoir."

- Je vous assure que nous n'aurons aucun pouvoir. Ces Saffah et Mansur al-Dawaniqi sont ceux qui prendront le pouvoir."

Plus tard, les Omeyyades furent remplacés par les Banu Abbass. Les Abbassides étaient les descendants d'Abbass, l'oncle du Prophète (saw). Ils étaient donc les cousins d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Personne n'a créé d'ennuis à Imam Muhammad al-Baqir (as) jusqu'à Imam Hassan al-Askari (as) autant que les Banu Abbass, bien qu'ils étaient leurs cousins. Imam Muhammad al-Baqir (as), Imam as-Sadiq (as), Imam al-Kadhim (as), Imam ar-Ridha (as), Imam al-Jawad (as), Imam Ali al-Hadi (as) et Imam Hassan al-Askari (as) ont tous été tués par leurs cousins.

Ainsi, Imam Ja'far as-Sadiq (as) dit aux descendants d'Imam Hassan: "Je vous jure que vous ne goûterez pas au pouvoir. Ces gens prétendent qu'ils veulent que les Aal Muhammad règnent sur les Musulmans mais ce n'est pas nous, ils font référence à eux-mêmes." Et ce fut ce qu'il advint. Aussitôt que les Omeyyades furent déçus, les gens dirent: "Donnez le pouvoir à Imam Ja'far as-Sadiq (as)" et les Banu Abbass répondirent: "Vous plaisantez? Nous représentons Aal Muhammad. Pas eux. Nous sommes les fils d'Abbass, ils sont les fils d'Abu Talib; nous avons autant de droit à ce pouvoir."

Les Banu Abbass étaient tellement traîtres que les Omeyyades semblaient doux à côté de leur trahison. Lorsqu'al-Mansur al-Dawaniqi prit le pouvoir, la seule différence entre lui et les Omeyyades était que les Omeyyades dépensaient plus d'argent pour les Musulmans et dépensaient excessivement pour eux-mêmes. Al-Mansur al-Dawaniqi était connu pour être le plus avare des califes en 1400 années de l'histoire islamique. La seule fois où il donnait de l'argent aux pauvres était s'ils récitaient une poésie que personne n'avait entendue auparavant. Mais même là, l'argent qu'il donnait était équivalent au poids du papier sur lequel la poésie était écrite. Il disait aux gens: "Vous les gens! Je suis votre calife, et non Ja'far as-Sadiq. Laissez-le et venez à moi et je vous donnerai de l'argent."

Lorsque les gens venaient dans sa cour, il disait: "Je vous donnerai de l'argent si vous me récitez un poème mais je vous paierai seulement si on n'a jamais entendu ce poème avant. Si on l'a déjà entendu avant, vous n'aurez rien du tout; et si on ne l'a jamais entendu avant, je vous donnerai une somme d'argent équivalent au poids du papier sur lequel vous l'avez écrit." Il cachait ensuite deux personnes derrière un rideau. Ils étaient des spécialistes de la grammaire arabe. Ils pouvaient mémoriser les poésies rapidement. Ainsi, même si quelqu'un venait réciter un poème, ces deux-là le mémorisaient pendant qu'il le clamait, puis ils sortaient de leur cachette et répétaient le poème comme s'ils l'avaient déjà entendu auparavant et qu'il n'était pas nouveau.

Un jour, al-Asmai vint voir al-Mansur al-Dawaniqi et lui dit:

"Oh calife! Je suis venu car je veux une donation.

- Très bien! Récite un poème et si nous ne l'avons jamais entendu, nous te donnerons de l'argent équivalent au poids du papier sur lequel le poème est écrit.

- Êtes-vous prêt? demanda al-Asmai.

- Oui, dit al-Mansur al-Dawaniqi."

Il regarda ses deux autres hommes et leur dit:

"Êtes-vous prêts?"

- Oui, dirent-ils.

- Vas-y! Vas-y! dit al-Mansur al-Dawaniqi."

Al-Asmai se mit à réciter un poème avec les mots les plus difficiles de la langue arabe et il les déformait. Al-Mansur al-Dawaniqi le regardait en se disant: "Je n'ai jamais entendu quelqu'un réciter une telle chose. Que se passe t-il?" Il regarda ses deux hommes derrière le rideau et ils étaient tous les deux déroutés aussi. Al-Mansur al-Dawaniqi lui dit:

"Très bien! Donne-moi le papier sur lequel tu l'as écrit.

- Je ne l'ai pas écrit sur du papier, dit-il. Je l'ai écrit sur ce gros rocher noir là-bas."

Ce jour-là, al-Mansur al-Dawaniqi ne ferma pas l'oeil car il a failli perdre toute sa fortune cette nuit-là. Le rocher pesait une tonne.

Al-Mansur était aussi un assassin sans pitié, emprisonnant et tuant plusieurs des descendants d'Imam Hassan (as) qui se révoltaient contre lui. Ainsi, Imam Ja'far as-Sadiq (as) vit al-Mansur al-Dawaniqi établir son règne et il vit qu'il était plus sage de ne pas se révolter contre lui ouvertement. Il se concentra plutôt à enseigner l'Ecole d'Ahlulbayt aux gens.

Au début, al-Mansur al-Dawaniqi n'appréciait pas l'enseignement prodigué par Imam Ja'far as-Sadiq (as).

Al-Mansur al-Dawaniqi était un jour assis dans sa loge royale durant le hajj. La famille Barmaki était d'un côté et a-Rabi'i de l'autre. Al-Mansur al-Dawaniqi empêchait les pèlerins d'atteindre le Hajr ul-Aswad. Il vit quelqu'un marcher vers le Hajr ul-Aswad. Le Hajr ul-Aswad a une telle affection pour l'Ahlulbayt que lorsqu'ils marchent vers lui, il s'ouvre à eux. Ainsi, al-Mansur al-Dawaniqi se tourna vers celui qui était près de lui et dit:

"Qui est cet homme qui marche là-bas?"

- Il est le dieu des gens d'Irak.

- Que veux-tu dire?"

- Ils l'appellent Ja'far b. Muhammad; ils disent qu'il est as-Sadiq et que c'est un homme de piété.

- Intéressant! Je n'ai jamais rencontré cet homme avant."

Les récits disent que tout à coup, un homme vint voir al-Mansur al-Dawaniqi et lui dit:

"Nous avons un cas juridique et nous ne savons pas le résoudre.

- De quoi s'agit-il? demanda al-Mansur al-Dawaniqi.

- Nous avons trouvé un corps inerte. Nous voulons savoir quel est le prix du sang de ce corps et la somme à payer aux héritiers et nous ne savons pas qui sont les héritiers.

- Et bien! Je ne sais pas comment répondre à cela. Vous autres! Vous êtes des savants.

Répondez.

- Nous n'en savons rien.

- Qui saura alors?"

- Ja'far b. Muhammad doit savoir.

- Appelez-le alors."

Imam Ja'far as-Sadiq (as) vint. Al-Mansur al-Dawaniqi lui dit:

"J'ai entendu que vous étiez un savant.

- Je ne suis pas des ignorants.

- Nous avons trouvé un corps dont la tête a été tranchée. Quel en est le prix du sang?"

- Cent dinars.

- Comment pouvez-vous répondre si rapidement?
- Car le Coran dit qu'il y a cinq étapes dans la vie d'un homme. Il y a l'étape du sulala, puis du nufta; puis l'étape du mudhga et l'étape du idham et l'étape de la mort... Parce qu'il y a cinq étapes, cela équivaut à vingt dinars par étape et jusqu'à la mort, cela fait cent dinars.
- Et qu'en est-il de l'héritage?
- S'il n'y a pas d'héritiers, vous payez l'argent comme sadqa."

Mansur regarda les gens autour de lui et dit:

"Auriez-vous été capable de répondre comme Ja'far as-Sadiq?

- Non, dirent-ils.
- Le savoir de cet homme, ça doit être quelque chose!"

Al-Mansur al-Dawaniqi remarqua qu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait une canne. Cette canne était passée des mains du Prophète (saw) à Imam Ali (as) qui la donna à Imam al-Hassan (as) qui la donna à Imam Hussein (as) et elle finit par venir aux mains d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Al-Mansur al-Dawaniqi lui dit:

"Je veux cette canne.

- Tenez. Prenez-la.
- Vous me la donnez facilement.
- Si ça fait partie des choses qui ont de l'importance pour vous, alors, prenez-les.
- Je vous autorise à enseigner car vous êtes un savant mais n'enseignez pas près de moi. Allez à Kufa et enseignez là-bas."

Ce fut la plus grosse erreur d'al-Mansur al-Dawaniqi car, en autorisant Imam Ja'far as-Sadiq (as) à enseigner à Kufa, il redonna vie à l'école d'Amir al-Mu'mineen à Masjid al-Kufa. Personne n'avait enseigné ainsi depuis le temps d'Amir al-Mu'mineen.

Lorsqu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) était à Kufa, neuf cents cercles de classes étaient administrés et chaque professeur disait: "J'ai entendu Ja'far b. Muhammad dire..."

La première chose qu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) fit en tant que professeur, c'était de mettre en pratique ce qu'il prêchait. Vous pouvez enseigner mais si vous ne mettez pas en pratique ce que vous prêchez, personne ne vous écouterait. Un lundi, Imam Ja'far as-Sadiq (as) disait: "Aime pour les autres ce que tu aimes pour toi-même." Un mardi, il disait: "Fais face à l'oppresseur et soutiens les opprimés." Le mercredi, il disait: "Nous, les Ahlulbayt, ne reprenons pas ce que nous avons donné."

Un jeudi, lorsqu'il entra à la mosquée, il y avait un homme dans la mosquée. Mualla b. Khunais raconte: "Je vis un homme à la mosquée et il y avait mille pièces d'or près de lui. Quand il a fini sa salat, il regarda près de lui et il n'y avait plus de pièce. Il se mit en colère et se mit à crier: "Où sont mes pièces d'or?" Il n'y avait personne à la mosquée et Imam Ja'far as-Sadiq (as) venait d'arriver. Lorsqu'Imam entra dans la mosquée, cet homme le regarda et lui dit:

"Vous avez pris mes pièces d'or.

- Je vous promets que ce n'est pas moi, mon frère. C'est sûrement quelqu'un d'autre, lui dit Imam Ja'far as-Sadiq (as).
- Non! C'est vous! Les pièces étaient là. Vous êtes le seul à la mosquée.

- Mon frère! Je vous dis que ce n'est pas moi mais si vous avez besoin des pièces de toute urgence, je peux m'arranger pour qu'on vous les donne." [La veille, Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait dit: 'Nous, les Ahlulbayt, ne reprenons pas ce que nous avons donné.']

Imam Ja'far as-Sadiq (as) se tourna vers quelqu'un et lui demanda:

"Pouvez-vous me trouver un millier de pièces d'or?"

- Oui"

Il apporta mille pièces d'or et les donna à cette personne. L'homme dit: "Merci. Et à présent, laissez-moi. Vous autres, vous volez les Musulmans."

Alors qu'il sortait de la mosquée, il vit son sac avec mille pièces d'or à la porte de la mosquée. Il courut après l'Imam et alors qu'il courait, il demanda à quelqu'un:

"Qui est cet homme?"

- Ja'far b. Muhammad, répondit-il.

- Quel Ja'far b. Muhammad? Ja'far b. Muhammad as-Sadiq? [Il y avait deux Ja'far b. Muhammad à l'époque.]

- Oui."

Il rattrape Imam Ja'far as-Sadiq (as) et dit:

"Je vous en prie! Pardonnez-moi! Je ne savais pas que c'était vous et j'ai eu tort de vous accuser. J'ai trouvé mon sac à la porte de la mosquée. Voici vos milles pièces d'or.

- Nous, les Ahlulbayt, ne reprenons pas ce que nous avons donné, répondit l'Imam."

Ainsi, le premier aspect de son enseignement était qu'il mettait en pratique ce qu'il prêchait. Aujourd'hui, nous avons des professeurs qui disent à la communauté de rester unis alors qu'ils sont la cause de désunion. Ils disent aux gens de ne pas insulter les autres Musulmans alors qu'ils sont auteurs d'insultes.

### **Etudiants qui ont étudié auprès d'Imam as-Sadiq (as)**

La plupart des narrateurs de hadiths d'Imam Sadiq (as) n'étaient pas des résidents de Médine; ils étaient plutôt de différentes régions tels que Kufa, la Mecque, Sana, Wasit, Qum, Ispahan, Basra, Mashhad, Halab, Rayy, Damas, Yémen, Daylam, Taef, Kabul et Andalus avec une grande majorité d'Iraq et plus particulièrement de la ville de Kufa. Ces gens qui vivaient dans diverses régions du monde musulman durant les 34 ans de fonction d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) pouvaient se rendre à Médine et écouter les hadiths de l'Imam (as). Ces séances avaient lieu essentiellement durant la période de hajj car les gens qui allaient au pèlerinage faisaient un court arrêt à Médine et ils pouvaient rencontrer l'Imam (as) durant cet arrêt et écouter ses dires. Le nombre de narrateurs de hadiths d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) est de 3224.

Le plus célèbre et le premier des étudiants d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) était Nu'man b. Thabit, plus connu sous le nom de Abu Hanifa. 31% du monde musulman suit Abu Hanifa dans le domaine du fiqh. Si vous allez en Inde ou au Pakistan et si vous leur demandez : "Qui est votre maître en fiqh?", ils vous diront que leur maître est Abu Hanifa. Si vous leur demandez: "Savez-vous qui est le professeur d'Abu Hanifa?", beaucoup vous diront: "Nous ne savons pas." Abu Hanifa disait: "Si je n'avais pas passé mes deux ans avec Ja'far as-Sadiq, j'aurais été perdu." Il a étudié sous la tutelle d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) pendant deux ans. Plusieurs livres ont été écrits à propos d'Abu Hanifa, mais plusieurs d'entre eux ne mentionnent même pas Imam Ja'far as-Sadiq (as). Abu Hanifa n'as pas étudié que la jurisprudence auprès d'Imam Ja'far as-Sadiq (as), il a aussi étudié les sciences. Grâce aux enseignements d'Imam Ja'far as-Sadiq (as), Abu



Hanifa donna dix mille dinars à Zayd, l'oncle de l'Imam, lorsque Zayd dénonça les Omeyyades. Lorsqu'al-Mansur al-Dawaniqi était calife, Abu Hanifa refusait de conduire la prière pour al-Mansur al-Dawaniqi par respect pour Imam Ja'far as-Sadiq (as). Ils jetèrent Abu Hanifa en prison à cause de son amour pour Imam Ja'far as-Sadiq (as). Si vous allez voir les Hanafis (les adeptes d'Abu Hanifa) et si vous leur demandez: "Savez-vous qui a enseigné à Abu Hanifa?", beaucoup vous diront qu'ils ne savent pas.

25% des Musulmans suivent le deuxième étudiant d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) connu sous le nom de Malik b. Anas. Si vous allez au Maroc, en Algérie ou en Tunisie, demandez-leur: "Quel homme suivez-vous en fiqh?" Ils vous répondront: "Nous suivons Malik b. Anas. Demandez-leur: "Savez-vous qui était le professeur de Malik b. Anas?" Beaucoup d'entre eux ne savent pas que le professeur de Malik b. Anas était Imam Ja'far as-Sadiq (as). Malik b. Anas disait: "Aucun oeil n'a vu et aucune oreille n'a entendu un homme de savoir tel que Ja'far as-Sadiq." Il disait: "C'est comme si je voyais Imam Ja'far as-Sadiq (as) devant moi maintenant." Il disait aussi: "Il était tout le temps dans un des trois états: ou bien il était en jeûne, ou bien il était en prière, ou bien il enseignait ou lisait le Coran. Je jure par Allah que Ja'far b. Muhammad n'a jamais discuté de religion que s'il était en état de taharat." Imam Ja'far as-Sadiq (as) ne prêchait jamais sans avoir fait le wudu' avant le sermon. Il disait: "Comment puis-je faire un sermon portant sur le Prophète alors que je n'ai pas fait le wudu'?" Malik était de Médine.

Jabir b. Hayyan était le troisième étudiant d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Il maîtrisait la chimie. Si vous allez sur Google ou si vous tapez son nom sur Wikipedia, vous verrez que c'est l'homme qui a traduit Pythagore, Platon, Aristote et Socrate dans le monde islamique; c'est l'homme qui a écrit sur la cristallisation, la distillation et l'évaporation dans le monde islamique. 400 de ses traités sont à Paris. Cet homme instruit le monde à propos de la chimie. Lorsque vous lisez sa biographie, vous lirez que "Jabir b. Hayyan [était] le Père de la chimie." Demandez au monde: "Savez-vous qui était le professeur de Jabir?" Lorsque Jabir b. Hayyan parlait de chimie, il disait: "Mon maître Ja'far as-Sadiq m'a appris à propos du calcium... et il m'a appris à propos de l'évaporation... et la distillation... et la cristallisation... et tout ce qui a trait à la chimie, je l'ai appris avec mon maître Ja'far as-Sadiq." A Paris, lorsqu'ils parlent de Jabir b. Hayyan, on ne fait aucunement référence à Ja'far as-Sadiq, et cela est de notre faute. Nous n'avons pas soutenu les gens pour qu'ils écrivent à propos du maître de Jabir.

Ja'far al-Barmaki était un des hommes de pouvoir dans l'empire islamique. Lorsque sa fille Hassana tomba malade, on demanda qui était la meilleure personne à consulter concernant sa maladie. On répondit: "Ja'far as-Sadiq a un célèbre étudiant du nom de Jabir b. Hayyan al-Tartusi as-Sufi Abu Musa." On amena Jabir à la maison familiale de Barmiki. Dès qu'il vit Hassana, il dit:

"Je sais ce qu'elle a.

- Qu'est-ce donc?

- Elle manque de calcium. Et mon maître Ja'far as-Sadiq m'a appris que cela cause une fragilité osseuse; il faut donc augmenter son calcium pour qu'elle soit plus forte."

Suite à cet incident, Jabir épouse la fille des Barmiki. Ils lui donnèrent le Jama' al-Umawi. Aujourd'hui, c'est un célèbre site touristique connu sous le nom du palais des Omeyyades en Syrie. Après les Omeyyades, il a été donné aux Abbassides et il fut ensuite

offert à Jabir. Jabir commençait chacune de ses leçons par: "Mon maître Ja'far as-Sadiq m'a appris que..."

Le quatrième étudiant d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) était un homme du nom de Hisham b. Hakam. Il y a deux Hisham dans l'histoire et on les appelle les "Hishamayn" et ce sont de grands disciples d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Un d'entre eux était Hisham b. Hakam. Ce Hisham a appris comment débattre avec les athées en passant par Imam Ja'far as-Sadiq (as). Hisham dit: "A chaque fois qu'un athée débattait avec moi, j'allais demander à Imam Ja'far as-Sadiq (as). Il me donnait une réponse et j'allais la donner à l'athée qui devenait Musulman."

Il raconte qu'un jour un athée est venu le voir et lui dit:

"Hisham! Crois-tu en Dieu?"

- Oui, dit Hisham.

- Est-ce que ton Dieu peut tout faire?"

- Oui

- Si ton Dieu existe, peut-Il faire tenir tout l'univers dans un oeuf sans que l'oeuf ne devienne plus grand ou l'univers plus petit?"

Hisham alla voir Imam Ja'far as-Sadiq (as). L'Imam le regarda et lui dit:

"Hisham! Qu'est-ce qu'il y a?"

- J'ai une question à laquelle je ne peux pas répondre, dit Hisham.

- Tu as l'air de venir d'un voyage. Va te reposer et reviens me voir demain."

Il revint le lendemain et Imam Ja'far as-Sadiq (as):

"Vas-y! Pose-moi ta question maintenant.

- Un athée m'a dit: 'Si Dieu existe, peut-Il faire tenir tout l'univers dans un oeuf sans que l'oeuf ne devienne plus grand ou l'univers plus petit?'

- Rends-moi service. Va sur le toit de la maison et jette un regard sur tout et reviens."

Hisham se rendit sur la terrasse; il regarda autour de lui et revint. Puis, l'Imam lui demanda:

"Hisham, combien de sens avons-nous en tant qu'humains?"

- Cinq, dit Hisham.

- Donne-les moi.

- Je peux voir, je peux toucher, je peux goûter, je peux sentir et je peux entendre.

- Quelle est la plus petite source de tes sens, Hisham?"

- Les plus petites sources des perceptions sensorielles sont mes yeux.

- Que vois-tu avec tes yeux? Qu'as-tu vu quand tu étais en haut de la maison?"

- J'ai vu des arbres, des gens et des bâtiments.

- Si Allah peut faire tenir tout ça dans tes yeux, pourquoi ne pourrait-il pas faire tenir l'univers dans l'oeuf?"

Quand vous allez à New York et que vous regardez tous ces gratte-ciels, vous êtes-vous jamais demandé comment Allah fait tenir l'image de tout un bâtiment dans un oeil?

Un autre jour, Hisham vint voir l'Imam et lui dit:

"Il y a un athée qui veut vous voir.

- Laisse-le venir."

L'athée vint et Imam Ja'far as-Sadiq (as) lui dit:

"Pose ta question.

- Ja'far?
  - Oui.
  - Montre-moi Dieu.
  - C'est simple! Regarde le soleil."
- Il regarda le soleil, puis détourna son regard.  
 "Qu'est-ce qui ne va pas? dit l'Imam.  
 - Les rayons du soleil m'aveuglent.  
 - Si tu ne peux pas voir la création, comment espères-tu voir le Créateur?"

Alors que les Banu Abbass essayaient de stabiliser leur pouvoir, Imam Ja'far as-Sadiq (as) contrôlait la situation d'une manière différente.

- Un autre athée vint voir Imam Ja'far as-Sadiq (as) et dit:  
 "Je peux être comme votre Dieu!  
 - Que veux-tu dire? demanda l'Imam.  
 - Vous dites que votre Dieu crée.  
 - Oui.  
 - Je peux créer aussi.  
 - Comment?  
 - Donnez-moi de la boue et du compost, donnez-moi la bonne température et le bon environnement, je vais créer des vers.  
 - Vas-y. Fais-le."  
 La personne alla chercher de la boue et du compost et en rien de temps, les vers remuaient. Imam Ja'far as-Sadiq (as) lui dit:  
 "Alors? Qu'en penses-tu maintenant?  
 - Je suis Dieu, répondit-il.  
 - Tu es Dieu? demanda l'Imam.  
 - Oui.  
 - Et ceux-ci sont tes créatures?  
 - Oui, ce sont mes créatures.  
 - Très bien! Donc, ces vers sont ta création?  
 - Oui, ce sont mes créations.  
 - Laisse-moi te poser trois questions à leur propos car tu sembles bien les connaître.  
 - Allez-y.  
 - Quel est le sexe de tes créations?  
 - Je ne sais pas.  
 - Très bien. Ce n'est pas grave. Quel est le poids de chacun de tes vers?  
 - Je ne sais pas.  
 - Très bien! Tes vers vont dans un sens. Toi, en tant que leur dieu, ordonne-leur d'aller dans un autre sens.  
 - Je ne peux pas.  
 - Je n'ai jamais vu un dieu qui ne sait pas le poids de ses créations ni le sexe de ses créations et qui ne peut pas leur ordonner d'aller dans la direction opposée."  
 Cette personne rejoignit l'Islam aussitôt en disant:  
 "Je crois en votre Dieu et je ne suis pas Dieu."

Un autre des étudiants d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) était Sufyan al-Souri. Nos frères soufis disent qu'il y a huit grand Soufis. L'un d'entre eux était Sufyan. Si vous étudiez le soufisme, vous remarquerez deux choses à propos de ce mouvement.

Premièrement, vous trouverez toujours des Soufis qui retournent aux Imams d'Ahlulbayt et deuxièmement, beaucoup de Soufis aiment Sufyan al-Souri. Ils disent qu'il était très spirituel. Mais demandez-leur: "Savez-vous qui était son professeur?" Beaucoup d'entre eux vous répondront: "Nous ne savons pas."

Sufyan a étudié auprès d'Imam Ja'far as-Sadiq (as). Sufyan disait: "Savez-vous d'où me vient ma spiritualité? Elle me vient de Ja'far b. Muhammad."

Il raconte: "Wallah! Je me souviens d'un jour où j'étais chez lui et il est venu s'asseoir à côté de moi et il s'est mis à pleurer. Je lui dis:

'Oh Imam! Pourquoi pleurez-vous?

- Il m'est arrivé quelque chose hier dont je ne me suis pas remis, répondit-il.

- Qu'est-ce qui vous est arrivé?

- J'avais des invités et j'ai dit à une de mes domestiques d'apporter à manger. Elle a apporté le repas en même temps que son bébé et la soupe bouillante s'est renversée sur son bébé et son bébé n'a pas survécu.

- Imam! Pourquoi pleurez-vous?

- Je ne peux pas le croire qu'en tant que maître de la maison, j'effraie autant une de mes employées qu'elle a du se précipiter à cause de moi. Quel genre de maître suis-je à faire peur mes employés? Je suis triste parce que mon employée s'est précipitée pour moi et à cause de ça, elle perdit son enfant.'

Wallah! Je ne croyais pas à l'humilité de cet homme avec un tel savoir et pourtant, il ne pouvait pas dormir tant cet incident le faisait pleurer."

Ainsi, ces étudiants de célèbres écoles d'Islam, tous, ont étudié auprès d'Imam Ja'far as-Sadiq (as).

Toutefois, Ja'far as-Sadiq n'était pas un professeur que dans sa classe. Il était aussi un professeur en dehors de sa classe, de même qu'en ses manières et sa discipline. Imam Ja'far as-Sadiq (as) réagissait de vive voix contre al-Mansur al-Dawaniqi lorsqu'il voyait ce qu'il faisait à l'état islamique. Un jour, Imam Ja'far as-Sadiq (as) était près d'al-Mansur al-Dawaniqi et il vit une mouche qui l'énervait. Al-Mansur essaya de s'en débarrasser encore et encore, puis il demanda à Imam Ja'far as-Sadiq (as):

"Ja'far b. Muhammad! Pourquoi est-ce que Dieu a créé des mouches?

- Allah a créé des mouches pour qu'elles puissent humilier les oppresseurs."

Imam pouvait garder le silence mais il choisit de ne pas le faire car il savait que cet homme était un oppresseur et là où il y a une oppression, il faut se soulever contre l'oppression.

Certains des propres cousins de l'Imam lui causaient de l'ennui vers la fin de sa vie. Ses propres Shi'as eux-mêmes venaient le voir et lui disaient:

"Oh Jafar b. Muhammad! Vous voyez que ces Abbassides oppriment les gens. Pourquoi ne dites-vous rien? Nous sommes avec vous. Nous nous battons à vos côtés.

- Vous voulez vraiment vous battre avec eux? Je n'ai pas assez de Shi'as fidèles pour combattre ces gens, disait-il.

- Imam! Je suis là pour vous, dit l'un d'entre eux. Et ce sont vos Shi'as.

- Tu es prêt à tout pour moi?

- Oui, je suis prêt à tout pour vous.

- Vous voyez ce four? Ouvre-le et assieds-toi à l'intérieur. (signe de soumission inconditionnelle)

- Imam? Quand même!"

Harun al-Makki passait par là et Imam Ja'far as Sadiq (as) le regarda et lui dit:

"Harun?"

- Oui mon maître !

- Vois-tu ce four d'argile?

- Oui.

- Va t'asseoir à l'intérieur.

- D'accord, dit Harun."

Et il se dirigea aussitôt vers le four, l'ouvrit et s'y installa. Imam regarda la première personne qui était stupéfaite. Il se disait que Harun se faisait brûler dans le four. Puis, l'Imam dit:

"Harun! Sors du four."

Harun sortit et s'en alla. Imam dit à l'homme:

"Tu as vu?"

- Dites-moi.

- Harun al-Makki ne savait pas que le four était éteint. Il est allé, il l'a ouvert et il y est rentré parce que Ja'far b. Muhammad le lui a demandé. Tu viens me dire: 'Allons nous battre contre al-Mansur al-Dawaniqi.' Je te demande de faire une chose et tu te défiles? Si j'avais plus de fidèles comme Harun al-Makki, je me serais battu, mais je n'ai pas de gens comme lui."

En d'autres termes, Imam Ja'far as Sadiq (as) aurait pu se révolter mais ça n'aurait pas été une réussite faute de disciples fidèles. Il décida que la meilleure chose à faire pour lui était de répandre le savoir pendant cette période. La guerre n'aurait pas mené à des résultats positifs alors qu'instruire les étudiants a mené à la renaissance de la foi dans les familles et les communautés.

### **Mots de sagesse pour ses Shi'as avant de mourir**

Aux dernières heures de la vie d'Imam Ja'far as Sadiq (as), il s'est passé certaines choses intéressantes qui sont des leçons pour nous tous.

Imam Ja'far as Sadiq (as) dit à sa femme:

"Je veux que tu donnes soixante-dix dinars à mon cousin Hassan.

- Imam? Votre cousin qui a essayé de vous poignarder parce que vous ne vous êtes pas battu contre les Bani Abbass?

- Oui, donne-lui soixante-dix dinars.

- Comment pouvez-vous donner de l'argent à quelqu'un qui a essayé de vous poignarder?

- Oh ma femme! Veux-tu que je sois de ceux que Allah méprisera le Jour du Jugement pour n'avoir jamais fait preuve de silat al-rahm?

On dit que la senteur du Paradis sera perceptible à une distance de deux mille ans mais celui qui a désobéi à ses parents ou qui a rompu toute relation avec sa famille ne pourra jamais sentir le Paradis.

Les derniers mots de l'Imam avant qu'il ne décède est un message pour nous tous. Il regarda sa famille et dit: "Dites aux Shi'as que ceux qui négligent leurs prières ne recevront pas notre shifa'at (intercession) le Jour du Jugement."

Il a utilisé le mot "négliger" plutôt qu'"abandonner", voulant parler de ceux qui considèrent leurs prières comme n'étant pas importantes. Si l'heure de la prière est à 1:00, ils prient à 6:00. Le véritable fidèle "Ja'fari" d'Imam Ja'far as Sadiq (as) est celui qui ne néglige jamais sa prière et s'assure au contraire que sa salat est faite de manière rigoureuse et attentive.

Juste avant de mourir, il dit: "Je promets à ceux de mes adeptes que s'ils accomplissent ma ziyarah à Médine, je demanderai à Allah de pardonner leurs péchés le Jour du Jugement et je m'assurerai qu'ils ne meurent pas dans la pauvreté."

Un instant après, Imam dit à nouveau: "S'il vous plaît, mes adeptes! Soyez vrais et véridiques et n'allez pas à l'encontre de vos promesses; ainsi, les gens diront: 'C'est un véritable adepte Ja'fari de Ja'far as-Sadiq' et si vous faites des choses embarrassantes, les gens diront: 'Regardez Ja'far as-Sadiq. Il ne savait pas comment éduquer ses fidèles.'"

Il est essentiel que nous nous considérions comme des "Ja'fari" et que nous honorions le véritable message d'Imam as-Sadiq (as).

## SERMON 9

### IMAM MU'SA B. JA'FAR AL-KADHIM (AS)

Imam Musa b. Ja'far (as) est né le 7 Safar de l'an 128 après l'hégire et il est décédé le 25 Rajab de l'an 183. C'était un homme dont la vie nous livre beaucoup de leçons et bien des principes hors du commun peuvent en être tirés. Il est révééré pour sa patience, son humilité, sa piété, sa justice et sa lutte contre l'oppression. Imam Musa b. Ja'far (as) n'a malheureusement pas été étudié de manière systématique. Beaucoup connaissent son existence mais peu savent l'influence qu'il a eue, spirituellement de par ce qu'il a laissé derrière lui à la religion de l'Islam et personnellement et par son caractère duquel beaucoup beaucoup de leçons peuvent être tirées et mises en application dans notre vie de tous les jours.

C'est incroyable qu'un grand nombre de gens rendent visite à son mausolée à Bagdad en ne sachant absolument rien de sa vie. Beaucoup voyageront vers son mausolée, y demeureront, y prieront pour lui faire part de leurs salutations et de leur estime mais sans ressentir les mêmes choses que dans les autres lieux de pèlerinage. Cela s'explique par leur manque de connaissance concernant la vie d'Imam Musa b. Ja'far (as). Si quelqu'un avait étudié la vie d'Imam Musa b. Ja'far (as) en profondeur, il ferait preuve de plus de respect vis à vis de lui et de sentiment que le peu dont fait preuve ceux qui ne l'ont pas étudiée.

Ainsi, examinons cet homme qui a été torturé plus que les autres des Imams d'Aal Muhammad (saw) et voyons l'influence que cet homme a dans notre vie aujourd'hui.

#### **Sa naissance et ses parents**

L'Imam est né le 7 Safar et c'est pourquoi la wiladah (naissance) d'Imam Musa b. Ja'far (as) est rarement célébrée dans nos communautés car Safar est normalement un mois de tristesse. Il s'agit du mois où la famille du Prophète (saw) était menée en direction de la Syrie enchaînée. C'est pourquoi pendant ces quarante jours et parfois soixante-huit jours, vous verrez que bien des mosquées ne célèbrent pas sa naissance. Il est né le 7 Safar dans un endroit appelé al-Abwa, entre la Mecque et Médine.

Mufadhil b. Umar raconte: "Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait une maison où il se rendait pendant ses voyages, vers le Hajj par exemple ou lors de son trajet de retour de la Mecque vers Médine. Cet endroit s'appelait al-Abwa." Il dit: "Je me souvenais voir Imam Ja'far as-Sadiq (as) au milieu de la journée, par une chaleur torride, en train de labourer la terre. Je lui disais: 'Imam! Vous êtes un homme de savoir et d'autres travailleraient pour vous, pourquoi travaillez-vous ainsi? Pourquoi ne nous laissez-vous pas le faire pour vous?' Imam répondait: 'Et quel mal y a t-il à ce que je travaille pour gagner ma vie honnêtement?'"

Tout comme tout le monde, il y avait des prophètes qui travaillaient. Prophète Idriss était tailleur, Prophète Musa était berger, Prophète Dawud travaillait le fer, Prophète Issa était charpentier, le Saint Prophète (saw) lui-même travaillait pour Bibi Khadija.

Un jour, à Abwa, Imam Ja'far as-Sadiq (as) était assis avec Abu Basir. Abu Basir raconte: "Nous avons pris notre petit-déjeuner. Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait l'habitude d'avoir un copieux petit-déjeuner duquel il vous faisait manger et il vous présentait une grande variété de mets à choisir. Tout à coup, quelqu'un est venu et lui dit: 'Votre femme, Hamida est en train d'accoucher et elle veut que vous soyez à ses côtés.' Imam Ja'far as-Sadiq (as) nous laissa et il alla rejoindre Hamida. Il revint plus tard et dit: 'J'ai une bonne nouvelle. Allah m'a fait don du meilleur cadeau et il s'agit d'un fils dont le visage ressemble à celui de Nabi Musa (as) et c'est pourquoi ai-je décidé de l'appeler Musa."

C'est le seul Imam des Imams d'Ahlulbayt portant le nom d'un Prophète de Dieu autre que le Saint Prophète (saw). Ainsi, le père d'Imam Musa b. Ja'far (as) est Ja'far b. Muhammad (as); sa mère était Hamida et elle venait de l'Afrique du Nord. Quelqu'un pourrait se demander: "Pourquoi est-ce qu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) épousa une femme d'Afrique? Imam Ja'far as-Sadiq n'avait-il pas assez le choix de femmes à Médine? De plus, Imam Ja'far as-Sadiq (as) est un sayyed de la lignée d'Amir al-Mu'mineen (as); est-ce que les sayyeds ne sont pas supposés épouser que des sayyedas?"

Si Imam Ja'far as-Sadiq (as) pensait que les sayyeds ne doivent épouser que les sayyedas et que les Arabes ne doivent pas épouser les non-Arabes, pourquoi épousa-t-il alors une femme de l'Afrique du Nord? Il aurait pu se dire tout simplement: "Je suis le fils de Muhammad al-Baqir qui est le fils de Zayn ul-Abideen qui est le fils d'Ali b. Hussein qui est le fils de Hussein qui est le fils d'Ali, je ne dois me marier que dans cette lignée." Au contraire, Imam Ja'far as-Sadiq (as) épousa quelqu'un d'Afrique du Nord. Il soulignait le fait qu'en Islam, il n'existe rien de tel que de devoir se marier dans sa propre caste. Dans l'Islam, vous pouvez épouser quelqu'un qui est de votre religion mais qui vient d'un milieu culturel différent, quelqu'un qui pourrait être d'une race différente de la vôtre. Ainsi, l'Imam essayait de nous montrer que nous ne devons pas atteindre un niveau tel dans nos communautés qu'un iota même de racisme y règne.

Imam Ja'far as-Sadiq louait grandement Hamida. Il disait: "Allah est satisfait de Hamida et elle est satisfaite de ce que Allah lui a donné." Il disait aussi aux femmes de Médine: "A chaque fois que vous avez une question à poser, ne me la posez pas à moi. Posez-la à ma femme Hamida car ma femme répond exactement comme moi." Imaginez quel statut a dû atteindre Hamida. C'est ainsi qu'une relation entre mari et femme doit évoluer, ensemble. Dans nos communautés, ou bien le mari est trop religieux et la femme, non ou alors la femme est trop religieuse et le mari, non. Malheureusement, cela crée des tensions à la maison. Parfois, l'équilibre ne veut pas dire que tous deux doivent être religieux, mais que tous les deux essayent de devenir de plus en plus religieux. Malheureusement, aujourd'hui, nous sommes dans une telle situation où l'un est trop religieux et l'autre, pas du tout intéressé par la religion et bien sûr, cela crée des tensions à la maison. Lorsqu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) a épousé Hamida, il aurait pu dire tout simplement: "Je suis l'Imam. Je suis un savant. Toi, tu agiras comme épouse tout simplement." Au contraire, sa relation avec elle était telle qu'il semblait dire: "Nous deviendrons religieux tous les deux; nous apprendrons l'un de l'autre; nous agirons l'un vis à vis de l'autre avec ce que nous comprenons de l'Islam." Ainsi, lorsqu'on a une mère qui savait autant qu'elle et un père qui était un savant, forcément, le jeune Imam sera un homme de savoir aussi.



## Son enfance

Imam Musa b. Ja'far (as), à l'âge de cinq ans, enseignait l'Islam à Abu Hanifa. Si vous allez au Pakistan ou en Inde et si vous demandez aux gens: "Quelle est votre jurisprudence?", ils vous répondront: "Nous sommes Hanafis." Dites-leur: "Savez-vous que non seulement Imam Ja'far as-Sadiq (as) instruisait Abu Hanifa mais, lorsqu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) était occupé, Imam Musa b. Ja'far (as), alors âgé de cinq ans, répondait à ses questions à la place de son père?"

Abu Hanifa vint un jour chez Imam Ja'far as-Sadiq (as). Il frappa à sa porte et Imam Musa b. Ja'far (as) arriva. Lorsqu'il vint, Abu Hanifa lui dit:

"Est-ce que ton père est là?"

- Oui, mais il est un peu occupé, dit Imam Musa b. Ja'far (as).

- Je vais attendre alors, répondit Abu Hanifa.

- Est-ce que je peux vous aider?"

- Non, non. Je pense que ton père pourra me répondre.

- Non. Demandez-moi.

- Très bien, jeune homme. Lorsque nous commettons un péché, est-ce Allah qui nous fait commettre le péché? Est-ce Allah et nous-mêmes? Ou est-ce seulement nous mêmes qui commettons le péché?"

- Oh Abu Hanifa! Si c'était Allah qui nous faisait commettre un péché, ce ne serait pas juste alors qu'Il nous mette en enfer alors qu'Il nous a fait commettre un péché. Et si c'est Allah et nous, dans ce cas aussi, ce ne serait pas juste que nous soyons punis alors qu'Il a participé au crime; ainsi, nous sommes ceux à qui le libre-arbitre a été donné. Nous pouvons nous éloigner du péché ou nous pouvons continuer à pécher."

Abu Hanifa était âgé lorsqu'Imam Musa b. Ja'far (as) lui répondit à l'âge de cinq ans.

Une autre fois, Abu Hanifa vint voir Imam Ja'far as-Sadiq (as) et lui dit:

"Ja'far b. Muhammad, j'ai vu votre fils Musa al-Kadhim prier aujourd'hui mais je ne crois pas qu'il sache prier correctement. "

Imam Ja'far as-Sadiq (as) le regarda et lui dit:

"Que voulez-vous dire?"

- Quelqu'un l'a dépassé pendant le salat et il n'a pas fait un signe de la main."

Lorsque vous dépassez nos frères dans l'Islam en salat, ne soyez pas surpris qu'ils lèvent la main ainsi. Ils le font car ils disent que l'on ne doit pas dépasser quelqu'un en salat.

Imam Ja'far as-Sadiq (as) dit:

"Oh Abu Hanifa! Pourquoi ne le lui apprendriez-vous pas?"

- Très bien, dit Abu Hanifa."

Il vint voir Imam Musa b. Ja'far (as) qui avait alors cinq ans. Il dit à l'Imam:

"Jeune homme, je dois t'apprendre quelque chose à propos du salat.

- Allez-y.

- Lorsque quelqu'un passe à côté de toi alors que tu es en salat, tu dois étendre le bras et l'empêcher. Je viens de voir quelqu'un te dépasser et tu ne l'en as pas empêché.

- Oh Abu Hanifa! Allah dit qu'Il est plus proche de moi que ma veine jugulaire; lorsque je je priais, j'étais si concentré sur mon Dieu que je n'ai vu personne passer à côté de moi."

Ainsi, dès son plus jeune âge, Imam Musa b. Ja'far (as), qui étudiait aux côtés de son père et de sa mère africaine, Hamida, pouvait accomplir des prouesses et c'est pourquoi beaucoup de gens étaient abasourdis face au jeune Imam Musa b. Ja'far (as).

Beaucoup l'aimaient car ils voyaient un jeune homme qui disposait de tout le confort terrestre mais qui se tournait vers Allah (swt). Le Saint Prophète (saw) disait: "Rien ne plaît à Allah plus que de voir un jeune se détourner de tous les interdits pour se tourner vers Allah (swt)."

Les gens disaient: "Lorsque nous passions devant cette petite maison, nous savions que le jeune Imam Musa b. Ja'far (as) était à la maison car on l'entendait réciter ses prières de sa plus belle voix et on pouvait voir les larmes couler de ses yeux et on pouvait l'entendre dire: 'Ya Mohsin! Qad ata kal Musi' (Oh celui qui fait le Bien et Toi qui est la Bonté, le pécheur est venu à Toi)."

Imam Musa b. Ja'far (as) a vécu durant le règne de plusieurs califes. Il a vu le règne d'as-Saffah, al-Mansur, al-Hadi, al-Mehdi et Harun ar-Rashid. Tous ont vécu dans d'immenses palais dont certains sont encore visibles à Bagdad de nos jours. Certains palais s'appelaient Dar ur-Raqeeq, Qasr al-Ghul, Qasr ush-Shakiriyyah. Alors que les califes résidaient dans ces lieux, Imam Musa b. Ja'far (as) vivait dans une petite maison. Aujourd'hui, on peut se demander: "Quel palais décore Bagdad 1.200 ans après?" Maintenant, c'est le grand palais d'Imam Musa b. Ja'far (as) qui se trouve à Bagdad.

### **Le début de son Imam**

Imam Musa b. Ja'far (as) avait vingt ans lorsque son papa décéda. Lorsqu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) décéda, al-Mansur al-Dawaniqi tenta de lui jouer un tour pour mettre un terme à l'Imamat, ce qu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) avait anticipé et mis en échec. Lorsqu'Imam Ja'far as-Sadiq (as) décéda, al-Mansur al-Dawaniqi écrivit à son gouverneur à Médine: "J'ai ouïe dire que Ja'far b. Muhammad était décédé; trouvez qui il a désigné comme successeur après lui dans son wasiya et exécutez cette personne." Al-Mansur al-Dawaniqi pensait que ces Imams devaient être tués pour sauvegarder son règne.

Le gouverneur à Médine s'appelait Sulayman. Il s'empara du testament d'Imam Ja'far as-Sadiq (as) et le lut pour voir quel nom était écrit. Il lut la liste de ses volontés et arriva enfin à la partie où il était écrit: "... et mes successeurs sont au nombre de cinq: al-Mansur al-Dawaniqi, Sulayman (le gouverneur de Médine et celui qui lisait le wasiya), Abdullah, Hamida et Musa b. Ja'far." Sulayman se demandait à présent quoi faire puisqu'al-Mansur al-Dawaniqi avait ordonné d'exécuter quiconque était dans la liste. Il répondit donc à al-Mansur al-Dawaniqi qui attendait le message de Sulayman avec inquiétude. Lorsque le message arriva finalement, il dit: "Donnez-le moi vite. Vite!" Lorsqu'al-Mansur lut les noms, il se rendit compte qu'il ne pouvait pas exécuter qui que ce soit de la liste car il lui aurait aussi fallu trouver quelqu'un pour le tuer lui aussi.

Imam Musa b. Ja'far (as) était donc en sécurité et entama son Imam à l'âge de vingt ans. Lorsqu'il commença son Imam, la première chose que les gens remarquèrent fut que c'était un homme qui pouvait contenir sa colère aussi irrespectueux fût-on à son égard. Son titre était "al-Kadhim". Un verset du Coran (3:34) dit: "Wal Kadhimin al-ghaiz..." "Khadhim", c'est celui qui retient sa colère dans un moment de difficulté.

Lorsqu'il reçut l'Imamat à l'âge de vingt ans, il y avait des gens qui l'insultaient et qui le maudissaient mais jamais de sa vie leur a-t-il répondu. C'est pourquoi chacun de

nous doit être un Kadhim, d'autant plus que nous avons un Imam qui l'a été. Combien d'entre nous ont un problème à maîtriser leur colère dans la vie? Demandez-vous alors: "Pourquoi ne suis-je pas comme mon Imam Musa b. Ja'far (as)?"

Un jour, alors qu'Imam Musa b. Ja'far (as) marchait, un homme s'approcha de lui et dit: "Maudits soyez vous et votre père!"

Les compagnons d'Imam Musa b. Ja'far (as) voulaient s'attaquer à l'homme mais l'Imam dit: "Attendez, attendez, attendez... Laissez-le." Deux jours plus tard, Imam Musa b. Ja'far (as) dit:

"Comment pensez-vous que nous devrions aborder cet homme?"

Il est important que lorsque nous entendons ces histoires des Ahlulbayt, nous mettons en oeuvre leurs qualités dans notre vie.

Ils répondirent:

"Imam, nous devrions le punir.... l'attaquer... lui retirer son..."

- Non, laissez-moi cet homme, dit-il."

Quelques jours après, l'Imam demanda où se trouvait cet homme et on lui dit qu'il était dans son jardin. Imam marcha en direction du jardin de cet homme. Lorsqu'il entra dans le jardin, cet homme le vit et dit:

"Que faites-vous ici? Fils de..."

Imam le regarda et lui dit:

"Où est le mal?"

- Vous avez déjà abîmé mon jardin avec vos traces de pas.

- Combien avez-vous dépensé pour ce jardin?"

- Cent dinars.

- Combien espérez-vous en tirer?"

- Deux cents dinars.

- Tenez! Prenez-les."

Lorsque l'homme compta, il y avait exactement trois cents dinars. L'homme regarda Imam Musa b. Ja'far (as) et dit:

"Mais voyez comme je vous ai maudits. J'ai maudit Ja'far as-Sadiq et je vous ai maudit.

- Nous, les Ahulbayt, avons été instruits pour inculquer l'akhlaq pas seulement dans la vie des hommes en général mais dans nos vies aussi. J'aurais pu aisément vous répondre mais je veux que vous compreniez que l'humanité ne survivra pas si chacun de nous attaque l'un l'autre comme cela." Les gens l'appelaient ainsi "al-Kadhim."

Quelqu'un dit: "Wallah! Je le vis une fois chez lui quand quelqu'un renversa de l'eau sur toute sa robe et cette personne le regarda et dit:

"Bismillah al-Rahman al-Rahim... wa'l Kadhimin al-ghaiz..."

- J'ai contenu ma colère, dit l'Imam.

- Wal afeena an in-nas..."

- Je t'ai pardonné.

- Wallah yuhibb al-muhsineen.

- Je t'affranchis par amour pour Allah (swt)."

Cette qualité d'Imam Musa b. Ja'far (as) était présente au début de sa vie et il avait besoin de cette même qualité lorsqu'il était en prison pendant plus de quinze ans. C'est par rapport à cette qualité que les gens le respectaient et apprenaient de lui. Si votre akhlaq est bien, les gens écouteront les connaissances que vous avez mais si vous avez des connaissances mais que vous n'avez pas d'akhlaq, personne ne vous écouterait.

Imam Musa b. Ja'far (as) toucha les gens par ses manières avant tout afin qu'ils sachent qu'il était sincère quand il dispensait son savoir.

Un jour, Imam Musa b. Ja'far (as) marchait; il passa à côté d'une maison où on jouait de la musique. Il vit une femme balayer à l'extérieur de cette même maison. Il lui dit:

"Puis-je vous poser une question?"

- Allez-y.

- Est-ce que le propriétaire de la maison est une personne libre ou un esclave?"

- Bien sûr qu'il s'agit d'un homme libre.

- Il l'est sûrement, oui. Parce que s'il était un esclave, il saurait quel maître l'observe."

Elle l'entendit et se dit:

"Je n'avais jamais vu les choses ainsi; si je suis vraiment un 'abd' (esclave d'Allah), alors à quel point je suis irrespectueuse de mon maître en mettant de la musique à la maison?"

Les récits racontent qu'elle rentra chez elle et son mari lui demanda ce qui s'était passé. Elle dit:

"Oh! Je discutais juste avec quelqu'un dehors.

- Qu'est-ce qu'il a dit?"

- Je ne sais pas. Il avait l'air de quelqu'un de modeste et il m'a juste posé une question.

- Quelle question?"

- Il m'a dit: 'Est-ce que le propriétaire de la maison est une personne libre ou un esclave?' Je lui ait dit: 'C'est un homme libre.'

- Qu'est-ce qu'il a dit alors?"

- Je l'ai entendu dire: 'Oui, il est sûrement un homme libre parce que s'il était un esclave, il saurait que son maître l'observe.'

- Peux-tu me le décrire?"

- Oui." (Il avait telle couleur de teint, une barbe, telle taille)

"C'est Musa b. Ja'far!"

Il sortit en courant sans même mettre ses savates. Il chercha Imam Musa b. Ja'far (as) jusqu'à le trouver. Il dit:

"Oh Imam! Pardonnez-moi! Wallah! Je n'ai jamais songé à la musique comme vous l'avez décrit. Avant, j'entendais les gens dire que la musique était haram mais ça n'avait pas de sens pour moi. Comment puis-je jouer de la musique à la maison et me prétendre être serviteur d'Allah (swt)?"

- Ne t'inquiète pas! Si tu le regrettes et si tu fais tawba, Allah te pardonnera."

Cette personne est grandement estimée chez les Soufis de nos jours. Ils l'appellent Bishr al-Hafi. Al-Hafi veut dire "celui qui marche pieds nus" en arabe. Ils l'appellent ainsi car il a couru pieds nus de sa maison pour rattraper Imam Musa b. Ja'far (as). Regardez la leçon qu'Imam Musa b. Ja'far (as) a donnée. Il ne lui a pas dit directement en face: "La musique est haram; tu seras puni si tu écoutes de la musique." Non. Il sous-entendit subtilement: "Comment pouvez-vous dire en salat que vous êtes 'abd' de Allah alors que vous écoutez chez vous ceux qui s'opposent à Allah (swt)? Un article intéressant publié en 1990 dans *Islamic Culture* est l'analyse de Hamid Algar sur l'Imam dans la tradition soufie.

## La situation politique durant son Imam

Cet aspect de l'Imam consistant à être "Kadhim" était utile dans sa vie car l'ampleur de l'oppression qui sévissait à l'encontre des Shi'as à l'époque était importante. Il n'y a jamais eu dans l'histoire islamique une période où les Shi'as d'Aal Muhammad étaient si opprimés que durant l'époque de l'Imamat d'Imam Musa b. Ja'far (as). Sous le règne des califes de son époque, les Shi'as ne pouvaient pas pratiquer leur foi ouvertement; ils devaient adopter le "taqiyya" qui consiste à cacher votre foi car vous êtes dans une situation de vie ou de mort. Beaucoup des grands compagnons d'Imam Musa b. Ja'far (as) ont dû recourir au taqiyya. Ibrahim al-Jofi, Ahmed al-Halabi et Ahmed al-Bazanti étaient quelques uns de ceux qui devaient cacher leur foi.

Ces califes terrorisaient quiconque était adepte d'Aal Muhammad. Imam ar-Ridha avait un hadith qui disait: "Mis à part les événements de Karbala, la pire tragédie qui a touché nos Ahlulbayt était la tragédie de Fakh." Dabbal b. Ali al-Khuza'i a même écrit des vers sur les tombes de Fakh. Que s'est-il passé à Fakh?

Après le décès d'al-Mansur al-Dawaniqi, son fils Hadi devint calife. Hadi avait un gouverneur à Médine qui opprimait les Shi'as : il avait mis en place un système de papier à signer dans son palais – si vous étiez un Shi'i ou un Alid (un descendant d'Imam 'Ali ou de Bibi Fatima (as)) résidant à Médine, vous deviez venir signer matin et soir tous les jours. Ainsi, il savait ce que vous faisiez et enregistrerait chacun de vos mouvements. Il était obligatoire pour tous les Shi'is, homme, femme ou enfant, de venir matin et soir signer au palais. Imam Musa b. Ja'far (as) avait deux cousins: Hussein b. Ali al-Khair et Hassan al-Aftas. Ce gouverneur de Hadi captura Hassan al-Aftas et le fouetta deux cents fois en public pour être un adepte d'Ahlulbayt. Pour couronner le tout, il répandit des rumeurs à son propos comme quoi "parce que nous l'avons surpris en train de boire, nous avons dû le punir et nous avons dû faire défiler son corps sur un âne." Hussein b. Ali al-Khair se rendit chez ce gouverneur et lui dit: "Ecoutez! Je sais que mon cousin ne buvait pas; de plus, la punition pour consommation d'alcool dans l'Islam est de quatre-vingts coups de fouet. Pourquoi l'avoir puni de deux cents coups de fouet? De plus, dans l'Islam, on ne fait pas défiler un corps sur un âne. - Qui êtes-vous pour me parler ainsi? dit le gouverneur. Vous et vos Shi'as, vous n'êtes même pas autorisés à pratiquer votre foi sous mon gouvernement! Sortez d'ici!"

Hussein b. Ali al-Khair décida de dire à tous les Shi'as de se soulever et de ne pas rester à regarder ce qui se passe. L'histoire raconte que Hassan al-Aftas détrôna le gouverneur et monta au sommet du palais du gouverneur et dit: "Hayya alas salat! Hayya alal Falah! Hayya ala khairal amal! Debout tout le monde!" La famille d'Aal Muhammad (saw) s'est soulevée sous le commandement de Hussein et de la soeur de Hussein, Zaynab. L'histoire s'est répétée cent ans après Karbala. Deux cent trente-deux membres d'Aal Muhammad (saw) se soulevèrent contre ces gens. Hussein dit à Zaynab: "Ma soeur Zaynab! Lorsque le sang t'arrive aux chevilles, alors, plonge ce papier qui liste les noms de nos adeptes dans le sang car nous ne voulons pas que nos adeptes soient capturés après notre décès."

Lorsque Hussein s'est fait tuer, le gouverneur emmena tous les enfants d'Aal Muhammad qui survécurent à Bagdad pour y rencontrer le calife, al-Hadi. Tous ces

enfants étaient assis devant al-Hadi. Imaginez tous les enfants des Ahlulbayt et les petits-enfants de Bibi Fatima (as), ils étaient tous en face d'al-Hadi. Il les regarda et dit: "Qui sont-ils?"

- Ce sont les petits-enfants de Fatima Zahra, lui répondit-on.

- Oh! Ils sont de la famille de Musa b. Ja'far?"

- Oui.

- Très bien! Apportez-moi une épée.

- Qu'allez-vous faire?"

- Je veux qu'ils soient tous debout l'un à côté de l'autre et on verra combien de têtes je peux couper en même temps."

Aujourd'hui, nous avons des fidèles d'Ahlulbayt qui disent: "Il est difficile pour moi d'être religieux." En fait, ils n'ont aucune idée de ceux qui sont passés avant eux.

Al-Hadi prit son épée et il les exécuta tous, un par un. Imam ar-Ridha dit: "Mis à part la tragédie de Karbala, la pire tragédie qui nous a touchés est la tragédie de Fakh."

Al-Hadi dit à tout le monde:

"Je jure que tout ce soulèvement est dû à Musa b. Ja'far."

Abu Yusuf al-Qazi était là et il dit:

"Non! Je peux jurer sur mes enfants que Musa b. Ja'far n'a dit à personne de se soulever.

- Je vais trouver Musa b. Ja'far et je le tuerai! dit al-Hadi."

L'histoire raconte que Yaqtin (le père d'Ali b. Yaqtin, un grand compagnon d'Imam) dit à Imam Musa b. J'afar (as):

"Imam! Soyez vigilant. Ce Hadi va vous trouver et vous tuer.

- Laisse-moi faire le salat."

Après le salat, il récita dua Jawshan as-Sagheer et quand il eut fini, il dit:

"A présent! Ne t'inquiète pas! Tu entendras qu'il est décédé très vite."

A peine l'Imam avait-il annoncé son décès qu'ils apprirent qu'il était décédé.

Après le décès d'al-Hadi, al-Mahdi occupa le poste de calife. Après lui, le pire calife, pour ce qui est de son traitement cruel à l'encontre d'un Imam d'Ahlulbayt, était Harun ar-Rashid. Si Harun apprenait que quelqu'un était membre des Shi'as, il était aussitôt exécuté.

Personne ne pouvait enseigner ou joindre un rassemblement shiite. La seule manière dont ils pouvaient le faire était, si, par exemple, un Shi'i vendait du beurre, pendant la vente, il instruisait les enseignements d'Ahlulbayt à un autre Shi'i. Dès qu'un garde de Harun ar-Rashid passait à côté d'eux, ils changeaient de conversation et disaient: "Très bien! Trois kilos de beurre? Tiens!"

Un autre compagnon d'Imam Musa b. Ja'far (as) était Ali b. Yaqtin qui était le ministre de Harun ar-Rashid. Au départ, lorsqu'Ali b. Yaqtin rejoignit les Ahlulbayt, il écrivit une lettre à Imam Musa b. Ja'far (as) et dit: "Imam, comment est-ce que nous, les fidèles d'Ahlulbayt, accomplissons-nous le wudu'?" Imam lui écrivit: "Nous accomplissons le wudu' en nous lavant le visage, puis les bras, puis, en nous essuyant la tête et enfin, en nous lavant les pieds." Ali b. Yaqtin dit: "Lorsque j'ai lu la lettre, j'étais choqué qu'il dise "en nous lavant les pieds". Nous ne lavons pas nos pieds. Nous

essuyons nos pieds. Mais Imam Musa b. Ja'far (as) ne ferait pas d'erreur. Que dois-je faire? Dois-je les laver ou les essuyer?"

Quelqu'un était jaloux d'Ali b. Yaqtin et il dit à Harun ar-Rashid:

"Je crois qu'Ali b. Yaqtin est un adepte de Musa al-Kadhim.

- Pourquoi? demanda Harun ar-Rashid.

- Parce que je l'ai entendu parler de lui et il en parlait d'une manière agréable.

- Ali b. Yaqtin ne quitterait jamais mon camp. Ce n'est pas vrai.

- Non! Je vous assure que si!

- Très bien, dit Harun ar-Rashid. Je le saurai demain.

- Comment, demanda l'homme.

- Nous espionnerons Ali b. Yaqtin quand il fera son wudu'."

(Il y a un moment de votre vie où vous vous soumettez inconditionnellement à votre Imam ou vous choisissez et prenez ce que vous aimez et laissez ce que vous n'aimez pas. Ali b. Yaqtin avait lu la lettre où Imam Musa b. Ja'far (as) lui avait dit de laver alors qu'Ali savait qu'on devait essuyer; mais si votre Imam dit: "Lavez", alors vous devez laver.)

Harun ar-Rashid le regardait par la fenêtre. Ali faisait son wudu'. Il se lava le visage, les bras, s'essuya la tête, puis il y eut ce moment de vérité où il se dit: "Dois-je écouter mon Imam ou dois-je faire ce que je pense être correct?" Alors qu'il en venait au masah des pieds, il choisit d'écouter son Imam et se mit à laver ses pieds. Harun ar-Rashid dit aussitôt à l'homme: "Je t'ai dit qu'il n'avait pas rejoint le camp de Musa al-Kadhim; regarde! Il se lave les pieds comme nous lavons nos pieds." En diverses occasions, l'Imam orientait les gens ainsi.

Harun ar-Rashid mit l'Imam en prison pour deux raisons: Harun ar-Rashid regarda Imam Musa b. Ja'far (as) un jour et lui dit: "Pourquoi est-ce que vous, fils d'Ali b. Abi Talib, pensez-vous que vous êtes meilleurs que nous, fils d'Abbass?" Ils étaient cousins. Imam était de la lignée d'Abu Talib et Harun ar-Rashid était de la lignée d'Abbass. Abu Talib et Abbass étaient frères; mais parfois, des cousins peuvent se haïr.

Imam Musa b. Ja'far (as) dit:

"Harun, nous venons d'Abu Talib et vous venez d'Abbass. Le père du Prophète, Abdullah vient du même père et de la même mère qu'Abu Talib tandis que la mère d'Abbass est différente.

- Mais Abu Talib était décédé alors qu'Abbass était encore en vie, dit Harun ar-Rashid. Et Abbass avait hérité du Prophète et non Abu Talib.

- Oui, mais c'est l'enfant du Prophète qui a hérité du Prophète et non son oncle. Nous sommes les fils de Fatima. Oh Harun ar-Rashid! Si le Prophète était venu demander votre fille en mariage, la lui auriez-vous donnée?

- Oui! J'en aurais été honoré.

- Mais moi, je n'aurais pas pu lui donner ma fille car il est le père de notre mère. Il ne serait jamais venu demander la main de ma fille. Ainsi, notre lignée est en connection directe tandis que la vôtre est en connection indirecte."

Harun ar-Rashid n'était pas content d'entendre cela. Cela le rendit jaloux et il voulait répandre une rumeur à propos d'Imam Musa b. Ja'far (as). Il utilisa le frère de l'Imam, Isma'il pour répandre cette rumeur. Isma'il était le frère d'Imam Musa b. Ja'far (as) mais d'une autre mère et il était décédé avant Imam Ja'far as-Sadiq (as). Certains

Shi'as pensent que parce qu'il était le fils aîné, il devrait être l'Imam après Imam Ja'far as-Sadiq (as) et même s'il était décédé, son fils devrait être l'Imam tandis qu'à l'école d'Ahlulbayt, ce n'est pas le fils aîné qui devient Imam mais celui que Allah choisit comme Imam.

Isma'il avait un fils appelé Muhammad. Yahya Barmaki dit à Ali:

"Nous te paierons une belle somme si tu viens à Bagdad et si tu répands des rumeurs à propos de Musa b. Ja'far."

L'histoire raconte qu'avant que Muhammad b. Isma'il quitte Médine, Imam Musa b. Ja'far (as) demanda à son neveu:

"Où vas-tu?"

- Je vais à Bagdad... J'ai des dettes à payer.

- Ali, je paierai tes dettes. Tu n'as pas besoin d'aller à Bagdad.

- Non, je veux y aller. Donnez-moi un conseil, mon oncle.

- Ne sois pas la cause du sang versé chez moi et ma famille. Muhammad, voilà trois cents dinars."

Un des compagnons lui demanda:

"Imam! Pourquoi lui avez-vous donné trois cents dinars? Vous savez ce que cet homme est sur le point de faire.

- Le Prophète disait: 'Veille à ta famille; si elle vous fait du mal plus tard, cela regarde Allah, pas vous', répondit l'Imam."

Muhammad fit tout le chemin jusqu'à chez Harun ar-Rashid. Une fois au palais, il vit Yahya Barmaki assis à côté de Harun.

"Qu'y a t-il, Muhammad? dit Harun.

- Vous connaissez ce Musa b. Ja'far? Il est assis à Médine et il amasse des armes et il est en train de monter une armée pour vous tuer."

Il fit tout ceci pour de l'argent. Harun ar-Rashid dit:

"Vous les gens! Avez-vous entendu cela?"

- Oui.

- M'autorisez-vous à le mettre en prison à présent?"

- Oui."

Muhammad b. Isma'il dit:

"Puis-je avoir ma récompense maintenant?"

Harun ar-Rashid lui donna une bourse. Lorsqu'il ouvrit la bourse, il vit qu'il y avait deux cents dinars dans la bourse alors que l'Imam lui avait donné trois cents dinars. En voyant les deux cents dinars, il n'arrivait pas à le croire et il s'étouffa et mourut sur place. Il avait laissé tombé son oncle et depuis, Harun ar-Rashid prit le contrôle de la vie d'Imam Musa b. Ja'far (as).

## **La vie d'Imam en prison**

Imam Musa b. Ja'far (as) était conduit d'une prison à l'autre; il passa plus de quinze ans en prison. La première prison était à Basra; puis, ils l'emmenèrent à la prison de Qantara; puis dans la prison de Fadl b. Rabi'i. Lorsqu'Imam Musa b. Ja'far (as) entra en prison la première fois, ses premiers mots étaient: "Ya Allah! Toute ma vie, je T'ai demandé de m'accorder l'honneur de T'adorer en un lieu, seul. Je Te remercie à présent de m'avoir donné cet honneur."



Lorsque l'Imam a été transféré à la prison de Fadl b. Rabi'i, Fadl dit à Ahmad al-Qazwini: "Ahmed! Viens avec moi dans ma prison", ce qu'il fit. Fadl lui dit: "Que vois-tu dans la prison?"  
- Je vois une robe blanche, dit-il.  
- Non, non, non. Regarde de plus près.  
- Je vois une robe blanche.  
- Non. C'est Musa b. Ja'far en sujood. Tout le temps en prison, il est constamment en sujood."

Harun ar-Rashid envoya la plus belle fille de toute l'Arabie dans la cellule d'Imam Musa b. Ja'far (as). Lorsqu'elle entra dans la cellule, elle dit à l'Imam: "Monsieur! Tout ce que vous voulez de moi, je vous le donnerai."  
Il ne répondit pas. Elle lui demanda une deuxième fois et il ne répondit toujours pas. La troisième fois, elle dit: "S'il vous plaît! Tout ce que vous voulez, je vous le donnerai. C'est le calife qui m'envoie."  
Elle raconte: "Il se retourna et me dit: 'Madame! Pourquoi voudrais-je ce que vous m'offrez alors que Allah m'a offert plus?'"  
Lorsque les gardes revinrent, ils virent Imam Musa b. Ja'far (as) en sujood et la femme derrière lui en sujood.

Harun ar-Rashid avait l'habitude d'envoyer des gens qui ne parlaient pas arabe pour éprouver et torturer l'Imam, mais ils finissaient eux-aussi par devenir Musulmans. Harun ar-Rashid leur demandait: "Qu'est-ce qui ne va pas chez vous? Vous étiez supposés tuer Musa b. Ja'far!"  
- Cet homme commençait à nous parler dans notre langue et nous sommes devenus Musulmans en écoutant ses mots."  
Fadl b. Rabi'i disait: "Comment puis-je torturer un homme qui jeûnait le jour et priait la nuit?"

Puis, ils transférèrent l'Imam à la prison de Fadl b. Yahya et vers la fin, ils l'envoyèrent à la prison de as-Sindh. Bien que les autres prisons disposaient d'espaces exigus, la prison d'as-Sindh se composait d'une fosse si étroite que l'on devait rester debout à l'intérieur. En haut du trou, ils plaçaient un rocher de telle sorte qu'on ne pouvait pas distinguer le jour de la nuit. Imam Musa b. Ja'far (as) disait aux gardes: "Je n'arrive pas à distinguer le jour de la nuit. Lorsque vous allez prier votre salat, je vous supplie de venir me le dire afin que j'essaie de faire mon salat."

On raconte qu'un jour, ils retirèrent le rocher du sommet du trou une fois et Imam Musa b. Ja'far (as) essaya de regarder à l'extérieur pour une éventuelle lumière du jour. Tout à coup, un homme vint et le gifla et se mit à donner des coups de pied sur le visage d'Imam Musa b. Ja'far (as). Il y en a tellement qui se rendent sur la tombe d'Imam Musa b. Ja'far (as) mais ne verse pas de larme sur sa tombe parce que nous ne savons rien de sa vie. Aucun Imam d'Ahlulbayt n'a été aussi torturé qu'Imam Musa b. Ja'far (as). Bien sûr, il n'y pas de jour tel que celui vécu par Aba Abdullah mais il n'y a pas d'années telles que celles vécues par Imam Musa al-Kadhim (as).

Nous ne pouvons même pas imaginer à quel point ils ont dû torturer Imam Musa b. Ja'far (as) en prison. Généralement, un Imam a un seuil très élevé face à la douleur et aux difficultés, mais le dernier dua d'Imam Musa al-Kadhim en prison met en lumière

son état. Il dit: "Ya Allah! Toutes ces années, je T'ai demandé de me permettre de T'adorer en toute solitude et je Te remercie de cet honneur mais Ya Allah! Je Te supplie de me libérer de la prison de Harun."

Ali b. Su'ade raconte: "Je me suis rendu à la prison où se trouvait Imam Musa b. Ja'far (as) et je lui ai demandé:

'Oh Imam! Quand sortez-vous? Vos Shi'as vous attendent!

- Oh Ali, répondit l'Imam. Je serai dehors vendredi matin sur le pont de Bagdad.'

Je suis allé prévenir tous nos Shi'as qu'Imam Musa b. Ja'far (as) sera libéré et de nous réunir sur le pont de Bagdad vendredi. Vendredi, nous nous sommes rendus sur le pont de Bagdad et nous avons entendu un homme crier: 'Il y a un janaza ici!' Lorsque nous nous sommes approchés, nous avons vu un corps allongé à même le pont de Bagdad.

Nous nous sommes approchés vers le corps en nous demandant qui cela pouvait être.

Lorsque nous étions plus près, nous avons vu qu'il s'agissait du corps d'Imam Musa b.

Ja'far (as) qui gisait sur le pont. Il y avait un médecin chrétien avec nous et je lui ai dit:

'Allons voir ce corps.' Lorsqu'il est venu voir le corps, il a demandé:

'Est-ce que cet homme avait de la famille?

- Pourquoi?

- Parce qu'elle devrait exiger le prix du sang.

- Pourquoi?

- Car le poison s'est propagé dans tout son corps.'"

Sheikh Ahmed al-Waeli est un des grands réciteurs de l'histoire islamique et il raconte son expérience:

"Un jour à Bagdad, je suis rentré chez moi et j'ai vu ma femme et ma fille pleurer. Je leur ai demandé pourquoi elles pleuraient et ma femme me dit que ma fille jouait avec un verre qui s'est cassé et un morceau de verre lui est entré dans l'oeil et tout son oeil a été coupé. J'ai couru voir un médecin qui l'a examiné et m'a dit qu'elle ne pourrait plus jamais voir de cet oeil. J'ai dit aussitôt: 'Je vais sur la tombe d'Imam Musa b. Ja'far (as) à Bagdad!' J'allais là et je restais devant la tombe et j'ai dit: 'Oh Imam! J'ai dit que tu étais Bab ul-Hawa'ij! Montre-le moi maintenant! L'oeil de ma fille est coupé et elle ne peut pas voir.' Je suis retournée à la maison et ma femme souriait. Je lui ai dit:

'Qu'est-ce qu'il y a?

- Regarde ta fille, me dit-elle.'

Je regardais ma fille j'ai vu que son oeil s'était rétabli. Ce jour-là, j'ai réalisé ce que voulait dire Bab ul-Hawa'ij. Lorsque le médecin chrétien vit la fille à nouveau, il dit: 'Je n'arrive pas à le croire que son oeil se soit rétabli ainsi!'"

## SERMON 10

### IMAM ALI B. MUSA AR-RIDHA (AS)

Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) est né le 11 Dhil Qad'ah en l'an 148 après l'hégire. Il est décédé, selon des récits variables, le 23 Dhil Qad'ah en l'an 203. C'est un homme dont la vie nous livre d'extraordinaires leçons et plusieurs principes peuvent en être tirés, en particulier des principes concernant la politique et la société dans laquelle nous vivons tous les jours. Malheureusement, sa vie a été peu étudiée. On n'a pas accordé assez de valeur au statut d'Imam Ali b. Musa (as) du fait que beaucoup peuvent l'admirer mais ils n'en savent pas forcément assez sur sa vie. En effet, il se trouve que la période durant laquelle il a vécu était une des périodes les plus tumultueuses pour n'importe lequel des Imams d'Ahlulbayt. L'empire abbasside s'était installé et il devait donc trouver sa place dans l'empire. Jusqu'à nos jours, malheureusement, beaucoup se demandent: "Comment est-ce qu'Imam Ali b. Musa (as) a-t-il pu prendre une place sous l'autorité d'un chef tyrannique?" En examinant sa biographie, nous aborderons cette question et nous estimerons ce qu'il nous a laissé.

#### **Ses parents**

Imam Ali b. Musa (as) était un enfant parmi trente-sept enfants. Imam Musa b. Ja'far (as) avait dix-neuf filles et dix-huit garçons, ce qui est d'autant plus surprenant lorsque vous lisez qu'Imam Musa b. Ja'far (as) a passé une grande partie de sa vie en prison. C'est pourquoi vous trouverez aujourd'hui que la descendance d'Imam Musa b. Ja'far (as) est si importante que la plupart des Sadat (sayyeds) sont Musawis. Il y a beaucoup de Musawis au Liban, en Iran et au Pakistan et ils sont si nombreux du fait qu'Imam Musa b. Ja'far (as) avait eu beaucoup d'enfants. Imam Ali b. Musa (as) était donc un des trente-sept enfants d'Imam Musa b. Ja'far (as). Bien sûr, les trente-sept enfants venaient des différentes femmes d'Imam Musa b. Ja'far (as) et Imam Ali b. Musa (as) était né de sa femme originaire d'Afrique du Nord. Elle était donc la deuxième des femmes des Imams d'Ahlulbayt originaire d'Afrique du Nord. Selon certains récits, elle s'appelait Arwa; d'autres récits la mentionnent sous le nom de Najma et d'autres encore l'appellent Tuktum. Il est possible que certains de ses noms étaient en fait les titres qu'elle portait.

La mère d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) descendait d'une famille d'Afrique du Nord et la mère d'Imam Musa b. Ja'far (as) était aussi d'Afrique du Nord. Certaines personnes pourraient demander: "Pourquoi est-ce que les Imams d'Ahlulbayt épousaient-ils des femmes d'Afrique du Nord? Pourquoi est-ce qu'ils n'en restaient pas aux femmes de leur propre ville de Médine?"

Comme nous l'avons dit auparavant, la première raison est que l'Islam voulait effacer toutes les frontières raciales. L'Islam veut être une religion dans laquelle tout le monde est bienvenu et pas réservé à une certaine race. Une religion qui ne se borne qu'à une certaine race est une religion raciste et ne soyez pas surpris de voir que ce genre de religion existe de nos jours où il est très difficile pour vous de vous convertir à cette religion. L'Islam, depuis le premier jour, met l'accent sur le fait que tout le monde est

égal et que nous venons tous d'Adam et qu'Adam vient d'Allah (swt). Ainsi, la première raison était de mettre fin au racisme.

D'un autre côté, les Imams voulaient montrer à ces endroits qui avaient été colonisés et conquis par l'Islam, tel que l'Afrique, qu'ils ne devraient pas se considérer comme des citoyens de seconde classe juste parce qu'on les avait conquis. Vous faites autant partie de notre religion que nous. En épousant une femme d'Afrique du Nord, l'Imam montrait le fait que si je suis Arabe et si les califes ont conquis l'Afrique, alors les Africains qui ont rejoint l'Islam font autant partie de notre religion que nous. Les Musulmans d'aujourd'hui éprouvent les gens qui se sont récemment convertis à l'Islam en leur disant: "Vous êtes nouvellement arrivés alors que nous sommes des vétérans qui avons la priorité sur vous" alors que le septième Imam, en épousant la mère du huitième Imam, insinuaient qu'elle faisait autant partie de cette religion que moi.

La troisième raison est que parfois, les traits et les caractéristiques d'une culture différente peuvent être différents des nôtres. La culture arabe peut être connue pour sa générosité alors que la culture africaine peut être connue pour son humilité. Si les gens issus de ces deux cultures s'assemblent, ces deux belles qualités peuvent se rassembler.

Ainsi, la mère d'Imam Ali b. Musa (as) était d'Afrique du Nord et ses parents décidèrent de l'appeler Ali. On demanda: "Des douze Imams, pourquoi est-ce que quatre se prénomment Ali?" La raison est que du temps des Omeyyades jusqu'au Banu Abbass, ils n'avaient cessé d'essayer d'éradiquer le prénom d'Ali mais les Ahlulbayt continuaient à le raviver: Imam Ali b. Abi Talib (as), Imam Ali Zayn ul-Abideen (as), Imam Ali ar-Ridha (as) et Imam Ali al-Hadi (as). La raison pour laquelle Aal Muhammad insistait sur le nom d'Ali, c'était parce que chaque génération de l'empire islamique tentait d'exécuter les gens qui s'appelaient Ali.

Par exemple, Mu'awiyya regarda un jour Abdullah b. Abbass et lui dit:

"J'ai entendu que tu avais une bonne nouvelle?"

- Oui, dit ibn Abbass.

- J'ai entendu que tu avais un nouveau-né.

- Oui.

- Comment as-tu décidé de l'appeler?"

- Ali.

- Et quel est le titre que tu lui donnes?"

- Je vais lui donner le titre d'Abul Hassan.

- Tu donneras donc ces deux noms à l'enfant? Ali et Abul Hassan?"

- Oui.

- Ibn Abbass! Choisis un des deux noms mais pas les deux si tu veux survivre dans ma communauté. Je n'autorise pas les deux noms."

De même, Hajjaj b. Yusuf al-Thaqafi demanda à ses hommes par un jour d'Eid ul-Adha ce que les gens égorgeaient en ce jour et on lui dit:

"Des moutons.

- Très bien, dit-il. Nous allons alors égorger quiconque se prénomme Ali, Hassan et Hussein."

Ainsi, lorsque les Ahlulbayt nommèrent Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) Ali, leur raison était qu'ils ne voulaient pas que ce nom disparaisse un jour car la haine vis à vis d'Imam Ali b. Abi Talib (as) passait d'une génération à l'autre.

Dès son plus jeune âge, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) faisait face à des circonstances difficiles. Imaginez-vous un enfant qui naît et qui demande: "où est mon père?" et à qui on répond: "Il est en prison à Basra." Cinq ans plus tard, il demande à nouveau: "où est mon père?" et on lui dit: "Il est en prison à Bagdad."

Ainsi, au début de sa vie, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) a fait face à une épreuve très grande et difficile du fait qu'il pouvait rarement voir Imam Musa b. Ja'far (as). Ils déplaçaient Imam Musa b. Ja'far (as) d'une prison à l'autre. Par conséquent, une responsabilité supplémentaire pesait sur les épaules d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) car, d'une part, les gens qui suivaient les Ahlulbayt ne pouvaient pas révéler leur réelle identité et d'autre part, ceux qui le pouvaient n'avaient pas la possibilité de rencontrer l'Imam de leur époque, ils venaient donc voir Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as).

### **La première partie de sa vie**

La vie d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) se compose de deux périodes: les premières trente-cinq années de sa vie lorsque son père était encore en vie mais en prison et les vingt années suivantes de sa vie lorsqu'il était l'Imam.

Durant ces trente-cinq premières années où Imam Musa b. Ja'far (as) était en prison, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) savait qu'il n'était pas question pour lui de dénoncer les Banu Abbass car plusieurs de ses Shi'as étaient en taqiyya (cachant leur véritable foi). Il se dit donc qu'il était mieux pour lui de s'installer dans la mosquée du Prophète (saw) à Médine et d'inculquer aux Musulmans comment créer une communauté musulmane. La plupart des gens ne savent de la vie d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) que lorsqu'il était à Mashhad ou à Toos, mais Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) passa les trente-cinq premières années de sa vie dans la mosquée du Prophète (saw) à Médine. Les Ahlulbayt aimaient la terre de Médine; c'était leur chez-soi.

L'Imam savait que les Musulmans de l'époque avaient oublié le concept de "communauté". Du temps des Banu Abbass et des Omeyyades, il y avait différentes écoles et branches d'Islam et de Musulmans et il n'y avait pas de communauté unie. Il voulait bâtir une communauté où les gens se mettraient à prendre conscience de leur rôle dans la communauté à laquelle ils appartenaient. Il enseigna quatre leçons majeures afin de construire une communauté musulmane qui soit réussie.

Le premier discours qu'il prononça était un discours sur la propreté. Il disait: "Restez propres car telles sont les manières des Prophètes d'Allah." Une communauté ne peut jamais survivre en l'absence de propreté. Par exemple, demandez à celui qui fume à l'extérieur de la mosquée et qui jette son mégot par terre et s'en va: "Feriez-vous la même chose chez vous? Fumez-vous vos cigarettes et jetez-vous les mégots dans la cour devant? Ou faites-vous très attention à votre cour en fait?" Pour certains, c'est tout à fait naturel de faire usage de quelque chose et de le jeter ensuite par terre. Il existe tant de mosquées musulmanes qui sont mal entretenues où on peut voir une peau de banane par terre, du riz sur le plancher et des moquettes qui sentent mauvais alors qu'Imam Ali

b. Musa ar-Ridha (as) insistait sur la propreté dans la communauté car on doit une célèbre citation à son grand-père, le Prophète (saw): "La propreté fait partie de la foi." Aussi, ne dites pas que vous êtes un croyant si vous n'avez aucune notion de propreté. Il est très surprenant de voir que dans les communautés musulmanes modernes, tant d'ordures traînent dans leurs institutions ou chez eux. Lorsqu'on les interroge, ils s'en soucient à peine en disant: "Il y a des gens pour nettoyer qui vont ramasser." La question à leur poser est: "N'êtes-vous pas des gens pour nettoyer la terre d'Allah? N'avez-vous aucun respect de l'environnement d'Allah sur votre propre mosquée?"

Mais est-ce que la propreté ne concerne que cela? La propreté désigne aussi notre propre hygiène personnelle. Combien d'entre nous ont été en ziyarat et vu l'état de nos toilettes publiques? Lorsqu'on voit l'état de ces toilettes, on ne peut s'empêcher de se demander: "Sommes-nous tous des fidèles d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as)?" Combien de fois vous est-il arrivé de venir à la mosquée et de vous asseoir à côté de quelqu'un qui semble ne pas s'être douché depuis des années? Cette même personne pourrait aller à un mariage en s'enduisant de parfum. Est-ce normal de venir dans la maison d'Allah en sentant si mauvais? Certains pensent que cela est signe de modestie que de venir en sentant ainsi à la mosquée. Au contraire, la religiosité vient quand vous êtes en état de propreté. Ainsi, le premier discours d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) portait sur la propreté.

L'autre discours de l'Imam portait sur la malhonnêteté dans la communauté. Il dit: "Un Musulman qui est malhonnête avec un autre Musulman n'est pas des nôtres." Parfois, on voit dans nos communautés quelqu'un qui récite salwat à haute voix et de manière enthousiaste, mais dans sa vie privée, il est extrêmement malhonnête vis à vis de plusieurs Musulmans. Il ment aux gens, il vole l'argent des gens, il dit du mal derrière le dos des gens de sa communauté alors que l'Imam dit qu'une communauté ne peut exister si les gens sont malhonnêtes les uns vis à vis des autres.

Dans son troisième discours sur la communauté, l'Imam dit: "Le pire d'entre vous est celui dont l'existence n'est d'aucune utilité dans la communauté." Il existe ce genre de personnes qui assistent aux rassemblements dans la mosquée, écoutent le sermon puis s'en vont et se plaignent. A chaque fois que vous leur demandez de donner un coup de main, ils disent qu'ils sont occupés mais ils seront les premiers à se plaindre de la communauté et ne feront rien pour aider à résoudre les problèmes.

Sa quatrième leçon concernait la manière dont il faut employer les gens et comment traiter les employés dans votre communauté. Il a enseigné les gens à travers ses propres actions sur la façon de procéder. Un jour, Imam est passé près d'un terrain en particulier avec ses compagnons. Il regarda sur le terrain et demanda:

"Qui est-ce là-bas?"

- C'est un travailleur qui vient de commencer sa journée, dit un compagnon.

- Combien le paie t-on?

- A la fin de la journée, on verra ce qu'il a fait et on le paiera."

Les compagnons achèvent de raconter: "J'ai vu Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) devenir rouge. Il me regarda et me dit:

'Que viens-tu de dire?"

- Nous fixerons son salaire à la fin de la journée, dis-je.

- Combien de fois vous ai-je déjà dit de fixer le salaire avant de faire travailler quelqu'un dans la communauté et de ne pas le faire quand il aura fini de travailler car il pourrait espérer une certaine somme et vous pourriez lui en donner moins."

Puis, l'Imam a dit: "Un signe des adeptes d'Aal Muhammad est qu'il donne toujours un peu plus que ce sur quoi ils s'étaient mis d'accord."

Ainsi, ces premières années, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) passa beaucoup de son temps à parler de l'évolution de la communauté.

### **La situation politique durant la deuxième partie de sa vie**

Puis, lorsqu'Imam Musa b. Ja'far (as) décéda, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) avait trente-cinq ans et ce fut à ce moment-là qu'il devait apparaître en public. Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) devint Imam par une période des plus difficiles. Les Banu Abbass étaient des maîtres dans l'art d'entretenir des relations publiques. En apparence, ils apparaissaient comme les meilleurs chefs de l'histoire islamique car les gens ne voyaient pas ce qui se passait en privé. Aujourd'hui encore, lorsque vous regardez plusieurs pays musulmans, et que vous allez les visiter dans le Golf, vous verrez les plus grandes mosquées, et les plus grandes bibliothèques et bâtiments. En voyant cela, un non-Musulman se dirait: "Oh mon Dieu! Cet empire musulman est magnifique! Regardez comme c'est moderne!" Mais il ne sait rien de la corruption qui sévit dans les arcanes<sup>1</sup> de cet état. Il ne sait rien des gens qui sont torturés et persécutés.

Donc, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) est devenu Imam à une époque où les Banu Abbass avaient entamé une des plus grandes opérations en relations publiques jamais réalisées dans l'histoire islamique. Ils créèrent une institution appelée Bayt ul-Hikma (la maison de la sagesse). Beaucoup de non-Musulmans louent Harun ar-Rashid et al-Ma'mun aujourd'hui par rapport à cette institution mais ils ne savent pas comment est-ce qu'Imam Musa b. Ja'far (as) était torturé en prison. Ils ne voient que cette institution qui a survécu quatre cents ans. Dans cette institution, ils traduisaient plusieurs ouvrages du perse et du grec en arabe, des ouvrages de littérature, d'astronomie, de philosophie, de mathématiques et d'algèbre.

Bayt ul-Hikma était une grande et magnifique maison qui était une grande bibliothèque de traduction. Si vous passez devant, vous seriez tentés de dire: "Qu'Allah bénisse Harun ar-Rashid!" Pourquoi? Parce que vous y voyez les gens comme Khwarizmi, vous voyez l'algèbre et le meilleur des mathématiques et de l'astronomie. Ainsi, les étrangers s'émerveillaient face aux Banu Abbass de l'extérieur mais ils ne voyaient pas ce que les Banu Abbass faisaient à l'intérieur du pays.

Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) voyait ce qui se passait à l'intérieur comme à l'extérieur. A l'intérieur, c'était une autre histoire. Par exemple, Harun ar-Rashid vint voir son ami Humayd b. Qahtaba un jour et lui dit:  
"Humayd, je veux te demander quelque chose. Que serais-tu prêt à sacrifier pour moi?"  
- Je sacrifierai ma vie pour vous, dit Hunayd.  
- Non, non. Que serais-tu prêt à sacrifier pour moi d'autre?  
- Je sacrifierai ma fortune pour vous.

---

<sup>1</sup> Opérations secrètes

- Non, non. Quoi d'autre?  
- Je sacrifierai même ma religion.  
- Très bien. Vois-tu cette prison là-bas?... Rentre à l'intérieur en compagnie du gardien, prends une épée, ouvre chaque porte et exécute tous ceux qui sont derrière chaque porte."

Les Banu Abbass étaient éblouissants en public mais en huis clos, l'exécution des fils d'Imam Ali b. Abi Talib (as) avait lieu. Humayd ouvrit la première porte et vit vingt petit-fils d'Imam Ali (as) pendus à l'aide de cordes; il les décapita tous. Il ouvrit la deuxième porte et tomba à nouveau sur vingt d'entre eux et il y en avait aussi vingt derrière la porte suivante. Humayd les exécuta tous puis sortit et dit:

"Et maintenant? Que veux-tu que je fasse?"

- Mets une étiquette avec leur nom près de chaque tête et nous les mettrons dans un coffre fort et nous les expédierons."

Telle était la norme dans le palais des Banu Abbass.

Une autre fois, Harun ar-Rashid eut un différent avec Yahya b. Abdullah b. Hassan. Une bataille eut lieu entre eux à l'issue de laquelle ils signèrent un traité stipulant qu'ils ne se battraient plus l'un contre l'autre. Harun ar-Rashid était un jour assis avec le juge suprême de Bagdad. Le juge suprême dit à Harun ar-Rashid:

"Tu as l'air triste.

- Oui, dit Harun ar-Rashid.

- Pourquoi?

- J'ai signé un traité de paix avec Yahya b. Abdullah qui est parmi les petits-fils de Hassan b. Ali, mais maintenant j'ai plus de pouvoir que lui et je regrette d'avoir signé ce traité qui m'empêche de le tuer."

Le juge suprême se baissa et sortit un canif de ses chaussettes.

"Où est ce contrat?"

- Le voici, dit Harun ar-Rashid."

Il le déchira et dit:

"Il n'y a plus de contrat; fais ce que tu as à faire."

C'est ainsi que les juges étaient sous son emprise, que les palais étaient sous son emprise ainsi que les prisons.

Dès qu'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) annonça son Imam, certains de ses propres Shi'as se mirent à dire: "Ce n'est pas notre Imam!" Lorsqu'Imam Musa b. Ja'far (as) rendit l'âme, il y avait soixante-sept témoins qui l'ont entendu dire: "Ali b. Musa ar-Ridha est mon successeur."

Imam Musa b. Ja'far (as) avait des gens à son service qui étaient chargés de récolter le khums pour lui. Parmi ceux-là, il y avait Ziyad b. Marwan et Ali b. Abi Hamza. Ces gens récoltaient beaucoup de khums et parfois, lorsque vous récoltez beaucoup de khums, vous vous mettez à oublier Allah et vous vous mettez à penser à vous même. Ainsi, Ziyad b. Marwan amassa soixante dix mille dinars ou pièces d'or et Ali b. Hamza récolta trente mille pièces d'or. Lorsqu'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) annonça son Imam, il faisait déjà face à l'opposition des Banu Abbass qui avaient égaré le public en lui faisant croire en eux; il avait à présent à faire à des compagnons tels que Ziyad et Ali. Yunus b. Abdur Rahman qui était un des grands compagnons de l'Imam vint les voir tous les deux et leur dit:



"Ali b. Musa est à présent Imam; le khums lui revient donc.

- Non, dirent-ils.

- Que dites-vous? demanda Yunus. Ce khums ne vous appartient pas. Il appartient à l'Imam.

- Ecoute, Yunus! dirent-ils. Nous récoltons tous le khums. Combien veux-tu qu'on te donne en échange de ton silence?

- Que racontez-vous?

- Regarde tout ce que nous avons récolté du khums. Penses-tu vraiment que nous nous soucions encore de l'Imam? Ce qui nous importe plus, c'est que l'argent reste entre nos mains.

- Je ne rejoindrai jamais un groupe de gens comme vous."

Ils formèrent une secte musulmane appelée "al-Waqifiyya." "Waqf" veut dire "s'arrêter". Il s'agit donc de ceux qui se sont arrêtés à Imam Musa b. Ja'far (as). Ils disent: "Imam Musa b. Ja'far était notre Imam; il est à présent en occultation et il est Imam Mahdi."

Cet épisode nous donne une idée de la difficulté grandissante de la situation pour Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as). Ainsi, durant son Imamat, les Banu Abbass ont cultivé une bonne image publique; un groupe de ses propres Shi'as ne voulaient pas le suivre et lorsque Harun ar-Rashid décéda, ses fils se livrèrent une bataille sans merci.

Avant que Harun ar-Rashid ne décède, il a déclaré: "Al-Amin, mon fils de ma femme Zubaida, sera mon successeur; al-Ma'mun peut être gouverneur de Khorasan en Iran."

Lorsque Harun ar-Rashid mourut, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) était en vie, de même qu'al-Amin et al-Ma'mun. Al-Amin était supposé transmettre le pouvoir à son frère al-Ma'mun après lui, mais il refusa en disant: "Je ne vais pas lui donner le califat. Il est né d'une esclave alors que je suis née d'une mère arabe." Il décida donc de laisser le califat à son fils al-Musa. En entendant cela, al-Ma'mun lança une attaque vicieuse contre al-Amin sous le commandement de Tahir b. Hussein. Ils firent leur entrée à Bagdad et mit le pays à sac<sup>2</sup>. Il captura al-Amin et l'exécuta. Al-Ma'mun retourna à présent à Khorasan et il avait besoin de raffermir son pouvoir. Il savait que la manière dont il s'était pris pour sécuriser son pouvoir n'était pas bonne pour sa réputation. Donc, afin de pallier cela, il annonça:

"Je suis venu vous gouverner, chers gens, mais je suis plus sincère que mon frère al-Amin et je ferai d'Ali b. Musa ar-Ridha (as) mon successeur."

Le choix d'al-Ma'mun de nommer al-Ridha comme son héritier a intéressé beaucoup de chercheurs écrivant en langues occidentales. F. Gabrieli, Hamdi D. Sourdel, M. Watt, M. Zahniser, H. Kennedy, M. Rekaya et J. A. Nawas ont tous proposé des explications quant à la décision d'al-Ma'mun. De même que W. Madelung qui a aussi traduit deux documents importants concernant cet événement. C'est le cas aussi de P. Crone et M. Hinds qui ont traduit un autre document à ce propos. Des sources primaires précédemment survolées, tels qu'*Asma' al-Mughhtalin minal-Ashraf* d'Abu Ja'far ibn Habib

---

<sup>2</sup> Ont pillé et saccagé le pays

et le traité *al-Tadwin fi Akhbar Qazwin* de Rafi'i doivent être analysés en lien avec cet événement.

Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) vivait à Médine à l'époque. Al-Ma'mun ordonna à Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) de quitter Médine et de devenir son successeur ou alors, lui et toute sa famille allaient être tués. Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) quitta Médine, accomplit Umra et se rendit à Basra. En chemin pour Basra, il s'arrêta à Qum et accomplit les dix premières nuits de majaliss en hommage à Imam Hussein (as) à Qum. Puis, de Qum, il arriva à Khorasan où al-Ma'mun était assis sur son trône. Il vit Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) et dit:

"Sois le bienvenu, mon héritier et successeur!

- Je ne veux pas être votre successeur, dit Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as). Je ne suis pas intéressé et cela ne me reviendra pas de toute façon.

- Non. Tu es mon successeur et je veux veiller sur toi.

- Je ne le veux pas.

- Pourquoi?

- Si Allah vous a choisi comme chef, alors ce n'est pas à vous de donner votre part à quelqu'un d'autre. Mais si vous l'avez choisi vous même, et si cela ne vous appartient pas, alors vous n'avez aucun droit de le donner aux autres.

- Ecoute-moi attentivement! Ton grand-père Ali b. Abi Talib a participé à une Shura de six et Umar a dix à tous les six: 'Si vous ne participez pas, nous allons vous décapiter.' Est-ce que vous avez bien entendu et saisi le message?

- Allah nous a ordonné de ne pas nous tuer nous-mêmes; très bien, je prendrai votre position en tant que votre soi-disant "héritier".

Al'Ma'mun était ravi. Il mit son estampille et le nom d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) sur les pièces du pays. Les hommes de lettres et les poètes devaient tous louer Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as).

### **Sa vie à Khorasan comme successeur d'al-Ma'mun**

Certains des Shi'as de l'Imam même sont venus lui demander:

"Comment osez-vous clamer que vous êtes le fils de Hussein b. Ali et occuper un poste sous Ma'mun?"

Telle était l'arrogance de certains de ses Shi'as qui se déclaraient être les adeptes de l'Imam, mais l'Imam avait une vision plus large de la chose qu'eux. Imam répondit:

"Puis-je vous poser une question? Qui est plus grand? Un Musulman ou un Mushrik?"

- Un Musulman, bien sûr, répondit-il.

- Qui est plus grand? Un Prophète ou un Wasi?

- Un Prophète, bien sûr.

- Et si je vous parle d'un Prophète qui a occupé un poste sous un Mushrik? Que diriez-vous?

- Qui?

- Nabi Yusuf. Le Coran dit dans la sourate 12:55 'Et [Joseph] dit: Assigne-moi les dépôts du territoire: je suis bon gardien et connaisseur.' Est-ce que Yusuf n'a pas occupé un poste sous un chef Mushrik de son pays?

- Oui.

- Yusuf a pris un poste volontairement alors que j'ai été obligé par al-Ma'mun de prendre ce poste."

C'est pour cela qu'on l'appelle Imam ar-Ridha. Certains disent qu'on l'appelle Imam ar-Ridha car ceux qui l'aimaient comme ceux qui ne l'aimaient pas étaient ravis de son allégeance. Ce n'est pas vrai. Au contraire, ceux qui ne l'aimaient pas se mirent à le haïr. Ils n'étaient pas contents de son allégeance à al-Ma'mun. La raison pour laquelle on l'appelait ar-Ridha, c'était qu'il était content de quelque épreuve que Allah lui faisait subir - "Al-Radhi bi'l-Qadar wa'l-Qadha: Il accepte ce qu'Allah a décrété."

Beaucoup de gens ne réalisent pas comme ça a dû être difficile pour Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) de quitter Médine et de partir vivre seul, sans aucun membre de la famille à ses côtés. Pourquoi dit-on "Assalamu alaika, ya Ghareeb al-Ghuraba " (Salams sur toi, oh Etranger des Etrangers!) dans le ziyarah? A cette époque, y avait-il qui que ce soit d'Aal Muhammad vivant à Toos (Mashhad)? Il avait dû quitter Imam al-Jawad (as) qui était si jeune et aller vivre seul à Mashhad juste pour protéger l'école d'Ahlulbayt. Mais Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) ne laissa pas al-Ma'mun s'en tirer ainsi?

Un jour, al-Ma'mun lui dit:

"Maintenant que tu seras mon successeur, tu dois conduire Salat ul-Eid.

- Je conduirai Salat ul-Eid comme je le conduirai.

- Très bien.

- Vous n'y voyez pas d'inconvénient?

- Non, pas de problème."

Au matin du Eid, tout le monde y compris le personnel du palais d'al-Ma'mun attendaient l'Imam. Les gens du palais d'al-Ma'mun portaient tous des robes dorées et étaient parés de leurs plus beaux bijoux. Ils attendaient tous que Salat ul-Eid démarre et ils se disaient: "Où est Ali b. Musa?" Tout à coup, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) s'approcha d'eux. Il était pieds-nus comme l'était le Prophète (saw) lorsqu'il allait prier Salat ul-Eid. Alors qu'il marchait pieds-nus, il continuait à dire à haute voix: "Allahu Akbar! Allahu Akbar! Allahu Akbar!" tout comme le Prophète. L'histoire dit qu'al-Ma'mun ne pouvait pas l'entendre lui-même car d'ici là, tout Khorasan criait: "Allahu Akbar! Allahu Akbar!"

A cette époque, des gens vinrent voir Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) et dirent:

"Oh Ali b. Musa. Pouvez-vous nous donner un conseil?"

Le conseil que l'Imam leur donna s'appelait "la chaîne d'or". Imam dit:

"Vous les gens! Voulez-vous un conseil?"

- Oui, dirent-ils.

- J'ai entendu de mon père Musa b. Ja'far qui l'a entendu de son père Ja'far b. Muhammad qui l'a entendu de son père Zayn ul-Abideen qui l'a entendu de son père Hussein b. Ali qui l'a entendu de son frère Hassan b. Ali qui l'a entendu de son père Ali b. Abi Talib qui l'a entendu du Prophète qui l'a entendu de Jibrail qui l'a entendu d'Allah (swt): 'La ilaha illallah est ma forteresse; quiconque entre dans ma forteresse sera protégé de mon châtiment.'

- C'est tout?

- Non. Je suis une des conditions de la ilaha illallah."

En diverses occasions, al-Ma'mun tenta de forcer l'Imam à intégrer l'arène de débats complexes face à des groupes et des croyances variés. Il conduisait des sessions scientifiques et intellectuelles auxquelles il invitait de grands penseurs, des scientifiques chevronnés, des athées du siècle et des gens dont le pouvoir scientifique était redouté et

face à l'obstination de leurs arguments, les preuves restaient lettre morte et face à la puissance de leur scepticisme, les preuves étaient faibles. Dans tous ces débats, l'Imam l'emportait sur ses adversaires sans s'astreindre au sophisme des arguments auquel certains avaient recours pour démolir la structure de l'argument adverse et affaiblir sa capacité à fournir des preuves. Il se basait plutôt, lorsqu'il débattait, sur des arguments honnêtes afin de prouver que ce qui est vrai est vrai, sur sa capacité miraculeuse de persuasion et son mode stylistique calme. Ces débats ont été débattus à leur tour par des universitaires tels que David Thomas, Binyamin Ibrahimov, David Wassertein, Steven Wasserstrom, l'extraordinaire thèse de M.A. Buyukkara à Edimbourg (1997), l'ouvrage précurseur de Michael Cooperson et Madelung (1981) publié par l'Université Américaine de Beyrouth. Ces débats dévoilent clairement un début de la théologie Shii, cristallisé durant une période de grandes discussions théologiques au sein de l'empire.

Al-Nawfali tenta de mettre en garde l'Imam contre le fait d'assister aux débats de ce genre de personnes lorsque l'Imam lui demanda pourquoi al-Ma'mun l'avait invité à débattre avec eux, car al-Ma'mun avait demandé aux Catholiques, aux archevêques, au Grand Rabbin, aux Sabéens de pouvoir, au Grand Prêtre hindou, aux adeptes de Zoroastre, Nestus, le scientifique médical romain et un groupe d'orateurs d'intégrer une discussion scientifique avec l'Imam. Il envoya le serviteur Yassir à l'Imam afin de lui dire à quelle heure le débat allait démarrer et de lui demander d'y prendre part. Lorsque Yassir repartit et al-Nawfali était seul avec l'Imam, l'Imam se tourna vers lui et lui demanda:

"Oh Nawfali! Vous êtes un Irakien et le coeur d'un Irakien n'est pas dur. Que gagnez-vous donc à encourager votre cousin à nous demander de rencontrer des mécréants et des rhétoriciens?"

- Que ma vie vous soit sacrifiée! Il veut vous tester et il aime savoir jusqu'où s'étend votre savoir. Il a en effet bâti ses hypothèses sur une fondation chancelante et par Dieu, a mit en péril ce qu'il a construit, répondit al-Nawfali."

Al-Nawfali ajouta:

"Les spécialistes de la théologie et les innovateurs sont différents des savants. Un savant ne niera pas ce qui ne peut être nié alors que les rhétoriciens et les polythéistes sont des gens qui nient et essaient de prouver ce qui n'est pas vrai. Si vous discutez avec eux et vous leur dites que Dieu est Unique, ils vous diront: 'Prouvez son Unicité.' et si vous leur dites que Muhammad est le Messager de Dieu, ils vous diront: 'Confirmez son Message'. Puis, ils appuieront sur leurs mensonges face à vous alors que vous tentez d'établir la fausseté de leurs propos et ils ne cesseront de soutenir que vous vous trompez jusqu'à ce que vous renonciez à discuter. Faites donc attention à eux. Que ma vie vous soit sacrifiée."

L'Imam sourit et demanda:

"Oh Nawfali! Craignez-vous qu'ils prouvent le contraire de ce que je dis?"

- Non, par Dieu! Je ne me suis jamais inquiété pour vous! J'espère que Dieu vous donnera le dessus sur eux.

- Oh Nawfali, demanda l'Imam à nouveau. Voulez-vous savoir quand est-ce qu'al-Ma'mun regrettera?"

- Oui.

- Lorsqu'il m'entendra discuter avec les gens de la Torah en citant leur propre Torah, avec les gens du Gospel (la Bible) en citant leur propre Gospel, avec les gens des Psaumes en citant leurs propres Psaumes, avec les Zoroastriens en m'adressant à eux dans leur langue perse, avec les Romains en latin et avec les rhétoriciens en utilisant leur

propre rhétorique. Ainsi, en fermant toutes les portes de discussion à chaque partie impliquée dans le débat et en réfutant ce qu'il avance, lui faisant renoncer à son affirmation dès le départ et en soutenant ma propre affirmation, al-Ma'mun saura qu'il n'arrivera pas là où il aspire à arriver. C'est à ce moment-là qu'il regrettera. Nous sommes de Dieu et à Lui nous retournerons."

C'est ainsi que l'Imam montrait qu'il prenait les choses à la légère et n'était nullement inquiet de ce genre de personnes qu'al-Ma'mun rassemblait pour l'affronter afin de le mettre dans l'embarras avec leurs propos mensongers et leurs arguments qui, l'espérait-il, allaient retirer toute possibilité de discuter à l'Imam.

Lorsque la séance débuta et que l'Imam fut invité à y participer, la discussion commença et l'Imam se mit à débattre avec les Catholiques, se référant à la Bible pour prouver l'Unicité de Dieu qu'il soutenait et réfuter la Divinité du Christ soutenue par ceux qui le considèrent comme un dieu en plus de Dieu. Puis, il poursuivit vers une discussion magnifique prouvant que la Bible en circulation aujourd'hui n'est pas celle que Dieu a révélée au Christ (as) et qu'elle a été écrite par des disciples de Jésus (as) qui sont auteurs de quatre Gospels, en appuyant son argument sur le fait que les détails présents dans chacun d'entre eux étaient en contradiction avec ceux des autres de manière flagrante. L'archevêque catholique finit par se contredire lui-même de manière évidente car il sanctifiait les auteurs des quatre gospels, d'un côté, en soutenant qu'ils étaient incapables de mentir, mais d'un autre, il reconnut qu'ils avaient menti à propos du Christ.

Puis, l'Imam discuta avec le Grand Rabbin, le savant juif, afin de prouver que Prophète Muhammad (saw) était le prophète en se basant sur les testaments divins révélés précédemment, après quoi, il continua en faisant appel à la logique même. Après avoir discuté avec lui du fait qu'une des conditions pour être Prophète est de réaliser quelque chose que nulle autre créature ne peut réaliser, il lui demanda pourquoi est-ce qu'eux, les Juifs, se gardent de croire aux miracles des prophètes autres que Moïse, le fils d'Imran et le Grand Rabbin répondit: "Nous ne pouvons reconnaître la prophétie de quiconque prétend être prophète à moins qu'il nous apporte une connaissance similaire à celle apportée par Moïse." Imam lui dit alors: "Dans ce cas, comment se fait-il que vous reconnaissiez la prophétie des autres prophètes qui ont précédé Moïse qui n'ont pas fendu la mer ni fendu les rochers d'où jaillirent douze fontaines d'eau, ni sorti leurs mains d'un blanc éclatant comme le fit Moïse, ni transformé une canne en serpent?" C'est alors que le Grand Rabbin dépassa son obstination, reconnut le bien-fondé de l'argument et admit que tout acte surnaturel au delà de la capacité humaine était en effet une preuve de prophétie. L'Imam leur demanda alors pourquoi ils ne croyaient pas à la prophétie de Jésus malgré le fait qu'il a accompli des miracles au delà de la capacité humaine tels que redonner la vie aux défunts, guérir ceux qui étaient aveugles et atteints de lèpre, et pourquoi ils ne croyaient pas à la prophétie de Muhammad bien qu'il ait apporté un miracle extraordinaire, à savoir, le Saint Coran alors qu'il n'était ni savant ni écrivain. Le Grand Rabbin n'avait aucune réponse à donner. Puis vint le tour du Grand Prêtre zoroastrien avec lequel l'Imam discuta de la prophétie de Zoroastre en s'appuyant sur les croyances du prêtre. Le Zoroastrien dit à l'Imam que Zoroastre leur avait apporté ce que nul autre homme ne leur avait apporté auparavant. "Nous ne l'avons pas vu, dit-il, mais les histoires de nos ancêtres nous ont appris qu'il a légalisé pour nous ce que nulle autre n'avait rendu légal avant; donc, nous le suivons." L'Imam demanda:

"Vous croyez aux histoires qui sont arrivées jusqu'à vous à son propos et vous le suivez, n'est-ce pas?"

- Oui, dit-il.

- C'est le cas aussi de toutes les autres nations. Des histoires sont parvenues jusqu'à elles à propos de ce que les prophètes ont accompli, ce que Moïse, Jésus et Muhammad ont apporté, alors, pourquoi ne croyez-vous pas à aucun de ces prophètes alors que vous avez cru à Zoroastre à travers les histoires qui vous sont parvenues disant qu'il avait apporté ce que d'autres n'ont pas apporté?"

Quelques instants après, Al-Ma'mun s'approcha de l'Imam et dit:

"Tous les docteurs des autres confessions ont écrit un ouvrage sur la médecine. Oh Ali b. Musa! Que savez-vous de la médecine?"

L'histoire de cette dissertation est qu'al-Ma'mun était d'un esprit très curieux et avait une soif de connaissance, voulant acquérir de plus en plus. Durant un de ces débats scientifiques, un groupe de physiciens et de philosophes de Nishapur, y compris le physicien, Yohanna (John) ibn Masawayh, le physicien, Jibraeel (Gabriel) ibn Bakhtishoo', le philosophe indien, Salih ibn Salhama en plus d'autres s'étaient rassemblés. La discussion portait sur la médecine et comment est-ce que le corps était modifié grâce à la médecine. Al-Ma'mun et ses assistants avaient pris part à une longue discussion sur ce sujet, et comment est-ce que Dieu avait créé le corps humain et les contradictions qui y existaient, les quatre éléments, les dangers et bénéfices des différents types d'aliments alors que l'Imam demeurait silencieux et ne participait pas à la discussion. Al-Ma'mun lui dit alors:

"Qu'avez-vous à dire, oh père d'al-Hassan, à propos de la discussion d'aujourd'hui?"

- Je sais, à propos de ce sujet, ce que j'ai personnellement testé et j'en sais la justesse par l'expérience et le passage du temps en plus de ce que mes ancêtres m'ont dit que nul ne peut se permettre d'ignorer ni prétendre laisser de côté. Je vais compiler cela avec une part égale de ce que chacun a besoin de savoir." Al-Ma'mun se précipita alors vers Balkh et Abul-Hassan ne l'accompagna pas. Al-Ma'mun lui envoya alors une lettre de là-bas, lui demanda d'accomplir sa promesse et de faire cette compilation et l'Imam lui répondit alors:

"Au Nom d'Allah, le Plus Clément, le Plus Miséricordieux. En Allah je place ma confiance. J'ai reçu une lettre du chef des croyants qui me somme de l'informer de ce qui est nécessaire à propos des choses que j'ai testées et entendues concernant la nourriture et la boisson, les médicaments, la vivisection, l'écoulement sanguin, le bain, les poisons, ce qui doit être évité et les autres choses qui contribuent à la santé du corps et j'ai expliqué ce qui doit être fait concernant son propre corps et Dieu est Celui qui garantit le succès." Il entama ensuite sa dissertation. Un grand nombre de savants ont écrit des commentaires à propos de sa dissertation, parmi lesquelles *Tarjamat al-Dhahabiyya* de mawla Faydallah 'Usara al-Tasatturi qui faisait figure d'autorité en médecine et en astrologie sous le régime de Fath Ali-Khan. Ce livre a été écrit sous couvert du secret en à peu près 107 A.H. Une copie du manuscrit datant de 1133 A.H est disponible à la bibliothèque Mishkat de l'Université de Téhéran. Al-Ma'mun dit alors: "Je ne le veux pas écrit à l'encre; je veux qu'il soit écrit en or." Ils l'écrivirent donc en or.

Al-Ma'mun réalisait à présent la popularité grandissante d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as); il sut alors qu'il avait fait une grosse erreur en désignant Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) comme son successeur. Al-Ma'mun voulait donc se débarrasser de lui à présent, selon Shayk as-Saduq.

Abu Salt raconte qu'il se rendit chez Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) un jour et dit: "Je vis l'Imam; il était triste et fatigué. Je lui ai dit: 'Imam! Vous avez l'air triste et fatigué.'  
- Abu Salt, dit-il. Médine me manque. Ma famille qui se trouve à Médine me manque et cet homme m'opprime et me torture et essaie de m'humilier, mais je suis ar-Ridha, je suis ravi de ce qu'Allah m'a donné."

Al-Ma'mun dit à un de ses compagnons un jour: "Laisse grandir tes ongles." Le compagnon se laissa pousser les ongles pendant deux semaines; lorsqu'ils étaient assez grands, al-Ma'mun lui dit: "Plonge-les à présent dans le jus de grenade." Le jus était rempli de poison. Il dit: "Maintenant, sors tes ongles et mets-les dans un autre verre. Je boirai d'un verre et Ali b. Musa boira aussi."

Aussitôt qu'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) but le jus, il sentit les douleurs gagner son corps directement car ils avaient mis beaucoup de poison dans le jus. L'histoire raconte que l'Imam rentra chez lui et dit à ses gens: "Occupez-vous de mes funérailles et recouvrez-moi d'un linceul; vous verrez quelqu'un qui viendra m'enterrer. Retirez tous les tapis ainsi que le matelas; je veux m'allonger par terre." Ses compagnons se demandaient pourquoi ils devaient enlever les tapis, l'Imam dit: "Juste un instant, je veux ressentir ce qu'Aba Abdullah a ressenti lorsqu'il était à même le sol le 10 Muharram."

## SERMON 11

### IMAM MUHAMMAD B. ALI AL-JAWAD (AS)

Imam Muhammad b. Ali al-Jawad (as) est né en l'an 195 après l'hégire et est décédé en l'an 220, à l'âge de vingt-cinq ans. Il est vénéré comme l'incarnation du savoir, de la sagesse, de l'humilité et de la patience. C'est en effet un chef dont la vie doit être analysée en profondeur. Beaucoup de leçons sont à tirer de lui et beaucoup de principes théologiques proviennent de son commandement.

Imam Muhammad b. Ali al-Jawad (as) est né à une époque où l'on comprenait mieux les principes de l'Imamat. Il est un modèle pour les jeunes comme pour les plus âgés. Le fait qu'il est décédé à l'âge de vingt-cinq ans signifie qu'il sera un exemple idéal pas seulement pour les adultes mais aussi pour les gens qui ont encore la vingtaine.

Hélas, beaucoup de ces gens qui ont 20-25 ans sont incapables de discuter de la vie d'Imam al-Jawad (as). Beaucoup n'ont pas examiné sa vie en profondeur alors que, si on regarde sa vie de près, on trouve certains échanges des plus approfondis sur la loi islamique, la théologie et l'éthique de son époque. Aussi est-il nécessaire pour nous d'analyser sa vie en profondeur et d'essayer d'appliquer le plus possible de ces principes dans notre discussion aujourd'hui.

#### **Ses parents**

L'Imam est né en l'an 195 après l'hégire. Ce qui veut dire que son père, Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) avait quarante-six ans quand Imam al-Jawad (as) est né. Jusqu'à ce jour, beaucoup de gens venaient voir Imam ar-Ridha (as) et lui disaient: "Imam! Tous les Imams avant vous ont eu un fils, ils ont tous eu un fils quand ils étaient jeunes alors que vous avez la quarantaine et vous n'avez toujours pas de fils."

Beaucoup remettaient en question l'Imamat d'Imam ar-Ridha (as) à cause des activités d'un groupe appelé les "Waqifiyya" qui croyaient que l'Imamat s'arrêtait avec Imam Musa b. Ja'far (as). Généralement, lorsqu'un Imam a son âge, son successeur vit déjà et est prêt à lui succéder. Ainsi, Imam Ali (as) eut Imam al-Hassan et Imam al-Hussein (as) et Imam al-Hussein (as) a eu Ali b. Hussein (as), puis il y eut Muhammad b. Ali (a), puis Ja'far b. Muhammad (as), puis Musa b. Ja'far (as) et enfin Ali b. Musa ar-Ridha (as). Mais, à présent, les gens doutaient d'Imam Ali b. Musa ar-Ridha (as) car il avait déjà quarante-cinq ans et toujours pas de fils. Ils commençaient à se demander maintenant: "est-ce bien la lignée que nous devons suivre? Et même si Ali b. Musa ar-Ridha (as) avait un fils maintenant, son fils sera très jeune quand l'Imam nous quittera."

C'est pourquoi un certain nombre de compagnons de l'Imam commençait à lui demander:

"Imam! Avez-vous déjà un fils?"

- Non, nous n'avons pas encore de fils, répondait-il. "

Et on continuait à lui demander: "Imam! Avez-vous déjà un fils?... Non, nous n'avons pas encore de fils... Imam! Avez-vous déjà un fils?... Non, nous n'avons pas encore de fils..."

Imaginez que votre femme ne vous a pas encore donné de fils et que les gens



s'incrument dans votre vie en vous demandant constamment: "Avez-vous un fils?... Avez-vous un fils?..."

A chaque fois, Imam Ali ar-Ridha répondait: "Allah (swt) décidera quand naîtra mon fils." Finalement, lorsqu'Imam Ali ar-Ridha avait quarante-cinq ou quarante-six ans, les ouvrages de hadith rapportent qu'Imam al-Jawad (as) naquit. L'histoire mentionne qu'Imam Ali ar-Ridha (as), comme d'autres Imams, a épousé une femme d'Afrique. Certains livres disent qu'elle s'appelait "Khaizaran" tandis que d'autres disent qu'elle s'appelait "Sabeeqa". Cette dame était considérée comme l'une des plus pieuses dans l'Ecole d'Ahlulbayt. Finalement, Bibi Sabeeqa donna naissance à un fils.

### **Le plus grand honneur aux Shi'as d'Aal Muhammad**

Lorsque les gens venaient voir Imam Ali ar-Ridha (as) et lui disaient: "Parlez-nous de votre fils", il répondait: "J'ai un fils qui héritera de la lignée du Prophète Dawud (as) et mon fils est un fils dont la naissance est le plus grand honneur consenti aux Shi'as d'Aal Muhammad (saw)."

Pourquoi est-ce qu'Imam Ali ar-Ridha (as) disait que la naissance d'Imam al-Jawad (as) est le plus grand honneur attribué à tout adepte d'Aal Muhammad? N'est-ce pas Ali b. Abi Talib (as) le plus grand honneur? N'est-ce pas Imam al-Hassan (as) le plus grand honneur? N'est-ce pas Imam al-Hussein (as) le plus grand honneur, ou tous les autres Imams? Donc, pourquoi est-ce qu'Imam Ali ar-Ridha dit que la naissance d'Imam al-Jawad (as) était le plus grand honneur à tous les Shi'as? Beaucoup de savants se sont avancés sur la question et se sont demandés ce qu'Imam Ali ar-Ridha (as) voulait dire par cette naissance est le plus grand "barakah" ou honneur donné aux Shi'as d'Aal Muhammad.

Un groupe de savants présenta certaines raisons pour lesquelles Imam Ali ar-Ridha dit cela. Ils disent qu'une de ces raisons est qu'Imam al-Jawad (as) était né à une époque où les adeptes d'Ahlulbayt n'étaient pas aussi harcelés qu'avant. Ils développèrent leur explication en disant qu'Imam al-Jawad était né en l'an 195 après l'hégire. A cette époque, Al-Ma'mun n'agissait pas de manière oppressive avec les adeptes d'Ahlulbayt. Il se souciait plus de s'emparer du Yémen et de la Mecque et il se souciait plus de conquérir Bagdad et le califat. C'est ainsi qu'al-Ma'mun fit tuer son frère al-Amin par un homme appelé Tahir b. Hussein.

Ces savants disent qu'al-Ma'mun redonna Fadak aux Aal Muhammad. Lorsque Bibi Fatima Zahra (as) perdit Fadak, il fut transmis d'un calife à un autre. Umar b. Abdul Aziz le rendit aux Ahlulbayt; puis al-Mansur al-Dawaniqi et Harun ar-Rashid reprirent Fadak pour eux-mêmes. Lorsqu'al-Ma'mun vint au pouvoir, il vit Fadak et dit:

"Où sont les fils de Fatima Zahra?"

- Les voilà, ses fils, répondirent-ils.

- Quels sont leurs arguments concernant la terre de Fadak?

- La terre de Fadak a été donnée à Bibi Fatima (as) par le Prophète (saw) quand il était en vie et cela ne tombe donc pas sous la loi de l'héritage."

L'héritage est ce que vous recevez après le décès de quelqu'un.

"Est-ce que Fatima a fourni des témoins? demanda al-Ma'mun.

- Oui.
- Qui?
- Ali b. Abi Talib.
- Et pourquoi est-ce que ça n'a pas été accepté?
- Car le calife de l'époque disait qu'Ali était son mari.
- A t-elle fourni d'autres témoins?
- Oui.
- Qui?
- Hassan et Hussein.
- Pourquoi est-ce que leur témoignage a été rejeté?
- Car Hassan et Hussein étaient trop jeunes.
- Ont-ils fourni d'autres témoins?
- Oui.
- Qui?
- Umm Ayman.
- Pourquoi est-ce que ça n'a pas été accepté?
- Elle n'était pas arabe et à cette époque le témoignage d'un non-Arabe n'était pas accepté.
- Tout cela n'a pas de sens à mes yeux, dit al-Ma'mun finalement. Qu'on rende Fadak aux fils de Fatima Zahra."

Donc, selon les savants, cela pourrait être aussi une des raisons pour lesquelles Imam Ali ar-Ridha (as) dit qu'Imam al-Jawad (as) était le plus grand honneur aux Shi'as d'Aal Muhammad (saw).

Une autre raison invoquée est qu'Al-Ma'mun commençait à louer Ali b. Abi Talib (as) et commençait à dire la vérité aux gens à propos de la personnalité de Mu'awiya b. Abu Sufyan. Il disait aux gens: "Nul n'est égal à Ali b. Abi Talib et nul n'est pire que Mu'awiya b. Abu Sufyan dans l'histoire de l'Islam."

On pourrait se demander pourquoi est-ce qu'al-Ma'mun disait cela. Le pensait-il vraiment? Non. Al-Ma'mun voulait le pouvoir et le meilleur moyen de gagner le pouvoir en ces jours était de réparer toutes les injustices causées à l'égard des Ahlulbayt. Donc, les savants pensaient, dans un premier temps, que lorsqu'Imam Ali ar-Ridha (as) dit que le plus grand honneur fait aux adeptes d'Aal-Muhammad était la naissance d'Imam al-Jawad (as), cela était dû au fait que du temps d'Imam al-Jawad (as), les adeptes d'Ahlulbayt étaient bien traités.

Mais nous rejetons cette hypothèse. Pourquoi? Juste parce qu'al-Ma'mun réparait tous les torts ne veut pas dire qu'il les traitait bien. Al-Ma'mun avait toujours des prisons où des Shi'as étaient exécutés. Ils étaient exécutés en huis clos. Oui, en public, ces annonces avaient bien lieu mais cela, juste pour gagner les faveurs, car, en privé, al-Ma'mun tuait encore les Shi'as. Il savait qu'il avait empoisonné Imam Ali ar-Ridha (as), il essayait donc de le couvrir.

La question est donc: pourquoi est-ce qu'Imam Ali ar-Ridha (as) dit que la plus grande naissance, qui était un honneur fait aux adeptes d'Aal-Muhammad, était la naissance d'Imam al-Jawad (as)? Oh Imam Ali ar-Ridha! La naissance d'Ali b. Abi Talib, n'était-elle pas la plus grande naissance? Et Imam al-Hassan? Et Imam al-Hussein? Que voulez-vous dire par Imam al-Jawad (as) est le plus grand honneur?

Ce qu'Imam Ali ar-Ridha (as) disait de manière indirecte, c'est que jusqu'à la venue d'Imam al-Jawad (as), beaucoup de gens n'étaient pas sûrs que l'Imamat avait un statut spécial. Ils avaient vu Ali b. Abi Talib (as) devenir Imam à trente-trois ans. Ils disaient donc: "Son savoir n'a rien d'extraordinaire; à trente-trois ans, on peut apprendre le Coran et les hadith." Puis, ils ont vu Imam al-Kadhim devenir Imam à vingt ans. Ils disaient: "Vingt ans, ce n'est pas extraordinaire. Quelqu'un qui est intelligent et qui a une bonne mémoire peut facilement apprendre les hadith." Ils ont vu Imam ar-Ridha (as) devenir Imam à trente-cinq ans. Ils disaient à nouveau que ce n'était pas extraordinaire à trente-cinq ans; tout le monde peut devenir savant à trente-cinq ans. Lorsqu'Imam Ali ar-Ridha (as) dit que le plus grand honneur fait à nos Shi'as était la naissance d'Imam al-Jawad (as), c'était parce qu'Imam al-Jawad (as), à l'âge de huit ans, a démontré à quel point est-ce que la connaissance dont dispose les Aal Muhammad était absolument plus élevée que celle de quiconque d'autre autour d'eux. Avant cela, personne n'avait jamais entendu parler d'un Imam de huit ans.

Demandez-vous sincèrement, si vous étiez un partisan d'Aal Muhammad à cette époque et si Imam Ali ar-Ridha (as) vous avait dit: "Quand je mourrai, mon jeune fils al-Jawad sera mon successeur", auriez-vous reconnu un garçon de huit ans comme Imam? Certains diront: "Bien sûr! J'écouterais tout ce que mon Imam dit!" Mais, en fait, il y aurait beaucoup d'entre nous qui penseraient: "Attendez! Ce jeune homme va m'apprendre l'Islam?"

Il y a un récit dans lequel quelqu'un est venu voir Imam Ali ar-Ridha (as) et lui dit: "Oh Imam! Quand vous n'aviez pas d'enfants à l'âge de quarante-cinq, on ne cessait de vous dire: 'Où est votre fils? Où est votre fils?' Maintenant que vous avez un fils, pouvez-vous nous dire qui sera Imam après vous?"

Imam Ali ar-Ridha (as) avait l'habitude d'attribuer un titre de distinction à Imam al-Jawad (as). Depuis l'âge de deux ans, il l'appelait "Aba Ja'far". Imam Ali ar-Ridha (as) répondit donc à son compagnon: "L'Imam après moi, ce sera lui, Aba Ja'far." Le compagnon regarda l'Imam et dit: "Imam? Il a trois ans. Combien de temps s'écoulera avant qu'il soit Imam? A trois ans, qu'aura t-il comme connaissance?" Imam Ali ar-Ridha (as) le regarda et dit: "Jésus parlait dès le berceau et personne n'en a douté. Alors, pourquoi doutez-vous de lui? Il a été choisi par Allah (swt)."

Lorsque les Musulmans lisent dans le Coran que Jésus parlait déjà au berceau, avez-vous jamais entendu un Musulman dire: "Comment est-ce que Jésus peut répondre à de telles questions?" Non. Mais ce qui est drôle avec le monde musulman, c'est que nous pouvons avoir beaucoup de principes du Coran mais nous ne les appliquons jamais à nouveau.

Donc, Imam al-Jawad (as) est devenu Imam à l'âge de huit ans. Donc, lorsqu'Imam Ali ar-Ridha (as) dit cela, il sous-entendait tout simplement que toute la fondation de l'Imamat était à présent cimentée. Que veut dire cela?

Lorsqu'on demande quelles sont les caractéristiques de l'Imamat, on répond qu'il y a trois caractéristiques essentielles de l'Imamat:

1. Désignation par Dieu
2. Ismah, ou infaillibilité
3. Connaissance supérieure à toutes les autres connaissances autour d'eux

Jusqu'à Imam al-Jawad (as), les gens disaient: "Imam al-Kadhim et Imam as-Sadiq étaient âgés et les connaissances qu'ils avaient, ils les ont sûrement mémorisées à partir de livres; c'est ainsi qu'ils ont acquis leurs connaissances." Mais, en ce qui concerne Imam al-Jawad (as), c'était la première fois qu'ils se disaient: "Comment est-ce qu'un enfant de huit ans peut répondre ainsi?"

### **Sa première rencontre avec les Shi'as**

Le premier groupe à remettre en question son authenticité fut ses propres Shi'as. Ils virent Imam Ali ar-Ridha (as) mourir et ils discutaient entre eux, demandant les uns aux autres: "Alors? Qui est l'Imam?" "Oh, celui qui a huit ans?" "Celui qui a huit ans est Imam? Ali b. Abi Talib avait trente-trois ans; Musa b. Ja'far avait trente ans; Ali b; Musa avait trente-cinq ans et maintenant, ce garçon de huit ans est devenu Imam? Allons lui poser des questions."

Lorsqu'ils arrivèrent, Abdullah, le fils d'Imam al-Kadhim (as) était là. Abdullah, qui était donc aussi le frère d'Imam Ali ar-Ridha (as), dit:

"Vous les gens! Je suis l'Imam d'Aal Muhammad maintenant.

- Que voulez-vous dire? demandèrent les gens.

- Je suis celui qui a été choisi."

Les Shi'as s'approchèrent de lui et dirent:

"Très bien! Laissez-nous vous poser une ou deux questions alors. Voyons voir si vous pouvez y répondre.

- Allez-y, dit-il.

- Qu'avez-vous à dire à propos d'un homme qui dit à sa femme: 'J'ai divorcé de toi conformément au nombre d'étoiles qu'il y a dans le ciel'?"

Il les regarda et dit:

"Oui... Le divorce est valide conformément aux trois étoiles... les trois étoiles de Gémeaux."

Ils lui posèrent ensuite la question suivante:

"Qu'avez-vous à dire d'un homme qui a une relation physique avec un animal?"

- Que les mains de l'homme soient coupées et qu'il soit fouetté cent fois.

- Excusez-nous, dirent-ils, mais vous n'êtes pas l'Imam. Votre première réponse, personne n'a même compris de ce dont vous parlez et quant à votre deuxième réponse, nous avons les livres de fiqh d'Imam as-Sadiq et les manuscrits ne disent pas la même chose."

Imam al-Jawad (as) était aussi présent à ce moment-là. Les gens s'adressèrent à lui et dirent:

"Jeune homme! Tu clames être l'Imam des adeptes d'Aal Muhammad. Tu as huit ans?"

- Oui.

- Quelle est donc la réponse à la première et à la deuxième question?"

- Pour ce qui est de celui qui dit: 'J'ai divorcé de ma femme conformément au nombre d'étoiles dans le ciel', la réponse est au chapitre 2, verset 229 qui dit: 'Après avoir divorcé d'elle deux fois, gardez-la ou libérez-la', seul le troisième divorce est irrévocable.

(Ce qui veut dire que l'homme qui dit cela n'a divorcé d'elle qu'une fois si les prérequis appropriés sont présents).

- Oui, dirent-ils. C'est ce que le Coran dit. Et à propos de notre deuxième question?

- La punition est à la discrétion du juge de l'Etat islamique et l'animal doit être marqué de manière visible, doit être banni de la terra afin qu'il ne vienne pas embarrasser davantage l'homme qui a accompli cet acte.

- Très bien! Nous t'acceptons comme Imam."

### **Sa première rencontre avec al-Ma'mun**

Al-Ma'mun avait à présent un problème. Imam Ali ar-Ridha (as) est décédé et les gens disaient qu'al-Ma'mun était celui qui avait causé le décès d'Imam Ali ar-Ridha (as). Al-Ma'mun tentait maintenant de couvrir son acte. Il rencontra Imam al-Jawad (as) pour la première fois et il réalisa que cet enfant n'était pas un enfant; il y avait quelque chose de spécial en lui.

Al-Ma'mun faisait du cheval et des enfants étaient assis dans la rue. Lorsqu'al-Ma'mun vint, tous les enfants s'enfuirent à l'exception d'Imam al-Jawad (as). Al-Ma'mun regarda cet enfant ne sachant pas qui il était. Il dit:

"Jeune homme! Pourquoi ne bouges-tu pas? Ne vois-tu pas que mes soldats et moi, nous faisons du cheval dans la rue?"

Imam al-Jawad (as) le regarda et dit:

"Il y a deux raisons pour lesquelles je ne bouge pas: la première, c'est que les rues sont assez larges pour que vos chevaux aillent de l'autre côté et la deuxième, c'est que je ne vous ai rien fait de mal pour vous fuir. Je vais donc rester ici; la rue est large.

- Très bien, dit al-Ma'mun. Et comment t'appelles-tu?

- Je m'appelle Muhammad, dit Imam al-Jawad (as).

- Très bien, dit al-Ma'mun."

Al-Ma'mun allait à la chasse et il avait un faucon sur la main. Al-Ma'mun aimait son faucon. Après la chasse, sur le chemin du retour, il vit Muhammad et dit:

"Jeune homme! Tu m'as l'air d'un jeune homme plein de sagesse.

- Oui, bien sûr. Que voulez-vous savoir?

- Je veux te demander pourquoi est-ce que Dieu a créé les faucons. Oh, mais plutôt que de me dire ça, je veux que tu me dises quelque chose d'autre avant.

- Oui, de quoi s'agit-il?"

Al-Ma'mun serra le poignet et le tendit à l'Imam et dit:

"Dis-moi ce que j'ai dans la main en ce moment?"

- Dieu a créé des faucons pour les rois et les faucons volent dans le ciel et lorsqu'ils reviennent entre ciel et terre, il y a des poissons qui sortent de l'eau et qui replongent dedans, qui sortent et qui replongent de nouveau; le faucon attrape le poisson quand il sort de l'eau et le faucon ramène le poisson au calife; le calife cache le poisson dans sa main et demande aux enfants d'Aal Muhammad ce qu'il a dans la main.

- Rappelle-moi ton nom.

- Muhammad.

- Fils de?

- Fils d'Ali.

- Ali, fils de?

- Fils de Musa, fils de Ja'far, fils de Muhammad, fils d'Ali, fils de Hussein, frère de Hassan, fils d'Ali, fils de Muhammad, choisi par Allah (swt).
- Tu dois épouser ma fille, lui dit al-Ma'mun.
- Pardon?
- Tu dois épouser ma fille. J'ai une fille, Umm al-Fadl. Je ne veux pas que quiconque l'épouse. Vous n'avez pas besoin de vous marier maintenant. Epouse-la dans dix ans, épouse-la quand elle aura la quinzaine, mais je veux que tu sois accepté pour ma fille dès maintenant."

### **Sa rencontre avec les savants de Bagdad**

Pourquoi est-ce qu'al-Ma'mun voulait qu'il soit accepté comme mari pour sa fille alors? C'est une question intéressante. Tout d'abord, il voulait garder un oeil sur ce jeune homme car il savait que s'il laissait cet homme en liberté, le gouvernement d'al-Ma'mun serait menacé par lui. Ensuite, il voulait un fils de ce jeune homme un jour afin de pouvoir réunir la lignée Abasside à la lignée Alid.

- Al-Ma'mun rassembla à présent tous ses juges et leur dit:
- "Je veux annoncer quelque chose. J'annonce que ma fille Ummul Fadl est fiancée à Muhammad b. Ali al-Jawad."
- Yahya b. Aktham était là. Il était le Juge Suprême de toute la région. Il dit à al-Ma'mun:
- "Muhammad al-Jawad, le gosse?"
- Le quoi? demanda al-Ma'mun.
  - Le gosse, dit Yahya.
  - Ne dis pas ça de lui. Je te dis qu'il vient d'une école de savoir choisie par Dieu.
  - Que veux-tu dire? Un gosse, c'est un gosse. Avoir huit ans, c'est avoir huit ans. Tu vas donner Ummul Fadl à lui? Sois patient. Attends un des grands savants.
  - Alors, pourquoi ne le testes-tu pas?
  - Que veux-tu dire?
  - Et bien! Tu dis que c'est un enfant. Pourquoi n'amènes-tu pas chaque alim de Bagdad discuter avec lui?"

Avant Imam al-Jawad (as), les prérequis de l'Imamat ont été vivement débattus. Lorsqu'Imam al-Jawad (as) apparut, il devint évident que les Imams étaient bien choisis pas Allah. Est-ce que l'Imamat d'Imam al-Jawad (as) était difficile à accepter pour les Shi'as fidèles? Non. On croyait en lui mais d'autres (comme le Zaydi Qasim al-Rassi précédemment mentionné) doutaient qu'il soit l'Imam légitime.

Ainsi, Yahya dit: "Très bien! J'invite neuf cents des ulémas de Bagdad. Que celui de huit ans nous affronte tous!"

Ces neuf cents ulémas de Bagdad étaient des maîtres en fiqh. Ils avaient abordé et étudié la loi islamique de manière intensive depuis des années. Imam al-Jawad (as) vint donc et la scène était prête.

- Yahya b. Aktham dit:
- "Muhammad b. Ali! C'est bien ton nom, n'est-ce pas?"
- Oui.
  - J'ai une question à te poser.
  - Laquelle?

- Qu'est-ce que kaffarah (expiation) pour quelqu'un allant chasser en état d'ihram?" Certains d'entre nous dans leur quarantaine et leur cinquantaine ne peuvent pas répondre à cette question et il y en a certains d'entre nous qui ne savent même pas ce que veut dire kaffarah. Et étudier les lois en lien avec l'adoration et le pèlerinage prend des années, n'est-ce pas? Vous ne pouvez pas savoir, à l'âge de huit ans, ce qu'il en est du kaffara, de l'ihram et de la chasse en même temps.

Yahya b. Aktham demanda donc: "Quelle est l'expiation pour un pèlerin qui est allé chasser?" et il jeta un regard à l'audience l'air de dire: "Préparez-vous à l'embarras! Vous les gens! Voyons-voir si le gosse peut répondre à cela!"

Imam al-Jawad (as) dit:

"Votre question n'est pas claire.

- Pourquoi? Tu ne peux pas y répondre?

- Non. Est-ce que le pèlerin est un homme libre ou un esclave? Est-ce pendant la période du hajj ou pendant l'umra? Est-ce de jour ou de nuit? Est-il conscient de son acte ou pas? Est-il ignorant ou pas? Est-ce à la Mecque ou hors de la Mecque? S'agit-il d'un animal sauvage ou pas? S'il s'agit d'un animal sauvage, s'agit-il d'un oiseau ou d'un autre genre d'animal?"

L'Imam avança ainsi seize points différents à propos de ce seul problème. Yahya b. Aktham était abasourdi. Il pensait que le jeune homme disait que la question n'était pas claire parce qu'il ne connaissait pas la réponse mais le jeune homme continua: "Si c'est un homme libre, il doit faire ça... Si c'est un esclave, alors il doit faire ça... S'il est en période de hajj, alors, ça... Sinon, ça... Si c'était de jour, ça... Si c'était de nuit, alors ça..." Il répondit à la question en décrivant toutes les expiations pour chacune des situations.

A présent, Imam al-Jawad (as) se tourna vers Yahya et lui dit: "Laissez-moi vous poser une question." Yahya se dit: "Je lui ai posé cette question et il m'a trouvé seize points différents. Je ne sais pas maintenant ce qu'il va me demander." Toute la foule dit: "Allez Yahya! Tu as dit que cet enfant ne sait rien!"

Imam lui demanda donc:

"Un homme se réveille le matin et regarde quelque chose qui est haram pour lui; puis, en cours de journée, cela devient halal pour lui; puis, plus tard, cela devient haram pour lui; puis, l'après-midi, cela devient à nouveau halal pour lui; le soir, cela devient haram pour lui et en fin de journée, ça devient halal pour lui. Que regardait-il?"

Connaissez-vous des enfants de huit ans qui savent ce genre de choses? C'est rare, n'est-ce pas? Yahya b. Aktham dit:

"Je dois admettre que je n'en ai aucune idée.

- L'homme regardait l'esclave de quelqu'un d'autre. Lorsqu'il l'a regardée au début, elle lui était haram. Il l'acheta donc et elle lui est devenue halal. Il l'a affranchie et elle lui est devenue haram à nouveau; il l'a épousée et elle lui est devenue halal et il lui a dit ensuite: 'Tu es comme ma mère' (on appelle cet acte "dhihar" qui était courant chez les Arabes), elle est donc devenue haram; il a payé le kaffarah et elle lui est devenue halal; il a divorcé d'elle et elle est devenue haram. A la fin de la journée, il a annulé le divorce et elle lui est redevenue halal."

A ce moment-là, Al-Ma'mun regarda Yahya et lui dit: "Je te l'ai dit! C'est la personne qu'il faut pour ma fille." C'était le début de l'Imamat d'Imam al-Jawad (as).

Pouvez-vous imaginer la pression que subissait ce jeune homme? Nous n'apprécions pas Imam al-Jawad (as) comme il mérite d'être apprécié. Son Imamat de dix-sept ans commença par cet afflux soudain de savoir.

### **Perles de sagesse durant son Imamat**

Son Imamat a duré dix-sept ans et c'est ainsi que ça a débuté. Dès le départ, on l'avait forcé à épouser Ummul Fadl. Ce n'était pas son choix. Une fois marié, il allait et venait entre Bagdad et Médine.

Savez-vous pourquoi on l'appelait al-Jawad? Al-Ma'mun lui donnait un salaire annuel d'un million de dinars. Il utilisait la totalité de ce million de dinars pour aider les pauvres de la communauté musulmane. "Jawad" veut dire "celui qui est généreux". L'Imam était donc surnommé al-Jawad car il distribuait un million de dinars par an aux pauvres.

Quand il quittait Bagdad et s'éloignait d'al-Ma'mun, il allait à Médine. Il s'asseyait à la mosquée du Prophète (saw) et prononçait des discours sur la religion. Certaines des plus belles narrations de l'Islam viennent d'Imam al-Jawad (as). Tous ces hadiths ont été narrés alors qu'il avait quatorze, quinze, seize et dix-sept ans. Il était adolescent et il narrait les plus beaux hadiths. Certains d'entre eux sont les suivants:

Imam al-Jawad (as) a prononcé un célèbre discours sur le hadith: "Ne soyez pas un ami d'Allah en public mais un ennemi d'Allah en privé." On pourrait se demander: "Qu'est-ce que cela veut dire?" Ce hadith a deux significations: La première signification est qu'en communauté (en public), nous aimons tous agir de manière religieuse. Pourquoi? Le Mawlana me regarde... La réputation de mon père est en jeu... Ma future femme pourrait faire partie de la communauté... Je dois donc songer à cent fois à la manière dont j'agis. Donc, je ralentis mon salat devant les gens; de même, pendant les jours de jeûne, je viens à la mosquée et je donne à manger aux autres... Et je souris à tout le monde. Mais, dès que j'arrive chez moi, en privé, lorsque la communauté ne voit pas, mes parents ne voient pas, les gens qui s'en préoccupent ne voient pas, à ce moment-là, j'agis en désobéissant à Allah. C'est la base même de l'hypocrisie. "Ne soyez pas un ami d'Allah en public mais un ennemi d'Allah en privé."

Le deuxième hadith d'Imam al-Jawad (as), c'était lorsqu'il posa la question: "Savez-vous ce que tawba (le repentir) signifie?" Tawba connaît quatre étapes:

1. Vous regrettez l'acte accompli dans le passé.

Parfois, vous parlez aux gens qui sont plus âgés et vous leur demandez: "Vous vous souvenez quand vous étiez jeune et irreligieux? Le regrettez-vous?" Très souvent, vous les entendrez dire: "Non, j'étais jeune, ça arrive. Tous les jeunes passent par cette étape." Parfois, vous les entendrez dire: "Ah! C'était le bon vieux temps! L'insouciance!..." Imam Zayn ul-Abideen (as) dit: "Ne regardez pas l'acte mais regardez Qui vous désobéissiez." Amir ul-Mu'mineen dit: "Le plus grand péché est celui que vous croyez petit." Imam as-Sadiq (as) dit: "La moitié du repentir est le regret."

2. Vous devez dire: "Astaghfirullah Rabbi wa atubu ilaih."



3. Vous ne devez jamais accomplir cet acte à nouveau.
4. Vous devez vous assurer d'accomplir tous les actes obligatoires.

Le troisième hadith d'Imam al-Jawad (as) à Médine, c'était lors d'une conférence. Il dit: "La sincérité est la meilleure adoration." Parfois, nous faisons quelque chose de bien dans la communauté mais ce n'est pas sincère. Nous ne le faisons que pour montrer aux autres. "Mettez mon nom tout en haut ou devant; assurez-vous que tout le monde sache que c'est moi." Mais, Imam dit: "La sincérité est la meilleure adoration." Ainsi, si votre niyyah (intention) est pure, lorsque vous le faites simplement par amour pour Allah, alors, cette sincérité peut déplacer toutes les montagnes en face de vous.

Le quatrième hadith d'Imam al-Jawad (as) dit: "Celui qui entend parler d'oppression et celui qui aide à l'oppression et celui qui sourit quand il entend parler d'oppression sont tous partenaires de l'oppresseur." J'entends parler d'oppression dans ma communauté, j'écoute les gens en parler et je suis ravi d'en entendre parler. Imam al-Jawad (as) dit: "Vous êtes autant oppresseur que celui qui opprime." Parfois, dans notre communauté, on s'assoit et on entend parler de quelqu'un qui opprime un membre de la communauté; au lieu de dire: "ça suffit! C'est mon frère dans la communauté. Ne parlez pas de lui ainsi. Ne soyez pas grossier. Si vous avez un problème avec lui, alors parlez-lui en face. Ne parlez pas derrière son dos", nous nous réjouissons d'entendre parler ainsi de lui. Imam al-Jawad (as) dit: "Celui qui entend et le permet d'être répété et s'en réjouit est un oppresseur lui-même."

### **Sa rencontre avec les gens des autres écoles de pensée**

Dès son plus jeune âge, Imam al-Jawad (as) délivrait des discours promouvant ces hadiths. Les gens venaient de loin et de tout horizon pour lui poser des questions mais l'akhlaq d'Imam al-Jawad (as) était tel que même les non-Shi'as aimaient s'asseoir à ses côtés. Aujourd'hui, les Sunnites et les Shi'as ne peuvent s'asseoir ensemble sans se disputer ou se chamailler. Au lieu que les Sunnites et Shi'ites s'asseoient autour de la table de la fraternité, nous assistons à des disputes où ils finissent par se haïr. Où est passé cet esprit du Prophète?

Les gens des autres écoles de pensée venaient le voir. Un jour, quelqu'un vint le voir et dit:

"Vous êtes Muhammad b. Ali al-Jawad?"

- Oui, dit-il.

- Vous êtes celui dont on dit: "Il a un savoir si considérable à un âge si jeune que les gens du monde entier lui posent des questions et il est capable d'y répondre?"

- J'essaierai de répondre.

- J'ai un problème avec votre histoire.

- Quel problème?

- Vous dites qu'Ali b. Abi Talib devrait être le successeur du Prophète alors que je dis que le premier et le second califes sont les successeurs légitimes."

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous parler ainsi, n'est-ce pas? Mais cette personne savait qu'Imam al-Jawad (as) incarnait l'humilité. Il continua donc en disant:

"Oh Muhammad b. Ali! J'ai entendu tant de hadith qui louent Abu Bakr et Umar. Comment pouvez-vous donc me dire qu'ils ne sont pas les successeurs légitimes?  
- Oh mon frère en Islam! Demande-moi! Discutons! Tu peux être d'accord avec moi ou me dire à la fin : 'Je ne suis pas d'accord!' Quelles sont les narrations que tu as entendues? Demande-moi."

Tel était l'esprit des Imams d'Aal Muhammad. Ils ne renient pas tout de manière arrogante. Le Coran dit: "Accrochez-vous à la corde d'Allah. Ne soyez pas désunis."  
L'homme reprit:

"Oh Muhammad b. Ali! Il y a un hadith qui dit: 'Allah dit à Jibra'il: 'Je suis satisfait d'Abu Bakr. Est-ce qu'Abu Bakr est satisfait de moi?'"

Imam al-Jawad (as) le regarda et dit:

"Avant que je commence à répondre, sache une chose. Le Prophète a dit qu'après son décès, beaucoup mentiront à son propos et le pire d'entre eux est celui qui ment intentionnellement, car l'enfer est sa demeure, et chaque fois que nous avons un hadith, ne devons-nous pas le mettre en relation avec le Coran? On se basera sur ce principe?"

- D'accord.

- Très bien donc. Vous dites que dans ce premier hadith, Allah dit: 'Je suis satisfait d'Abu Bakr. Est-ce qu'Abu Bakr est satisfait de moi? Mon cher frère! Allah dit dans le Coran: 'Je suis plus proche de vous que votre veine jugulaire.' Alors, pourquoi est-ce que Allah a besoin de demander à Jibra'il de demander à Abu Bakr s'il est satisfait de Lui alors que Allah est plus proche d'Abu Bakr que sa veine jugulaire?"

- Merci, oh Imam! Puis-je vous poser une autre question?"

- Je t'en prie. Sois libre d'en poser.

- Oh Imam! J'ai lu un hadith qui dit: 'La position d'Abu Bakr et d'Umar ici-bas est pareille à celle de Jibra'il et Mikaeel dans les cieux.'

- Cela n'est pas reconnu.

- Pourquoi?"

- Jibra'il et Mikaeel sont des anges de Dieu qui n'ont jamais, jamais désobéi Dieu [dans les milliers d'années qu'ils ont déjà vécus] mais admets-tu que... [et ce 'que', c'est quelque chose!] Abu Bakr et Umar ont eux même admis qu'avant de devenir Musulmans,... ils étaient polythéistes?"

- Oui.

- Alors, comment peut-on comparer quelqu'un qui a été un mécréant la plus grande partie de sa vie avec un archange qui n'a jamais désobéi?"

- Cela est compréhensible. Troisième question maintenant: Oh Imam! J'ai un hadith devant moi qui dit: 'Abu Bakr et Umar sont les maîtres des vieux au Paradis', tout comme Hassan et Hussein sont les maîtres des jeunes.

- Oh mon ami! Au Paradis, il n'y aura que des jeunes, pas de vieux.

- Oh Imam! J'ai un autre hadith qui dit: 'Le Prophète (saw) dit: 'S'il y avait un prophète après moi, ça aurait été le deuxième calife, Umar.'"

- Oh mon ami! Allah dit dans le Coran: 'Nous avons créé une alliance entre tous les prophètes et toi et Prophète Nuh.' Cela veut dire qu'Allah avait créé une alliance entre les prophètes avant que l'humanité ne soit créée physiquement. Il avait déjà décidé de Ses Prophètes. Il est absurde de croire que Dieu aurait songé à envoyer comme prophète quelqu'un qui était partisan du polythéisme et qui a passé la plus grande partie de sa vie comme polythéiste. [Donc, ce hadith 'S'il y avait un prophète après moi, ce serait Umar' contredit le Coran car Umar n'était pas comme ceux qui faisaient partie de l'alliance].

- Vous avez raison, oh Imam! Puis-je vous poser une question à propos d'un autre hadith?"

Imam al-Jawad (as) n'avait que treize ou quatorze ans à l'époque.

"Je t'en prie. Demande.

- J'ai lu un hadith qui dit: 'Abu Bakr et Umar sont les lumières du Jannah.'

- Ce hadith n'est pas reconnu.

- Pourquoi?

- Allah dispose de cent vingt-quatre mille prophètes au Jannah. Je penserais qu'ils illumineront le Jannah.

- Vous avez raison. Oh Imam! Puis-je vous interroger sur un autre hadith?

- Oui, vas-y.

- Oh Imam! J'ai lu un hadith où le Prophète (saw) dit: 'La quiétude est descendue sur la langue d'Umar b. Khattab.

- Crois-tu qu'Abu Bakr est plus grand qu'Umar?

- Oui.

- Abu Bakr lui-même disait: 'Aidez-moi car je sais que Satan affecte ma langue.' Comment est-ce qu'Umar peut alors avoir la quiétude sur la langue qu'Abu Bakr est plus grand?

- Imam! J'ai une autre question.

- Je t'écoute.

- Imam! J'ai un hadith qui dit que le Prophète (saw) dit: 'J'ai parfois l'impression que si la révélation ne descend pas sur moi, c'est qu'elle va dans la famille de Khattab [à la place].'"

L'Imam le regarda alors et lui dit:

"Cela voudrait dire que le Prophète (saw) doutait parfois de sa propre prophétie et cela est impossible. Puisque Dieu sélectionne les anges et les hommes comme Messagers (Coran, Chapitre 4, verset 77), il aurait été absurde de Sa part d'envoyer la révélation à quelqu'un qui était impliqué dans le shirk au lieu de quelqu'un qu'Il a sélectionné [comme Prophète]."

Ainsi, Imam al-Jawad (as) démontra simplement et poliment l'incompatibilité de tels hadith avec le Coran et les fondamentaux de la théologie islamiques.

### **Plusieurs tentatives d'assassinat sur sa personne**

La plupart des hadiths indiquent qu'Imam al-Jawad (as) avait environ seize ans lorsqu'il épousa Ummul Fadl. Certains disent quinze ans, mais la plupart disent seize. Ils étaient donc fiancés jusqu'à leur mariage à la rivière du Tigre. Al-Ma'mun organisa la cérémonie. Pensez-vous que cette Ummul Fadl était une barakah (bénédiction) dans sa vie?

C'était le tourment de sa vie. La seule raison pour laquelle al-Ma'mun la maria à Imam al-Jawad (as), c'était qu'il voulait un fils d'eux. Elle n'avait cessé d'essayer d'avoir un fils, mais croyez-vous que Allah donnerait un fils à quelqu'un comme elle?

Un jour, elle se rendit chez son père et lui dit: "Oh mon père! Nous avons beau essayer d'avoir des enfants mais nous n'en avons pas. Il est allé épouser une autre qui lui donne des enfants. Mais, pas d'enfant avec moi."

Al-Ma'mun avait bu cette nuit-là quand il entendit cela. Il s'empara d'une épée. Ummul Fadl elle-même raconte: "Mon père prit une épée et il se rendit chez Imam al-Jawad et il entra chez lui. Imam al-Jawad était assis avec sa femme et ses enfants. Il vint

et frappa Imam al-Jawad de son épée. J'étais sûre qu'Imam al-Jawad était décédé. Je ramenai mon père à la maison car il était très saoul. Mon père s'est réveillé le jour suivant et dit:

'Qu'est-ce que j'ai fait avec l'épée hier?

- Vous avez frappé Imam al-Jawad.

- Je l'ai frappé et est-il décédé?

- Oui

- Vite! Allons nous débarrasser de son corps."

Les récits racontent que lorsqu'ils se rendirent chez lui, ils virent Imam al-Jawad (as) assis tout à fait normalement. Al-Ma'mun lui demanda:

"Comment se fait-il que tu sois en vie? Je t'ai frappé."

Imam al-Jawad (as) prit quelque chose et dit:

"Ceci est le hirz de ma grand-mère, Fatima Zahra. Ce hirz m'est parvenu en passant par toute la lignée d'Imamat jusqu'à moi. Ce hirz vous protège de tout sauf de Malik ul-Mawt. Je le portais hier soir quand vous avez tenté de m'attaquer et Allah m'a protégé grâce au hirz de ma grand-mère, Fatima."

Ainsi, tentèrent-ils encore et encore jusqu'à ce qu'al-Mu'tasim succéda à al-Ma'mun. Lorsqu'al-Ma'mun décéda, al-Mu'tasim vint au pouvoir. Al-Mu'tasim ne s'en prit pas à Imam al-Jawad (as) la première année mais ensuite, le savoir d'Imam al-Jawad (as) le tuait. Le Prophète (saw) disait: "La maladie des savants est l'envie." Combien de fois trouvez-vous des savants qui sont envieux les uns des autres? Il y a beaucoup de savants qui détestent les autres savants.

Al-Mu'tasim eut un jour un cas difficile et c'est ce cas difficile qui a tué Imam al-Jawad (as). Un voleur vint chez al-Mu'tasim et, tendant les deux mains vers al-Mu'tasim, il dit:

"Purifiez-moi!

- Que veux-tu dire? demanda al-Mu'tasim.

- Je suis un voleur, dit-il, et je veux que vous me purifiez!"

Al-Mu'tasim le regardait en se demandant: "Que veut dire 'purifier'? De quoi parle t-il? Purifiez-moi? Que dois-je faire de lui?" Les gens autour de lui dirent à al-Mu'tasim:

"Il veut que vous lui coupiez les mains, car le Coran dit que tel est le châtement pour vol. Ainsi, il sera purifié.

- D'où est-ce qu'il faut couper? demanda al-Mu'tasim.

- La main, dirent-ils.

- Mais c'est quoi la main?"

Il posait une question intéressante. Il voulait savoir si par la main, on voulait dire toute la main jusqu'au coude ou jusqu'au poignet? Ou la moitié de la main? Ou les doigts? Il dit: "Appelez-moi les ulémas. Je veux le leur demander à tous."

Les ulémas arrivèrent. Al-Mu'tasim dit: "Celui qui est le plus convaincant est celui qui prononcera le jugement."

Alors, tous les ulémas vinrent et al-Mu'tasim leur demanda à tous. Il pointa du doigt quelqu'un et dit:

"Vous! Dites-moi comment résoudre ça?

- Vous devez couper à partir du coude, dit-il.

- Comment ça du coude?
- Le Coran dit: 'Oh vous qui croyez! Lorsque vous vous préparez pour la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'aux coudes...' Les mains comprennent les coudes. Prenez une épée et coupez-lui les coudes.
- Cela n'a pas de sens à mes yeux, sortez."
- Il regarda une deuxième personne et dit:
- "Vous! Dites-moi. Qu'est-ce que cela veut dire?
- Vous devez lui couper les mains seulement.
- Pourquoi?
- Car ce même verset dit plus loin: '... frottez-vous la tête et les pieds...' et pour frotter, vous devez forcément utiliser vos mains; le verset fait donc référence à la main et c'est à partir de la main que vous devez couper.
- Je ne suis toujours pas sûr, dit al-Mu'tasim. Où est le jeune homme?
- Qui?
- Muhammad b. Ali. Où est-il? Il répond à toutes les questions. Il me paraît sensé."

Ils appelèrent Imam al-Jawad (as). Il savait que c'était son arrêt de mort. N'est-ce pas honteux que le petit-fils du Prophète pense que le fait qu'il réponde aux questions sera la cause de son décès. Ils amenèrent Imam al-Jawad (as) et il dit:

"Je vous en prie! Je ne veux pas répondre. Les autres sont là. Demandez-leur.

- Non, toi! Réponds! dit al-Mu'tasim.
- Vous ne devez lui couper que les doigts. Il y a dix-neuf conditions lorsqu'un voleur vole. Si toutes les conditions sont remplies, alors vous devez lui couper les doigts seulement.
- Pourquoi?
- Chapitre 72 du Coran, verset 18.
- Que dit-il?
- 'Et les endroits de sajdah (prosternation) sont à Allah.'
- Que veux-tu dire par cela?
- N'y a-t-il pas sept endroits pour le sujood (prosternation)?
- Oui.
- Quels sont-ils?
- Les sept endroits pour le sujood sont les paumes, le front, les pieds et les genoux.
- Donc, pour accomplir le sujood, vous avez besoin des paumes de vos mains. Vous ne devez donc couper que les doigts car, si le voleur se repent plus tard, et si vous lui coupez les mains ou les coudes, il ne pourra plus jamais accomplir de sujood à nouveau. Le sujood est à Allah et si le voleur se repent, alors si vous ne lui avez coupé que les doigts, il pourra faire le sujood correctement.
- Quelle belle réponse, dit al-Mu'tasim. Seul quelqu'un de ta famille peut répondre ainsi."

Les ulémas qui étaient assis à côté d'al-Mu'tasim eurent le sentiment que c'en était trop. "Ce Muhammad al-Jawad se moque de nous. A chaque fois que nous répondons, sa réponse est plus proche du Prophète! Sa réponse est plus proche du Coran!"

Deux savants, b. Duad et l'autre, certains récits disent qu'il s'agissait d'Abu Dawud... Ils vinrent tous les deux voir al-Mu'tasim et dirent:

"Mu'tasim! Tu ne songes pas à toi même?

- Que voulez-vous dire?

- Veux-tu rester au pouvoir?"

Tels étaient les ulémas de l'Islam. Mais parfois, les plus grands fauteurs de troubles sont ceux-là même qui se disent ulémas. Ils dirent:

"Tu laisses ce jeune garçon répondre aux questions à notre place? Nous sommes tes serviteurs et nous sommes tes savants; tu veux d'une loi et nous la mettons en place, mais ce jeune homme ne fera pas ces lois. Et si les gens entendent que cet homme répond aux questions ainsi depuis l'âge de huit ans jusqu'à maintenant, vingt-cinq ans, tu laisseras faire? Et un membre de ta famille, Ummul Fadl n'arrive pas à avoir d'enfant de ce jeune homme alors que son autre femme lui a donné al-Hadi et lui a donné d'autres. N'est-il pas temps que tu te débarrasses de lui?"

- Vous savez quoi? dit al-Mu'tasim. Vous avez raison. Il est peut-être temps que je me débarrasse de ce jeune homme. Peut-être que ce jeune homme n'est pas bien pour notre communauté."

Que voulait-il dire par "pas bien"? Cet homme servait l'Islam!

Il se tourna alors vers Ummul Fadl et dit: "Prends le poison qui lui fera le plus de mal."

Imam al-Jawad (as), à vingt-cinq ans, a été enterré près de son grand-père à Kadhimayn. La prochaine fois que vous vous rendez sur sa tombe, ne restez pas debout ainsi mais pensez à ce que ce jeune homme a traversé dans la vie.

Ils utilisèrent le pire poison qui soit et lorsqu'il commençait à circuler dans son corps, Imam al-Jawad (as) sut qu'il s'agissait de ses dernières heures. Le monde finit par tuer ce jeune d'Aal Muhammad de vingt-cinq ans qui a servi la religion de l'Islam par son savoir toute sa vie durant.

## SERMON 12

### IMAM ALI B. MUHAMMAD AL-HADI (AS)

Imam Ali b. Muhammad al-Hadi (as) est né en l'an 214 après l'hégire et est décédé en l'an 254 à l'âge de quarante ans. On peut tirer beaucoup de leçons et de principes de la vie de cet homme. C'est un homme en effet connu pour son savoir, sa bravoure, sa passion et son sacrifice hors du commun. Lorsque nous étudions Imam Ali b. Muhammad al-Hadi (as), beaucoup de leçons sont à apprendre de la situation politique à laquelle faisaient face les Imams d'Ahlulbayt précédant la venue de Mahdi (ajfs) d'Aal Muhammad (saw).

Lorsque nous analysons sa biographie, nous commençons à comprendre le sens de l'expression "assignation à résidence" et pourquoi est-ce qu'il y avait tant de pression sur les derniers des douze Imams d'Ahlulbayt. Malheureusement, la vie d'Imam Ali al-Hadi (as) n'a pas été étudiée en profondeur. Sa vie a un fondement historique mais une portée contemporaine et il n'y a que quelques ans de cela, nous avons assisté aux attentats à la bombe sur son mausolée et celui de son fils, Imam al-Askari (as).

On aurait pu croire que beaucoup de gens se seraient mis à s'intéresser à sa vie et à sa biographie après le bombardement de ces mausolées à Samarra. Hélas, ces bombardements n'ont pas eu d'autre impact sur les gens qu'au niveau émotionnel. Beaucoup étaient émotionnellement touchés par Samarra mais pas intellectuellement. Si vous deviez demander aux gens qui ont entendu que Samarra a été bombardé s'ils étaient touchés émotionnellement, ils vous répondront que oui. Mais est-ce que ça les a touché suffisamment pour prendre un livre et s'informer sur Imam al-Hadi (as) et Imam al-Askari (as)? Pas vraiment. Beaucoup, aujourd'hui encore, en savent très peu sur Imam Ali al-Hadi (as) et Imam al-Askari (as). Pourtant, ce que nous ne réalisons pas, c'est que le début de la pression politique sur les Imams, avec la reconnaissance de la venue d'Imam al-Mahdi (ajfs), a eu lieu avec Imam al-Hadi (as). Du temps des Imams, il est indéniable que nos frères sunnites rapportaient du Prophète (saw): "Il y aura douze califes après moi et ils seront tous Koraichites." Ce hadith indique que les califes abbassides, de par leur relation avec les savants sunnites, attendaient la venue de Mahdi (ajfs).

Donc, lorsque nous étudions la vie d'Imam al-Hadi (as), nous nous approchons de la dernière partie de l'histoire de l'Imamat où il est question de surveillance majeure des maisons des Imams d'Ahlulbayt. Analysons sa vie et voyons les leçons que nous pouvons tirer.

#### **Ses parents**

Imam al-Hadi (as) est né en l'an 214 après l'hégire. Sa mère s'appelait "Sumana al-Maghribiyya". "Maghrib" fait référence au Maroc d'aujourd'hui. Autrement dit, sa mère aussi était une femme d'origine nord-africaine. On ne peut pas s'empêcher de remarquer qu'il n'y a pas eu de mouvement de retour vers les femmes de Médine, ou les femmes de la Mecque, de la part des Imams. Beaucoup des femmes sont à présent d'origine nord-africaine. Une fois encore, la raison à cela est de retirer toute forme de racisme de l'Islam. Une communauté musulmane ne doit interdire à ses fils d'épouser

une femme qui fait partie des adeptes d'Ahlulbayt juste à cause de sa race. C'est pourquoi, lorsque vous lisez à propos d'Imam Ali al-Hadi (as) et Imam al-Jawad (as), vous remarquerez qu'on dit d'eux qu'ils avaient la peau un peu plus foncée que celle des Arabes normalement. Forcément, s'ils épousent des femmes d'Afrique du Nord, leurs fils n'auront pas le teint plus clair des Arabes. Ils seront un peu plus foncés de peau.

Sachez que cette Sumana du Maghrib, selon les récits, était une des femmes les plus pieuses d'Arabie. C'était une fervente Musulmane, une femme du Coran et de la Sunna du Prophète (saw). Imam al-Jawad (as) était marié à Ummul Fadl, la fille d'al-Ma'mun. Ummul Fadl ne lui a pas donné d'enfants. Il a épousé Sumana qui lui a donné Imam Ali al-Hadi (as).

### **La période initiale de son Imamat**

Le commencement de la vie d'Imam al-Hadi (as) était encore plus difficile que celle d'Imam al-Jawad (as). Pourquoi? Imam al-Jawad (as) avait huit ans quand on mit à l'épreuve son Imamat. Si Imam al-Hadi (as) est né en l'an 214 et Imam al-Jawad (as) est décédé en l'an 220, quel âge avait Imam Ali al-Hadi (as) lorsqu'il annonçait son Imamat? Six ans. Et c'est ainsi que, lorsque nous en viendrons à Imam al-Zaman (ajfs), nous verrons qu'il n'avait que cinq ans. Des gens demandent: "Comment cela se fait-il? Cinq ans?" Et bien! Nous venons de parler d'un Imam de six ans et avant lui, de huit ans. Vous remarquerez la tendance à présent d'Imams de très jeune âge. Imaginez-vous! Lorsqu'Imam al-Jawad (as) décéda, Imam al-Hadi (as) avait six ans.

Le calife, al-Mu'tasim, fit une annonce. Il appela son compagnon, Umar b. Faraj, et lui dit:

"Umar, tu sais qu'al-Jawad avait huit ans quand il est devenu Imam? Tu t'en souviens?"

- Oui, dit-il.

- Penses-tu que son savoir venait vraiment de Dieu? Ou penses-tu qu'il a peut-être eu des cours privés quand il était jeune qui expliquent son savoir?"

Parfois, Allah peut vous montrer la lumière mais vous ne croyez toujours pas. Umar dit:

"Ce n'est pas important. Ce n'est peut-être pas de Dieu; c'est peut-être d'un tuteur privé.

- Très bien, dit-il. Maintenant qu'al-Jawad est décédé, son fils Ali al-Hadi a six ans. Si nous allons à Ali al-Hadi à cet âge, il n'aura pas le savoir qu'Al-Jawad avait."

Vous voyez comment l'esprit travaille? Six? Huit? Cinq? Ils sont tous de la lignée d'Ahlulbayt. Ce sont tous des gens qui ont hérité du savoir, l'un de l'autre.

Ils amenèrent donc un tuteur privé du nom d'Ubaydullah al-Junaydi. Il maîtrisait la loi, le Coran, les hadith, l'éthique et la grammaire arabe. Il maîtrisait tout. Il vint voir al-Mu'tasim et Mu'tasim lui dit:

"Ecoute! Connais-tu cet enfant de six ans là-bas?"

- Quel enfant de six ans? demanda Ubaydullah al-Junaydi.

- Celui qui est là-bas.

- Oh! Ali? Fils de Muhammad?"

-Oui. Je veux que tu sois son tuteur à partir d'aujourd'hui."

Umar b. Farah intervint et demanda à Ubaydullah al-Junaydi:

"Sais-tu pourquoi nous voulons que tu sois son tuteur?"



- Pourquoi? demanda Ubaydullah.
- Nous voulons que tu t'empares de son esprit avant que quelqu'un d'autre s'empare de son esprit.
- Que voulez-vous que je lui injecte dans l'esprit?
- Injectez-lui la haine de la religion de l'Islam, dit Umar.
- Mais je suis moi-même un savant en Islam.
- Très bien, dit Umar. Injecte-lui la haine de la famille du Prophète. Qu'il croie à quelque chose d'autre.
- Laissez-le moi, dit Ubaydullah al-Junaydi. Je suis un homme d'un âge mur et lui n'a que six ans. Son père avait huit ans et il avait peut-être eu un tuteur privé. "

Ubaydullah al-Junaydi y alla de ce pas.

Le jour suivant, quelqu'un le vit et lui dit:  
 "Ubaydullah! Comment va ton serviteur des Bani Hashim?"

- Quel serviteur? demanda t-il.
- Celui de six ans. Comment va t-il?
- Ne dis pas de lui que c'est un serviteur. C'est un des savants d'Aal Muhammad.
- Que veux-tu dire?
- Quand je suis entré chez lui, j'ai dit à l'enfant: 'Récite-moi un surah du Coran.' L'enfant me dit: 'Donnez-moi le surah et je continuerai de réciter.' Je choisis alors le plus grand surah du Coran et l'enfant se mit à réciter tout par coeur. Et sa voix était pareille à celle du Prophète Dawud (as). Je n'ai jamais entendu une telle voix mais quand le Coran dit: 'La voix de Dawud était impressionnante', je peux t'assurer que sa voix était pareille à celle de Dawud. Mais, tu veux que je te dise quelque chose de plus extraordinaire qui m'a convaincu qu'ils reçoivent leur savoir de Dieu et non d'un tuteur privé?
- Quoi donc?
- Tous les versets sur lesquels je l'interrogeais, il me disait quand il a été révélé, où il a été révélé et à propos de quoi il a été révélé. Peux-tu me dire comment un enfant de six ans peut savoir tout cela déjà? Ne me laissez pas avec cet enfant car ce n'est pas moi qui l'éduque mais lui qui m'éduque."

Lorsqu'al-Mu'tasim entendit cela, il se dit: "Oui! Je sais qu'ils ont du savoir mais il y a sûrement quelqu'un qui peut les remettre en question."

Savez-vous à qui est-ce qu'al-Mu'tasim a fait appel à nouveau? Parfois, nous n'apprenons pas de nos erreurs, n'est-ce pas? Il appela Yahya b. Aktham à nouveau. Yahya b. Aktham avait déjà vécu sa journée la plus embarrassante face à Imam al-Jawad (as). Le revoilà. Al-Mu'tasim lui dit:

"Yahya, je veux que tu poses des questions à ce jeune homme.

- Tu veux dire cet enfant qui est le fils de celui à qui al-Ma'mun m'avait demandé de poser des questions?
- Oui.
- On doit passer par là à nouveau?
- Oui, Yahya. Interrogez-le.
- Tu sais ces gens, leur savoir est différent. Ces gens n'ont pas été choisis par les hommes. Il y a quelqu'un d'autre qui les choisit et c'est Allah (swt).
- Ne me parle pas ainsi. Interroge-le. Je n'ai pas vu ce qu'al-Ma'mun a vu. Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas vrai."

Parfois, les gens peuvent vous mettre en garde mais vous choisissez de ne pas écouter. Yahya b. Aktham regarda al-Mu'tasim et dit:

"Nous allons donc interroger Ali al-Hadi?"

- Oui, interroge Ali al-Hadi."

Yahya aborda Imam Ali al-Hadi et lui dit:

"Ali! J'ai des questions à te poser.

- A propos de quoi? demanda Imam al-Hadi (as).

- J'ai des questions à propos du Prophète Adam, du Prophète Sulayman, du Prophète Yusuf et à propos d'Ali b. Abi Talib et du Coran."

Quel âge avait Imam al-Hadi (as)? Il était très jeune. Six ou sept ans. Ne laissez personne vous faire douter de vos Imams. Le savoir de votre Imam est de loin supérieur à tous ceux qui étaient autour de lui. Soyez fiers d'assister au wiladah ou shahada d'Imam al-Hadi (as). Ne laissez pas vos mosquées vides. Ce sont les flambeaux du savoir des Ahlulbayt. Venez honorer leur savoir.

Yahya regarda Imam al-Hadi (as) et dit:

"La première question que j'aimerais te poser est à propos du Prophète Adam. Quel est l'arbre dont il s'est nourri?"

- Il était originellement connu sous le nom de "l'Arbre de l'Envie"

- Oui, tu as raison. Es-tu content al-Mu'tasim?"

- Non. Demande-lui autre chose. C'était trop facile."

Yahya reprit à l'adresse d'Imam al-Hadi (as):

"Prophète Sulayman a dit: 'Qui peut m'apporter le trône de la Reine de Saba?' et le trône de la Reine de Saba se trouvait dans un coin du monde. Prophète Sulayman dit: 'Je le veux devant moi.' Un des djinns dit alors: 'Je peux l'apporter' et Asif b. Barkhiyya dit: 'Je l'apporterai en un clin d'oeil' et le trône surgit aussitôt. Oh Ali al-Hadi! Est-ce que le Prophète Sulayman ne pouvait pas le faire lui-même? Pourquoi avait-il besoin de le demander?"

- Oh si! Il aurait pu le faire lui-même mais il voulait que cela soit clair pour les gens qui sera le successeur après son décès."

Al-Mu'tasim dit: "Demande encore."

Yahya reprit: "Ne sommes-nous pas supposés accomplir le sujood (la prosternation) que devant Allah?"

- Pourquoi? demanda Imam al-Hadi (as).

- Comment se fait-il que Yaqub a fait le sujood en face de Yusuf dans le Coran?"

- Il y a deux types de prosternation dans l'Islam: Il y a la prosternation à Allah et la prosternation en obéissance à Allah.

- Que veux-tu dire?"

- Lorsque Allah demanda aux anges de se prosterner devant Adam, peut-on se prosterner devant un humain? Non. Mais ce n'était pas une prosternation d'adoration mais une prosternation d'obéissance. De même, lorsque Yaqub se prosterna devant Yusuf, ce n'était pas une prosternation d'adoration mais une prosternation d'obéissance.

- Merci. Laisse-moi te poser une autre question. Lorsque les gens se sont battus contre Ali b. Abi Talib à Jamal, il les a laissés s'échapper après la bataille mais il n'a jamais laissé échapper ceux à Siffin. Pourquoi?"

Imaginez ce scénario. Vous avez un garçon de six ou sept ans qui vous parle de quelque chose qui s'est passé pratiquement 200 ans avant lui. Il dit:  
 "Imam Ali a laissé les gens de Jamal s'échapper car, une fois la bataille terminée, ces gens n'envisageaient pas de se battre à nouveau; ils rendirent les armes et le Coran dit: 'Apporte la paix entre les gens' tandis que ceux de Siffin voulaient continuer à se battre et, peu importe le nombre de fois qu'ils en avaient l'opportunité, ils s'emparaient des armes et venaient se battre à nouveau. Lorsque Jamal finit, ceux qui étaient à Jamal étaient toujours des croyants tandis que ceux de Siffin étaient devenus des infidèles.  
 - Très bien, dit Yahya. J'ai aussi une question à propos du surah 31, verset 27."  
 Al-Mu'tasim regarda vers Yahya et dit:  
 "S'il répond à cette question, ce sera suffisant pour moi. Je le laisserai partir."  
 Yahya dit donc:  
 "Surah 31, verset 27 dit: 'Si tous les arbres étaient des plumes et les sept mers étaient tous de l'encre, ils ne seraient pas suffisants pour les paroles d'Allah.' Donne-moi les noms des mers et les paroles."  
 Aj-Mu'tasim regarda à nouveau et dit: "S'il peut répondre à ça, je le laisserai partir."

Imam al-Hadi (as) n'avait que sept ou huit ans. Il regarda al-Mu'tasim puis Yahya b. Aktham et dit:  
 "Les sept mers sont la mer du Yémen, la mer de Tabariyya, la mer de Kibreet, la mer de Bahran, la mer de Barhout, la mer de Lisan et la mer de Saylan.  
 - Très bien! Et quelles sont les paroles d'Allah?  
 - Les mots d'Allah, ce sont nous, les Aal Muhammad, répondit Imam al-Hadi (as). Si vous prenez tous les arbres et si c'étaient des plumes et si vous prenez les sept mers et si c'était de l'encre, tous, ensemble, ne suffiraient pas à énoncer de manière exhaustive toutes les vertus de Muhammad et d'Aal Muhammad.  
 - Tu as répondu à ma question. Tu peux partir à présent."

Après cet incident, al-Mu'tasim dit à Imam al-Hadi (as): "Très bien! Tu peux enseigner à Médine."

### **Certains de ses enseignements à Médine**

Après le décès d'al-Mu'tasim, al-Wathiq devint calife. Pendant cette période, ils autorisèrent Imam Ali al-Hadi (as) à enseigner et il n'y avait pas trop d'oppression à l'égard de l'Imam. Il prodiguait des leçons dans la mosquée du Prophète (saw) à Médine. La première leçon portait sur le *Saheefa* d'Ali b. Abi Talib (as). "Qu'est-ce que c'est?", vous demandez-vous. Ali b. Abi Talib (as) s'asseyait aux pieds du Prophète (saw) et pendant que le Prophète (saw) prodiguait des leçons, Ali b. Abi Talib (as) écrivait ces leçons. Ali b. Abi Talib (as) gardait ses leçons ou ses notes des sermons. Il les donna ensuite à Imam Hassan (as) qui les remit à Imam Hussein (as) qui les remit à Imam Zayn ul-Abideen (as) et ainsi de suite jusqu'à Imam al-Hadi (as). Ce *Saheefa* est à présent avec Imam al-Zaman (as). Imam al-Hadi (as) s'asseyait à la mosquée du Prophète (saw) muni du *Saheefa* d'Imam Ali (as) et disait par exemple: Ali b. Abi Talib (as) a entendu le Prophète (saw) dire: 'La foi est dans le coeur; elle est soutenue par vos actions et unifiée par votre langue.'"

Où se trouve la foi? Dans le coeur, mais le coeur ne suffit pas. Vous entendrez parfois des Musulmans dire: "Je ne prie pas et je ne jeûne pas mais j'ai un bon coeur. Que

m'arrivera t-il le Jour du Jugement?" Allah prendra votre coeur et le mettra dans le Jannah et il mettra le reste dans le Jahannam. Quel intérêt d'avoir un bon coeur sans actes?

Le coeur est donc l'emplacement de la foi mais elle doit être soutenue par l'action. Quel intérêt de dire: "J'aime Hussein! J'aime Hussein!" si mes actions vont à l'encontre de Hussein? Le Coran dit: "Certes, ceux qui croient et font de bonnes actions..." Dans le monde musulman de nos jours, nous avons beaucoup qui croient mais peu qui font de bonnes actions.

Après Imam Zayn ul-Abideen (as), aucun Imam d'Aal Muhammad ne nous a laissé autant de duas qu'Imam Ali al-Hadi (as). Les gens diraient: "C'est un deuxième Zayn ul-Abideen (as)." Selon une étude, il y a au moins quarante-trois duas d'Imam Ali al-Hadi (as). Imam Zayn ul-Abideen (as) en avait cinquante-un. La plupart des duas d'Imam Ali al-Hadi (as) se concentrent sur les "susurements de Satan". Très souvent, les conflits qui ont lieu dans une communauté ou à la maison sont dus aux susurrements de Satan, n'est-ce pas? Imam Ali al-Hadi (as) s'asseyait avec ses étudiants à la mosquée de Médine et leur disait: "Ecoutez ce dua..."

Après leur avoir enseigné les duas, il leur enseigna une ziyarah appelé Ziyarah al-Jamia'a qui est sans conteste la ziyarah la plus puissante après Ziyarat Ashura. Il parle du rôle de l'Imam, de la position de l'Imam et de la signification des Imams d'Aal Muhammad dans cette ziyarah.

### **Son départ de Médine pour Samarra**

Durant le règne d'al-Mu'tasim et celui d'al-Wathiq, Imam Ali al-Hadi (as) a bénéficié d'une période relativement calme. Mais après leur décès, il eut à faire à un des pires califes de l'histoire islamique. Il s'appelait al-Mutawakkil. C'est celui qui a essayé de détruire la tombe d'Imam Hussein (as) à Karbala quarante-sept fois. Autrement dit, chaque mois pratiquement de son règne en tant que calife, al-Mutawakkil essayait de détruire la tombe d'Aba Abdullah (as). Si ce n'était pas par la grâce d'Allah (swt), cette tombe ne serait pas là aujourd'hui.

Les récits racontent que lorsqu'al-Mutawakkil devint calife, il était à Samarra et Imam Ali al-Hadi (as) était à Médine. Al-Mutawakkil savait que Madhi (ajfs) allait venir bientôt et qu'il serait de la lignée de Fatima (as) et il savait qu'Imam Ali al-Hadi (as) était aussi de la lignée de Fatima (as). Il savait aussi qu'al-Mu'tasim et al-Wathiq n'avaient pas créé trop de problèmes à Imam Ali al-Hadi (as). Il se dit donc: "Si je l'épargne, cette personne va finir par s'accaparer des masses."

Aucun calife n'avait jamais assigné à résidence un Imam tel qu'al-Mutawakkil. Il dit à son conseiller Yahya b. Harthama:

"Yahya, je veux que tu ailles à Médine avec trois cents de tes soldats.

- Pourquoi? demanda Yahya.

- Ali b. Muhammad al-Hadi habite à Médine. Je ne veux pas qu'il reste là-bas. Dis-lui que nous sommes à Samarra et qu'il doit donc venir vivre à Samarra."

Savez-vous pourquoi les Abbassides vivaient à Samarra? Ils se souciaient des Turcs qui étaient à présent plus puissants que les Abbassides. Samarra est dans le nord de l'Irak (vers Tikrit). Ils firent donc de Samarra leur capitale.

Yahya b. Harthama dit: "A l'époque, je ne croyais pas vraiment qu'Ali al-Hadi était un Imam qu'il faille veiller de près. En chemin vers Médine, j'avais un soldat de Khawarij avec nous (qui haïssait Imam Ali (as)) et j'avais un Shi'a d'Ali al-Hadi. (Parfois, vous pouvez être croyant mais travailler pour le gouvernement). En chemin vers Médine, ces deux discutaient.

Le Kharijite regarda le Shi'a et dit:

'Ali b. Abi Talib a des hadith qui n'ont pas de sens. Comment peux-tu suivre cet homme?

- Quel hadith? demanda le Shi'a.

- Tu as un hadith qui dit qu'Ali b. Abi Talib a dit: 'Chaque coin du monde sera un jour une tombe pour un être humain.' Comment est-ce que chaque coin du monde peut être un jour une tombe pour un être humain?

- Si Ali b. Abi Talib l'a dit, répondit le Shi'a, c'est qu'Ali b. Abi Talib avait sûrement raison.'

Quoi qu'il en soit, ils discutaient du problème alors qu'ils étaient en route pour Médine. Nous arrivâmes à Médine et nous trouvâmes la maison où se trouvait Ali al-Hadi et nous étions prêts à lui donner de l'ordre de préparer ses affaires et de nous suivre. Aussitôt que nous arrivâmes chez Ali al-Hadi, nous vîmes des gens en train de tricoter, et des gens en train de coudre, et des gens qui faisaient des selles et des gens qui faisaient de grands manteaux. Je regardai cet homme et me disais: 'C'est lui qu'ils appellent leur Imam? Cet homme n'a aucune raison que ce soit.'

[Pourquoi? Parce que c'était l'été. L'Irak en été est un des endroits les plus chauds sur terre. Il se dit: 'Ali al-Hadi demande aux gens de tricoter en été?']

Je lui dis donc:

'Ali! Tu dois partir.

- Pourquoi?

- Al-Mutawwakil dit que tu dois être assigné à résidence à Samarra. Tu n'as pas le droit de vivre ta vie ou d'enseigner librement à Médine.'

Ali al-Hadi me regarda et me dit:

'Vous voyez que nos gens sont en train de tricoter et de coudre? Est-ce que ça vous dérange d'attendre? Ils auront fini demain et nous partirons le troisième jour?

- D'accord, dis-je. Nous partirons le troisième jour.'

Je me disais: 'Je ne sais pas pourquoi est-ce qu'ils tricotent. Je ne sais pas pourquoi est-ce qu'ils cousent. Il fait chaud. Pourquoi est-ce qu'ils ont besoin de tricots?'

Nous partîmes le troisième jour et nous avons emprunté la route du désert en direction de Samarra et nous atteignîmes l'endroit où le Kharijite débattait avec le Shi'a. Lorsque nous arrivâmes à cet endroit, Ali al-Hadi dit:

'Gardez ce tricot avec vous ainsi que l'armure, gardez-la près de vous.

- Pourquoi?

- Gardez-les.'

Tout à coup, nous vîmes une tempête de neige telle que nous n'en avions jamais vu, arriver de loin. Lorsque cette tempête s'approchait, Ali al-Hadi nous dit: 'Dépêchez-vous! Portez ce que je vous ai donné.'

Certains d'entre nous obéirent, d'autres pas. La tempête de neige vint et repartit peu de temps après. Nous nous relevâmes. J'avais trois cents soldats au début du voyage. Quatre-vingts d'entre eux étaient à présent décédés. Ali al-Hadi me regarda et me dit: 'Ali b. Abi Talib avait raison quand il disait: 'Chaque coin du monde sera un jour une tombe d'un être humain.'" Je le regardai et me demandai: 'Comment savait-il ce dont nous avons discuté ici? D'où a-t-il appris que nous étions ici et nous avons discuté de ce problème?' C'est à ce moment-là que je me mis à croire à l'Imamat d'Imam Ali al-Hadi (as). Je le pris et nous allâmes à Samarra."

### **Son assignation à résidence et l'harcèlement constant du calife**

Lorsqu'Imam Ali al-Hadi (as) arriva à Samarra, il entra chez lui et s'assit. C'était le début de son assignation à résidence. Al-Mutawakkil ne vint même pas le rencontrer. Ils mirent l'Imam dans une petite maison à Samarra. Les récits disent qu'al-Mutawwakil dit: "Que cet homme reste dans cette maison et qu'il ne quitte pas la maison sans que nous surveillions chacun de ses mouvements."

Un ou deux jours plus tard, al-Mutawwakil tomba malade. Il avait mangé quelque chose qui était empoisonné. La mère d'al-Mutawwakil vint chez Imam Ali al-Hadi (as) et lui dit: "Oh Ali b. Muhammad! Je suis désolée de la manière dont mon fils vous traite. Cela vous dérange-t-il de venir chez lui? Il est sur son lit de mort. Je vous en prie. Veillez sur lui et dites quelque chose. Dites-nous ce que nous devons faire."

Un Imam d'Aal Muhammad aurait facilement pu se détourner et dire: "Non! Votre fils m'a fait du mal!" Mais les Aal Muhammad ont des cœurs qui sont des cœurs empreints de générosité. Imam Ali al-Hadi (as) lui dit: "Oh mère d'al-Mutawwakil! Qu'il mange un morceau d'agneau et qu'il prenne un peu d'eau de rose. Inshallah, il sera guéri."

Elle repartit et s'assit près de son fils (qui avait essayé de détruire la tombe du grand-père d'Imam Ali al-Hadi (as) quarante-sept fois). Elle lui donna de l'agneau et de l'eau de rose à boire. Al-Mutawwakil avait fait un vœu: "Si je survis, je donnerai 'mal kathir' (une grosse somme d'argent)". Il survécut. Sa mère revint voir Imam Ali al-Hadi (as) en secret et dit: "Je vous remercie beaucoup. Mon fils a survécu. Voici dix mille dinars dans un sac."

Quelqu'un l'avait vu entrer chez Imam Ali al-Hadi (as). Cette personne appela Abul Hassan al-Bathai. Lorsqu'il la vit, il alla chez al-Mutawwakil et dit:

"Al-Mutawwakil, je crois qu'Ali al-Hadi incite les gens à se soulever contre toi.

- Comment ça?

- J'ai vu ta mère entrer chez lui et lui donner un sac.

- Très bien, dit al-Mutawwakil. Cet Ali al-Hadi n'est pas bien pour nous. A minuit, envoie Saeed chez lui. Peu importe que sa famille soit réveillée ou endormie. Réveillez-le et trouvez ce qu'il cache chez lui."

Saeed raconte: "Je suis allé chez Imam Ali al-Hadi au milieu de la nuit. J'entendis soudain une voix: 'Saeed, attends! Je vais te donner une bougie.' [C'était Imam Ali al-Hadi (as) qui le lui disait]. Imam Ali al-Hadi (as) se leva et dit: 'Saeed, qu'est-ce qui se passe?'"

- Ali, nous devons fouiller ta maison car nous pensons que tu amasses de l'argent pour te battre. Qu'est-ce que c'est que ces dix mille dinars?  
 - C'est de la part de la mère d'al-Mutawwakil. Lorsqu'al-Mutawakkil était mourant, j'ai dit à sa mère ce qu'al-Mutawwakil devait manger.  
 - Qu'est-ce que c'est que ça?  
 - Un matelas.  
 - Et ça?  
 - Une carafe.  
 - Et ça?  
 - Un tapis de prière.  
 - Tu n'as rien d'autre dans la maison?  
 - Je jure que je n'ai rien d'autre dans cette maison. C'est tout ce dont nous vivons.  
 - Très bien! Je ne le crois toujours pas. Viens avec moi. Nous irons au palais du roi à pied."

Imam Ali al-Hadi (as) dut aller à pied au palais au milieu de la nuit. Lorsqu'Imam Ali al-Hadi (as) arriva au palais, al-Mutawwakil le regarda et dit:

"Qu'est-ce qui se passe?"

- Pourquoi est-ce que vous ne demandez pas à votre ami?"

Al-Mutawwakil regarda Saeed et dit :

"Saeed, qu'avait-il chez lui?"

- Il avait un sac avec dix mille dinars."

Al-Mutawwakil regarda l'Imam et dit:

"A quoi devait servir ces dix mille dinars?"

- Votre mère me les a donnés.

- Pourquoi est-ce que ma mère vous a donné dix mille dinars? demanda al-Mutawwakil.

- Parce que lorsque vous avez été empoisonné et que vous étiez mourant, j'ai dit à votre mère ce que vous devez prendre et c'est pour ça que vous êtes en vie aujourd'hui.

- Pardonnez-moi, dit al-Mutawwakil. Laissez cet homme rentrer chez lui."

Ils faisaient ainsi avec l'Imam toutes les semaines. Ils pénétraient chez lui au milieu de la nuit et le faisaient sortir. Pourquoi? Pour l'éprouver et lui faire du mal. Ils faisaient irruption chez lui au milieu de la nuit.

"Dehors!"

- Pourquoi?"

- Le roi veut te voir. Maintenant!"

Un jour, alors qu'ils emmenèrent l'Imam au palais, al-Mutawwakil était en train de boire et il dit à Imam Ali al-Hadi (as):

"Pourquoi ne prends-tu pas à boire aussi?"

L'Imam le regarda et dit:

"Je ne veux rien de cela.

- Ali b. Muhammad, dit al-Mutawwakil. Récite-moi un poème.

- Nous ne sommes pas des gens de poésie.

- Récite, dit al-Mutawwakil.

- Tout ce dont je me souviens, c'est un poème de mon père, Amir al-Mu'mineen... "

Et Imam récita ces vers où il lui dit: "Arrivera un jour... où sont les couronnes? Où sont les déclarations? Où est la gloire? Au final, tu seras un être humain sous terre avec des vers te dévorant de l'intérieur."

Lorsqu'al-Mutawwakil fit un voeu, il dit: "Lorsque j'irai mieux, je donnerai 'mal kathir'", mais lorsqu'il alla mieux, il dit: "Je me demande. J'ai dit 'mal kathir'. Kathir veut dire beaucoup. Combien dois-je donner?" Ils allèrent voir un des gardiens d'al-Mutawwakil et lui demandèrent:

"C'est combien kathir?"

- Mille dinars."

Puis, ils allèrent voir les ulémas et leur demandèrent:

"C'est combien kathir?"

- Cent mille dinars.

- Non, non, non! dit al-Mutawwakil. Aucun d'entre vous n'a raison. Amenez-moi Ali al-Hadi. Je veux voir ce qu'il pense."

Ils traînèrent Imam Ali al-Hadi (as) hors de chez lui au milieu de la nuit. Ils refusèrent d'attendre le matin. Ils allaient toujours chez lui en pleine nuit, exprès. Al-Mutawwakil lui dit:

"J'ai fait un voeu.

- Qu'est-ce donc? demanda Imam Ali al-Hadi (as).

- J'ai fait le voeu que si j'allais mieux, je donnerais mal kathir, mais maintenant, je ne sais pas ce que c'est beaucoup. C'est combien kathir?"

- Vous devez donner quatre-vingt trois dinars.

- Pardon?

- Quatre-vingt trois dinars.

- Seulement quatre-vingt trois?"

- Oui.

- Pourquoi?"

- Par rapport au verset du Coran.

- Quel verset?"

- Bismillah al-Rahman al-Rahim... Allah vous a donné la victoire en 'mawatin katheera'. Vous voulez du mot "kathir" dans le Coran? C'est le verset où le mot "kathir" est utilisé.

- Que veut dire ce verset? demanda al-Mutawwakil.

- Allah a donné quatre-vingt trois victoires au Prophète dans sa vie. Vous devez donc payer quatre-vingt trois dinars, dit l'Imam.

- Seuls les gens comme vous ont un tel savoir, dit al-Mutawwakil en le regardant."

Et il le laissa repartir.

A une autre occasion, il le rappela à nouveau au milieu de la nuit alors qu'Imam Ali al-Hadi (as) dormait. Ils firent irruption et saccagèrent tout en hurlant: "Debout tout le monde! Debout! Où est Ali al-Hadi?" Imam Ali al-Hadi (as) se réveilla alors:

"Qu'y a t-il?"

- Viens au château d'al-Mutawwakil."

Ils se rendirent donc au château d'al-Mutawwakil et il y avait un Chrétien qui était là. Al-Mutawwakil dit:

"Ali b. Muhammad! Ce Chrétien a commis le zina (l'adultère) avec une femme musulmane. J'ai demandé à cet alim, Yahya b. Aktham. Tu connais Yahya b. Aktham?"

- Oui, je le connais.

- J'ai demandé à Yahya b. Aktham de le punir et nous sommes sur le point de le punir mais ce Chrétien a lu sa shahada. Yahya dit que l'homme chrétien doit être pardonné car



lorsque tu lis la shahada, tous les péchés que tu as commis [avant de devenir Musulman] sont pardonnés et cet alim ici dit qu'il doit être fouetté. Qu'en penses-tu?

- Cette personne doit être fouettée jusqu'à ce qu'il meure.

- Pourquoi? demanda al-Mutawwakil.

- Le verset du Coran dit: '... lorsqu'ils voient Notre châtement, alors ils disent: 'Nous croyons en Allah.' Il est facile pour un homme qui a commis le zina de dire: 'Je suis devenu Musulman' lorsque vous êtes sur le point de le punir."

Il connut donc le châtement.

Semaine après semaine, Imam Ali al-Hadi (as) subissait cela. C'est pourquoi il était difficile pour ses Shi'as de le rencontrer. Avant, ses Shi'as devaient juste sortir de chez eux pour le rencontrer à l'extérieur de sa maison, mais ce ne fut plus le cas. Des gens comme Yunus Naqash et Isa étaient ses compagnons.

Yunus Naqash raconte: "Je vins voir Imam Ali al-Hadi (as) en secret un jour et je lui dis:

'Imam, sauvez-moi!

- Yunus, qu'est-ce qu'il y a?

- Un des Abbassides m'a dit de graver quelque chose sur une pierre précieuse. Imam, lorsque j'étais en train de graver, j'ai fait tomber la pierre et elle s'est cassée en deux.

- Yunus, ne t'inquiète pas. Tu auras de bonnes nouvelles demain.

- Imam, que voulez-vous dire? J'ai cassé la pierre de la fille du calife abbasside. Pensez-vous qu'il va me pardonner? Il va me tuer.

- Ne t'inquiète pas! Demain, tu te réveilleras et tu auras de bonnes nouvelles."

Yunus partit et raconte: "Imam Ali al-Hadi (as) m'a dit cela, mais c'est sûr, c'est sûr, ces Abbassides vont me tuer. Le jour suivant, le calife abbasside m'appela. Il me dit: 'Où est la pierre?'

Je savais à présent que j'étais un homme mort. Je regardai le calife et lui dit:

"Que voulez-vous dire?

- Peux-tu me faire une faveur? dit-il.

- De quoi s'agit-il?

- Mes deux filles se sont disputées pour la pierre. Peux-tu la couper en deux?"

Yunus revint voir l'Imam et lui dit:

"Oh Imam! Il a dit que ses filles se disputaient et qu'il voulait qu'elle soit coupée en deux et je l'ai regardé et je lui ai dit: 'Je vais y réfléchir.' Il ne savait pas qu'à l'intérieur, je faisais pratiquement un arrêt cardiaque et mourrais. Je la forme à présent de ma propre manière."

Un autre compagnon du nom d'Isa dit: "Nous n'avions jamais accès à Imam Ali al-Hadi (as). Un jour, je vis le Prophète (saw) dans mon rêve et le Prophète me donna trente dattes. Lorsque je me réveillai, je me disais: 'Trente dattes? Cela veut sans doute dire que je vivrai trente ans.' Je marchais et je vis Imam Ali al-Hadi (as) assis par terre. Il distribuait des dattes et il m'en donna trente. Je le regardai et je lui dis:

'Oh Imam! Pourquoi ne me donnez-vous pas plus de dattes?'

Il me regarda et me dit:

'Si mon grand-père t'en avait donné plus, je t'en aurais donné plus aussi.'"

Un jour, al-Mutawwakil était en difficulté. Un cas s'était présenté à lui et il fit réveiller Imam Ali al-Hadi (as) au milieu de la nuit pour répondre. Une femme a été amenée à al-Mutawwakil. Il demanda:

"Qui est cette femme?"

- Zaynab, dirent-ils.

- Zaynab qui?"

- Fille d'Ali b. Abi Talib.

- Pardon?"

- Zaynab, fille d'Ali.

- Quel Ali?"

- Ali b. Abi Talib.

- Que veux-tu dire Ali b. Abi Talib? Ali b. Abi Talib est décédé il y a deux cents ans et Zaynab est décédée après lui. Explique-toi, dit-il à la femme."

Elle le regarda et dit:

"Oui, je suis Zaynab, fille d'Ali et soeur de Hussein.

- Ecoute, dit al-Mutawwakil. Je bois beaucoup mais aujourd'hui, je n'ai rien bu. J'ai toute ma raison aujourd'hui et je sais que je ne suis pas ivre. Comment peux-tu être Zaynab, la fille d'Ali?"

- Car toutes les nuits, dans mes rêves, le Prophète me touche et je retrouve ma jeunesse.

- Cela est confus, dit al-Mutawwakil. Allez me réveiller Ali al-Hadi."

Imam Ali al-Hadi (as) a été tiré de son sommeil et conduit au palais. Al-Mutawwakil le regarda et dit:

"Ali, nous avons un problème.

- De quoi s'agit-il?"

- Cette dame dit qu'elle est Zaynab, fille d'Ali.

- Quel Ali? demanda Imam Ali al-Hadi (as).

- Ali b. Abi Talib, répondit la dame.

- Vous voulez dire mon arrière grand-père? Qui êtes-vous? demanda Imam Ali al-Hadi (as).

- Je suis Zaynab.

- Quelle Zaynab?"

- Zaynab, fille d'Ali et soeur de Hussein.

- Vous voulez dire Hussein, mon arrière grand-père et Zaynab, ma tante, celle qui était à Karbala?"

- Oui, c'est moi.

- Comment avez-vous retrouvé votre jeunesse?"

- Oh! Toutes les nuits, je vois votre grand-père, le Prophète. Il me touche à l'épaule et je retrouve ma jeunesse.

- Très bien, dit l'Imam.

- Comment allons-nous résoudre ça? demanda al-Mutawwakil à l'Imam.

- C'est simple, dit Imam Ali al-Hadi (as). Al-Mutawwakil, vous avez encore vos lions en cage?"

- Oui, mes lions y sont, dit al-Mutawwakil. Ils sont assis et ils sont contents.

- Si elle est vraiment Zaynab, la fille d'Ali, qu'elle entre dans la cage aux lions. Aucun des lions ne l'approchera.

- Très bien, dit-elle. Si vous êtes Ali et si vous êtes vraiment le petit-fils de Muhammad, alors, allez dans la cage aux lions."

Elle lui retourna le défi.

"Très bien, dit Imam Ali al-Hadi (as). Al-Mutawwakil, laissez-moi entrer dans la cage aux lions."

Il ouvrit la cage aux lions; Imam Ali al-Hadi (as) entra et s'assit. Les hadith racontent dans nos livres et dans les livres de nos frères en Islam sunnites: "Lorsqu'Imam Ali al-Hadi (as) s'assit dans la cage, tous les lions vinrent s'asseoir près d'Imam Ali al-Hadi (as)." Il se retourna et dit à la dame: "Maintenant, êtes-vous Zaynab?" Elle se retourna et dit: "Non, non! Je vous promets que je ne suis pas Zaynab." Et elle s'en alla.

C'est donc ainsi qu'Imam Ali al-Hadi (as) était constamment harcelé.

### **Le début de sa correspondance avec ses Shi'as**

Parce que les Shi'as n'avaient pas accès à leur Imam aisément, le premier réseau d'échanges de lettres commença avec Imam Ali al-Hadi (as). Il y a un livre disponible dans la bibliothèque Tabligh appelé *La biographie d'Imam al-Hadi (as)*. On y trouve un chapitre entier sur "masa'il fiqhiyya" (requêtes sur la jurisprudence islamique et cas légaux) qui étaient des lettres adressées à Imam Ali al-Hadi (as) et les réponses d'Imam Ali al-Hadi (as) à ces questions.

Aujourd'hui, les gens se demandent: "Comment est-ce que ces ulémas répondent aux questions aujourd'hui? D'où est-ce qu'ils tirent leur savoir?" La plupart de ces connaissances viennent des lettres d'Imam Ali al-Hadi (as). Parce qu'il était assigné à résidence et que les Shi'as ne pouvaient pas le rencontrer, beaucoup d'entre eux écrivaient des lettres de fiqh à Imam Ali al-Hadi (as). Imam al-Askari (as) a conservé ses lettres de fiqh et ils ont continué ainsi avec tous les ulémas d'Aal Muhammad (saw). Ces lettres de fiqh sont en notre possession jusqu'à ce jour. Les grands compagnons d'Imam Ali al-Hadi (as) s'assuraient que ces lettres lui parvenaient.

Des gens tels que Shah Abdul Azeem al-Hassani, Ali b. Mahziyar, Ahmad b. Muhammad b. Isa, Ayyub b. Nuh et Hassan b. Rashad étaient de grands compagnons d'Imam al-Jawad (as) et Imam Ali al-Hadi (as) et ils s'assuraient que ces lettres parvenaient à Imam Ali al-Hadi (as). Aujourd'hui encore, si vous étudiez pour être mujtahid, vous devez étudier les lettres d'Imam Ali al-Hadi (as) et ses réponses aux questions posées.

Plusieurs de nos masa'il de fiqh viennent d'Imam Muhammad al-Baqir (as), Imam Ja'far as-Sadiq (as) et Imam Ali al-Hadi (as). Par exemple, on lui a écrit une lettre lui demandant: "Oh Imam! Comment lave t-on le corps d'un croyant en présence du Murje'ah? Le fait-on à la manière du Murje'ah ou pouvons-nous le faire comme vous nous l'avez-appris?" Murje'ah désigne une secte de l'Islam qui disait: "Ce qui importe, ce ne sont pas vos actions mais c'est le coeur qui est important." Ces gens n'utilisaient pas la branche de palmier lors du lavage rituel du défunt. Imam répondit: "Faites-le à notre manière mais essayez de faire usage de la branche de palme en secret, sans qu'ils voient."

Une autre lettre dit: "Oh Imam! Je suis Shi'a et je vis loin de vous. Je vis dans une région où, je le sais, il est interdit de porter une ceinture en cuir ou en fourrure d'animal qu'il est haram de manger. Ou d'une autre région où il est haram de par la manière dont il a été égorgé. Oh Imam! Le problème, c'est qu'ici, tous les animaux sont égorgés de manière haram. Oh Imam! Y a t-il un animal dont on peut utiliser la fourrure dans une telle situation? Imam répondit: "La fourrure du castor est autorisée dans la situation dans laquelle vous vous trouvez."

Une autre lettre dit: "Oh Imam! Si quelqu'un passe devant moi pendant que je fais salat, est-ce que cela invalide mon salat ou est-ce que mon salat est valide?" Imam dit: "Votre salat ne devient pas invalide parce que quelqu'un passe devant vous."

Une autre lettre dit: Oh Imam! Ma femme allaite pendant le mois de Ramadan. Doit-elle jeûner?" Imam répondit: "Votre femme n'est pas obligée de jeûner pendant le mois de Ramadan si elle allaite."

Des milliers de lettres étaient adressées à Imam Ali al-Hadi (as) qui sont conservées jusqu'à nos jours.

Al-Mutawwakil a été tué par son fils al-Muntasir. Pourquoi? Al-Muntasir voyait al-Mutawwakil faire du mal à Imam Ali al-Hadi (as); il s'énerma et tua son père. Qu'est-ce qu'al-Muntasir vit son père faire?

Al-Mutawwakil lança un spectacle comique où il faisait jouer le rôle d'Ali b. Abi Talib (as) à un homme effeminé. L'homme portait un coussin sous sa robe et il apparaissait comme quelqu'un de brutal et il disait: "Je suis Ali b. Abi Talib". Al-Muntasir méprisait la manière dont son père se comportait. Il alla voir Imam Ali al-Hadi (as) et il dit:

"Quelle est la règle pour quelqu'un qui maudit Fatima Zahra (as) et Ali b. Abi Talib (as)?

- Il doit être tué, répondit Imam Ali al-Hadi (as).

- Et si cette personne est le père de quelqu'un?

- Ce sera la fin de la vie de son fils; son fils mourra peu de temps après car il aura rompu les liens avec son père.

- Tant que je suis en vie, je ne laisserai pas mon père faire cela."

Et il partit tuer son père, al-Mutawwakil et six mois plus tard, al-Muntasir lui-même décéda.

Un calife après l'autre mourait jusqu'à ce qu'al-Mu'tazz prenne le pouvoir. Lorsqu'al-Mu'tazz vit qu'Imam Ali al-Hadi (as) avait tant d'adeptes, il décida: "Je vais faire ce qu'al-Mutawwakil n'a pas fait; ce qu'al-Muntasir n'a pas fait, ce qu'al-Mu'tasim n'a pas fait, ce qu'al-Wathiq n'a pas fait et ce qu'al-Musta'een n'a pas fait. Je vais mettre du poison dans la nourriture d'Imam Ali al-Hadi (as)."

Alors qu'Imam Ali al-Hadi (as) était mourant, il écrivit à ses compagnons: "Rendez-moi un service. Le poison a gagné mon corps... Je vous en prie! Rendez-vous sur la tombe de Karbala, allez à l'homme saint qui gît sur la terre de Karbala." Ils le répondirent en disant: "Oh Imam! Mais n'êtes-vous pas son petit-fils? N'avez-vous pas la

même relation avec Allah?" Il répondit: "Nul n'a la même relation avec Allah que mon grand-père, Hussein."

C'est pourquoi il faisait écho aux paroles d'Imam al-Sadiq (as) dans la Ziyarah d'Imam Hussein (as): "Oh Allah! Aie pitié des joues qui se frottent à la tombe d'Imam Hussein (as)."

## SERMON 13

### IMAM HASSAN B. ALI AL-ASKARI (AS)

Imam Hassan al-Askari (as) est né en l'an 232 après l'hégire et est décédé en l'an 260 à l'âge de vingt-huit ans. C'est un homme dont on peut tirer beaucoup de leçons et de principes. C'est un homme dont la vie touche chacune de nos vies aujourd'hui, car il est le père du dernier Imam d'Aal Muhammad (saw), Imam Mahdi (ajfs).

Malheureusement, la vie d'Imam Hassan al-Askari (as) n'a pas été analysée comme elle devrait l'être. Beaucoup en savent très peu sur la vie d'Imam Hassan al-Askari (as) et beaucoup ne savent rien de la situation politique dans laquelle vivait cette grande personnalité. Il est dommage de voir qu'il n'y a pas assez d'analyses de sa vie ou de biographies commentées sur ce qu'il a affronté. Il a en effet affronté plus de difficultés qu'aucun autre des Imams d'Aal Muhammad (saw) car les Abbassides savaient que l'on s'approchait de la naissance du Promis de la lignée de Fatima (as). Aussi, est-il nécessaire pour nous d'analyser sa vie, tout en s'informant à propos de ses grands compagnons, tels que Fadl b. Shadhan et Abul Adyan.

#### **Ses parents et sa famille**

Imam Hassan al-Askari (as) est né en l'an 232 après l'hégire. Sa mère s'appelait Hudaifa et dans certains récits, elle apparaît sous le nom d'as Saleel et dans d'autres, sous le nom de Sawsan. Mais ce qui est certain, c'est que sa mère était originaire du sud de l'Egypte. Donc, nous avons à nouveau un Imam d'Ahlulbayt dont la mère est originaire d'une région africaine. Sa mère était révérée comme étant l'une des femmes les plus pieuses en vie à cette époque.

Imam Hassan al-Askari (as) était l'un des cinq enfants. Il avait un frère aîné du nom de Muhammad, puis, lui-même, puis, il avait un frère, Hussein, un autre frère, Ja'far et une soeur du nom d'Aliya.

Certains de ses frères étaient très religieux et d'autres, moins. Cela montre que, même dans la vie des Imams d'Ahlulbayt, dans une famille, vous pouvez avoir un frère qui est très religieux et un autre qui ne l'est pas du tout. Le grand frère d'Imam Hassan al-Askari (as) était un des fils les plus pieux des Imams d'Aal Muhammad (saw). Ceux qui ont eu l'honneur de visiter Samarra... sur le chemin du retour, vous vous êtes peut-être arrêtés à Balad. Là, vous avez dû visiter Sayyed Muhammad. C'était le frère d'Imam Hassan al-Askari (as) et il est enterré pas loin de Samarra, dans la ville de Balad. Il était né trois avant Imam Hassan al-Askari (as) et il est décédé en l'an 252 après l'hégire, à l'âge de vingt-trois ans.

Imam Ali al-Hadi (as) aimait beaucoup Muhammad; tout d'abord, parce qu'il était le plus grand fils et il était le plus grand frère. Cela montre le fait que notre croyance de l'Imamat n'est pas une croyance à la primauté du fils aîné. Autrement, Muhammad, fils d'Imam Ali al-Hadi (as), aurait été Imam. Il était l'un des plus pieux de l'époque et les récits disent que nul n'était aussi respecté et aussi honorable, ou en effet, pieux, que Muhammad.

Ainsi, plusieurs raisons ont été données expliquant son décès. Un des récits dit qu'Imam Ali al-Hadi (as) avait un lopin de terre à Balad. Muhammad est allé récolter les dividendes de cette terre et il y est décédé. Un autre récit dit qu'il est décédé d'une décédée naturelle à Balad. Lorsque Muhammad est décédé, on dit qu'Imam Hassan al-Askari (as) s'est arraché la chemise lorsqu'il apprit la nouvelle. Montrer une telle émotion est quelque chose d'inhabituel chez un Imam d'Ahlulbayt. Les gens vinrent donc chez Imam Hassan al-Askari (as) et dit:  
"Imam, vous êtes masum (infaillible). Comment se fait-il que vous arrachiez votre chemise en entendant le décès de votre grand frère?  
- Lorsque Nabi Musa apprit le décès de Nabi Harun, il en fit de même."  
C'est comme si votre poitrine était compressée et vous n'arriviez plus à respirer. Vous arrachez votre chemise; c'est une triste nouvelle.

Il est très recommandé de rendre visite à la tombe de Muhammad car, parmi les dons de Muhammad, fils d'Imam Ali al-Hadi (as), est qu'Allah répond aux prières accomplies sous son dôme et en particulier les prières des familles qui n'arrivent pas à avoir d'enfant. Si vous allez là-bas, vous verrez un berceau à l'extérieur du haram; la raison de la présence de ce berceau est que beaucoup de gens qui n'arrivent pas à avoir d'enfant vont faire la ziyarah de Muhammad, fils d'Imam Ali al-Hadi (as). Lorsqu'ils reviennent, Allah exauce leur requête. Ainsi, Muhammad, le fils d'Imam Ali al-Hadi (as) et le frère d'Imam Hassan al-Askari (as), est connu pour sa grande ferveur.

### **Pourquoi l'appelle t-on "al-Askari"?**

"Al-Askari" fait référence à une base militaire. Il y a certaines villes d'Irak qui étaient des bases militaires à l'origine et non des villes. Si une armée passait devant une base militaire, elle s'arrêtait un instant avant de repartir. Par exemple, Kufa était originellement une base militaire limitrophe d'une autre ville appelée Aqulah. Lorsque Sa'ad b. Abi Waqas y mena son armée dix-sept ans après l'hégire, il se dit: "Cette région apparaît comme un endroit où on peut vivre." Donc, Kufa était une base militaire au départ mais elle devint une ville de garnison lorsque Sa'ad décida que les gens pouvaient l'habiter. De même, Imam Hassan al-Askari (as) habitait au départ dans une base militaire. Samarra n'était pas une ville non plus; c'était une base militaire.

Pourquoi était-ce une base militaire? Du temps d'al-Mu'tasim, les soldats turcs avaient pris le dessus sur les Abbassides. Certains de ces soldats patrouillaient à cheval sur les routes de Bagdad et harcelaient les gens. Par exemple, s'ils voyaient une femme marcher sur la route, ils arrachaient son sac et la harassaient. Les gens se plaignèrent à al-Mu'tasim qui était calife du temps d'Imam al-Jawad (as). Ils dirent à al-Mu'tasim: "Ces soldats turcs viennent nous faire peur alors que nous habitons à Bagdad et nous sommes prêtes à nous battre avec vous et vos soldats. Nous nous fichons que vous soyez notre calife vivant à Bagdad!

- Et comment allez-vous vous battre avec moi?  
- Dua al-Sahar."

Remarquez qu'ils n'ont pas dit une armée.

Al-Mu'tasim se dit alors qu'il devait quitter Bagdad et aller vivre ailleurs. Lors d'un de ses déplacements, il vint dans une région appelée "Kartool" mais il sentit que ce n'était pas un bon endroit pour y vivre. Il se rendit ensuite à Samarra. Un des mots dont

est originaire "Samarra" est "Surra man ra'a" qui veut dire: "ce qui est agréable aux yeux". Ceux d'entre vous qui ont été à Samarra savent comme c'est joli. Al-Mu'tasim s'y rendit et décida que Samarra ne devrait pas être une base militaire. Il développa la région pour en faire une ville, mais au départ, c'était un "askar", une base militaire.

Après al-Mu'tasim, al-Mutawwakil prit place. A ce moment, un célèbre incident eut lieu à la suite de quoi la région a été surnommée "Askariyyan". Imam Ali al-Hadi (as) et Imam Hassan al-Askari (as) sont désignés par le terme de "al-Askariyyan", c'est-à-dire les deux qui étaient présents au "Mu'askar" ou la base militaire. L'incident était le suivant: un jour, al-Mutawwakil dit à ses soldats, qui étaient plus de cent mille, de rassembler des sacs de blé. Il dit: "Je veux que vous veniez tous à l'endroit où je construis ma base militaire et je veux que vous rassembliez tous les sacs pour en faire une montagne au sommet de laquelle je pourrai grimper."

Les récits disent qu'ils rassemblèrent tous les sacs de blé et lui et son représentant, Fatha b. Khakan, se mirent debout au sommet. Ils regardèrent Imam Ali al-Hadi (as) du haut de leur montagne et lui dirent:  
"Regarde comme notre royaume est immense! Où est ton royaume?"  
- Regardez entre mes doigts et vous verrez mon royaume, dit l'Imam."  
Lorsqu'al-Mutawwakil regarda entre ses doigts, les récits disent qu'al-Mutawwakil comprit aussitôt ce que l'Imam sous-entendait: "Vous pouvez construire un endroit si élevé et vous pouvez avoir les sommets les plus pointus, mais j'ai les soldats d'Allah qui sont encore plus hauts pour veiller à moi."

## **Son enfance**

Dès le plus jeune âge, Imam Hassan al-Askari (as) faisait preuve de qualités similaires à ceux de ses arrières grands-parents. Quelqu'un raconte: "Je marchais un jour lorsque je vis tous ces enfants jouer avec leurs jouets, à l'exception d'un qui venait de pleurer. J'allai donc le voir et lui dit:  
'Jeune homme! Je vois que tu as pleuré. Es-tu triste parce que tu n'as pas de jouet? Veux-tu que je t'apporte des jouets?'  
Il me regarda et me dit:  
'Oh monsieur! Ce monde n'est pas fait pour jouer.'  
Je le regardai car je n'avais jamais entendu quelqu'un de si jeune parler ainsi et je lui dis:  
'Que veux-tu dire?'  
- Oh monsieur! N'avez-vous pas lu le Coran?'  
J'observai l'enfant alors qu'il me parlait du Coran. Je lui dis:  
'Que veux-tu dire? Quel verset du Coran?'  
[Regardez les Aal Muhammad! Le Coran fait partie de leur vie. En tant qu'adeptes, il devrait en être de même chez nous. Il étaient en relation avec le Coran trois cent soixante-cinq jours de l'année.]  
Le garçon dit:  
'N'avez-vous pas lu le verset 115 du surah 23?'  
Je me disais que je ne savais même pas ce que disait le verset. Je lui dis donc:  
'Dis-le moi.'  
- 'Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but et que ne seriez pas ramenés vers Nous?'  
- Qu'est-ce que cela veut dire?"



- Lorsque je vois ma mère frotter du bois pour faire du feu, je réfléchis à ce feu et je pense au feu le Jour du Jugement. Ferais-je partie du combustible pour alimenter ce feu?' Je regardai autour de moi et je demandai aux gens:  
'Qui est cet enfant qui me parle ainsi?'  
- C'est Hassan al-Askari, dirent-ils."

## **Son emprisonnement**

Dès le plus jeune âge, Imam Hassan al-Askari (as) faisait une forte impression sur les gens et c'est pour cela que les Abbassides savaient qu'al-Mahdi allait venir au monde. Etait-ce Al-Askari? Ou celui qui viendra après lui? Le calife abbasside, al-Mu'tazz, décida qu'il était préférable de tuer ce jeune homme que de lui permettre de répondre aux questions en toute liberté comme Muhammad al-Jawad et Ali al-Hadi. Ses gens dirent à al-Mu'tazz:

"Mais c'est un jeune homme.

- Je m'en fiche, dit al-Mu'tazz. Son père est décédé et il est temps que nous le tuions. Nous n'avons pas besoin de ces gens sur le territoire."

Il demanda donc à son compagnon, ibn Saeed:

"Oh Saeed! Je veux que tu fasses quelque chose pour moi.

- Qu'est-ce que c'est?

- Emmène ce jeune homme vers le palais d'ibn Ubair et tue-le en chemin et une fois que tu l'as tué, tu annonceras au retour qu'il est arrivé un malencontreux accident et c'est pourquoi ce jeune homme n'est plus des nôtres."

Rappelez-vous que l'Imam avait environ vingt-deux ans quand son père est décédé. Les Shi'as écrivaient des lettres à Imam Hassan al-Askari (as) lui disant: "Oh Imam! Nous étions à une réunion entre le calife, al-Mu'tazz et ibn Saeed et il envisage de vous tuer à un voyage." L'Imam répondit: "Ne vous inquiétez pas! Dans peu de temps, cette personne se fera elle-même tuée."

Et l'Imam venait à peine de le dire que, trois jours plus tard, les Turcs l'ont tué. Lorsque les Turcs tuèrent ibn Saeed, le calife décida que le meilleur endroit pour al-Askari était la prison. C'est là qu'Imam Hassan al-Askari (as), qu'Allah bénisse son âme, demeura pendant six ans, de l'âge de vingt-deux ans à l'âge de vingt-huit ans et c'est là qu'il mourut.

Les Abbassides avaient deux types de prisons: il y avait les prisons publiques pour les voleurs, les violeurs et les gens qui avaient commis l'adultère et il y avait les prisons privées où vous étiez assignés à résidence dans votre propre maison. Ils plaçaient des gardiens à l'extérieur de chez vous et vous ne pouviez pas sortir. Des récits disent que pendant deux ans d'affilée, soit sept cent soixante-dix jours, Imam Hassan al-Askari (as) vivait de deux morceaux de pain et d'eau froide.

Il est surprenant d'entendre les plaintes des Shi'as d'Aal Muhammad par rapport à ce que Allah leur a donné malgré le nombre incommensurable de bénédictions dont ils jouissent dans leur vie.

Les récits disent qu'Imam Hassan al-Askari (as) est entré en prison en bonne santé mais il était très frêle à la fin. Parfois, ils entraient chez lui pour vérifier et ils le

trouvaient par terre et ils pensaient qu'il était en train de mourir. Mais, ils réalisaient qu'il faisait le sujud face à Allah (swt). Imam Hassan al-Askari (as) nous apprend que vous pouvez parfois être chez vous et être en prison et parfois, être en prison mais en faire un chez-soi. Tirez le meilleur parti possible de toutes les situations dans lesquelles vous vous retrouvez. "Je suis en prison, mais juste parce que je suis en prison ne veut pas dire que je ne peux pas servir Allah; je veux servir Allah même en étant en prison."

Si vous jetez un coup d'oeil à l'histoire islamique, c'est comme si l'histoire se répétait. Prophète Yusuf (as) servit aussi Allah en prison. Il adorait Allah en prison et amenait les résidents de la prison vers Allah. Certains des plus grandes personnalités de l'histoire ont découvert Allah en prison ou ont écrit leurs meilleurs ouvrages en prison. Ainsi, Malcom X vint vers Allah en prison. Un livre intitulé *al-Lum'ah ad-Dimashqiya* est un de nos plus grands livres de lois qui doit être étudié avant même de prétendre être maître en lois. Ce livre a été écrit par Shaheed al-Awwal. Selon certaines sources, il aurait écrit ce livre en une semaine en prison. Si vous lisez ce livre, vous vous demanderez comment un homme peut l'avoir écrit en sept jours. C'est un texte de loi extraordinaire. Ibn Khaldoun a écrit *al-Muqaddama* en prison aussi.

Autrement dit, certains des plus beaux ouvrages que vous pouvez écrire peuvent l'être lorsque vous êtes en prison. Parfois, nous négligeons considérablement notre devoir vis à vis des Musulmans en prison. C'est honteux. Nous avons des Musulmans en prison mais aucun de nos savants ne rendent visite aux prisons. Ils sont très actifs dans les domaines du nikkah et du Salat ul-Mayyit mais leurs activités extérieures pourraient aussi se développer. Il nous faut plus de savants à rendre visite aux Musulmans en prison et à discuter avec eux et à les guider. Imam Hassan al-Askari (as) n'est pas resté assis en prison en se disant: "Maintenant que je suis en prison, je devrai juste prier et jeûner toute la journée." Non! En fait, il a fait de la prison une avenue pour répandre les paroles d'Aal Muhammad. Comment s'y est-il pris?

Tout d'abord, ses manières étaient telles qu'il faisait une forte impression sur quiconque entrait en contact avec lui et c'était sa première manière de marquer sa différence. Saleh b. Wasit était un gouverneur du calife abbasside. Il avait l'habitude de surveiller Imam Hassan al-Askari (as) en prison. Il raconte: "J'ai envoyé deux des pires gardiens de prison de Samarra à la prison d'Imam Hassan al-Askari (as). Je leur ai dit: "Torturez-le autant que vous pouvez."

Les récits racontent qu'un jour, un groupe de gens vinrent voir Saleh et lui dit: "Saleh! Tu avais l'habitude d'être très dur mais tu n'es plus aussi dur qu'avant.

- Que voulez-vous dire?

- Ces gardiens que tu as envoyés à Imam Hassan al-Askari (as) ne font rien du tout. Nos voulons qu'ils le fouettent et qu'ils lui donnent des coups de pied mais ils ne font rien.

- Allez demander aux gardiens! Ne me demandez pas à moi!"

Ils allèrent voir les gardiens. C'était le genre de gardiens que vous n'avez pas envie de réveiller et de voir en premier lieu le matin. Ils dirent aux gardiens:

"Pourquoi ne torturez-vous pas Hassan al-Askari?"

- Comment pouvons-nous torturer un homme qui jeûne toute la journée et prie toute la nuit et à chaque fois que nous le voyons, nous voyons ses lèvres remuer en louange à Allah (swt)."

Ces deux gardiens rejoignirent les Ahlulbayt grâce à Imam Hassan al-Askari (as). Ils étaient partis pour le torturer mais ils ressortirent passionnés et adeptes des Aal Muhammad (saw).

Il y avait quelqu'un d'autre qui était désigné comme gardien de sécurité d'Imam Hassan al-Askari (as). On lui avait dit de garder un oeil attentif sur lui. Le gardien vient voir l'Imam et lui dit:

"Oh Hassan b. Ali. Voici des grenades. Un de vos Shi'as a dit: 'Au lieu de vous nourrir uniquement de deux morceaux de pain et de l'eau, donnez-lui ces grenades' et je connaissais cette personne déjà, alors, prenez-les."

Imam Hassan al-Askari (as) prit alors les cinq grenades et les mit de côté. C'est un tabligh: Imam Hassan al-Askari (as) ne les a pas mangées. Il les a laissées de côté. Le gardien ne cessait de regarder les grenades. Imam le regarda et dit:

"Pourquoi ne prends-tu pas une grenade, gardien?"

- Non, non! Gardez-les.

- Oh gardien! Je t'ai vu regarder les grenades. Il fait peut-être chaud aujourd'hui et parce qu'il fait chaud, tu n'as peut-être pas d'air frais. Prends une grenade."

Le gardien prit une grenade et il en restait quatre. Ce n'est que peu de temps après, lorsqu'Imam Hassan al-Askari (as) regarda le gardien qu'il lui dit:

"Oh gardien! Je vois que tu ne manges pas la grenade. Pourquoi?"

- Ne vous en faites pas. Vous n'avez pas besoin de me le demander.

- Non, dis-le moi.

- Vous savez, j'ai des enfants à la maison et je veux garder la grenade pour que mes enfants puissent en manger.

- Prends les quatre autres.

- Non, dit le gardien.

- Si, si, je t'en prie. Je ne peux pas supporter l'idée que tes enfants n'aient pas à manger."

Après cet incident, le bruit se répandit auprès des autres gardiens à propos d'Imam Hassan al-Askari (as) et le chef des gardiens le découvrit. Il était turc. Certains récits disent qu'il s'appelait Ali b. Yarmash et d'autres disent qu'il s'appelait Ali b. Utash. Ce chef des gardiens dit à l'autre gardien:

"Si tu ne traites pas Hassan al-Askari comme il devrait l'être et si tu refuses de le fouetter alors qu'il est ici, je vais alors l'emmener chez moi et j'ai même reçu l'ordre de le tuer."

Imam Hassan al-Askari (as) était donc retiré de la prison pour être transféré chez le gardien turc. Aussitôt que le Turc vint chez lui, sa femme le regarda et dit:

"Qui est-ce que tu as emmené avec toi?"

- Ne t'inquiète pas.

- Non! Dis-moi.

- Hassan b. Ali.

- De quelle lignée?"

- De la lignée de Muhammad.

- Fais attention! Les gens comme lui ont hérité du savoir. Ne leur fais pas de mal.

- Qui es-tu pour me dire de ne pas leur faire de mal? J'ai des animaux sauvages dans le jardin. Je vais le laisser avec eux. Ils n'ont pas mangé depuis quelques jours. Qu'ils apprécient sa chair."

Les gens se demandent: "Pourquoi est-ce qu'Allah a mis Imam al-Mahdi (ajfs) en occultation?" Regardez la manière dont ils étaient traités. Croyez-vous qu'ils auraient laissé Imam al-Mahdi tranquille?

L'homme mit donc Imam Hassan al-Askari (as) dans une cage avec des animaux sauvages. Il faut avoir un coeur très endurci pour faire effectivement quelque chose de ce genre. Le gardien retourna chez lui. Sa femme le supplia mais il ne l'écouta pas. Elle lui dit ensuite: "Maintenant qu'ils l'ont tué, aie un peu de respect et retourne enterrer son corps ou ce qu'il en reste."

Ali b. Yarmash raconte: "Je jure par Dieu que je suis retourné à la cage et je vis Hassan al-Askari en prosternation et les animaux à côté de lui. Je n'arrivais pas à croire qu'ils se prosternaient près de lui car ces animaux n'avaient rien mangé depuis des jours."

Ce même homme, Ali b. Yarmash, qui avait mis Imam Hassan al-Askari (as) dans la cage des animaux, rendit visite à Imam Hassan al-Askari (as) en prison lorsque son fils tomba malade. Il dit:

"Hassan b. Ali! J'ai un service à te demander et je sais que j'étais dur avec toi. Je sais que je t'ai livré aux pires gardiens mais j'ai besoin d'un dua.

- Pourquoi?

- Mon fils est malade et les médecins disent qu'il va mourir. Tu es le seul à pouvoir prier pour lui. Je t'en supplie! Récite un dua, s'il te plaît.

- Pas de problème, dit Imam Hassan al-Askari (as). Lisez ce dua avec moi."

Imam Hassan al-Askari (as) se mit à réciter un dua et quand il eut fini, Imam dit:

"Rentrez chez vous. Votre fils ira mieux."

Ali b. Yarmash dit: "Je jure que je suis rentré chez moi et mon fils s'était complètement rétabli."

Telle était la générosité des Imams d'Aal Muhammad (saw).

Une fois, ils essayèrent de se moquer d'Imam Hassan al-Askari (as). Un jour, le calife avait acheté un cheval qui était trop sauvage. Le calife dit:

"Ce cheval n'a pas été dompté et me cause des ennuis quand je le monte. Fais sortir Hassan al-Askari de la prison et faites-le monter sur le cheval pour qu'il le jette par terre."

Il dit ensuite:

"Mais je sais que s'il est vraiment de la lignée du Prophète, ce cheval ne le rejettera pas."

Lorsqu'Imam Hassan al-Askari (as) monta sur le cheval, il fut apprivoisé. Le calife dit alors à l'homme:

"Viens et reprends ton cheval."

## **Ses contributions à l'humanité de sa prison**

La première façon dont Imam Hassan al-Askari (as) attira les gens vers les Ahlulbayt quand il était en prison, c'était par ses manières. On lui donnait deux morceaux de pain et de l'eau et il leur montrait de la générosité en retour.

Imam Hassan al-Askari (as) écrivit aussi deux livres quand il était en prison. De ses grandes oeuvres, il est un recueil de fiqh appelé *al-Muqni'a*. Ce livre est toujours en notre possession aujourd'hui. C'est un livre sur toutes les questions de jurisprudence auxquelles Imam Hassan al-Askari (as) a répondues aux lettres adressées aux Shi'as. Les savants d'aujourd'hui répondent aux questions en consultant le livre d'Imam Hassan al-Askari (as) et celui d'Imam Ali al-Hadi (as).

De plus, Imam Hassan al-Askari (as) demandait aux gens qui le rendaient visite: "Que se passe t-il dehors? Venez me le dire. Ne me laissez pas dans l'ignorance afin que je puisse vous aider et guider en répondant à vos questions."

Un jour, quelqu'un vint le voir et dit:  
"Oh Imam! Connaissez-vous Ishaq al-Kindi?"

- Oui.

- Ishaq al-Kindi a écrit un livre intitulé *Les contradictions dans le Coran*."

Il y a des versets du Coran qui ont l'air contradictoire et à moins d'avoir une solide connaissance du Coran, qui est une nécessité dans la génération d'aujourd'hui, ne soyez donc pas surpris d'être déboussolés par certaines questions sur les contradictions dans le Coran. Par exemple, Ishaq al-Kindi dit: "Il y a une contradiction dans un verset du Coran. Dans un verset, Dieu dit: épouser une, deux, trois ou quatre femmes. Dans un autre verset, Dieu dit: Tu ne pourras jamais les traiter de manière équitable, alors tiens-toi à une seule. Alors, comment se fait-il que Dieu dise dans un verset d'épouser quatre femmes et dans un autre, Dieu dit que tu ne pourras pas les traiter de manière équitable?" Sur Internet, c'est une question majeure actuellement. Beaucoup contestent le Coran en disant qu'il y a des contradictions.

La réponse est qu'en épousant une, deux, trois ou quatre femmes, vous pouvez les traiter de manière équitable en termes financiers; vous pouvez les traiter de manière équitable en termes de temps consacré à l'une et l'autre; mais vous ne pouvez pas les traiter de manière équitable en termes d'amour. Il n'y a pas de contradiction. Le premier verset fait référence à l'équité en termes d'argent et de temps tandis que le deuxième verset parle d'équité en amour.

Donc, Ishaq a écrit dans son livre: "Si le Coran était un livre de Dieu, il n'y aurait pas de contradictions." Les compagnons d'Imam lui parlèrent de ce livre quand il était en prison. Imam demanda:

"Est-ce que l'un d'entre vous est parvenu à réfuter cela?"

- Non, dirent-ils.

- Il est facile de le réfuter. Il n'est pas besoin de plus de sémantique.

- Comment réfuter?"

- Allez voir Ishaq et demandez-lui: "Oh Ishaq! Est-il possible que l'auteur d'un livre ait eu l'intention de dire quelque chose d'autre que ce qui a été interprété?"

Ainsi, lorsque les compagnons posèrent cette question à Ishaq, il dit:

"Oui, c'est possible.

- Dans ce cas, Ishaq, dirent-ils, ce que tu dis des contradictions, est-il possible que Allah ait voulu dire autre chose? Ou est-ce que ton interprétation est la seule interprétation possible?

- Non, Allah peut avoir eu l'intention de dire autre chose.

- Dans ce cas, Ishaq, pourquoi ne dis-tu pas: 'Peut-être que mes conclusions ne sont pas correctes et qu'Allah (swt) voulait dire quelque chose d'autre avec cela'?

- D'où sortez-vous cette réponse? demanda Ishaq.

- Que veux-tu dire?

- Non, dites-moi. D'où sortez-vous cette réponse?

- Juste de mes réflexions, dit un compagnon.

- Aucun d'entre vous ne peut réfléchir ainsi. D'où sortez-vous cela?

- Nous l'avons eu d'Imam Hassan al-Askari (as), dit le compagnon.

- Seul un homme de la lignée du Prophète peut penser ainsi. Cela est bien vrai."

Il prit ensuite le livre et le déchira.

Imam Hassan al-Askari (as) fit de son mieux pour informer ses adeptes et pour leur parler des croyances de sa religion. Un des plus célèbres hadith que nous avons d'Imam Hassan al-Askari (as) est lorsqu'il explique les caractéristiques de ses Shi'as fidèles. Il savait que dans peu de temps, son fils, Imam al-Mahdi (ajfs) ne sera plus présent comme repère pour ses adeptes. Il dit alors à ses adeptes:

"Il y a cinq choses manifestes chez les Shi'as" (afin qu'ils se reconnaissent entre eux durant la ghayba).

1. "Ils se prosternent sur la terre et de préférence la terre de Karbala." Certains demandent pourquoi est-ce que nous, les Shi'as, nous nous prosternons sur la terre de Karbala et non sur un tapis. Nous, à l'école d'Ahlulbayt, nous avons la preuve indéniable de l'existence d'un hadith du Prophète disant: "Innama jo'ilat li ar-ardh masjidon wa tahura": la terre a été faite comme un endroit pur pour se prosterner. De plus, il n'existait pas de tapis du temps du Prophète (saw). Dans les livres des Shi'as comme des Sunnis, il est écrit que lorsque le Prophète (saw) se relevait du sujood, les gens voyaient des traces d'argile et de boue sur son front. Le Prophète (saw) ne priait donc pas sur un tapis. Il priait par terre car il disait que la terre a été faite pure et a été faite comme endroit pour se prosterner. Les moquettes et les tapis de prière ont fait leur apparition dans la mosquée du Prophète (saw) trois cents ans après son décès.

Les gens demandaient donc: "Est-ce que cela veut dire que nous ne devons nous prosterner que sur la terre de Karbala?" Non. N'importe quelle terre est bonne, du moment qu'elle soit naturelle et pas quelque chose qu'on peut manger ou porter. On peut se prosterner sur tout ce qui est naturel.

2. "Il accomplit cinquante et une rakats de prière par jour." Hélàs, en ce moment, la plupart des Shi'as ont du mal à faire les dix-sept rakats. Si on ajoute Salat ul-Layl, cela fait vingt-huit. Le reste des rakats viennent des prières sunnah de Fajr, Dhuhur, Maghrib et Isha. Si vous les additionnez toutes, cela fait cinquante et une.

3. "Il porte une bague à la main droite." Si vous regardez la plupart des adeptes

d'Ahlulbayt quand vous allez au ziyarah, ils achèteront un Durr al-Najaf ou un Firuza (turquoise) ou un Aqiq Yamini (agate) ou un rubis ou un émeraude. Nous avons plusieurs hadiths des Imams d'Ahlulbayt sur l'importance de ces pierres. Elles vous protègent de l'envie des gens, elles augmentent votre subsistance et elles vous gardent d'attaques soudaines contre votre famille.

4. "Il dit 'Bismillah hir Rahman nir Rahim' à haute voix avant chaque chose." Beaucoup de gens disent "Bismillah" avant de prier mais ils oublient de le dire quand ils mangent, quand ils commencent à travailler, ou en entrant chez eux.

5. "Il récite Ziyarat Arba'een." Imam Hassan al-Askari (as) a dit qu'on ne doit jamais négliger Ziyarat Arba'een d'Imam Hussein. Un des Ziyarats a été rapporté par Jabir b. Abdullah.

### **Son martyr**

A l'âge de vingt-huit ans, Imam Hassan al-Askari (as) fut empoisonné. Al-Mu'tamid dit: "Je mets cet homme hors de prison et les gens l'adorent; je le remets en prison, ils deviennent des adeptes d'Ahlulbayt. Il est préférable que je l'empoisonne."

Les récits disent qu'Imam Hassan al-Askari (as) dit à ses compagnons: "Oh Abul Adyan! Je te donne des lettres. Va à Mada'in et fais parvenir ces lettres à son destinataire. Tu reviendras dans quinze jours. Quand tu reviendras, tu entendras les gens dire: "Al-Askari est décédé", tu verras celui qui me succédera des Aal Muhammad (saw), l'al-Mahdi.

- Comment vais-je le reconnaître? demanda Abul Adyan.

- Tu le reconnaîtras car il conduira mes prières; il te demandera les lettres et il saura ce qu'il y a dans le sac jaune."

Qu'est-ce que c'était que ces lettres qu'il devait distribuer? Imam Hassan al-Askari (as) restait éveillé jusqu'à minuit pour répondre à toutes les questions de ses Shi'as.

Abu Adyan dit: "Je suis parti; je suis allé à Mada'in pour y rencontrer Ahmad b. Hassan. Je lui ai remis les lettres et je suis resté avec lui quelques jours. Tout ce qui occupait ma pensée était Imam Hassan al-Askari (as). Que lui arriverait-il? Puis, j'ai laissé Ahmad b. Hassan et je suis revenu à Samarra. Lorsque je suis entré à Samarra, je voyais les gens pleurer et pleurer. Je leur ai demandé ce qui n'allait pas. Ils m'ont dit: "Hassan al-Askari est décédé." Je suis allé chez Imam Hassan al-Askari (as) et j'ai vu son frère Ja'far debout là, sur le point de conduire Salat ul-Mayyit (la prière du défunt). Ja'far disait: 'Je suis l'Imam des Shi'as maintenant' et je me suis dit: 'Ja'far? Le menteur? Celui qui ne respecte rien?' Alors que Ja'far était sur le point d'entamer le salat, un jeune enfant de cinq ans s'avança et dit: 'Oh Ja'far! Pousse-toi! J'ai plus le droit de conduire ce salat que toi.' Ja'far était surpris et se poussa."

Après avoir accompli le salat, le jeune garçon s'approcha d'Abu Adyan et dit: "Où sont les lettres?"

Abu Adyan savait que c'était un signe et il lui remit les lettres. Puis, l'histoire raconte qu'un groupe de gens vint de Qum. Ils avaient une certaine somme de khums dans un sac. Ils demandèrent:

"Qui est le successeur de Hassan al-Askari?"

- C'est Ja'far, dirent-ils.

- C'est moi, dit aussi Ja'far.

- Si vous êtes son successeur légitime, demandèrent les gens de Qum, dites-nous ce qu'il y a dans le sac?

- Quoi? dit Ja'far. Vous croyez que je sais ce qui est invisible?"

Puis quelqu'un vint et dit:

"Il y a mille dix dinars dans le sac.

- Vous avez raison. Qui vous l'a dit?

- Mon Imam, al-Hujjah b. Hassan b. Hassan al-Mahdi (ajfs)."

Dès qu'ils l'entendirent, ils lui demandèrent:

"Où est-il?"

Al'Mutamid l'entendit aussi et dit:

"Où est le jeune garçon?"

L'Imam avait disparu.



## SERMON 14

### IMAM MUHAMMAD B. HASSAN AL-MAHDI (AJFS)

Imam Muhammad b. Hassan al-Mahdi (ajfs) est né le 15 Sha'ban de l'an 255 après l'hégire. Il est vénéré par beaucoup comme le Messie de la religion de l'Islam. Sa vie doit être étudiée en profondeur car il est le Sauveur Attendu de la religion, celui qui fera régner la justice et qui mettra fin à toute forme d'oppression et en effet, toute forme de cruauté et de tyrannie. La discussion concernant l'Imam est vital et touche chacun d'entre nous. C'est une discussion dont on peut tirer plusieurs leçons et plusieurs exemples et principes peuvent être obtenus, qu'ils soient d'ordre théologique, éthique ou jurisprudentiel.

#### Le Mahdi: un concept universel

La discussion à propos du Mahdi a un fondement historique mais une portée contemporaine, contemporaine du fait que toutes les religions du monde aujourd'hui croient en la venue du Mahdi, ou le Sauveur Attendu. Si vous devez étudier les écritures de chacune des religions du monde, vous trouverez dans chacune de leurs écritures une discussion à propos du Sauveur Attendu, un Sauveur qui éliminera toute forme de tyrannie et d'oppression et qui amènera la justice et la paix équitable dans le monde dans lequel nous vivons. Par exemple, si nous analysons l'*Avesta*, les écrits zoroastriens, vous verrez qu'ils mentionnent le nom d'un homme appelé "Saoshyant". Saoshyant est le Sauveur Attendu, celui qui viendra et qui apportera le bien complet dans l'univers. Si vous analysez le *Bhagavata Purana*, un des écrits hindous, vous y trouverez le nom d'une personne appelée "Kalki" qui apparaîtra lorsque les politiciens seront corrompus et traîtres et abuseront des innocents. Il viendra et mettra fin à la corruption et à la trahison dans le monde. Dans le bouddhisme, vous verrez que Gautama parle d'un ultime Bouddha, un Bouddha qui apportera la lumière sur terre à un moment où elle sera dans l'obscurité totale. De même, dans les écritures juives, il y a une discussion à propos du Messie de la progéniture de David qui viendra éliminer toute forme de tyrannie et d'injustice. Dans les écritures chrétiennes aussi, il est fait mention de la deuxième venue de Jésus comme Messie qui viendra avec les paroles de Dieu et qui fera régner la justice et l'égalité dans le monde.

Autrement dit, on voit que la croyance au Mahdi n'est pas une croyance musulmane exclusivement, mais une croyance dans toutes les religions du monde aujourd'hui. De même, lorsque vous regardez dans la religion de l'Islam, vous verrez que les Sunnites et les Shi'as ont plus de choses en commun que de divergences à ce propos. Il est obligatoire pour chaque Musulman, Sunnite comme Shi'a, de croire au Mahdi et la seule différence entre les différentes écoles porte sur la question de savoir s'il est en vie ou s'il va naître. A part cela, il y a de nombreuses traditions, dans la littérature sunnite comme shiite, qui font référence à un homme appelé le Mahdi, de la descendance des fils de Fatima (as) qui portera le même nom que le Prophète (saw) et qui établira la justice. Aussi, la nécessité d'analyser la biographie est-elle dûe, dans un premier plan, à sa pertinence par rapport à chacune des religions au monde aujourd'hui.

Dans un second plan, la célèbre phrase que nous attribuons au Prophète Muhammad (saw) dit: "Quiconque meurt dans avoir connu l'Imam de son temps meurt

de la mort d'un ignorant." Donc, tous les Musulmans ont cette croyance qu'il est nécessaire de connaître l'Imam de Notre Temps et qu'il est nécessaire de comprendre sa biographie et par conséquent, beaucoup de questions sont soulevées concernant l'Imam aujourd'hui. Certaines sont les suivantes: "A combien de gens est-ce qu'Imam Hassan al-Askari (as) a parlé d'Imam al-Mahdi (ajfs)?" "Quelle est l'origine de la mère d'Imam al-Mahdi (ajfs)?" "Est-ce qu'Imam al-Mahdi était avec ses parents les premières années de sa vie ou pas?" "Quel était l'intérêt d'une occultation mineure et qui étaient ses représentants?" "Quel était la philosophie sous-jacente à l'occultation majeure?" "Quelles sont les signes de sa réapparition?"

Telles sont toutes les questions posées de nos jours. Il y a des éléments au sein de nos communautés aujourd'hui qui commencent à remettre en question la position de l'Imam mais cela permet la libre-pensée et il n'y a aucun mal à laisser les gens venir discuter des choses avec des preuves et des textes afin que nous puissions prendre connaissance de la biographie de l'Imam de Notre Temps.

### **Circonstances et controverses concernant sa naissance**

Lorsqu'on traite de la vie de Muhammad b. Hassan al-Mahdi (ajfs), nous débutons avec sa naissance le 15 Sha'ban de l'an 255 après l'hégire. La question qui se pose est: quelle était la situation lorsqu'il vit le jour? Comme nous le savons si bien, son père, notre onzième Imam, avait environ vingt-deux ans lorsqu'il reçut l'Imamat. Il y avait deux groupes de gens qui se préoccupaient d'identifier son successeur.

Le premier groupe se composait évidemment de ceux qui allaient être ses propres adeptes, les gens de sa propre école, de la religion de l'Islam et de l'école d'Ahlulbayt. Ces gens avaient en leur possession des traditions qui stipulaient qu'il y aurait douze Imams après le Prophète (saw) ou qu'il y aurait douze califes après le Prophète (saw). Par exemple, dès l'époque de notre sixième Imam, des gens comme Abu Saeed Al-Asfari, Fadl b. Shadhan (un compagnon du dixième Imam) en parlent dans leurs manuscrits. Du temps de notre neuvième Imam, Bukhari et Muslim le mentionnent dans leurs Sahihis. Tous ont mentionné les noms des Imams d'Aal Muhammad ou donné le nombre de califes après le Prophète ou décrit le Mahdi de la lignée du Prophète (saw).

Ainsi, Imam al-Bukhari, qui a vécu du temps d'Imam al-Jawad (as), Imam Ali al-Hadi (as) et Imam Hassan al-Askari (as), dans son livre, *Sahih al-Bukhari*, que nous détenons jusqu'aujourd'hui, a écrit à propos du fait qu'il y aura non seulement douze califes après le Prophète (saw) mais qu'il y aura aussi un homme du nom de Mahdi de la lignée de Fatima (as) qui viendra faire régner la justice et éliminera toutes les formes de tyrannie.

En d'autres termes, il existait de nombreux textes disponibles à l'époque qui parlaient déjà du Mahdi. 'Ali Mahzayar al-Ahwazi était un proche associé du neuvième Imam, al-Jawad. Il a été nommé par ce dernier pour le représenter à al-Ahwaz et continua à occuper ce poste durant le règne du dixième Imam, al-Hadi. Il a écrit deux livres intitulés *Kitab al-Malahim* et *Kitam al-Qa'im* qui traitent tous les deux de l'occultation de l'Imam et de son apparition avec une épée. Puis, de l'an 260 à l'an 329, ses deux fils Ibrahim et Muhammad devinrent les représentants agréés du Douzième Imam à Al-Ahwaz. C'est sous leur autorité qu'al-Kulayni et al-Saduq donnent des

informations concernant les méthodes de communication utilisées dans les activités confidentielles des Imamites.

Dans son oeuvre à propos du Ghayba intitulé *al-Mashyakha*, al-Hassan b. Mahbub al-Sarrad rapporte plusieurs anecdotes souvent attribuées aux Imams. Cette oeuvre est égarée mais plusieurs citations venant de celle-ci sont incluses dans les sources imamites disponibles.

Al-Fadl b. Shadhan al-Nisaburi était un savant imamite très connu qui s'assurait de la confiance et des louanges du onzième Imam. Il a aussi fait une compilation dans un livre appelé *al-Ghayba* mais la plupart de son contenu semble citer l'oeuvre d'al-Hassan b. Mahbub. Puisqu'al-Fadl est décédé deux mois avant le décès du onzième Imam, l'importance de son oeuvre réside dans les histoires qu'il a rapportées indiquant que le Douzième Imam sera al-Qa'im.

Beaucoup d'écrivains plus tard tels qu'al-Tusi dans son oeuvre intitulé *al-Ghayba*, se sont basés sur l'oeuvre d'al-Fadl. Baha al-Din al-Nili a aussi compilé une oeuvre intitulée *al-Ghayba* qui résume l'oeuvre d'al-Fadl. Malgré le fait que l'oeuvre originale d'al-Fadl est introuvable, les travaux de Mirlawhi, *Kifayat al-Muhtadi fi Ma'rifat al-Mahdi* et de Mirza Husayn al-Nuri, *Kashf al-Astir* semblent être des reproductions de son oeuvre. Il n'est donc pas insensé de faire usage de ces sources pour nos objectifs actuels.

L'autre groupe qui se préoccupait de sa naissance se composait des califes abbassides. Bien sûr, vous trouverez actuellement des gens qui disent: "Quelle preuve avez-vous qu'Imam al-Mahdi était né à ce moment-là? Imam al-Mahdi n'est pas né. Imam al-Mahdi naîtra plus tard."

Notre réponse est, tout d'abord, que vous avez déjà des textes qui parlent des douze Imams et son nom est le dernier de la liste; ensuite, s'il n'y avait aucune indication de la naissance d'Imam al-Mahdi (ajfs), alors, pourquoi est-ce qu'Imam Ali al-Hadi (as) et Imam Hassan al-Askari (as) ont été assignés à résidence par les califes abbassides? Qu'avaient-ils tous les deux qui représentait une telle menace pour les Abbassides? De grandes armées? Avaient-ils cent mille personnes flanquées à l'extérieur de leurs maisons? Si vous regardez leurs vies, vous verrez qu'ils avaient relativement peu d'adeptes qui avaient accès à eux. Donc, si quelqu'un vous dit aujourd'hui: "Je ne crois pas qu'Imam al-Mahdi soit né. Quelle preuve avez-vous?", en plus des textes de Fadl b. Shadhan ou d'Abu Saeed al-Asfari, ou, par exemple, les textes qui mentionnent les Imams, dites-leur: "Alors, pourquoi est-ce que les califes abbassides restaient flanqués à l'extérieur de chez lui dans l'attente qu'une des femmes de la maison donne naissance à un enfant?" S'ils ne craignaient rien, alors pourquoi est-ce qu'Imam Ali al-Hadi (as) et Imam Hassan al-Askari étaient-ils assignés à résidence par le calife?

Est-ce qu'Imam Hassan al-Askari (as) a parlé d'Imam al-Mahdi (ajfs) à beaucoup de gens? Si vous faites des recherches, vous en concluez qu'Imam Hassan al-Askari n'en a pas parlé à beaucoup de gens. En fait, vous pourrez même vous apercevoir que certains des conseillers et confidents les plus proches d'Imam Hassan al-Askari (as) ne savaient rien à propos de la naissance d'Imam al-Mahdi (ajfs) jusqu'au jour de sa naissance. Seul un groupe très proche de gens savaient effectivement à propos d'Imam al-Mahdi (ajfs). Qui étaient-ce? C'était Abu Hashim al-Ja'fari, Ahmad b. Ishaq, Hakima (la

tante paternelle d'Imam Hassan al-Askari (as) enterrée à Samarra) et Khadija (une autre tante paternelle d'Imam Hassan al-Askari (as)); de même, parmi les confidents proches, il y avait des gens comme Abul Adyan. Mis à part ceux-là, il semble improbable qu'Imam Hassan al-Askari (as) ait parlé à beaucoup de gens d'Imam al-Mahdi (ajfs). De plus, il est même possible que Hakima ne savait rien de la naissance de l'Imam jusqu'au jour de sa naissance. Pourquoi? Car Imam Hassan al-Askari (as) devait être très prudent quant à qui savait précisément quelque chose de son fils.

Le plus ancien savant imamite à faire un rapport concernant la mère du Douzième Imam est al-Mas'udi. Il rapporte que c'était une esclave appelée Narjis. Al-Shahid (en 786 - 1384) dit qu'elle s'appelait Maryam b. Zayd al-'Alawiyya et d'autres lui donnent le nom de Rayhana, Saqil et Sawsan. Il est possible qu'elle s'appelait Narjis et que les autres noms, à l'exception de Saqil, soient des noms qui lui ont été donnés par sa propriétaire, Hakima bint Muhammad al-Jawad. Les gens à cette époque avaient l'habitude d'appeler leurs filles-esclaves de différents noms comme formes de flatterie et Narjis, Rayhana et Sawsan sont tous des noms de fleurs.

Le plus ancien rapport concernant la nationalité de la mère du Douzième Imam remonte à l'an 286. Cela a été écrit pour la première fois par al-Saduq, sous l'autorité de Muhammad b. Bahr b. Sulayman al-Nakhkhas. D'après ce rapport, il s'agissait d'une Chrétienne de Byzance qui avait été capturée par des troupes islamiques. Qui était cette dame?

Imam Ali al-Hadi (as) dit un jour à son compagnon, Bishr b. Sulayman: "Oh Bishr! Tu fais partie des gens de Médine, des Ansar. Je veux que tu ailles à l'Euphrate sur les berges de Bagdad. Tiens! Prends deux cent vingt dinars d'or avec toi.  
- Pourquoi, oh Imam?  
- Va là bas et tu verras un bateau arriver. Il y aura un homme qui en sortira un certain nombre d'esclaves. Cet homme s'appellera Umar b. Yazid. Il sortira avec des esclaves. Tu verras une esclave en particulier et les gens enchériront sur elle. Il essaiera de lui retirer son voile mais elle dira: 'S'il vous plaît! Ne touchez pas à mon voile!' et lorsque les gens enchériront, elle ne cessera de rejeter toutes les offres jusqu'à ce qu'un d'entre eux dise finalement: 'J'offre trois cents dinars et je te donnerai ce que tu veux.' Elle se retournera et dira: 'Même si vous me donnez le royaume de Sulayman, je ne me plierai pas à votre volonté.' A ce moment-là, paie-lui deux cent vingt dinars d'or et donne-lui cette lettre. Quand elle lira la lettre, tu la verras l'embrasser. Et elle viendra avec toi."

Bishr raconte: "J'y allai et les enchères débutèrent. Je lui donnai la lettre, elle l'embrassa et elle vint avec moi et elle se mit à parler en arabe et à me raconter toute son histoire. Elle dit:

'Je vais vous raconter mon histoire. Je m'appelle Malika. Je suis la fille de César de Rome. Mon père voulait me marier à mon cousin. Il a invité plus d'un millier de dignitaires, de prêtres et toutes les personnalités saintes. Le jour de notre mariage, il y eut un tonnerre comme si le bâtiment tremblait. Le mariage a été reporté. Le jour où nous allions nous marier à nouveau, il y eu un tremblement dans le bâtiment à nouveau et le mariage a été reporté. Mon père était inquiet. Pourquoi est-ce que ce mauvais présage nous arrivait dessus?

Après tout cela, j'ai vu Prophète Jésus en rêve avec tous ses compagnons se diriger vers Prophète Muhammad et tous ses fils. Prophète Muhammad dit à Jésus: 'Nous voulons te demander la main de ta fille pour notre fils, Hassan al-Askari.' Prophète Jésus répondit: 'C'est un honneur pour nous.' Je me suis réveillée sur ce rêve. Quatorze nuits plus tard, j'ai fait un autre rêve où j'ai vu Fatima Zahra parler à Maryam. Dans ce rêve, je lui ai demandé: 'Quand verrai-je Hassan al-Askari?' et Fatima Zahra dit à Maryam: 'Lorsque ta fille rejoindra la religion de l'Islam, il y aura alors une union entre eux.' J'attendais que cette union ait lieu puis Imam Hassan al-Askari est venu me dire dans un rêve: 'Il y aura une guerre entre les Musulmans et les Romains. Tu débarqueras au bord d'un fleuve et tu seras vendue pour cette somme. Lorsque cette personne t'offre tant et il y aura une lettre romaine, accepte-le.' Et c'est comme ça que je suis arrivée."

Bishr dit: "Lorsque je l'ai amenée à Imam Ali al-Hadi (as), Imam Ali al-Hadi (as) lui dit: "Tu es honorée par Allah sur cette terre."

La nuit du 15 Sha'ban, Hakima, la tante d'Imam Hassan al-Askari elle-même dit: "Je ne savais pas laquelle des femmes allait donner naissance." Cela est principalement dû au fait que Narjis n'avait pas les signes de grossesse en elle. Quelqu'un pourrait dire: "Comment peut-on ne pas avoir les signes de grossesse?" Ce à quoi, nous disons: "Est-ce que la mère de Musa avait des signes de grossesse?" Pourquoi est-ce qu'elle n'avait pas de signes de grossesse? Car Pharaon aurait tué le bébé. Allah a donc caché sa grossesse. Si Allah peut cacher la grossesse de la mère de Nabi Musa, pourquoi ne pourrait-il pas cacher la grossesse de la mère d'Imam al-Zaman (ajfs)?

Hakima dit donc: "Je ne savais pas laquelle des femmes allait donner naissance jusqu'à ce que mon neveu vienne me dire: 'Oh tante! Rompez le jeûne chez nous ce soir. Et je veux que vous restiez à la maison ce soir car la preuve d'Allah sur terre naîtra.' J'allais chez lui ce soir et je regardai Narjis. Narjis vint me laver les pieds et je dis: 'Non! Je dois te laver les pieds; tu vas être la mère de l'Imam de ce temps.' Cette nuit, le bébé naquit et nous entendîmes un verset du Coran de la bouche du bébé."

Il s'agissait du verset 5 du Surah 28: "Mais Nous voulions favoriser ceux qui étaient considérés comme étant faibles sur terre et en faire des Imams et en faire les héritiers..."

Donc, tout le monde autour d'Imam Hassan al-Askari (as) ou les Shi'as n'étaient pas au courant de la naissance de l'Imam car il y en a auxquels vous ne pouvez tout simplement pas faire confiance. Le premier d'entre eux était le frère d'Imam Hassan al-Askari (as), Ja'far. Lorsqu'Imam Hassan al-Askari (as) tomba malade, Ja'far alla secrètement chez le calife abbasside et lui dit: "Venez à la maison maintenant. Le Mahdi va sûrement conduire ses prières."

Imam al-Mahdi (ajfs) naquit en l'an 255. Imam Hassan al-Askari décéda en 260. Quand un bébé naît dans une maison et que des soldats sont flanqués dehors à la surveiller minutieusement, les soldats finiront forcément par savoir au bout de six mois, un an, ou dix-huit mois ou vingt-quatre mois, qu'il y a un bébé qu'ils n'avaient jamais vu avant. Comment est-ce que l'Imam a-t-il pu vivre à Samarra tout ce temps sans que

personne ne le remarque? Et nous pensons que son Ghaybat al-Sughra (Occultation Mineure) a débuté à l'âge de cinq ans. Où était-il alors?

Si vous dites qu'il était aux alentours de Samarra durant ces cinq années, les gens se retourneront vers vous et vous demanderont: "Ecoute! Est-ce que ces soldats étaient aveugles? Ils ne pouvaient pas voir un enfant marcher aux alentours?"

Cela prouve qu'il n'était pas à Samarra. Son père l'envoya peu de temps après sa naissance hors de Samarra pendant quarante jours, puis son père l'envoya vivre chez sa grand-mère, Hudaifa, à Médine. Lorsqu'Imam Hassan al-Askari (as) était sur le point de décéder, ce fut à ce moment-là qu'il était supposé revenir à Samarra. Donc, les premières années d'Imam al-Mahdi (ajfs) s'écoulèrent à Médine et non à Samarra. C'est pourquoi lorsque certains des compagnons d'Imam Hassan al-Askari (as) venaient le voir et lui disaient: "Où est ton fils?", Imam Hassan al-Askari (as) répondait: "Si vous allez à la Mecque pour le hajj, vous le verrez; et si vous allez à Médine, vous le verrez."

Enfin, Imam Hassan al-Askari (as) dit à Abul Adyan: "Je vais mourir dans quinze jours. Voici les lettres pour mes Shi'as de Bagdad. J'ai répondu à tous leurs problèmes de jurisprudence. Va à eux. Tu verras Ahmed b. Hassan là-bas. Quand tu vas là-bas, réponds à leurs questions. Quand tu reviendras dans quinze jours, tu entendras que Hassan al-Askari est décédé. Tu auras les lettres avec toi et tu verras celui qui te les demandera et celui qui priera sur moi et celui qui répondra combien il y a dans le sac jaune. C'est mon successeur, oh Abul Adyan."

Imam ne dit même pas à Abul Adyan l'identité précise de son fils mais il lui dit de veiller aux signes. Abul Adyan alla à Bagdad, y séjourna quelques jours, puis revint et il raconte: "Quand je suis revenu à Samarra, tout le monde était dehors et disait: 'Hassan al-Askari est décédé.' J'allai chez l'Imam et je vis Ja'far dire qu'il était le nouvel Imam. Il était sur le point de commencer la prière quand quelqu'un vint et le poussa en disant: 'J'ai plus le droit de mener cette prière.'"

Si Imam al-Zaman (ajfs) vivait à Samarra toutes ces années, est-ce que les gens seraient confus quant à son identité? Au contraire, ils seraient confus si quelqu'un venait de manière fortuite de Médine et conduisait les prières. Si Imam al-Zaman mena ses prières, quelqu'un aurait pu se retourner et dire: "Vous êtes en train de me dire qu'un enfant de cinq ans est venu mener la prière et personne ne l'avait jamais vu à Samarra avant?" Mais il ne vivait pas à Samarra; il vivait à Médine et il était revenu enterrer et accomplir le salat de son père car un Imam prie toujours sur un Imam.

Donc, lorsque l'Imam vint, Ja'far était déconcerté: "Qui était cette personne?" Si l'Imam vivait à Samarra, est-ce que Ja'far aurait été surpris? Tout le monde s'installait en rangées pour prier et personne ne se souciait de qui conduisait. Ils essayaient d'arriver à temps pour les prières. Juste à ce moment-là, l'Imam s'approcha d'Abul Adyan et Abul Adyan raconte: "J'étais juste debout là et ce garçon de cinq ans vint me voir et me dit: "Oh Abul Adyan! Donne-moi les lettres." Abul Adyan les lui remit car il se souvenait qu'Imam Hassan al-Askari (as) lui avait dit qu'il y aurait trois signes: il y aurait quelqu'un qui lui demandera les lettres et qui conduira les prières, mais avant que le troisième signe ne se manifeste, Ja'far se mit à avoir des soupçons et se rendit chez le calife abbasside: "Dépêchez-vous! Le Mahdi est là. Venez vite."

Le Juge Suprême de Samarra vint et tous les autres arrivèrent. Alors qu'ils entrèrent, une personne de Qum vint aussi et dit:  
 "Où est al-Askari?  
 - Il est décédé, dit Ja'far.  
 - Très bien, dirent les gens de Qum. Nous avons un montant de khums à lui remettre. Combien y en a-t-il si vous êtes vraiment Imam?  
 - Quoi? Pensez-vous que je sais ce qui n'est pas visible? dit Ja'far."  
 Puis, une personne vint et leur dit:  
 "Mille dix dinars."  
 Les gens lui remirent le sac. Abul Adyan dit: "Je regardai l'homme qui prit l'argent et je lui dis:  
 'Où vas-tu?  
 - Je retourne à mon Imam al-Hujjah b. ul-Hassan al-Mahdi (saw)."  
 Depuis cette période, Imam al-Mahdi (ajfs) partit en Ghaybat al-Sughra (petite occultation).

En d'autres termes, il y a un malentendu concernant les cinq premières années de la vie d'Imam al-Mahdi (ajfs) dans nos communautés et cela demande des éclaircissements. Beaucoup se demandent comment tout cela a eu lieu.

### **Ghaybat al-Sughra et ses représentants**

Ghaybat al-Sughra faisait partie d'un système qui débuta au temps d'Imam as-Sadiq (as). Imam as-Sadiq (as) lança un mouvement clandestin appelé "al-Wikala" ou "les Députés". Imam as-Sadiq (as) savait qu'il allait bientôt y avoir une période où tel Imam sera en prison ou assigné à résidence ou en surveillance rapprochée par le gouvernement. Imam as-Sadiq (as) prépara donc Ghaybat al-Sughra. Il lança le mouvement clandestin dans lequel, si vous ne pouvez pas avoir accès à l'Imam parce que l'Imam était assigné à résidence, l'Imam nommait quelqu'un que vous alliez voir de sa part.

Imam as-Sadiq (as) avait, par exemple, Mualla b. Khunais; Imam al-Kadhim (as) avait Uthman b. Isa ar-Rawasi; Imam ar-Ridha (as) avait Safwan b. Yahya; Imam al-Jawad (as) avait Abdur Rahman b. Hajjaj et Imam Ali al-Hadi (as) avait Ayyub b. Nuh. Leur mission consistait à récolter le zakat et le khums des Shi'as et répondre aux questions des Shi'as de la part de l'Imam. Imam Hassan al-Askari (as) avait des familles qui étaient prêtes à le faire pour lui. La famille Nawbakhti, la famille Mahziyar et la famille Hamadani travaillaient toutes pour Imam Hassan al-Askari (as).

Imam al-Mahdi (ajfs) partit en Ghaybat al-Sughra pour nous préparer à son absence de sorte que durant son absence, il y aurait des gens vers qui nous tourner pour avoir des réponses. Ghaybat al-Sughra a duré environ soixante-neuf à soixante-dix ans. Imam al-Mahdi (ajfs) nomma quatre représentants durant ce temps. Le premier d'entre eux était Uthman b. Saeed. Les récits disent qu'il travaillait pour Imam al-Jawad depuis l'âge de onze ans. Puis, il travailla pour Imam Ali al-Hadi (as), puis pour Imam Hassan al-Askari (as); puis Imam al-Mahdi (ajfs) en fit son premier représentant. En diverses occasions, les Shi'as venaient voir ces quatre représentants leur poser des questions.

Durant Ghaybat al-Sughra, ces quatre na'ibs avaient directement accès à Imam al-Mahdi (ajfs). Après Uthman, son fils devint le représentant de l'Imam, puis Hussein b. Rooh.

Les Shi'as défiaient parfois ces représentants de prouver qu'ils étaient vraiment en lien avec l'Imam. Un jour, Ali al-Qummi vint voir Hussein b. Rooh et lui dit:

"Oh Hussein! Je m'appelle Ali al-Qummi.

- Oui.

- J'essaie d'avoir des fils avec ma femme mais je n'y arrive pas. Pouvez-vous demander à l'Imam de prier Allah (swt) en ma faveur afin que Allah m'honore de fils?

- Laisse-moi faire. J'en parlerai à l'Imam et dès que je lui parlerai, je viendrai te le confirmer."

Lorsque Hussein b. Rooh en parla à l'Imam, l'Imam lui dit:

"Dis-lui que la femme qu'il a actuellement ne lui donnera aucun enfant mais il épousera une autre femme du nom de Dallam qui lui donnera trois fils, Muhammad, Hassan et Hussein. Muhammad et Hussein seront des ulémas de cet ummah."

Et ainsi que le dit l'Imam, il eut trois fils. Un de ses fils, Muhammad b. Ali al-Qummi est l'homme connu sous le nom "Sheik as-Saduq". Sheik as-Saduq est né suite aux prières d'Imam al-Mahdi (ajfs). Il est l'auteur de plusieurs textes célèbres en Islam, l'un d'entre eux étant *Man La Yahduruhu ul-Faqih*, qui est un de nos quatre principaux ouvrages de référence au même titre qu'*al-Kafi* de Sheik al-Kulayni et les travaux d'al-Tusi. *Man La Yahduruhu ul-Faqih* est sans conteste le deuxième livre le plus important s'agissant de livres de lois imamis.

Au dernier des députés, Imam dit: "Dans six jours, tu mourras et j'irai en Ghaybat al-Kubra (Occultation Majeure); je reviendrai lorsque les coeurs seront endurcis et la terre emplie de cruauté. Dis à mes adeptes s'ils veulent sincèrement que je revienne, je reviendrai aussitôt."

### **Questions fréquemment posées sur Ghaybat al-Kubra**

*Peut-on jamais voir l'Imam à notre époque?* Les Imams d'Ahlulbayt nous disent dans plusieurs narrations que l'Imam rend visite à un certain nombre de gens dans l'année et il y a trois occasions en particulier où l'Imam est présent: la première, pendant le hajj; la deuxième, lors des funérailles d'un homme qui n'avait aucune dette et la troisième, lorsque quelqu'un est en difficulté et appelle l'Imam.

*Pourquoi est-ce que l'occultation a eu lieu?* Il y a trois raisons principales à cela: la première est la raison évidente, à savoir pour la protection de l'Imam car ils voulaient le tuer à cause de la prophétie du Prophète (saw). La deuxième raison, c'était que Dieu ne permettrait pas ainsi à l'Imam de prêter serment à qui que ce soit d'autre de son vivant, il serait son propre chef. La troisième raison et la plus importante est que c'est un test pour les adeptes d'Imam al-Hujjah.

Beaucoup de gens disent: "Nous n'avons pas de chance car nous ne pouvons pas voir notre Imam; nous regrettons de ne pas pouvoir le voir." Les récits disent qu'un jour, une personne vint voir notre sixième Imam et lui dit:

"Quelle est la plus grande génération de Musulmans ayant jamais existé?"



- La plus grande génération de Musulmans est celle des adeptes et des croyants d'Imam al-Mahdi (ajfs), répondit l'Imam.
- Pourquoi? lui demanda t-on.
- Car cette génération croit en un homme qu'ils ne peuvent pas voir et, s'ils oeuvrent durement pour son retour, Allah les ressuscitera comme s'ils étaient des martyrs aux côtés du Prophète (saw)."

*Comment est-ce qu'un si jeune homme peut avoir autant de savoir? Nous croyons que Jésus parlait au berceau et lorsque l'Imam reviendra, Jésus priera derrière l'Imam. Donc, si Jésus peut parler de son berceau et s'il priera derrière l'Imam quand il réapparaîtra, quel genre de connaissance doit l'Imam posséder alors?*

*Si l'Imam est toujours en vie, il devrait avoir plus de mille deux cents ans aujourd'hui. Comment est-ce possible? Le Coran dit que Prophète Nuh (as) a vécu presque mille ans. Le Coran dit aussi que lorsque Nabi Yunus était dans le ventre de la baleine, Allah dit: "Je pourrai te laisser là jusqu'au jour où ils seront ressuscités." Combien d'années cela ferait-il?*

De même, il y a une entité existante du nom de Satan; il est dans les parages depuis un certain temps. Donc, si quelqu'un croit au Satan qui est dans les parages depuis si longtemps, pourquoi ne croyez-vous donc pas à l'existence d'une force du bien depuis longtemps?

*Comment pouvez-vous croire en un Imam que vous ne pouvez pas voir? Il n'est pas le premier. Est-ce que Jésus est en vie? Oui. Peut-on le voir? Non. De même, Prophète Khidr et Prophète Idrees sont en vie. Peut-on les voir? Non. Les Musulmans croient-ils en lui? Oui. Même notre Saint Prophète (saw), quand il quitta le soir de l'hégire pour Médine... Allah n'a-t-il pas créé une barrière pour lui afin qu'ils ne le voient pas quitter la maison? Si Allah peut le faire pour le grand-père de Mahdi, pourquoi ne pourrait-il pas le faire pour al-Mahdi lui-même?*

## **Les signes de réapparition de l'Imam**

Il y a plusieurs signes dont nous devons être conscients qui nous rappellent l'Imam. Parmi ces signes est l'apparence de Dajjal. Notre sixième Imam (as) dit: "Le Jour du Jugement ne viendra pas, l'Imam n'apparaîtra pas, avant que n'apparaissent trente Dajjals." Dajjal est une idéologie qui représente l'opposition à la vérité de la religion de l'Islam.

On dit que les Sufyanis apparaîtront et prendront le contrôle de la Syrie, de la Palestine, de la Jordanie et le Bilad as-Sham et ils seront de la lignée d'Abu Sufyan. Savons-nous qui peuvent-être les Sufyanis maintenant? Ou est-ce le système Dajjal de nos jours?

Imam se lèvera avec quarante de ses compagnons au hajj. L'année précédant son arrivée, il sera au hajj. L'Imam rencontrera ses compagnons au hajj et ils ne quitteront pas le hajj jusqu'au 15 Dhul Hijja. Du 16 au 22 Dhul Hijja, ces compagnons seront avec l'Imam. Puis, l'Imam leur dira: "Lequel d'entre vous veut faire l'annonce et se tenir debout entre Ruqn et Maqam?" Un de ses compagnons du nom de Nafs al-Zakiya (L'Âme

Pure) se tiendra debout à cet endroit. Il sera tué et il ne sera ensuite plus qu'une question de quinze jours, probablement le 10 Muharram, que l'Imam se lèvera. Lorsqu'il se lèvera, il aura une armée de 313 généraux qui seront suivis de plus de dix mille soldats qui suivront l'Imam à leur tour. On dit que l'Imam établira son gouvernement central à Kufa à Masjid us-Sahla.

La question qui se pose à présent est: quelles sont les signes indiquant que la réapparition de l'Imam est proche?

Jabir b. Abdullah al-Ansari raconte: "Un jour, je fis un rêve et ce rêve me troubla beaucoup. Lorsque je rencontrai Amir al-Mu'mineen, je lui racontai le rêve. Imam Ali dit: 'Les signes dans ton rêve sont les signes de réapparition de l'Imam.

- La première chose que je vis dans mon rêve, c'était des morceaux de tissus qui pendaient du ciel et les gens venaient prendre un morceau mais laisser les autres. Qu'est-ce que cela veut dire?

- Avant le retour du Mahdi, les Musulmans prendront quelques parties de la religion et négligeront le reste, répondit Imam Ali (as)."

Nous devons nous poser la question aujourd'hui si nous prenons certaines parties et négligeons les autres parties de notre religion. Il y a des choses à propos desquelles nous sommes très stricts, tels que le salat, le jeûne mais il peut y avoir d'autres aspects auxquels nous ne prêtons aucune attention. Nous sommes devenus des Musulmans à temps partiel. Lorsque nous avons envie d'être religieux en Ramadan et en Muharram, nous sommes tous religieux, mais lorsque nous n'avons pas envie d'être religieux, nous ne voyons pas de mal à enfreindre les règles pour faire à notre manière.

Puis, Jabir dit:

"Oh Imam! J'ai vu des animaux malades et des animaux en bonne santé; j'ai vu des gens traire les animaux malades mais pas ceux qui étaient en bonne santé.

- Il s'agit de gouvernements avant la venue de l'Imam. Ils réclameront des taxes aux pauvres et s'assureront que les riches n'aient rien à payer.

- Oh Imam! J'ai vu des gens malades et des gens en bonne santé et j'ai vu les malades rendre visite aux gens en bonne santé mais les gens en bonne santé ne rendaient pas visite aux malades.

- Avant la venue du Qa'im d'Aal Muhammad, vous verrez que les malades sont les pauvres et ils devront aller supplier les riches pour des donations.

- Oh Imam! J'ai vu des animaux à deux têtes. Qu'est-ce que cela veut dire?

- Avant la venue de l'Imam, vous verrez que les gens auront deux têtes; ils gagneront leur vie de manière halal et haram et ils n'auront aucun remord à procéder ainsi. "

Nous devons nous demander si une de ces choses nous concerne aujourd'hui.

Un des actes qu'il nous est recommandé de réciter durant l'occultation de l'Imam est le Dua Nudba. Essayer de vous réveiller un vendredi matin et de réciter ce dua après Salat ul-Fajr. Il y a des vers mémorables dans ce dua; il y en a un qui dit: "Ayn al-Hassan? Ayn al-Hussein? Ayna abna al-Hussein? Saleh ba'da saleh, wa Sadiq ba'da Sadiq..." (Où est Hassan? Où est Hussein? Où sont les fils de Hussein?...) Et les lamentations continuent ainsi: "Où sont les soleils? Où sont les lunes qui éclairaient cette terre?..." et

vous continuez à vous adresser à l'Imam ainsi: "Où est ce lien entre le ciel et la terre? Où est cet homme qui viendra se venger de ce qui s'est passé à Karbala?"

Lorsque l'Imam reviendra, il apportera la justice car sa mission sera d'éliminer la tyrannie de ce monde. Ce ne sera pas l'Imam des Musulmans. Ce sera l'Imam des Hindous, des Zoroastriens, des Bouddhistes, des Sikhs, des Chrétiens et des Juifs. Toutes les religions parlent de l'Imam dans leurs écritures. Il viendra comme un homme qui cherchera à bâtir un monde libéré des chefs tyranniques et sous un règne parfait de justice et d'égalité.

"Ce livre est une compilation des sermons de Dr Sayed Ammar Nakshawani sur la vie des quatorze personnalités infaillibles de l'Islam Shi'a. Il s'agit d'une ressource inestimable du fait qu'il présente ces illustres personnalités comme représentant et manifestant les valeurs humaines universelles qui peuvent servir à l'humanité en général. Cet excellent ouvrage illustre aussi comment est-ce qu'ils peuvent servir de modèles pour tous les êtres humains."

(Dr Liyakat Takim, Sharjah Chair in Global Islam, McMaster University, Canada)

"On a désespérément besoin d'un livre qui présente le point de vue Shi'i sur l'histoire de l'Islam, le Prophète et les Imams au public contemporain. Il s'agit d'un livre extraordinairement fluide et accessible qui sera profitable à bien des croyants et mécréants afin qu'ils comprennent la véritable nature de l'Islam."

(Prof. Sajjad H. Rizvi, Institute of Arab and Islamic Studies, University of Exeter)